

Le camp de Wallenstein

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

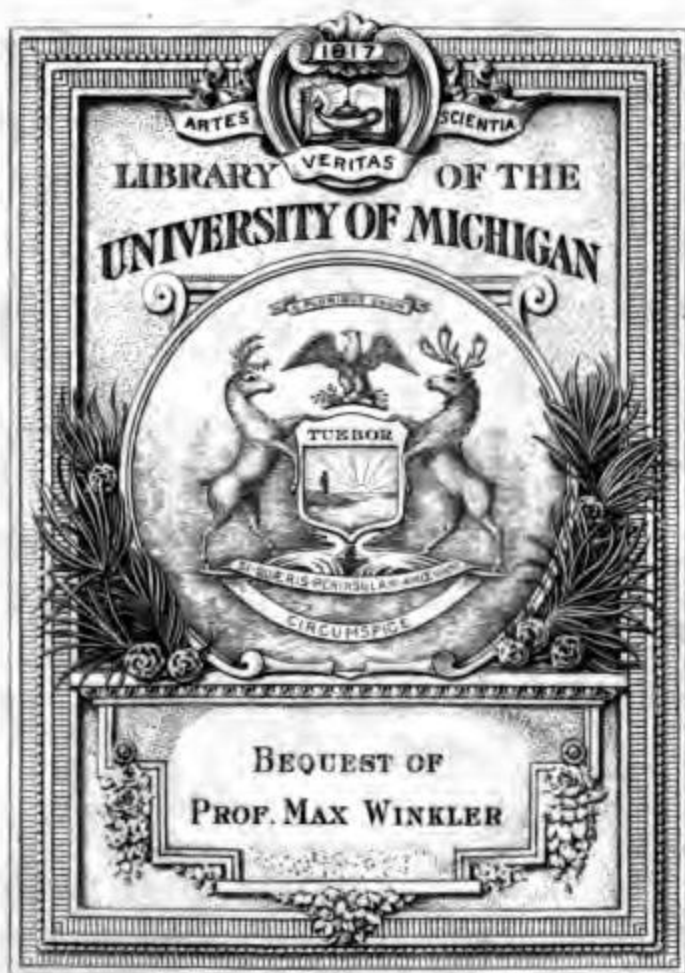
Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

PT
2468
.W41
1888

A 797,660



The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

LE CAMP DB I I WALLENSTEIN

DU MÊME AUTEUR ÉDITIONS DK GËTHER La Campagne de France (1884). Gb'tz de Berlichingen (1885). Hermann et Dorothée (1886). OUVRA^GES HISTORIQUES Le général Chanzy (1884), couronné par TÂcadéinie française. La première Invasion prussienne (1886), couronné par TAcadémie française. Yalmy (1887), couronné par TAcadémie française. La Retraite de Brunswick (1887), couronné par l'Académie française.

The text on this page is estimated to be only 14.07% accurate

SCHILLER, ^ : ' LE CAMP WALLENSTEIN ÉDITION
NOUVELLE AVEC INTRODUCTION ET COMMENTAIRE' PAR A.
GHITQUET PARIS LIBRAIRIE LÉOPOLD CERF 13, HUK un
MÉDICIS, lî 1888 Tous droiu HMtri*.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

. . . .

INTRODUCTION I. Ce fut au mois de septembre 1798, après de mûres réflexions et de nombreuses conférences avec Gœthe*, son ami, à la fois complaisant auditeur et critique sévère, que Schiller résolut de détacher le « Prologue » ou Vorspiel du reste du drame et de le remanier sous le titre de Camp de Wallensfein, Autrement, disait-il, son œuvre, trop étendue et trop considérable, aurait été un véritable monstre, et il eût fallu, pour la jouer sur la scène, lui faire perdre trop de passages importants*. La tragédie proprement dite formerait deux parties qui s'intituleraient, l'une, Les Ficcolomini, l'autre, la Mort de Wallenstein^ et qui furent représentées à Weimar, l'année suivante. Quant au Prologue, Gœthe décida qu'il serait joué dès le commencement du mois d'octobre 1798, qu'il ouvrirait la série des représentations d'hiver et que l'exécution de ce petit chef-d'œuvre inaugurerait dignement le théâtre nouvellement rebâti de Weimar. Sa résolution prise, Schiller s'était mis aussitôt à l'œuvre II revit et retoucha son Prologue qui lui sembla encore bien imparfait. Ne devait-il pas faire de ce morceau comme une sorte de tableau de mœurs et de caractères, lui donner, par conséquent, plus de richesse et d'éclat, le rendre plus exact, plus complet? Oui, écrivait* Nach reifer Ueberlegung und vielen ConferenzenD. ' Ohne dièse Opération w&re der Wallenstein ein Monstrum geworden an Breite und Ausdehnung, und h&tte, um fOr das Theater zu taugen, gar zu viel Bedeutendes verlieren müssen.

VI INTRODUCTION il à Goethe le 21 septembre 1798, « sous la nouvelle forme qu'il doit recevoir, ce Prologue sera le vivant tableau d'un moment historique et de l'existence d'une armée ; il peut exister de son chef et de lui-même. » Mais Schiller ne savait pas encore quels personnages il fallait admettre, rejeter ou laisser. Il songeait, par exemple, à un capucin qui ferait un sermon aux Croates. Le 29 septembre le Prologue a augmenté du double » ' était terminé ou à peu près. Schiller avait fait une trilogie, et il mandait à Körner que son Wallenstein comprenait maintenant trois pièces ; la troisième, disait-il, Wallenstein, est une véritable et complète tragédie ; la deuxième, Les Ficcilomini, n'est qu'une simple pièce ; le Prologue est une comédie. Restait le sermon du capucin. Goethe avait entrepris de le composer. On sait aujourd'hui qu'il emprunta à la bibliothèque de Weimar un recueil de sermons du prédicateur de la cour de Vienne, l'augustin Abraham à Sancta Clara*. Mais Goethe manqua de loisirs. Finalement, il envoya le livre à Schiller, en lui recommandant de le lire et de s'en inspirer pour composer le discours du capucin. Pressé par le temps, Schiller n'hésita pas à copier littéralement < Gewiss um die Hälfte vermehrt >, écrit Schiller à Körner, le 30 septembre. * • Reim dich oder ich liss dich, Das ist : allerlei Malerien, Diseurs, Concept und Predigen, welche bisber in unterschiedlichen Tractâten gedruckt worden, nunmehr in ein Werck zusammen gereimbt, und zusammen geraumt > (Lucerne, 1687). Boxberger a prouvé, dans VArchiv de (iosche, II, p. 406 et suiv., que ce fut cette édition de 1687 qui fut prêtée à Goethe par la bibliothèque de Weimar. Quant à Abraham de Sancta Clara, de son vrai nom Hans Ulrich Megerle, né à Kr&henheimstetten, près de M&oskirch, en Souabe, il avait fait ses études chez les jésuites d'Ingolstadt et au gymnase de Salzbourg ; puis il était entré comme novice, au couvent de Maria Brunn, près de Vienne. Après avoir terminé son cours de théologie et obtenu le grade de docteur, il alla prêcher au couvent de Maria Stem, à Taxa, en Bavière, à Vienne, à Gratz (1682-1689) et de nouveau à Vienne où il mourut en 1709. Successivement prieur provincial, c&deûnitor > de son ordre, il fut sans contestation le premier prédicateur de son temps. C'est le Rabelais de la chaire allemande ; humoristique, bouffon, manquant de goût, semant à pleines mains les jeux de mots et les calembours, néanmoins original et spirituel.

INTRODUCTION VII lement des tirades entières du discours d'Abraham, auf, auf, ihr, Christen ; mais il les inséra fort adroitement dans Tallocation qu'il, prête au capucin, et prenant avec hardiesse ici et là, tantôt au début, tantôt au milieu de Técrit de Sancta Clara, amalgamant et fondant avec art ces divers passages, mêlant, non sans une singulière habileté, le latin et l'allemand, les jeux de mots et les virulentes apos trophes, les citations bibliques et les burlesques invectives, il réussit à faire un des meilleurs pastiches que cite l'histoire littéraire . La répétition générale du Camp de Wallenstein eut lieu le 11 octobre 1*798 à Weimar. Le lendemain, après qu'on eut joué les Corses de Kotzebue, le Camp fut représenté devant un nombreux auditoire. La pièce de Kotzebue dura trop longtemps au gré du public ; mais le prologue que Schiller avait spécialement composé, et le Camp recueillirent les applaudissements les plus vifs. La représentation du jour suivant eut le même succès, et Schiller écrivait à Iffland que le Wallnsteins Lager était décidément un tableau de guerre qui formait un tout, qu'il offrait l'image de TAllemagne au temps de la guerre de Trente - Ans, qu'il montrait les dispositions des régiments pour et contra le général, qu'il était destiné à dessiner le terrain sur lequel aurait lieu la grande entreprise de Wallenstein *. Le 19 octobre, Goethe envoyait à VAUgemeine Z^tung un article sur les deux représentations du Camp, Ce compte rendu ne fut publié que dans le numéro du 1 novembre. Goethe rendait hommage aux interprètes: a quant à la masse des soldats, ajoutait-il, elle n'a pu se produire sur notre théâtre que symboliquement et par un petit nombre de représentants. Mais tout a marché vite et bien ; la gaucherie de quelques figurants témoignait seule du peu de temps qu'on avait dû consacrer aux répétitions. * « Es ist eia Kriegs — und Lagergem&lde und macht ein Ganzes fur sich aus... es gibt ein Bila von Deutschlands Zust&nden im . dreissigjthrigen Kriege, zeigt die Dispositionen der Regimenten fur und gegeo den Feldherrn, undist bestimmt, denGrund zu zeichnen, auf welchem die wallensteiDische Unteraehmung vorgehl. >

VIII INTRODUCTION Les costumes avaient été faits d'après des gravures du temps,)) * / II. Dès la première scène, lorsque le rideau se lève, apparaît un coin du camp de Wallenstein : une boutique de mercerie et de friperie, des tentes de vivandières, des soldats de toute couleur et de tout uiforme, les uns buvant, chantant, poussant des cris de joie, les autres faisant la cuisine, à un feu de charbon, des enfants de troupe jouant aux dés sur un tambour. Surviennent un paysan et son fils ; le rustre qui ne manque pas de finesse, a sur lui des dés pipés ; il s'attable avec les soldats," avec ceux qui ont belle mine, jouent volontiers et font sonner leurs écus; il reprend parla ruse ce qu'il a perdu par la guerre. Puis un maréchal des logis s'entretient de la situation avec un trompette ; nous apprenons que la femme et la fille de Wallenstein arrivant dans la journée ; qu'un commissaire impérial se promène depuis la veille à travers le camp ; que de nouvelles troupes, venues de tous côtés, se rassemblent devant Pilsen ; que la plupart des chefs de corps se sont donné rendez- vous au quartier général du duc de Friedland. D'autres soldats se joignent au maréchal des logis et au trompette : un Croate qui a volé un collier de perles et t[ui le donne contre une paire de pistolets, un bonnet bleu et un bidon ; un tirailleur qui fait avec le Croate cet échange à la Glaucus ; un canon nier ou constâbler qui annonce la prise de Ratisbonne ; deux chasseurs dont l'i/n — celui que Schiller nomme le premier chasseur — est, avec le ^naréchal des logis et le premier cuirassier, le principal personnage de ce petit drame ; enfin, une vivandière. Cette vivandière renoue connaissance avec le premier chasseur qu'elle avait autrefois rencontré, et lui conte ses aventures. A son tour, le premier ctiasseur narre à ses compagnons ce qu'il a fait et vu, depuis qu'il a quitté la plume pour la pique. et le mousquet, les partis qu'il a successivement servis, l'existence qu'il a menée et qui variait suivant l'armée et le général. A cet instant se présente un fils de famille qui

INTRODUCTION IX s'est engagé dans les troupes de Wallenstein ; un bourgeois le suit et tente de le ramener à la ville ; mais le conscrit lui répond en chantant ; le trompette et les deux chasseurs font l'éloge du métier militaire, et, dans un discours pompeux et emphatique, le mai^eéchal des logis déclare que le soldat peut aspirer à tout, que, dès qu'il est caporal, il a, pour ainsi parler, le pied à l'étrier, et, comme nous disons en France, qu'il porte dans sa giberne le bâton de maréchal. Pendant ce temps une accorte servante, nièce de la vivandière, verse à boire aux soldats ; le second chasseur la lutine ; un dragon, jaloux, querelle le chasseur, et les coups vont pleuvoir lorsqu'arrivent les musiciens de Prague. Les soldats se mettent à danser, le premier chasseur avec la servante et le conscrit avec la vivandière ; la servante se sauve, le chasseur la poursuit, la rattrape, étend la main et. . . saisit un capucin qui fait son entrée au même moment. Le capucin reproche aux soldats leur vie de débauches et de blasphèmes ; ils le laissent dire, mais, lorsqu'il attaque Wallenstein, lorsqu'il traite le général de païen et d'incrédule, d'Achab et de Jéroboam, lorsqu'il rappelle l'échec de Friedland devant Stralsund, lorsqu'il l'accuse de renier son maître, comme a fait saint Pierre, et le nomme un Hérode et un Nabuchodonosor, les soldats, exaspérés, veulent se saisir du moine et ils lui feraient un mauvais parti, si les Croates ne le couvraient de leurs corps. Cette échauffourée est suivie d'un grand tumulte ; on entend des cris et de furieuses invectives ; un attroupement se forme. Le paysan que nous connaissons, a été surpris en flagrant délit de tricherie. Des soldats veulent le mener au prévôt et le pendre ; d'autres prennent sa défense ; enfin, un cuirassier de Pappenheim le fait évader. Le cuirassier qui, par cet acte de vigueur, produit sur les assistants une impression de respect, annonce que huit régiments de cavalerie doivent, sur l'ordre de la cour, quitter l'armée de Wallenstein pour se joindre aux troupes du cardinal-infant et aller guerroyer dans les Pays-Bas. Un cri d'indignation s'élève. Servir l'Espagnol ! Abandonner Wallenstein ! Évidemh

X INTRODUCTION ment, la cour de Vienne à le dessein secret de ruiner l'autorité du généralissime et d'affaiblir son armée. Mais en a-t-elle le droit? Non ; les soldats ne se laisseront pas ainsi mener et transplanter dans le monde, au gré de l'empereur et de sa camarilla ; Wallenstein seul commande l'armée ; Wallenstein seul nomme les généraux et les officiers. Deux arquebusiers se retirent en protestant. Mais ceux qui restent, — tous cavaliers — décident que les régiments enverront à Wallenstein une adresse qui l'assurera de leur fidélité ; puis formant un chœur, ils célèbrent le courage et la fierté du soldat, son amour de la liberté, son mépris de la mort, et les jouissances du métier de la guerre. III. Le Camp de Wallenstein est une admirable évocation du passé. Le poète, disait Schiller dans le prologue qui précéda la représentation de la pièce, « le poète vous transporte au milieu de la guerre. . . seize ans de ravages, de pillages et de misères sont passés, le monde fermente encore en masses troubles et de loin ne rayonne aucune espérance de paix. L'empire est un champ de bataille ; les villes sont désolées; Magdebourg n'est que ruine; le commerce, l'industrie languissent et succombent; le bourgeois n'est plus rien, et le soldat est tout ; l'audace impunie brave les mœurs, et des hordes grossières, assauvagies par une longue guerre, campent sur le sol dévasté. » On trouve épars dans le Camp de Wallenstein les traits de ce tableau, à la fois exact et saisissant, de l'Allemagne en proie à la lutte trentenaire. Voilà seize ans, dit le premier arquebusier, que dure la guerre, — et il ne semble pas qu'elle doive se terminer bientôt, le soldat sait bien que l'empereur Ferdinand, que la chancellerie de l'empire, que les bureaux de la guerre, Sie, eux, comme il nomme la cour de Vienne, n'ont pas de plus ardent désir que de faire la paix. Mais lui, le sehor soldado, il veut la guerre ; la fortune lui sourit, et il la saisit des deux mains; cette agréable vie de rapines et d'expéditions fructueuses, il sent qu'il ne la mènera pas toujours; qu'un

INTRODUCTION XI beau matin il devra débrider et que le paysan attellera de nouveau ses chevaux à la charrue ; qu'il viendra un moment où l'existence paisible du bourgeois et du manant reprendra son cours interrompu : es wird wieder das Alte sein. Mais, à cette heure, il est maître ; il a, comme il dit, la poignée dans la main, et il ne souffre pas qu'on lui rogne les morceaux. Presque tous ces Wallensteiner que nous présente le poète, n'ont d'autre pensée que la guerre. Ils sont aise de se chauffer un instant les mains et de boire au camp de Pilsen, entre camarades, un bon verre de Melnik. Mais tous, ou à peu près, entreront joyeusement en campagne pour conquérir une paire de pistolets ou un bonnet bleu, un collier de perles et de beaux grenats qui étincelle au soleil, des dentelles ou un chapeau à plumes. Ils iront comme les chasseurs de Holk, « à travers le grain et les moissons dorées », ravageant tout sur leur passage, vivant à discrétion en pays ami comme en terre ennemie, intrépides dans un jour de bataille, se lançant avec bravoure au milieu du feu, s'exposant aux périls sans regimber ni faire de façon, et après la victoire couchant dans le lit de l'habitant, ne laissant ni plume ni poil à plusieurs lieues à la ronde, réduisant le bourgeois à la misère. La vie aventureuse du soldat fascine alors toutes les imaginations. Le conscrit que Schiller met en scène, rabroue l'ami qui l'accompagne et qui tente de le ramener au foyer paternel. Il est de bonne famille ; il a du bien et porte un sarrau de fine étoffe ; il héritera d'une fabrique de bonnets, et d'une boutique, et d'une cave que lui donne sa marraine ; il laisse une fiancée dans les larmes et une grand'mère qui mourra de chagrin. Mais il veut être soldat et, Tépée au flanc, courir le monde, galoper à travers champs comme le pinson vole dans l'air. Du côté du sabre, dit le premier chasseur, est la toute-puissance, et le maréchal des logis félicite solennellement le nouveau venu d'entrer dans l'armée de Wallenstein, dans la glorieuse soldatesca. Ils sont venus de tous les points du monde et campent

Xn INTRODUCTION aujourd'hui ici, demain là, selon que le « rude balai de la guerre » les pousse et les lance d'un endroit à l'autre. Le premier chasseur est né à Itzehoe, dans le Holstein, et le second chasseur, près de Wismar ; le premier arquebusier à Buchau, dans le Wurtemberg, et le second en Suisse. Le premier cuirassier n'a jamais connu ses parents, car on l'a volé dans son enfance, et, il sait seulement qu'il est Wallon ; le second cuirassier est un WeïcJie, un Lombard qui a conservé l'accent de sa province. Le premier dragon vient de loin, de bien loin, de l'Irlande, comme Buttler, le chef de son régiment. Le maréchal des logis et le trompette sont tous deux d'Egra, en Bohême. Mais tous ces hommes venus des quatre points cardinaux et poussés par le vent, amassés comme la neige, qui du nord et qui du sud, ont l'air d'être « taillés dans le même bois ». On croirait, à les voir, mêlés dans le même rang, se touchant les coudes, se serrant en masse épaisse et compacte contre l'ennemi, qu'ils sont « collés et fondus ensemble ». Tous s'engrènent vivement comme les rouages d'un moulin, au premier mot et au moindre signe. Ils sont si bien « forgés ensemble » que nul ne peut les distinguer les uns des autres. Pourquoi ? Parce que tous obéissent à Wallenstein. Ils sont tous accourus à son appel ; comme le conscrit qui ne rêve plus que tambours, fifres et bruits belliqueux, ils « suivent la bannière » de Wallenstein. C'est Wallenstein qui les a réunis et les entraîne à sa suite. Wallenstein les anime tous du même esprit, de cet esprit qui, pour citer un des plus beaux vers du Camp, « vivifie tout le corps et emporte, comme un souffle puissant, jusqu'au dernier cavalier » *.

Wallenstein leur communique sa froide résolution ; il leur inspire une obéissance aveugle et le même respect de la discipline ; il les * Comp. ce que dit de la grande armée Jean de Rocca, le mari de M^{me} de Staël, lieutenant au 1^{er} imssais. {iWfmotres de la ijuerre des Jtr Français en kapayne^ '!• éditim, 4887, p. 12.) • Nos troupes se coinposaiiit, outre les Fruu(. 'ais, d'Allemauds, d'Italiens, de Polonais, de Suisses, de Hollandais et même d'Irlandais et de Mameiucks. Ces étrangers étaient vôtus du leurs uniformes nationaux, conservaient leurs

INTRODUCTION XIU plie oous la même règle inflexible ; tous ceux qui combattent sous ses enseignes, tous ceux qui se nomment soldats de Friedland, se croient invincibles, se regardent comme les maîtres et seigneurs du pays, ordonnent au bourgeois de L;nr donner logement et soupe chaude, au paysan d'atteler à leur chariot son cheval et son bœuf. Que, dans un village, on flaire seulement de loin un caporal de Friedland et les sept hommes qui forment son détachement ; ce caporal devient l'autorité suprême, commande, règne à son gré dans la bourgade, et quoique les Baiiern soient supérieurs en nombre et sachent manier le gourdin, quoiqu'ils détestent le soldat et craignent son collet jaune plus encore que le visage de Satan, ils n'osent broncher ni souffler mot. Les plus hardis recourent à la ruse, et Ton voit un paysan futé se glisser dans le camp pour jouer avec des tirailleurs ; ses dés sont pipés ; il reprend par cuillerées ce que les soldats lui ont ravi par boisseaux. Aussi le général est-il le dieu ou, comme dit Schiller dans le prologue du Camp^ l'idole de ses soldats. Ils vantent son bonheur à la guerre et assurent sérieusement qu'il ensorcelle la fortune. Ces âmes grossières et superstitieuses s'imaginent même que Wallenstein a conclu quelque pacte avec une puissance surnaturelle. Selon le second chasseur, il a un diable de l'enfer à sa solde ; selon le maréchal des logis, il est préservé de toute blessure par un onguent infernal, un onguent de circée ou d'herbe merveilleuse cuite et bouillie avec des paroles et incantations magiques. Voilà pourquoi, à la sanglante bataille de Lützen, il allait et venait sur son cheval, au milieu des balles et des boulets, le chapeau troué, les bottes et le pourpoint traversés, les traces des coups parfaitement visibles sur son habit, mais toujours calme, plein d'un mœurs et parlaient leurs propres langues; mais malgré ces dissemblances de mœurs qui élèvent des barrières entre les nations, la discipline niiliiaire parvenait facilement à tout réunir sous la main puissante d'un seul; tous ces hommes portaient la même cocarde, ils n'avaient au'un seul cri de guerre et de ralliement. >

The text on this page is estimated to be only 14.36% accurate

XIV KTRODCCTIOS sang-froid imperturbable, intact, invulnérable, fest^ comme on dit en allemand, dur^ comme on disait dans notre XVI* siècle. Quoiqu'il ne paraisse pas sur la scène, Wallenstein, à la fois invisible et présent, s'impose à tous les esprits et son nom revient à chaque instant dans les entretiens des soldats. On se conte des traits de sa jeunesse et de son caractère. On narre des anecdotes de sa jojeuse vie d'étudiant, comment dans sa gaillarde humeur il rossa son famulus à Tuaiversiié d'Altdorf, comment, lorsqu'on le menait au cachot, il fit passer son caniche devant lui et donner ainsi le nom du chien à la prison. On se répète que ce simple geniilhomme de Bohême est devenu îe premier aprè^ Tempereur et que, maitre absolu de Farmée. il peut tout entreprendre et tout oser. Comme Ta uii Schiller, la silhouette seule du général se montre dar^s le WaiU'iukiiu La/gtr^ et ce grand assembleur d^armées ne se produit pas devant nous sous sa forme vivante ; mais, en écoutant parler les « bandes hardies que dirigent ses ordres », nous comprenons que tiint de puissance séduise le cœur de Wallenstein. Son camp seul j>eul expliquer son crime. Deim 9£me MAcàt ist's, die seàm Herz Tierf'iihrl, Sein Lfc^rer nur erklàreî seia VcriuieciîejQ, IV. Mais le petit drame de ScMliêr n>i^t pas seulement un merveilleux tableau d'histoire qui tait pressentir îa trahison de Wallenstein et repi>é.sente avec un relief saisissant cette singulière « armada » d'hommes de touîe venue et de toute race, heuî>eux de per^viuer la guerre et la r^ardant comme le seul «c mot d'ordîv en ce mx^nde i> , dis Lmimg ans/ Erdm. C'est enct^re une t^NaTre liiiéraiî'>e, remarquable au plus haut degré par le desj^n \igv>ureux et précis des caracîère.s. Quoique coulés, ^v-viir aàasi dire, dans le même moule, quoique animt^ du m^d g^>ût de îa guerre, du même amour du pillap'C, di> U m^4îie passion des aTentcTfê, les doldat;s que Schilk^ Êuî parier, ont

INTRODUCTION XV chacun leur physionomie propre ;
Topinion qu'ils ont de leur général et de la profession des armes, leur conduite envers les paysans et les bourgeois, divers traits particuliers les distinguent les uns des autres. Le Croate, grossier et crédule, rapace et nullement délicat sur le point d'honneur, se laisse duper tout en craignant d'être dupe, écoute dévotement le capucin, ne voit dans la guerre qu'une occasion de rapine et de brigandage, et se laisse stupidement égorger sur le champ de bataille, er îasst sich schlachten. Un vers suffit au poète pour le caractériser. « Croate, où as-tu volé ce collier ? » lui dit un tirailleur en Tabordant. Il n'en faut pas davantage pour être édifié sur le compte du personnage. Le premier tirailleur qui berne le Croate est un Lorrain ; il suit le courant ; il ne connaît d'autre parti que le parti de la gaieté et de l'humeur légère, du leichter Sinn et du lustifier Muth. Le premier chasseur a la même légèreté d'humeur, la même insouciance superbe. Il était, ce semble, étudiant et destiné à devenir homme de plume ; mais il a pris en horreur ce qu'on nommait au temps de Simplicissimus le BlacJcscheisserei, Il a fui l'école, et, comme il dit, la salle d'études et ses murs étroits, après avoir gaspillé en une nuit d'orgie les ducats paternels. Coquet, pimpant, tout couvert de tresses d'argent, portant au collet une jolie dentelle, faisant montre des belles nippes qu'il n'a pas achetées à la foire de Leipzig, excitant par ses chausses, par son linge, par son chapeau à plumes, la surprise et l'envie du trompette, il ne veut pas retrouver au camp la corvée et la galère. Flott und miissig, telle est sa devise ; faire chère lie, voir tous les jours quelque chose de nouveau, se confier avec gaieté au moment présent, ne regarder ni en avant, ni en arrière, tel est son programme. S'il a vendu sa peau à l'empereur, c'est pour être quitte de tout souci. Avec quelle verve et sur quel ton de joyeux compagnon il raconte sa vie passée ! On l'a vu combattre tour à tour sous les drapeaux de

The text on this page is estimated to be only 14.43% accurate

XVIII INTUODUGTION encore praticables. Qu'on annonce la prise de Ratisbonne ; il affirme à l'avance que Tarmée ne s'échauffera guère, à cau8u (le rinimitié de Wallenstein et de l'électeur de Bavière. 11 appartient au régiment de Friedland et, comme un grognard de la garde impériale, comme un autre Coignut, il regarde du haut de sa grandeur le reste de l'armée. NoUî<, dit-il, on doit nous honorer et nous respecter ; mais le.'t autres, les chasseurs, par exemple, appartiennent à la mas:>e ; ils vivent dehors, chez les paysans, ils n'ont pas lui manières du beau monde de l'armée, cette finisse du tact et ce bon ton qu'on n'apprend et ne prend qu*au contact du général en clief. Les chasseurs se vantent de leurs exploits et rappellent les moissons foulées aux piods, le cor de leur ti\jupe sonnait la charge, les villos prises d* {i:<Si\ut, Le miu^échal des logis réplique que le 'Sidtis HHii l>mtts^ est indigne de l'homme de guerre, et, opposant roi\U\ et la discipline des l'égiments de Wallenstein î\ la vie tapageuse des chasseurs de Holk, qui ne sent à SOS yeux que des iri*éguliei*s, accumulant les mots al>straiis p^mr *>Meuir son auditoim, il déclare que le Tempo, le sens. rapuuide> Tidée, rintoUigeuoe, le coup d'œil font le Y^^itabk sv>ldat. Nul d'ailleurs ne connaît mieux AYallensitéin que le mai^kiuyl des logis. Il était à Brandeis et WvnUmt la ganle k^rsquill vit le goiu>i*alis:sime se couvrir deviuut IViu^vèry^ttr. H etiùt à Lfit^en, lor^ue Walkinstein |>iiarv>>Wî:îùt ie^ luug^ de s<c>u artiiuv séants uwe pliitie de balles, <èi it a vnn s>iar W h^Mis de riuYiilwiérteMe !a trtaee des prioJ<è^tii<ôs. Il ^\m. jws de \V;dlleiaast«iiai loir^^îne i^^ |cv>iiemieê \^ imi*^\\vs. M»i>it <*. hi ^^\\^^ *ôsîi W.>^^ ^ . eî cv? me^ï , ii Fj* ejnt^nviltA |'âlti£\$ d"i«iiiK* ifeis : il <cHJi <e^i^bi:îî \^ \^.\<^ vié^kaiMe et ràî?i^-iîW Mi ^tm^ ^^x^-JSJi iCH'^ '(jffÂ (vm z ^^ ^:^-., «rto^no^ tK^itts^

INTRODUCTION XVII mépris des compagnons tailleurs et gantiers, leur reproche d'ignorer les usages de la guerre et de penser comme des savonniers. Ils sont soldats malgré eux et ne prennent part à la lutte qu'à contre-cœur, avec le désir qu'elle soit terminée au plus vite dans l'intérêt de l'empire et de l'empereur. Le premier arquebusier trouve la vie de Soklat misérable et attribue aux gens de guerre la ruine du pays : il ne voit dans la guerre qui pour d'autres est « le jour brillant de la vie » que misère et fléau. Der leidige Kreuß ! Ne croiton pas entendre un bourgeois qui soupire après la paix ? Il reconnaît que Walleustein est un puissant et fort habile homme, mais le duc, dit-il, est bel et bien, comme nous tous, un sujet de Tempereur. Il défend avec obstination l'autorité de l'empereur ; il déclare à ses compa.Lnions qu'ils sont au service de l'empereur et non de Walleustein, que l'empereur est celui qui les paie, et si on lui objecte que l'empereur ne paie pas, il répli(iue que la solde, si arriérée qu'elle soit, se trouve en bonnes mains. Enfin, lorsque ses camarades déclarent qu'ils s'uniront comme un seul homme pour s'opposer à la volonté impériale, il s'éloigne sans mot dire. Les deux arquebusiers de Tiefenbach, écrivait Goethe dans le compte rendu de la Gazette (jénérale, contrastt^nt avec les chasseurs de Ilolk : ceux-ci courent après la fortune et ne sentent leur existence que dans rallVanciissment de toutes les règles ; ceux-là sont les représentants de cette partie de l'armée qui est honnête et aime le devoir. Le maréchal des logis devine tout, comprend tout, et sait tout ; il voit, dit-il. plus loin que les autres. Que l'on donne aux troupes double paie ; il assure qu'on veut, non pas célébrer l'arrivée de la duchesse de Friedland, mais gagner par des largesse^ les nouveaux régiments. Que les généraux se rassemblent en grand nombre, et ([u'un commissaire rôde dans le camp ; il prétend que la camarilla impériale veut« faire descendre Walleustein qui est monté trop haut ». Qu'un canonnier demande si la campagne s'ouvrira bientôt; il déclare (jue les chemins ne sont pas

XVIII INTRODUCTION encore praticables. Qu'on annonce la prise de Ratisbonne ^ il affirme à Tavance que Tarmée ne s'échauffera guère, Jê cause de l'inimitié de Wallenstein et de l'électeur de Ba. vière. Il appartient au régiment de Friedland et, comm un grognard de la garde impériale, comme un autre Coîgnet, il regarde du haut de sa grandeur le reste de l'armée. Nous, dit-il, on doit nous honorer et nous respecter ; mais les autres, les chasseurs, par exemple, appartiennent à la masse ; ils vivent dehors, chez les paysans, ils n'ont pas les manières du beau monde de l'armée, cette finesse du tact et ce bon ton qu'on n'apprend et ne prend qu'au contact du général en chef. Les chasseurs se vantent de leurs exploits et rappellent les moissons foulées aux pieds, le cor de leur troupe sonnant la charge, les villes prises d'assaut. Le maréchal des logis réplique que le Sans iind Braus est indigne de l'homme de guerre, et, opposant l'ordre et la discipline des régiments de Wallenstein à la vie tapageuse des chasseurs de Holk, qui ne sont à ses yeux que des irréguliers, accumulant les mots abstraits pour éblouir son auditoire, il déclare que le Tempo^ le sens, l'aptitude, l'idée, l'intelligence, le coup d'œil font le véritable soldat. Nul d'ailleurs ne connaît mieux Wallenstein que le maréchal des logis. Il était à Brandeis et montait la garde lorsqu'il vit le généralissime se couvrir devant l'empereur. Il était à Liitzen, lorsque Wallenstein parcourait les rangs de son armée sous une pluie de balles, et il a vu sur les habits de l'invulnérable la trace des projectiles. I] était près de Wallenstein lorsque fut prononcé le ûimeux mot ce la parole est libre », et ce mot, il l'a entendu plus d'une fois ; il en établit le texte véritable et authentique. Ich stand dalei, « j'y étais », ich iveiss aber hesser îvie's damit ist^ « je sais mieux ce qu'il en est >s sont des expressions favorites du maréchal des logis. Il sait qu'un petit homme gris a coutume d'entrer chez Wallenstein, la nuit, à travers les portes closes ; que les sentinelles lui ont souvent crié qui vive ; et que, chaque fois que ce petit homme gris a paru, il s'est produit un grand événement. Il sait que Wallenstein a l'oreille chatouil

INTRODUCTION ^^ leuse et ne peut entendre le miaulement du chat et le chant du coq. Voyez-le, lorsque survient le conscrit, s'approcher gravement et mettre sa main sur le casque de la recrue, de même que Wallenstein frappait sur l'épaule du brave. Ecoutez-le prendre un langage solennel, parler du vaisseau de la fortune et du globe du monde, affirmer superbement qu'il porte le bâton de Temporeur, ([uo le soldat une fois caporal, a le pied sur l'échelle du pouvoir, tiue Buttler qui servait avec lui, il y a trente ans, comme simple dragon, est maintenant général-major et remplit le monde de sa renommée guerrière, ([ue \Vallenstoia a construit l'édifice de sa grandeur en s'abandonnait à la déesse de la guerre, que lui-même cniiii . . . mais ses services sont restés ignorés. Il est l'oracle de ceux ([iii Iciitourent, ou, comme ils disent, leur livre d'ordre. C'est lui qui montre aux soldats ce qui fait leur force et leur puissance : a nous formons une masse redoutable ». Le premier cuirassier est le héros du Cann) ih Wdlle/fsteui . Il ne paraît que dans la dernière scène du poème, mais il joue le rôle principal. Il s'est fait soldat, non point pour vivre jojeux et désœuvré, comme le premier chasseur, mais par amour du métier. Il a couru le monde et servi différents maîtres ; mais le seul habit qui lui plaise, est sa cuirasse de fer. Il sait que le soldat erre en fu^itif dans le monde, qu'il n'a ni feu ni lieu, qu'il passe en étranger devant les villes éclatantes et les riantes prairies, qu'il ne se mêle jamais aux fêtes de la vendange et de la moisson : mais soMat il est, et soldat il reste. Que les uns peinent et suent pour s'élever aux honneurs ; que ljs autres se confinent dans une honnête prolession et goûtent «Jii paix les joies de la famille. Lui, veut vivre et mourir libre, et du haut de son cheval regarde le reste des humains avec une pitié dédaigneuse. Il n'a pas de désir, et ne songe à dépouiller personne, à hériter de personne. La guerre est eruelle ; mais qu'y faire ? Il se conduit humainement, tout comme son jeune et loyal colonel Max Piccolomini; il a compassion du bourgeois et du paysan : il n'est ni meurtrier ni incendiaire. Mais doit-il laisser prendre sa peau

XX INTRODUCTION pour un tambour? Un sentiment généreux l'anime, le soutient au milieu de son inquiète existence, lui donne quelque chose d'imposant et d'héroïque: l'honneur. On a dit de lui qu'au milieu de ses compagnons, il ressemble à un idéaliste parmi des réalistes, et Caroline de Wolzogen écrit que ce Wallon lui apparaissait comme une figure presque homérique qui représentait plastiquement ce que la vie guerrière a de noble et de chevaleresque *. Cette revue des personnages du Camp de Wallenstein serait incomplète si Ton ne disait ([uelques mots de la vivandière et du capucin. La vivandière, que Schiller a nommée Gustine de Blasewitz *, a eu des malheurs. Elle courait le pays en compagnie d'un Ecossais, et un beau jour le coquin Ta plantée là, emportant toutes ses économies et lui laissant un enfant sur les bras. Mais elle raconte ses aventures avec bonne humeur. Elle est allée de Temeswar à Stralsund, de Stralsund à Mantoue, de Mantoue à Gand, de Gand à Pilsen, ruinée quelquefois, mais riant toujours et ne désespérant jamais, sachant rétablir ses affaires, prêtant de l'argent aux officiers, voire aux généraux, encaissant de vieilles créances sur la terre de Bohême. Un mot du chasseur nous apprend que ces messieurs du régiment se l'arrachaient autrefois et se disputaient son « joli petit masque ». La présence du capucin au camp de Wallenstein n'a rien qui surprenne : dans l'armée de Friedland, dit le premier chasseur, personne ne vous demande quelle est votre croyance. Le discours qu'il prononce n'est, comme on l'a vu ³ qu'un pur pastiche. Mais il est impossible de prôner la vertu et de déblatérer contre les vices en un langage plus grotesque, d'accumuler davantage en un sermon les traits bizarres, les calembours et les jeux de mots, d'entremêler plus étrangement les pieuses invectives et les ci' € Der Wallone erschien uns wie eine beinah homerische Gestalt, die (lut< Edle des neuern Kriegslebeus plastisch darstellte. » * Voir la note de notre édition, p. 29. • Voir plus haut page vu.

INTRODUCTION XXI tations de la Bible, en un mot de porter dans la prédication une verve plus triviale et d'unir à ce point le solennel et le plaisant. « Qui ne reconnaît, dit Goethe, dans cette rhétorique l'école où s'était formé le père Abraham à Sancta Clara? Qui ne rit de l'apparition de cet ecclésiastique barbare? Cependant le poète atteint un but sérieux ; nous voyons déjà se former une opposition vive et puissante contre le généralissime. Ce moine ne parlerait pas de la sorte, s'il n'avait pas un appui et comme une réserve, si le moment n'était pas venu de sonder l'armée et de produire un mouvement contre Wallenstein. » Ajoutons enfin que les caractères de soldats, si vigoureusement tracés par Schiller dans le Camp de Wallenstein., sont aussi des types et qu'ils ont une signification générale. Ils correspondent aux types mêmes des généraux qui les commandent et qui paraîtront plus tard dans les cinq actes des Piccolomini et dans la tragédie finale de la Mort de Wallenstein. Le premier cuirassier a la même franchise de langage et la même noblesse de sentiments que son colonel Max. L'arquebusier reste obstinément fidèle à l'empereur et prendra parti contre le duc de Friedland, tout comme son chef Tiefenbach. Le maréchal des logis rappelle à quelques égards le généralissime dont il cite et commente les paroles ; c'est un Wallenstein au petit pied. Le trompette approuve docilement le maréchal des logis ; on peut dire qu'il est le Terzky de ce Wallenstein. Le poète a su façonner les soldats à la ressemblance des généraux. V. Le Schiller du Camp de Wallenstein n'est plus le Schiller des Urif/ands et de Fiesco, 11 s'efforce de sonder les cœurs des hommes et de les mettre à nu dans la vérité et la variété de leurs mouvements. Il ne transporte pas ceux qui le lisent ou l'écoutent dans un monde que forge son imagination; il ressuscite une des époques les plus importantes de l'histoire et nous fait pénétrer dans les âmes avides et batailleuses des condottieri de la guerre de Trente-Ans. Il déploie devant nous un vaste et vivant tableau, où tout,

^ XXII INTRODUCTION personnages et épisodes, produit Teffet de la réalité. Jamais, dans ses œuvres précédentes, Schiller n'avait plus heureusement choisi ces détails saillants et trouvé ces expressions frappantes qui mettent sous les yeux les hommes et les choses. Il avait été à Técole de Goethe, et ses entretiens avec son ami de Weimar avaient rendu son observation plus profonde, son coup d'œil plus pénétrant. On crut même tout d'abord que Goethe avait entièrement collaboré au Camp de Wallenstdn ; lui-même -nous apprend qu'il n'ajouta que deux vers. Mais Schiller se servit de l'iambique rimé qu'avait employé Goethe dans le Jahrmarktsfest et dans le Faust, Quelques-uns de ses vers sont lourds, disgracieux et inexactement rimes*. On sent, en certains endroits, que le poète n'a pas eu le temps de polir et de limer son œuvre. Néanmoins, la plupart des vers ont l'allure ai^ée et rapide. La langue est du meilleur aloi, ferme et nerveuse, franche et naturelle, pleine de mouvement et de saveur, voU Saft und Kraft, Schiller a su très souvent attraper le ton populaire, et les mots étrangers qu'il emprunte aux sources du temps, les expressions tirées du langage journalier, les formes et les libres tournures de la conversation familière, comme la suppression du pronom personnel et les nombreuses élisions, rappellent la Sprachmengerel du xvii« siècle et conviennent tout à fait à ce petit drame où ne paraissent que des paysans et des gens de guerre, brusques, rudes et fort peu raffinés. De tous les livres qu'on met entre les mains de nos élèves, le Camp de Wallenstein est, avec GUz de Berlichingen^ celui qu'ils expliquent avec le plus d'ardeur et le plus d'entrain. Qu'ils ne cessent pas de l'expliquer et que nul ne sorte du lycée sans avoir lu dans l'original ce chefd'œuvre de la littérature allemande. Tous seront soldats et combattront, non pour un Ferdinand ou un Wallenstein, mais pour la patrie. Sans doute, le nom de patrie n'est Voir les exemples cités par Dûntzer,

INTRODUCTION XXIII ' nulle part prononcé dans le drame de Schiller; mais nos jeunes lecteurs ne liront pas sans plaisir une œuvre qui retrace les beaux côtés de la vie guerrière. Ils traduiront avec une émotion généreuse le chant des cavaliers et les martiales apostrophes du premier cuirassier. Us se .souviendront plus tard dans la vie de garnison et en campagne que « l'honneur passe encore avant la vie » über's Leben noch gebt die Ebr' ! et que « quiconque ne pratique pas le métier des armes . avec noblesse et fierté, doit rester plutôt en dehors » Wer's nicht edel and nobel treibt, Lieber weit von dem Handwerk bleibt. Avant Alfred de Vigny, Schiller a mis dans la bouche de ses soldats ce nom d'Honneur qui rend grave quiconque le prononce, et il leur a prêté cette religion, cette foi puissante qui, selon le mot de Técrivain français, règne en souveraine dans les armées et se tient debout au milieu de tous nos rangs. Rendre ce texte, s'il est possible, plus intéressant encore par un commentaire détaillé et l'accompagner de remarques et de réflexions sur une foule de menues questions de tout genre qu'il soulève à chaque instant, t';l a été notre but. Puisse cette édition recevoir le même accueil que ses devancières ! A. C.

The text on this page is estimated to be only 21.88% accurate

(V. 1-0) aîtnfttim fiager t ' pto(os @e[prod^fn bet
SBiebereröffnung ber ©c^aubfi^ne in SBetmar im Cctober 1798 » Scr
fd^cvjcnbcn, bcr crnftcn SKa^fc ©pici -, Sîcm tl^r fo oft cin ttjidig ^ Dl^r
unb Sluge ©clie^n, bic tDcid^c * 8eele l^ingcgeben, fficveintgt une aufê
ncu '* in biefem (Saat — Unb fiel^ ! cr ^at \iâ) nen tjerjûngt, i^n f)at S^ic
Snn[t ^nm l^eitern Xtmtpl anêgefd^nuîcît, Unb cin l^armonifd^ ^o^cr ®cift
f))rid^t nn:â Sînê biefcf ebein ©dulcnorbnnng an Unb regt bcn ©inn ju
feftlid^en ©efûl^Ien ^. * L'acteur, chargé de débiter ce prologue, parut, à la
première représentation, dans le costume de Max Piccolomini. On
remarquera qu'il parle d'abord au nom ae la troupe du nouveau théâtre de
Weimar. * Le jeu du masque plaii^ant et du masque sérieux, c'est à-dire les
jeux de la comédie et de la tragédie. ^ SStUis, qui met de la bonne volonté,
docile. * Livré, abandonné votre âme sensible Ccomp. la dédicace de Faust,
4, v. 6, ta«... \$frj e« fû^U ft(^ milt un^ \Toei^). * Le théâtre de Weimar, dont
la construction avait commencé en 1779 et qui avait été ouvert en 1780,
était alors dirigé par Goethe et venait d'être restauré par les soins d'un
peintre et architecte de Stuttgart, Nic.-Fréd. Thouret. Caroline Schlegel qui
assista à la représentation du Camp de Wallenstein^ écrit à Louise Gotter le
24 octobre W3^ [Caroline^ p.p. Waitz 1871. 1, 225) . es ifl emllcît flcs
fpiflt wortft, uub njar fc nterfwûrs big, aie tad ueu ein gerc^trte
(^(^aufvtel^aufi frcuublrc|) uuijllânjcnb. • * Et à la vue de cette imposante
architecture ((Sâilniorfcuung, ordre d'architecture) un esprit de noble
harmonie parle à notre Ame (fvrif^t iind Q\\) et dispose l'esprit à de
solennelles émotions.

The text on this page is estimated to be only 14.50% accurate

CAMP DE WALLENSTEIN (v. 10-34) Unb bod^ift bicâ bcr alte
<3^a\\plai^ nod^, 2)ic SBiegc mand^cr jugcnblid^cn ^rdftc, î)ic Saufbal^n
mand^cg iDad^fcnben îalcntâ. W\ x finb bic Sllten nod^, btc fid^ tjor cud^
SKit iDarmcm îricb unb ®ifer auêgebtibet. Ein ebler SDteiftev ^ ftanb auf
bicfem 5j5Iaè, @ud^ in bic ^eitem \$o^cn feincr S^unft Surd^ feinen
@cf)5pfergemu^ cntsûdtenb ^^ D I môgc biefc^ SRAumeâ neue SBiirbc
2)ic SBilvbigften in unfre 2Kitte 5icf)n Unb eine §offnung, bic iDir lang
ge^cgt, ©id^ un^ in glân5cnber ®vf ûQung jcigen \ ®in grogeê SDtuftcv
mit 9lad^eiferung Unb gibt bcm Urt^il fo()crc ©cfec*. ©0 ftet)c bicfer
Jîvci^, ^ bic ncuc Sii^nc Sll!^ âcugen bc§ tJoQcnbcten îalcnt^. 833o
modÇ)t' cj^ ^ and^ bic Jîvdftc lieber ^jrufen, S)cn alten 9îu^m crfvfdÇien
unb tjcrjûngen, 8(15 l^icv \)ox cinem au^cvlcfnen Jîrei^, î)cv, rii^rbav
jcbem 3ûberfdÇ)îag bcr Sunft, "aRit Ici^bemcgld^em ®cfuf)t bcn (Scift
3n feincr flîi^tigften ©rfd^cinung ^ajc^t ? * S)cnn fd^netl unb fpurlo^ gc^t
be<3 3Jlimen Sunft, S)ie munberbar, an bcm (3inn t)orûber, ^ SBenn ba5
®ebi(b bc5 9KeiJ5el5, *^ bcr ©cfang ^ Il s'agit d'Iffland qui avait à
plusieurs reprises joué, et, comme on dit, aafltert à Weimar (eu 1796 et en
1798 . * ©utjûifenb, qui vous ravissait; rtit^ûifrî paraît avoir ici sou sens
propre « entraîner ». * Allusiu à UQ autre acteur, Schrûder, qui avait désiré
jouer "Walleusteu à Weimar avautm^me que Schiller eût termiuésa trilogie.
^ Et donae à la critique de plus hautes lois. * Que ce cercle [c*est-à»dire
Tauditoire, le cercle des auditeurs) que cette scène nouvelle deviennent
donc les témoins... « 3Bo m5c^t* e«... ; e«, le talent. 'Un cercle choisi, qui
s^émeut chaque fois que Tart le touche de sa baguette magique... 3 Et qui
sait, avec un délicat sentiment, saisir le génie dans ses traits les plus fugitifs.
• Car, rapide et sans laisser de trace, passe devant nos sens Tart du
comédien, cet art merveilleux. ^® Tandis que la création, l'œuvre

(v. 35-44) PROLOGUE î)cê 3)td^tcrê naâ) Sal^rtaufenbcn * nod^ IcBcn. §ter ftrbt bcr â^uber mit bcm ^ûnftler ab, ^ Unb iDie bcr S^lang ijcrl^atlet ^ in bcm D^v, SSerraufd^t * bcê Slugenblidtâ gcfd^toinbc ©d^ojffung, Unb i^rcn Siul^m betoal^rt îcinbancmb SBcrf^, ©d^n)cr ift b i c S^nnft, ® tjerganglid^ ift il^r 5J5rci§, ®cm SKimcn fKd^t bie Stad^tocht îcinc Srdnje ; ^ ®rnm mu§ cr gcijen mit bcr ©cgenujart, * ®cn Stngcnbïidf, bcr fein ift, ganj crfûtten, 3Knê feincr 3Kitn)ctt mad^tig fid^ tjcrfid^crn du ciseau (ber Wlti^tX^ de rancien meiten qui avait le sens de ^auen, f(^neiben.) * Î)a8 Sa^rtaufcnb, Tespace de mille ans, le millénaire, < après des milliers d'années > . Trois mille ans ont passé sur la cendre d'Ho[mère Et depuis trois mille an* Homère respecté Est jeune encor de gloire et d'immortalité. « (StirBt... ûb, s'éteint et finit (avec Tartiste). 3 Et comme le son expire dans l'oreille; tcr^aHen, se perdre, expirer, cesser peu à peu de * ^aQett ». ♦ SSfrrauf(^t, s'évanouit ; «crrau* f(^cn, cesser peu à peu de « rau» f(^Ctt ». ^ Comp. ces vers de Musset à la Malihran : O Uaria Félicia I Le peintre et le poète Laliwent. en expirant, d'immortels héritiers; Jamais l'affreuse nait ne les prend tout en[tien. Celui'là sur l'alraiu a graré sa pensée ; Dans un rythme doré l'antrc l'a cadencée ; Sur Fa toile eu mourant Raphaël l'a laissée ; Et de toi morte hier, de toi panrrc Marie, An fond d'une chapelle il nons rerte une [croix I et ces mots de Théophile Çrautier : c Aucun artiste n'a certainement les Jouissances d'amour - propre de l'acteur ; sa gloire lui est escomptée sur-le-champ, et il n'a Eas besoin d'attendre d^être un uste de marbre, pour se voir triomphalement couronné de lauriers. Mais s'il a cette douce satisfaction d'être applaudi tout vif et de toucher sa renommée du doigt, il a aussi ce malheur de ne rien laisser de Ini et d'être oublié ou contesté après sa mort. La toile survit au peintre... 11 n'en est pas ainsi du comédien. Le comédien est à la fois le peintre et la toile. Sa figure est le champ où il dessine ; il réalise sa création sur luimême, il esquisse avec un geste et n'a au lieu d'une touche qui reste, qu'une intention qui s'en va. Ainsi Hamlet, Oreste, Othello descendent avec lui, dans la tombe. Il n'y a pas hélas ! de galeries où Ton puisse aller admirer son œuvre après sa mort. » Rapprocher également les expressions d'Aper mettant la gloire de l'orateur au dessus de celle du poète. (Tacite, Dialogue des orateurs, IX) * omnis illa laus velut in herba vel flore f>rfficepta, ad nuUam certam et soidam pervenit frugem ;.... refert clamorem vagum, et vcces inanes, et gaudium volucre >. • 2)ic ^unfl, cet art, l'art du comédien. ' Ce vers est devenu

proverbe et appartient aux gcflügelte Worte, 8 Etre avare du présent, ne pas gaspiller les instants, profiter du moindre moment.

The text on this page is estimated to be only 13.26% accurate

CAMP DE WALLENSTEIN [v. 4o 06) Unb im ©efût}t ber
aBuvbigftcn unb 93cftcn » Gin ieBenb Sienîmat \xâ) txbavCn — @o
uimmt cr ©tc!^ fcineê Stamcnê (Smigêit tiorauê ; '^ Scnn iDcr ben Scftcn
fetucr 3^it Qcnug ©ctl^an, beu l^at geleBt fiir aUe 3citen ^» ®ie neue
9tcra, bic ber ^unft Zijalknê Stuf btcfer SSûl^nc l^cut Bcginnt, iimd^t anâ)
S)cn Sid^ter tnf)n, bic atte Sa^tt t)crtaf)cub, * Siic§ ouê beê Suvgevllebeni
engem SrciiS 5iuf einen i)of)eru Qâ)anpîa^ 311 t)erfcßen, Stid^t umuevtl^
bel erî^aBenen SDÎomentl Ser 3cit, in bem \mv ftrcbenb une bciuegcn ^
S)enn nnr ber gro^e ©cgenftanb t)ermag ^en tiefen ®mnb ber 9Renfci^^eit
auf3uregcn, Sm cngcn ftrcil Derengert fi^ ber Siun, 6» tt^dd^lt ber
SDÎenfc!^ mit feincn grugern â^i^cd en ^, Unb jc^t an be^ 3û^^f)nnbertl
ernftein Giibc, SSo felBft bie SBirHic^feit anr Si^tung ttjirb, " SSo ttjir ben
^amp^ genjâitiger S^aturcn Um ein bebeutenb Qkl t»or Stugen fcf)n, Unb
um ber SDÎenfd^eit groÙe ©egnîtdnbc, Um §errf(^aft unb um gri^eit,
luirb gerungen, ^ * S)ie SQûvbtgflen «nb Seften, àpicjToi; £7ra'.voO(jLevo;
xal -/.expiuideux vers plus loin encore, bcu vr,v coÇav Xaowv
avocypaTCTOv eU tôv SBcflcn peiner 3^^ ce sont ceux êTTcira xpovov
x2XTr,Tai Tr,v T'.fxrjV. que Klopslock nommait quarante * Enhardit le
poète, quittant les ans auparavant bie (Sticu. sentiers battus, à... * En
plaisant aux meilleurs de son t^ù s'agitent nos elForts. temps, il jouit par
avance (ftc^ «ov» , ' ^ est le mot de Senèque [Naauônclimft'. de réternité,
de l'im- ^"" ^"^\'. li^pref.) « cresci animortalité de son nom ; comme dit
«Jl^s, quoties cœpti magnitudinem Théophile Gautier (voir page 3,
^^e^^^u ». ^ la note 5), il escompte sûr-le- 'Allusion a l'expédition
d'Echamps sa gloire. g^Tj^j ^ ^^ S^^"« transportée en 3 Bûchmann rappelle
à ce pro- * Comp. les vers de Schiller pcs ce passage de la vie de Thucy-
dans la poésie intitulée Der Audide de MarccUius ; ô ^ap toî; tritt des
neien Jahrhiinderts.

The text on this page is estimated to be only 21.04% accurate

PROLOGUE (v. 07-78) Sc^t barf bic Jituft ouf livrer
Sd^{atteu}Bûtjne * 5(uc^loi^{crn} glug t)crfu(f|en, ja fie ntu\$, ©ott ntd^t beê
Sebenê Sûl^{nc} fie befd^{dmen} -• 3crfatten fcl)cn tuir in bicfcn îagen[^] ®ie
alte fcftc gonn, * bic cinfte tior l^{unbert} Uiib fûnfîig Sal^{ren} ein
tuillfommner griebc dvLXOptnè Slcid^{cn} Qàb, bic tl^{cure} gvud^t ® Sson
bvei^{ig} jammertjotten ffiricge^{jal}ren. 9îod^{einmal} laⁱ ^ beê S)id^{tcrê}
^P^{antafie} Sic bûftre Stit an cud^t tJorûBerfû^{ven}, Unb Bïicïct fro^{cv} in bie
(Scgenluart Unb in bcr 3-î^{îif} t ^opungêcid^e gcvc[^]. gii^t taô
SSSeltmeer^{cmm}tfé itrie» [geé îoben, «ni^t ber gfîlflottunb beraltc9fiMn.
3njo gcwaîf gc 9îattoncn riurten Uni bcr SBcIt allcintjjen Q3ffitj; 2lUcr
Câiiber Çrci^{tt} ju «erfilinaett ^d)n)iuacn {te trn ^ctiad unb brn C'est ainsi
aue Lucrèce {De natura reiiitn^{III}, 848-851) retrace le duel de Kome et de
Carlhage auquel assistait le monde Omni» cnm heUi trepido concaⁿⁱ
tmiiUn Horrida coutremaere mh «Itix aetheria nn i[^]. In dnbloque fuit «ub
ntroraiu reirn» cadendum Omnibiu hainauia eoMt, twrrmque morique. >
Sur la scène où il évoque des ombres. * Il le doit (tenter un vol plus haut, un
essor plus élevé], si le théâtre de la vie ne doit pas le couvrir de honte, sous
peine d'être humi^{ié}, confondu, surpassé par le théâtre de la vie. ' Allusion
au traité de CampoFormio qui fut, comme on l'a dit. le traité de Westphalie
de la Hévolution française (17 octobre i 797| ; Tempcreur reconnaissait à la
France la possession de la rivé franche du nhio ; il était évident que le saint
empire romain touchait à sa dissolution « ^te ^uflôfitii[^]) bfô bentfc^{cn}
9îfi^{e8} Ing, obglcicⁿⁱ(^taud(^e>rD(^cu,tf)at[âd^{lid}^ 9or > (Dûnlzer). *
Comp. dans la poésie citée plus haut {der Antritt des ncucn Jahrhundertts] le
vers : Uttb bie alteii Borneu prjfn cin. * La paix de Westphalie conclue il y
a Cfnt cinquante ans, en 1648; elle fut la bienvenue, luiUfontmrn, après
trente anné s d*e(Torts et de souifrances , ma) breiSifliâ^{rigcu}
2(n|lrenfl«nacn unb fieiben, comme dit Schiller (Hitt.de la guêtre de Trente-
Ans) et ce fut pour nous servir encore des mots de l'historien, ein
nuiMnmcô, tbcurrd unb baufvnbô SSLifr brt ^taatefunfi... S)ae @ebct um
^it» bfu, dit-il dans le même ouvrage (II, 5) crtpute von taufrubmal tai:»
tfnb3«"flc«. «"b ûud) ber nad)tbfi« jtgfie dalt no(^ immer ffir rtneffio^N
t)nt bcd itmmcU. * Le fruit chèrement acheté de... voir dans la note
précédente le mot tljcuer employé dans le même sens et à propos du même

objet. 7 Laissez l'imagination du poète faire passer devant vous... > Et dans
le lointain, riche d'es

The text on this page is estimated to be only 26.08% accurate

CAMP DE WALLENSTEIN (V. 79-89) Sn jencê Sricgcê 2Ritte
ftelît cud^ jcfet ®cr Sid^ter, ©cd^^cl^ñ Salure * ber SSertuûfhmg, ®eê
atûubê, bcê ©lenbê finb bal^in gefloïin, Sn triiben SDtaff en ga^ret nod^
bie SSeit, ^ Unb ieinc griebenêl^offnung ftvol^It tion fern, ein iuntmelptaè
» j^on SBaffen ift baê Sêic^, Seriibet * finb bic ©tabtc, aKogbetiurg Sft
©d^utt, ^ ®ett)crt>unbSunftftei^^ liegen nicbcr, S)er SSûrger giît nid^tê
ntel^v, ber.Sricger ollcê, ^^ ©traflof e gred^l^cit f^jridit ben Sitten ^ol^ñ,
Unb ro^c §orben ^ logern \iâ), t)ertt3ilbert ® pérances, de l'avenir ; «
contemplez avec plus de joie le présent et jetez au loin vos regards, sur un
avenir plein d'espérances »... bcr Suhinf Jofi'ttUigfirfic^e %tx\\t, comp.
Hermann et Dorothee^ VI, 32, « tenn bie J^offnung «nifc^webtc »or
«ufern^ugen bic Senie ». ^ Seize années... l'action se passe en effet, au
comiucement de 1634, et la guerre a commencé en 1618 (défenestration
de Prap^ue). * On peut reprendre ce beau vers et dire du èamp de
Wailenstein qu'on y verra bie (êolbatctts njelt tn triiben SDiafcen gd^rcu. *
L'arène des armes ; le îtum» nielpla^ est proprement Pendroit où l'on exerce
et travaille un cheval (tummetn), la lice, la carrière, le manège; par
extension, le mot a signifié champ de bataille, arène, rendez-vous, etc.
Remarquons en passant, que iumitteln et tattmelu, proprement se tourner, et
par suite, chanceler, vaciller, sont les deux formes d'un même mot. — Le
discours du capucin qu'on lira plus loin renferme, comme on sait, de
nombreuses imitations d'un chapitre de l'écrit d'Abraham âSancta Clara
Auf^ auf, ihr Chvisten (édit. Saupe, p. 27-35). Peut-être Schiller s'est-il, en
ce passage, rappelé les mots de Megerle t «nter bcr SHegicnittg Sthiifm
Roberti xoax î^raiiFrft^ ein flatter Streitplatz von tnnftaimbifd^ett
Slufu^ren... » * SBcrôbct... comp. Guerre de Trente-Ans^ II, 5. «
:)epûrtige Seu* éen, bie nic^r ci[% éd^tuert «nb î^euer bie Sâiiber
Jjetôbeten. » ^ ^tx êc^utt, amas de décombres. ^ ilunpfietl, industrie, mot a
mot application aux arts. Comp. cette phrase de Hettner {Hist. de la
littéiature allemande au xviii^ siècle, I, 16): « «Cer ©lanj jener fretcn wnb
mâc^ttaen (Stâbtc, toeï^e etiifl ber <è\\% bittçenben ^« nflfleis ^eëunb
fficIt^anbeU gen^efen, loar erIof(^en. » ^ 2)er (golbat, dit Schiller dans sa
Guerre de Trente- Ans [W,^), — wm baô ©letib ienerS^it in etn einjta
fleôaCBortju preijen — ,ber(5olbat ^erryd)te,berbrutalflebei:î^efvoten. ^
«êcrbe est un mot paru au milieu du XVII^ siècle et venu de notre horde qui

lui-même serait d'origine mongole et aurait désigné chez les Tartares le camp et la cour du roi; il iut importé en France au xv« siècle ; c'est un des rares mots [hussard, dolman, shako,) que nous aient fournis les langues ouraliennes. * Sberwilbert, mol à mot assauvapi ; comp. Guerre de Trente-Ans (devant Nur'^mberp) t beflo nie^r » «rttilbertc bcr (^otoot t; T'îs

The text on this page is estimated to be only 21.62% accurate

(v. 90-100) PROLOGUE Sm tangeii Sricg, auf bcm ticrl^cevtcn * 93obcn. Sluf biefent finftcm 3citgrunb matet fid^ Kin Unternel^ntcn iûl^iien UcbcrmutÇê Unb cin tjcvmcgcncr Edoraïter ab ^ 3^v iennct i^n — bcn ©diôpfcv iûl^ner §cere, S)cê Sagerê SIbgott ^ unb bcr Sdnber ©eigel, * Sic ©tii^e unb bcn ©d^rccîcn feincê ffaiferê, ®eê (Slûdeâ abcnteuctid^en ©ol^n, ^ ®ev, tion bcr S^it^i^ ®unft cmporgetragen, ^ S)cr ®]^re l^od^ftc ©taffcin " ^ rûfd^ cvfticg Unb, ungcfdttigt immer tpcitcr ftrebenb, ^ prit de Pappenheim, poli et cultivé, « tjerwifbertc miter fcen SSaffen » ; et encore (II, 5) « bif Scibcrlagen ungcBaut iinb » «rtt>il* bert »; ...bie 3Jîcny^cu «ertoïU berten mit oen Sâncrit » et dans Goethe, Camp, de France^ 155 « tn bertjerwilberte @tabt » (Verdun lei0octobrel792);S)i(^tuit8 «ttb SEBa^r^ctt, édit. Lœper, II, 44 (il s'agit précisément de la pruerre de Trente - Ans) « ^cr ©futfdiif, ffit Uinaht gttjei 3û^rbun= berten in cinem wngliirfUc^ett tumuU tuarifci^en 3wf^û«^« t) e r » i l b e r t » Hettner dit éf^alement de la lutte trentenaire . ber lange veriotU b e rnbe Striê^ ». » Sur le sol ravagé, dévasté ; tjer^eeren, de ^eer, armée. « ûTialet P4^... ab, se peint, et se détache. 3 L'idole du camp ; a plusieurs reprises Schiller écrit dans sa Guerre de Trente- Ans que Wallenslein était « adoré • de son armée (« feitt \$eet hîUtt i^n an»))« Prusias dit de Nicomède (voir la pièce de Corneille, II, 1) : Il est le Dieuda peuple et celui de» soldats. ♦ îîie Oei^el, proprement le fouet, synonyme de \$ettf(^e (d'où gei^eln, fouetter, flageller ; bie ©et^elbrwber, les flagellants) ; comp. Lessing, Fatime^ II, où l'esclave dit d'Abdallah c baé (S^redFen beS îWeereô! bie @eif el ber Unglau^ bigeu ! • Nous dirions ici, par une image semblable, le fiéau^ mot aui, comme Tallemaud Blegel, vient u latiu fiagellum. ^ Comp. le mot que s'applique Horace qu'on voit assister au spectacle en compagnie de Mécène et faire sa partie au Champ de Mars; tout le monde s'écrit « Fortunm filius ! . (Satires. II, 6, v. 49.) En revanche le mélancolique Ev^ald de Kleist se nomme (édit, Sauer, I, p. 36, v. 21) beô Unglfirfô ©o^tt. • Dans la Guerre de Trente-Ans Schiller dit de Wallenstein qu'il fut « Uixâ) S^rgetj em^orge^oben, burc^ ©^rîud^t aeprgt ■. ^ ©ie ^tûffeï, ou encore ©Vroffe, c'est l'échelou de l'échelle (bie ?ft« ter) ; le mot s'emploie très bien au ligure, et on dit en allemand et fltea »ott (Stajfel) n êtajfel comme on dit en français • il monta d'échelon en échelon ». > Se rappeler ces mots de Ranke [Geschichte Wallensteins, p. 239) « 3n tl)m Irbteetn feuriger SmvwU |n unanf^rrlic^er

^etoegiuta/ Unter^ nebniung, Srwerbtittg, ber eÇrgetiige Ztith ft^ nac^ allen
©eiten ^tiUn^

The text on this page is estimated to be only 22.48% accurate

8 CAMP DE WALLENSTEIN ®cr uiiBe^al^intcn ®flrfuc^t
Dpfer fiel ^ S Son bcr -ipavtcicn (Sunft uiib §a§ t)crlt)UTt Sd^mauît fein
El^araïterbilb in ber ©cfd^ic^tc; * ®od^ curen 2lugen fott i^n jefet bie
ffiunft, 2lud^ eurent ^ev^enmenfd^iic^nal^er bringen^ S)enn jebeê
2leußerfte f ûl^rt f i e, bie aUc» Segren^t unb binbet, jur 9tatur juruci, * Sie
fic^t ben SDtenfd^en in beê Sebenê S)rang * (t. 101-105) teutung ffitneô
^ûufcô ju flrûiiten, uut bie alteii ^ctube ju Jfinni §ûjcn * Ces vers peuvent
s'appliquer à Napoléon qui alors perçait déjà sous Bonaparte. * Vers qui
sont devenus proverbe et qu'on cite fréquemnaent ; Hanke bemble s'être
inspiré des mots de Schiller lorsque! dit de Wallenstein (p. 239) • fcîit SHaf
f d^ nj a u f t e jwtf d^cn jwei Srlrrmen : tap
erbaôn)ilbffteUntlnrffi,n}el(^c8 Sô^men ^rrvortietrûJî^t ^^abt ; oter bcr
^xbyti ^rieflêfavitàii, beljcu glcts c^cu bie SÛ^elt no(^ nic^t flcfc^e ii. . 3 €
L'art le rapprochera de votre cœur et lui donnera des traits plus humains. »
Aussi le Wallenstein du drame difTère beaucoup du Wallenstein que
Schiller nous avait représenté dans la Guerre de Trente- Ans. L'historien
avait dit : eôfeMtfii ihm bie fanftereu îtnacn» ben beô a)ieiifd)cn, bie ben
•geltr» jicren unb bem^errfc^erÇiebeerwer? ben, et à l'entendre, Wallensit-
iu resseuib'.ait au Cundé de La Bruyère « à qui il n'a manqué que les
moindics venus. » Ces moindres vertus^ le Wallenstein du drame les aura; il
aimera la pairie et l'humanité ; ce sera un bon père, un tendre ami, un
maître généreux ; évidemment le poète a voulu nous rendre Wallensiein très
sympathique en lui donnant avec le génie du commandement, les qualités
de l'homme privé. * « Car l'art limite et enchaîne toute chose, il ramène à la
nature tous les extrêmes. > Schiller veut donc adoucir ce que le caractère de
Wallenstein avait, pour ainsi dire, de surhumain et de démesuré, ce qui,
pour parler comme lui (Guerre de 2'rcnte-Ans) in fcinem 6l;araFter
folofjalifc^ ^er»crragte. Il avait montré dans Wallenstein un général cruel et
presque féroce qui dominait son armée parla crainte, son seul • talisman > ;
il avait raconté de lui quelques traits de barbarie et l'appelait cer
Uumcnfd^)id;e, auéfd;welfcnb im êtrofcen, le représentait bizarre,
lyrannique, tracassant ses troupes « bur^ ei(en^ nige i)3erDrbnungeu »,
ne gagnant des partisans qu'à force de largesses. Le Wallensiein du drame
est tout diii'érent; il a moins de rudesse, mais aussi moins d'énergie , il est
comme ennobli et idéalisé. verc'.eUtnib »crîlart. Ce n'est plus le Wallenstein

réel et historique, c'est un Wallenstein poétique. Qu'on se rappelle ce que Schiller écrivait à Goethe « SKa8 an ihm flrs erfd)ci«en. aber nnr fécincu fennt, n'ar bas 9iol)e nnb linge* encre, also gewbt baô, njaô ibn gnm trn^ifc^en .rlben f(^led)t qualifizirte. îCic^e* mnfete id) ihm ncbmen unb bnr) ben3teenîd3H3unfl,bcn id) ihm bafur flab, l)DJ|e ic^ i(n entfci^tiût ju babeu » (I*' mars 1799). ^ Dans sa vie même qui le presse et le serre de près, dans sa vie qui l'entraîne comme un tor

The text on this page is estimated to be only 23.12% accurate

(V, 109-119) PROLOGUE Unb iDdt^t bic grëgre §alfte feincr
©d^ulb ñcnunglûdfcligen (Scjlinten ju *. 3tiâ)t cr iff §, bcr auf bicfer Sû^nc
l^eut ®ric^clnctt tDtrb. S)od^ in bcn fûl^ncn ©d^aarcn, Sic fein Scfcl^I
gcWûtlig Icnft, fein ®clft Scfecit, tt)lrb cud^ fein ©d^attenbilb^ fiegegncn,
93iê il^n bic fd^uc SRIife fcibft t)or euc^ 3u ftcttctt iDagt in Icbcnber
©cftalt, ^ S)cnn feinc SKadit iffê, bic fein ^cr^ tierfû^rt, Sein Sager nur
crïlarct fein SScrbred^en *♦ ®amm t)crjci^t bem Sid^ter, locnn cr eud^
rent, dans les circonstances — circonstances atténuantes — qui l'entouraient
et déterminaient sa conduite. » On sait qu'à cette époque, Schiller voyait
dans la fatalité un des grands ressorts que le drame pouvait faire jouer ; sous
l'impression de la lecture de V Œdipe roi y il croyait que l'antique idée du
destin, considéré comme un aveugle fatum^ devait avoir le principal rôle
dans une tragédie et conduire les personnages par sa ioice invisible. N
"écrivait-il pas à Gœihe (28 novembre 1796) « ta« fis i^entltf^e ^(^t^al t6ut
ttD(^ ju lufittg itnb brr eigene Be^ler bee ^elbrn no4^ jit 9tel)n fetnein
UnoIit(fe > ? Le Wallenstein qu'il met sur la scène croira donc qu'il est le
favori de la fortune, qu'un destin spécial lui fraie le chemin du pouvoir
suprême et que de mystérieuses 1)uissances le seconderont lorsque e
moment sera venu. Il aura piâue confiance en son étoile, et sachant qu'il est
né sous la constellation de Jupiter, il attendra que cet astre ait détruit les
maléfaisantes influences qui s'opposent à sa grandeur, et vainement Ilio lui
dira que ■ c'est dans son âme qae iont les astres de sa destinée ». Schiller
oubliait le mot de Shakespeare [Jules Cé^ar^ I, 2) ; Men «it rame tinie «re
ma«terB of iheir fates; The f«ult, dear Biiiius, » iiot înouurstMrK, Bot m
onrselTes, that we are ondcrringa ; que W. Schlcf:el traduit ainsi : ^tt
aJieufc^ ifl mancfcmrtil feint* [^d)irffal« 3}('fiflrr. ^x6^i bur(^ tie *êc^ult
ter Sterne, [lifber 93rutué, ^«rc^ eigne (&c^ulb iur fiub njir
[«(^(^wâc^liuge. * ñafi (èt^atlfiibtlb, (comme êdjattcttri^^, la silhouetle,
littei-, l'image tracée autour d'une ombre. On ne verra Wallenstein, pour
ainsi dire, que de prollL et dans le lointain ; il ne paraîtra que dans les
conversations de ses soldais. * Sous sa forme vivanie, njte cr Ifibt iinb Icbt;
iw Setbeô «ub Scbciifis grefef. * Son camp seul explique son crime. Il faut
donc, avant de montrer le général, montrer les troupes dont il dispose,
l'instrument qu'il croit docile à ses vues ; c est cette armée, c'est la puissance

qu'il croit avoir, qui a séduit son cœur; < diu meditatums celus non ultra
distulit, vetustate impeni coalita audacia ■ (Tacite, Ann, XIV, 1).

The text on this page is estimated to be only 6.78% accurate

10 CAMP DE WALLENSTELN (v. 120-138] 5Wic^t rûfd^cn
Sd^ritt^ mit cincmmal anë 3iel î)cr |)ûnblun9 reigt*, bcn grogen ©cgeuftaub
3;n clncr 3ieiî)e uon étm'dlbcn nur Sjur cuvcit Slugctt abjuroden ^ tuagt.
Î)a3 l^cut'flc ®piel gcminne eucv D^r Unb cucr |)cri bcn uttgcmol^nten
îouen ^; 3ln jcnen Scitraum fil^r^ cj^ tnâ) invM, 8luf icnc f rembc
fvicgcrifd^c ®û]^ne, * î)ic unfcv ^clb mit feincn îl^aten balb (îrfaactt tt)irb.
Unb ttJCttit bic ajluf c l^eut, Xc^ îanjCîS fvcic Oôtin unb ®efang«, St)t
aîtcô bcutfd^cg 9îcd^t, beß 9îeimeî^ @pteP, îiicfci^cibcn it)iebcr forbert —
tabelt'ô nid^t ! Sa, banfet x^x% bag pe ba« bûftre »ilb 2)cv SSûl^tl^cit in
bûiS l^citvc Steid^ bcr S*unft \$inîlberjpictt, ^ bic î&ufd^ung, bic ftc
fci^afft, ^ufvid&tig felb ft jcvftôvt ' unb tl^mt Sd^cin î)cv SBitl^vl^ctt nid^t
bctrûgiid^ untcvfd^icbt^; (Snift ift ba« Scbcn, Inciter ift bic Sunft^ * « S"*il
ne vous enraîne point dram« bourp-eois, mais un grand d'un pas rapide, et
tout d'une lois, drame historique! au but. au dénouement de Tac- * Thécla
dira de même dans les lion ». On serait bien fâché de Pi ccolomini
(lli^A^qu^eWe \oit &vec n"avoir pas le Camp de Wallen- plaisir l>ic tniuc
frtcn^ri^t^c ©iibnt, arein; mais il faut avouer que la * Son vieux priviièee
allemand, division du drame en trois parties le jeu de la rime... Le Camp de
n'est ni im avantage ni une qua- WalUnstein est écrit en veis rilité; Schiller
avait conscience de mes; voir l'introduction . ce dt'faut; do là, son
préambule et e (Keroerciez la) de transporter en c^tle cKc\ise. d'ailleurs
fort bien ex- se jouant la sombre ima^ oe Id réaprimée, que le sujet est très
vaste lité dans le domaine serein de Tan ôi ne peut être déroulé que peu à 7
x)^ détruire elle-même sincèpeu, daus une suue de Ubleaux. ^nient, de
bonne foi CoufriAtifl) « U morne exp-ession est cn> l'iUusion qu'elle
produit, ploveo par l.\rt dramatique d«ns le « ^^ ^^ substituer funtm poomc
d,r HMiguno dev ku^^te : ^^^^^^^ trompeusement s<^
«pnTilTîitflnnifoinfnîiicfcu^^înf^n^hrn, ronces à la vériié; il e«i rof-rot^
SiOir I* l>oe Scbcn ab^cr tti-- table que SSabtbfit^oit répt^i^ une [«cm
SPlirf. seconde fois dans la mdmv phrase, * UniKtt>Pîmt, parce que Ton
voit * deux vei« d« dtstanca, sur la scène, pour la première fois ' Encore un
V8rg>^Tov«rbe ; l'art depuis longtemps, non pas un est riant, si k vie est
sérieuse.

The text on this page is estimated to be only 7.89% accurate

(V. 1-7) (Sx^t @cene. aWarfetcnbajelte, ba»or fhif 5îrain««nl
îtrcbelhibc *. Scibatrn vpu ûîlfn garben iint §clbjeic&fn* brângfti fî<^
fcurebciiuiitter, aile 3if(bc fînb bf* , ff^t. ©roatm unb U^Iancn an cinem
JloMfcuer fpccben, ÎDiarMciiibnin ' f(^enft fQein, ^olbatenjuuigen ttûrfeln
attf rtntrr îlrommeU im ;}cU wirb gefungen. @in SSatter unb fein (So^
Sauerlrabc. SSater, e§ ttjivb nid^t gut ablaufen^, ©(eiben tuiv tjon bem
©olbotcn^aufcn *• ©inb^ tnà) gar trofeige fi'auicraben; SBenn fie une nur
nid^tê am Scibc jd^abcn ! Saner. ®t tt)ûê! Sic luerben une ja nid^t fvcffen,
îrcibett ftc'ê^ aud^ ein iDcnig t)cmteffen. ©icl^ft bu? jînb neuc SSolîcr"
l^rcin, \ ^ Une boutique de mercerie et de friperie : bte Snbe, boutique,
échope, baraque ; bnr ^ram, petit commerce de détaillant, menues
marf^ndises et objets de mercerie ; ter 2r5bd, friperie. * ^lb|ei(^nt, signal ou
signe militaire, tignum militare, et, par suite, écharpe, ^cnnBtne, 9elb>
iisbe, 9iibe (comp. Gverre de Trente-Ant, * emegrve Stnbr, bie %wât bcr
itatfrlt4en... *, « frtne aiu ^ere ali retbe SeltoMnbni >)Orimmelshausen dit
dans la Vie de Courmgt (VI) « Séfi)mi ebr Selbiei^ l^Cii •. On sa:t que
rnniforme o est que de date assez récente ; il n'était m^me pas encore de
règle en 1672 dans l'armée française. L'écharpe distinguait donc i» partis ;
les ArmagnacB, puis les réformés, puis les partisans da Béarnais portèrent
l'écharpe Uanche comme si;me distinciif; sons :a Frcnie, les MazsrîMS
ara^nt i'^nMrf^ verte ; les so^ls de (>»;<:é, /é' cbupe isalielle ; eecx <:«
uaston d'Orléans. i'èàMjyt b.*r:<. * ttSafcB» s'écveltr et. t^r s ;:t«. minera
pas bien. Comp. Lessing (die alte Jung fer II. 1 , « ^d) rtlûnbf flrmi^ ba\$
unfre ^ifi 0Ut ablaufen »irb ». * ^letben voix oon... restons loin de... * Sittb
pour *fînb ou e« fînb ; c« vous sont 'le trf*s arrogants camarades (tro^tg,
fier, arrogant, iubolent). '^ * îtrr ifcf n*« ; r « trrtben comme r6 tnac^m,
t^jut ftimplf:mcfit agir ; « bien qu'ils agibM;nt un peu orgueilleusement,
bien qu'il y ait nn pea d^jrgueil dans leur Uit », ^emifiûfn, partinpe passé du
verl^e iermcfjra, orprueiieuz, pré»omf>ueuz, U-mûmire^ réponi <i tittii
qu'on trouve trois vers p.u» ha-jt. " 1! esi entré de ry^u vei.es tr'/Up*s darift
le camp; i&êifer f/fUMi*; Jttifi^lscft, tro'ip'rs. p.urie* fréc;uemrT.«n*.
employa er» ce ieri<i per S':,;';«r ';*'.« ^a Over/e de Trente- Ai' t. i.'*'M
v.n rr.6t ' : i temps: ta* iTcif, «iîr...^ t« 'arrée » : .r. i-er.e;* , p^r »r.: ' ;• -ie
le .1 s^ 'ii?î «» •-«f ; ee«a £.e se ler- :.::£»& ;4.;l. -z-t'i £:.fs î*.*: :» ' !.

The text on this page is estimated to be only 21.22% accurate

12 CAMP DE WALLENSTEIN (V. 8-i2j Sommcn f rifd^ * t)on
berSûuf uub bcm 3Kûin*, Sringen Scut* mit, bte rarftcn ^ ©ad^cn ! Unfcv
ift'ê, tucnn miv'ênur iiftig ntdd^eu*, 6in ^ûitptmann, ben cin anbrer erftad^
^, 2ie§ mil- ein ^aar gludlid^c SBiirfcî nad^ \ tout simplement tt>a8 SSoliÔ
? Wallenstein se plaint d'envoyer « fo ! jiel IBolfS > en Italie et demande
qu'on rappelle ta« S3ol! ûu8 3tas lien». Comp.Sw\$»olî, infanterie et
J^ilfêt)clffr, troupes auxiliaires .SimplicissimuSjdévoré des poux, voit jeter
au i'eu ses habits par son hôtesse : ellecrai^-nait, dit-il (p. 181) baO iâ) fie
imb iijr flanjcô ^ûuô mit iîtctncn SSBlfcrn be)f^te (avec mes troupes). 1
9rtf(^ n*a pas ici le sens qu'il a d'ordinaire : activement, promptement,
alacriter ; il signifie « à l'instant, tout Iraîchement ». * De la Saaleetdu
Main. Nous n'insistons pas sur le Main. Il y a trois Saaie en Allemagne, la
Saale de Salzbourg ou Saalach, la Saale franconienne ou Saal qui e^t un
affluent du Main, enfin la Saale saxonne ou thuringienne dont il est
question ici et qui passe à Saalield, Rudolstadt, léna,Naumbourg.
Weissenfels, NJersebourg et Bernbourg. 3 SRar, on dit plus souvent felten;
le mot qu'on trouve déjà dans Simplicissimus et VOLLapatrida de
Stranitzky, avait été employé par Lessing [Fables, Daman et Théodore),
jwei ^rewnbf^tic bcr SBeltrin rares ©cifpicl njtirtcn gcgcbm I)ûs i)fn; das
Miiater der Ehen, cin ra« rc8 SBcifVtfl tt)iU td) fin^cn; der Tanzb&r «fie ffi
fo rarficfci »; Giangir. v. 41, t ber tare \$db », etc.; par Bûrger {Lena^do nnd
Blanaine, « t'wx 3lfpffl4)c« rar, V. 21); parGoethe [Egmont^W, 1, • cr ^ieU
a«f tic rarflen ©fi* d)er >}*, par Schilier lui-même [Pégase au joug], « bie
S^tacr^fagen fte,fet rar »; la femme célèbre • bal rare @liitf », etc. ^ @d
ntac^cn, comme macf)cn, agir, foire. 5 Ces deux vers (11-12) sont de
Goethe qui les écrivit de sa main sur le manuscrit. 11 trouvait que Schiller
aurait dû indiquer l'origine des dés. î)« \&> ç^txnt mottotirt ttjîfffit njontc
wte ber SDaurr %\x bcn falc^en ©«rfeln gefowmcn Je féricb id) biefc
SScrjc ciflcubaubifl \\\ bû« 3)innuîfrivt biitcin. ^diUcr itaXit baran m^X
gebad^t, foitbern tu fetnrr fubumîlrt tem Q3aMer (^erabe^u bit S3>tirfel
gcflcbeii, ol)ne tjifljiu fraflen tt>if cr baut flcFommen ffi. ètnfora* fâltif^ce
iDiotivtrfii »ar ittc^t frtnr (&ac^e • [Conversations de Gœ'he avec
Sck^rmann, II, 233-234. 25 mai 1)<31). ® @Itidii(^, qui donne, oui force la
fortune (ce sont des aés pipés ou falfd)c Sfeûrfcl). Remarquer que ber
SÛJiirfel, dérivé de SBJwrf (werf eu, jeter) répond a notre mot dé^ venu du

latin datum (dare, jeter au jeu) et signifie, comme d'habitude « ce- . qu'un jette sur la table ». Simplissimus (p. 150-151) nous donne les détails les plus précis sur les jeux qu'on jouait dans le camp. On les avait réglementés. Une place spéciale (vicipla) était réservée aux joueurs. On se servait de trois dés carrés ou « os de canaille », c'est-à-dire, comme on les nommait par plaisanterie. Mais, dit Simplex, si les uns avaient des dés < honnêtes > (dice), d'autres avaient des dés pipés. Ces dés pipés étaient de plusieurs portes; on appelait les uns « pay-bas » (nibetlânbtf)

The text on this page is estimated to be only 28.29% accurate

(v. 13-18) SCENE PREMIERE 13 ®ic ttjitt iâ) l^eut cinntûl probicv^n*, D6 fie bic altc Sroft uod^ fû^rcn^. 3Ruèt bid^ nuv red^t ni'dxmiâ) ftctten^, ©inb bir gar iödcre, leid^tc ©cfcilen^ Saffen fic^ gcme fd^on tl^un ^ unb loBeii, ©0 tuic geluonnen, fo iffê jerftoben^ parce qu'il fallait les faire glisser sur la table : les autres avaient Dom c pays-hauts > (oberlânbfic^) parce qu'il fallait les jeler de haut; u'autres étaient en corne de cerf, ou remplis de mercure, de plomb, cic. ; tous « ûuf SBctrug t)f rfcrtiôt » . etc^est avec ces Schelntenbeiner c[ue les soldats se volaient leur argent les uns aux autres. * ^robicren, les éprouver, les essayer. * Dh, pour voir si... ; bic Stxa% venu, efficacité; fû^rcn, avoir en soi, avec soi, porter... « pour voir s'ils ont encore leur ancienne vertu ». On remarquera que probieren, rime avec fû^reu ; comp. 33-34 fais ffrli(^e et 5lûd)c, 43-44 @d)ii^en et ft^en, 70-*îl ©ef^icfe et ?Pcrrirfe, 113-114 aufftjtft et ic^iHen, 195197 reîvectieren et ffi^rcn, 263-264, ^)alîicrfn et fûbv^n, 267-268, l^tauiflen et rûflen, 355-356 Sii^en et ©lit en, 361-362 rifeen et ic^ûlen, etc., etc. L'w et Vi se conlondent dans la prononciation eu Souabe et en d'autres parties de rAllemajjne. Moritz, dans son roman d'Anton Heiser^ en donne un amusant exemple : il raconte qu'il entendait chanter ^lo f^&ne bonite et qu'il prenait ce Hylo pour une expression orientale et sublime ; mais le texte imprimé lui étant tombé sous les yeux, il lut ^iiW o f excite .^Ottnt; le chanteur prononçait le mot comme dans son dialecte de Thuringe (édit. Geiper, p. 169). Mais Goethe ne fait-il pas rimer ©lirf et jurfirf (an die Ent/ernte), ^cfc^ide et ©liirfe [Lebendiges Andeuken), gfitiejc et S(\\t [Gluck und Traum) ^fitte et S(frt tte [die schône Nacht),i\\t^i et blû^t [Faust, I, 30-32, «Bûbitcn et !Waf(biticu {id, 199-202), ©etiimmcl et Rimmel («W. 584-585) etc., etc. Ne dit-on pas dans la langue ordinaire ^iilfe et ^ilf c ? ' 3J?u9t pour b« tîtuft ; bi^., fiels ien, te présenter fde telle ou telle façon), te donner l'air...; xî^t ers bârmii^, bien piteux, bien lamentable. ♦ êtnb bir..., tu trouveras en eux des compagnons très joyeux [locfer, lâche, relâché, dissolu), très légers. Sodcre @cfcUen est une expression qu'on retrouve dans une de ces pièces de vers que faisaient Gœthe et ses amis de Weimar et qu'ils nommaient matinées; Einsiedel, parlant de Charles-Auguste et de ses joyeux compagnons, dit: ^er fo JjergiÇt ©eburt «nb ît^ron, Unb tcbt mit folt^en lociern ©cfeUcn. * êc^ôn t^un, faire beau, par suite caresser, cajoler. < Ils aiment 2u*on les cajole et

qu'on les loue ». Umplicissimus , au temps où il est premier soldat (édit. Kôgel, p. 238) avoue que le peuple le loue, il dresse l'oreille, fo fpifet i (fo bte O^ren genjûUig «nb lte^ mtt'g fo fanft tt>un. • Aussitôt gagné, aussitôt dissipé (liltér. comme gagné, ainsi dissipé). C'est un proverbe allemand ; il est plus expressif encore et plus bref sous sa forme ordinaire « n?te (jenjonnen, fo jerronnen ». Gœihe dit même [Reineke Fichs, 1, 160-161) jerronnen toit getijonnen • et Scherenberg, dans une de ses plus

The text on this page is estimated to be only 13.98% accurate

14 CAMP DE WJLLE![^]TECİ Sıc[^]mctt fie une baê Unfrc in Sc[^]ffêûi, SRûffen toir 'ê toicbcr befontnten in Sdffetn ■; Sc[^]fogen fie gn>6 mit bent Sc[^]merte brein[^], Êo fmb toir))ftnid * nnb treiben'5 fein *. Qm 3[^]t lotrb gffngra sut gqs[^]rlt) Sic fie jnc[^]jcn[^] — bo§ @ott ertorm![^] (t. 19-23) belles poésies, Der verlorene Sokm[^] représente le joaear dans les vers suiTants : La bête! ScitrX! @nveBsrs, imvaant. Schiller a remplacé ifTrpttncB, participe passé de {rrrinnt. s'écoaler entièrement, par fcrftcî'fa, participe passé de {frfhrtrs, s*en aller en poussière. (5[^]û fanfc cr.[^] ^cBfr rnt ^abf jcr[^]tni, dit Gœthe. HorhsiitîUd, et Heine a parlé du Ifr[^]fbfiiter (Banb). Nous avons un proverbe français qui rend cette idée, que le bien acquis promptement se dissipe de même : • Ce qui ricn-t delà flûte ^ retovrnt eu tawêbour > , et Simpticissimus [éâiU Eô«rel, p. 26-4) le traduit ainsi: « Sal mit ^TPmmrln gnroonfa irixtr %ts M mit f?ffiiifnt tttctcr |fim ». Comp. également cette autre forme française du même proverbe c ce qui virut du diable retourne au diable ». * Ravoir par cuillerées ce qu'ils ont pris par boisseaux, reprendre en détail ce qu'ils ont pris en gros. L'expression rappelle ce qu'on dit à un sot en certains endroits de la Saxe . 2[^] H[^] bit SBdêbnt mit Scfrcln gffrfffcen nnb bic ^mmî[^]rit mit Icitfft cl« armolcn • et les vers que cite \Nackernagel [kleine êckrifUn[^] I, 65. note) ÎBr bit rcid[^]cii fanera fi[^]cu ^it bfs langes 3ipf(^latni[^]a, 5[^]ir bfl @plb mit S*fjfc!m meftai Unb bal ^leif* mit SJfeln frfflf. * S'ils fnppent rudonent, 8% tapent dur avec l'épée; ^B est opposé à frin, du vers suivant. L'expression rappelle le mot des apôtres à Jésus dans le jardin des Oliviers: t ^verr, frllen tcix mit bfmSdtVfrtcbrcinfd^Id[^]em >. « Luc, XXII, 49}. On sait oue la Puoelle d'Orléans oommanoait à ses soldats de férir ded-ams ; voilà la traduction littérale de brcta » ^fifng, rusé, de brr \$Ç|f, ruse, rouerie (cr 9cr[^]c[^]i bcn ^fif, il connaît la pratique, c'est un fin matois). fSfiî, vient de ^?fcifcn, siflQer ; de même que notre verbe pifitr a à^nifié d abord « sifUer », puis prendre les oiseaux en siiHant, et enfin a tromper », de même f?fif[, coup de sifflet, a pris le sens ae • tour d'adresse, finesse, etc. » . * Régnier a bien traduit ce vers « c[^]est à nous de ruser et de jouer au plus fin >. * jnd[^]ifn, pousser des cris de joie, des/< ou yôfi {interjections qui, dès le moyen âge, expriment Tallégresse), comme âdinu pousser des aé[^]. On dit plus souvent jaa<|)ifn que ja[^]jcn. — Comp. cette première scène avec la première ' scène de Kcpchon oàer die kumdert Tagf de Grabbe où Ton voit Viuy et

Cbassecœur. deux vieux stddats du € Père la Violette » écouter les joueurs
du Palais-Royal t bcr̄t cben ttirb cntfctlidj gcīannt... jrie rrlltbà* <?flb! Sic
janfcn fie ftc^ .! * ^a^ ^ctt ftbann' ! ou bflf ^ii ^6^ rr^anne, (littér. que Dien
aie pitié], miséricorde divine !

The text on this page is estimated to be only 23.53% accurate

(V. 24-30) SCÈNE PREMIERE 1o Stffcê ba\$ gel^tbon bcê
Saucm gcfcc^ ©d^on ad^t SDÎonatc Icgt [xâ) bcr ©d^marm^ Unâ in bie
93cttcn unb in bic ©tdîle^, SSeit l^crum ift in bcr ganjen 5iue ^ fêcinc
geber nte^r, ictnc SIouc ^, ®a6 n)ir fûr^ ^unger unb ®Icnc fd^icr^ Stagen
ntûffen bic cigencn Snod^cn *. *■ ^aS \$eQ, signifie la peau des animaux,
et, dans le langage familier et populaire, celle de Thomme. • Tout cela aux
frais du paysan, qu'on écorche », bem man bif ^aut ûbrr bte D^ren gtr^t,
pour nous servir d'une expression du Gôt» [1, 1). Comp. cette chanson de
soldat rapportée par Moscherosch dans la sixième vision de Philander de
Sittetcaid : 5>ic SBancm ta trifft es \t%i an, ^iemnlfcen ben ^algfhreêenbran,
éi(^ ((^inbrn la^cn. . « Voilà le tour des paysans, il leur faut y passer et
donner leur peau, se laisser écorcher >. Dans le JSatistûàel Plutonis de
Grimmelshausen (IX, 116), le paysan dit également « fin 5eber rtptf t ûtt
unô..; H ift iabrS ^d)tnbrnd unb (Sd^abenS irtn Crt nnb Uin @nbf> . s
Voilà déjà huit mois que cet essaim (bff ^4^n>arm) se couche (Ifgtfti^...) *
Dans nos lits et nos écuries. Comp. dans VEgmont de Goethe, I, 1, les mots
de Soest à Jetter « Cie (les Espagnols) ^attm fc^arfe (Sinqjrttrrung bei lit...
Sie ^atten tbn vrrtrirbf^n arxî brr Jtuc^e, brm JteUcT, bcr Stnbf, bem ©fttc ».
* ^te %\\t ou ^n^ au moyeu âge ouwe et plus anciennement ouwa^o.
d'abord signifié « eau courante », puis « île, presquille, campagne arrosée
par une rivière > ; le vrai sens de Sue est < prairie où il y a beaucoup d'eau,
où coulent des ruisseaux, prairie humide > ; traduisez ici par « dans toute la
campagne ». ' * 11 n'y a plus ni plume ni griffe ; tout a été « rein
aiiSgcplûn» bcr » ; Goethe parle dans sa Campagne de France (p. 141) des
pillards qui suivent l'armée et qui « fî(^ bicle|tc ^laue^ieignen
»,s'apÎ)roprient jusqu'à la dernière grille, a dernière patte («nfer 9?ieh fcil
mit un« geben unb nid^t cine ^laiic ba^tnrn bleiben, dit Moïse à Pharaon,
2. Moïse X, 26 . On lit dans la chanson de V ordre des lansquenets : 3n
^ungfrg9iottf^Ia(î'.6enncn tott, Unb Ia\$ ffitn @an« nicbr leben, Xrag'ô inâ
2Birtf)«baué, rauf' ibr [bic ^cbern auSi * %ViX, on dirait aujourd'hui »or;
mais le mot est courant dans tout le xviii^ siècle, où Ton trouve à chaque
instant dans les textes imprimés fiir, f ûmff)m, fûrtref fiteb, etc. ^ (S4)icr,
presque, peu s'en faut. Ce mot, autrefois adjectif, n'est plus employé que
comme adverbe. Comp. baU^ vaillant qui ne signifie plus que « bientôt » ;
kûm^ faible, qui n'a plus d'autre sens que « à peine » ; sêi% blessé, qui n'est

plus usité que dans l'adverbe *sehr*, très (lequel signifiait d'abord douloureusement, vivement", (*sehr* n'est d'ailleurs usité qu'en poésie ; on le trouve assez souvent chez Uhland € 214) (« *es ist ihm sehr weh* » {Unstern, v. 4) ; « *Es ist ihm sehr weh* » {^Roland Schildträger^ 10.) * Schiller avait déjà employé la même expression • ronger ses propres os » dans les Brigands^ IV

The text on this page is estimated to be only 14.05% accurate

* 16 CAMP DE WALLEXSTEIN (v. 11-37) SBar'^ bod^ nic^t
arger uiib îraufcr' ^icr, ?l(« bcr Saâ)ê - no^ im Sanbc t^dt^ pod^cn.* Unb
bic ncuncn [xâ^ ffaifcrlid^c ! ^ Sanerinabe. ^atcx, ha fommen cin ^aax aitô
ber Sûc^c, Sc^cn nid^t ûu^, ûl^ \mx' ml ^u uc^men. Sauer. Sinb
cin^cimiîd^c, gebonic ©dl^rncn, îBon \>c^ îcrfc^fa*5 èarûbinicrcn ^ 2 et 3
(Franz de Moor menace le vieux Daniel de le jeter dans une prison < ipo ter
^im«)fr tt<)> ^trin* gcen n?irb, tffiur rtgcncn .^oti^cii ab< iniiMgcen • cl Dan.
cl dit olus lo:n « i^ xciU lirber mrinr Altm .5tnc« <3)cn û'bttagcii ror
\$aiMcr »], Comp, encore dans Fûsco,, il. 8 « bi^ anb nagtc tic .5tned^cu
frine£ IQScUl *. D'Aubray , dans le fameux discours de la S^ire Ménippée^
dit : « Et n a pas tenu à M. le légitt et a l'ambassadeur Mendosse que
n^ayons mangé les os de nos pères' » . » îlcrpcr «Ht îranfcr, vraiment ce
n'était pas pis et le désordre n'était pas plus grand... Stxo.VL% est ici le
synonyme de tant et indique le désordre, le sens-dessusdessous, le chaos de
Tinvaison ; on dit eê ;n frauê mad^rn comme on dit H gn fcMnt TOa4>cn;
on trouve même les deux mots réunis dans Texprcssion H g» biint «Tit p
frant ina4)cn. « L'électeur de Saxe JeanGeorges avait signé le î> septembre
1631 un traité d^alliance avec le roi de Suède Gustave-Adolphe. Il envahit
la Bohême, après la bataille de Leipzig iscptembre) et cuira dans Prague
sans rencontrer de résistance (11 novembre). Les Saxons restèrent dans le
pays jusqu'à l'été de l'année suivante. Le 21^ mai 1632, Walienstein, qui
avait repris le commandement de l'armée impériale, s'emparait de Prague, et
le général saxon Arnim, pressé de tous côtés par l'ennemi, se retirait sur
Dresde ^ %\it po4)rB pour ^o^tr. On sait que la langue populaire se sert
fréquemment de thns comme auxiliaire. Nous trouverons plus loin, à
l'indicatif présent, t%XLt »al« trn pour ircltct, tbst ;>Iagen pour plaartr etc,
et à l'imparfait t^t ixXAtn pour erleMe, t^ût fnflai pour fiilltr, etc. etc. Les
poètes, Gœihe, Bûrger, Uhland et d'autres encore, surtout dans le Volks"
iied^ les ballades, les romances, emploient cet auxiliaire (citons entre autres
exempt innombrables, Fauf^î^ 1, 1792 • nnt Mt nUrm^ U^ ^(^nûafcn • ;
2427, « t>xi ^lagni tl>âten t^m îîiifm •. Il faut remarquer la forme t^ât, bien
plus fréquente que that dans cette périphrase; ce ihâi n'est pas comme on le
croirait l'imparfait du subjonctif ; c'est le vieil imparfait de l'indicatif qui se
conjugait au moyen âge ich iete et er tête oa tet, * ^pd)ni, ordinairement
frapper (an tic S^ijiirc ^rd>cn, frapper à la porte), signifie ici se prévaloir, ^

urguer, se pavaner, parader. ** Et ceux-ci se nomment des Impériaux; il veut ajouter sans doute que c'est la toute la dilTÉTence ; quoique Impériaux, quoique venus en amis et en libérateurs, les soldats de Wallenslein font autant de mal que les Saxons; le |»«ys ne f^agne rien au change, " ^aralùnirr ou .ttorobinier, carabinier, cavalier armé de ia carabine (icr ^nrabiner). Terschka est le coniiùcnl et le beau-frère de Wallenstein ; il avait épousé Maximiiianc, comtesse de Haîrracb. et de

The text on this page is estimated to be only 29.15% accurate

(V. 38-43) SCE!Œ PREMIERE 17 Sicgen fd^on lang in bieſcn GuarKcren* Untcr atlcen bic fd^timmfen juſt *, ©prctjcn fid^ ^, iDcrf en fid^ in bic 93nift ^, î^un, afô n)cnn fie ju filrnel^m* n^aren, aWit bem 93auer ein ®Iaê ju leeren. Slber bovt fe^ i^ bir ^ brei fd^arfe ©^ufcen « puis 163011 est mêlé à toutes les | négociatioDS de Friedland. Ses prénoms étaient Adam Erdmann et il appartenait à une riche famille de Bohême, les Trzka de Lipa, à qui la couronne comtale avait été donnée en 1630. Sa femme, la comtesse Terzki des Piccolomini et de La mort de Wctllensiein, n'a pas joué le rôle prépondérant que lui prête Schiller; elle fut même la seule, selon tous les documents, que sa famille n^initia pas à ses plans ambitieux. C'est la mère au comte Adam Erdmann Trzka, la vieille comtesse Marie-Madeleine Trzka, née Lobkowitz, qui dirigeait et menait tout ; Wallenstein disait quM donnerait beaucoup, si elle était homme ou si son mari avait autant d^esprit qu^elle, et Sesima Raschin (Ra^inj, l'émissaire oui révéla dans son fameux Grûnalichér und wahrhafter Bericht les relations de Wallenstein avec les Suédois, dit de la comtesse Trzka € ^ic alte Srûu fei auc^ tin «erjlâns biged fficib unb i^rrdglci^cit nit uitt ctne grtvalttge ^rafftfantin >. (Comp. A. Gœdeke, Wallensteint Verhandlungen mit den Schiveden iind Sachsen 1885, p. 9-10). > 3ufl> de notre mot français juste, juste, justement. Schiller avait déjà employé ce mot dans Fiesco. 1, 3, dans Don Carlos^ 1, 2; cp.le Gœtz de Goethe, 111, 4 ; Faust ^ 1, 2013, 2762, 6925, etc., etc. > Ils font la roue, se pavanent; fprrijft et quelquefois fvrettrn, écarter largement, écarquiller ; ft(^ fpreijet, se gonller (comme le coq d*Inde) ou étaler sa queue (comme le paon). And lik« a peaooclc sweep along his tail, ainsi que dit la Pucelle à propos de Talbot dans la première partie de VHenry F/, cfe Shakespeare (111, 3). Comp. SimpUcishimus, p. *284 « SBBcim ià) etnen \$fau ober njcif^f n ,Ça^ n ff C)f , ter fid; au«» Î^Jrritet... . * ^îâ) in bie SSnifl tocrfen, (mot à mot, se leier dans la poitrine) ou fict> bnlfien, se rengor^^er ; comp. les expressions semtilables fic^ bitf, orofe, breit mac^en ; voir dans le rJabab d'Alphonse Daudet le portrait de Monpavon « étalant un large plastron de linge immaculé oui craquait sous leiFort continu (le la poitrine à se cambrer en avant et se bombait chaque fois avec le bruit d'uu dindon blanc qui se gonfle ou d'un paon qui fait la roue ». ♦ Siirnc^m, forme vieillie et dialectale pour »orucI)m ; distingué,, noble, aristocratique; « comme s'ils

étaient de trop grands seigneurs, de trop nobles personnages... > *-Il faut
 évidemment écrire bit au lieu de bie qui n'offre aucun sens ; ce ^it est
 explétif, comme eu4l plus haut. « êinb euc^ gar tro^ifle jtanieraben » et
 comme bir dans le vers t ftnb bit gar locître îei^tf ©efeïien ». « €^ûrfe
 (ScJ^ûjjett ou comme on pourrait dire aussi, (St^arffc^û^cn, tirailleurs. î)cr
 S(ï)arf[(^iii, le tireur exercé au tir de précision et en Autriche, le tirailleur
 tyrolien (comp, v. 45 «. wieîlirolcr »).

The text on this page is estimated to be only 28.38% accurate

18 CASIP DB WALLENSTEIX (v. 44-48) Sinfer §anb um cin
geucr fifecn, ©c^cn mir auê tuic îïroler f^icr*, ©inmcrid^ ^, iömin ! an bic
tuolïcn tt)ir^ Suffige Sôgcl *, bic gcmc fd^toa|cn, îragen fid^ ^ fauber ^ unb
fû^vcn ^ Safecn *• (©r^en naî*^ bcn âeltcn.) * ^(^ter, voir la note du vers
29. ' iSmmtxid), nom du fils du paysan. Régnier le traduit par Emery, C'est
notre vieux français Aimeri (Aymerillot de la Légende de» siècles se
traduirait très bien par 3u«ô (Smmeri4^). 3 C'est à eux que nous voulons
(nous attaquer, nous en prendre). Comp. dans un conte de Grimm, das
Lumpengesindel^ le mot de l'hôtelier c ^cute totU mir aUed an ben jtopf »,
tout en veut à ma tête. * fiuflige SSôgfl, bons vivants; on dit aussi lofer
SSegcl ; cp. locîc« 5 (2id; tragen, même sens que fi(^ îlettfU (comp. bic
Xrac^t, ce qu'on porte, costume) ; c'est ainsi que Gœlhc dit de Klinger •
rrtrug fic^ Xitit* {Poén€ et vérité, XIV, p. 148) et Smplicissimîis (p, 270) de
sa future lemmc « tte fic^ ^awi abelic^ tnifl ». fi Sauber, proprement ;
même sens que rrin, mais faubrr implique en outre uue nuance d'élégance :
cp. dans le portrait de Dorothée « èaiibf r b«t fie ben Saum beê StUi» bc«
jur .<traufc ôcfaltet » H. u, D. V,v. 171. " Siil^icit a souvent le sens d'avoir
avec soi, de porter sur soi (par exemple de l'argeni). * 2)er ©atjeit ou ©a^e
ou fBa% (lalin du moyen âge hacio^ badius), pièce de monnaie qui valait
quatre kreuzer, puis tout simplement pièce de monnaie ; cr fiat !i8nt3en, il a
de l'argent ; er tofi^ tt>a8 btc îï^aU jeu geltcit, il sait co que vaut l'aigent
[Grîmmelshausen, dos Rathitûbel^W); voix trogrn mandiett ©a^tn ^iii
(Goethe, Poésie et Vérité, édit. Lœper, I, 14). Cette pièce fut d'abord
fabriquée à Berne ; elle portait les armoiries de la ville, c'est-à-dire un ours ;
de là son nom (§â^, 8a^ signifie ours ; comp. la fable de Gellert, der
Tanzbâr, v. 6 « ^efe ifl toieber ba >), nom qu'elle conserva plus tard, même
lorsque l'ours bernois n'y figurait plus. Elle existait encore au xviii» siècle,
et à Clarens, < Julie donne toutes les semaines vingt batz au plus diligent »
{Nouvelle Hé loïse, IV, 10; « batz, ajoute en noie J.-J. Rousseau, petite
monnaie du pays »). D'autres noms de monnaie ont la même origine : le
kreuzer portait primitivement une croix, ^reuj ; le rappen, une tête de
corbeau {Happe] ^ armoiries de Fribourg en Brisgau ; le Laubthaler ou écu
de six livres, une couronne de feuilles [Laub) ; le fiorino de Florence ou «
llorin », une fleur de lis (Jiore], etc. Comp. les noms de nos anciennes
monnaies françaises : Vagnel ou le mouton qui représentait un agneau

pascal, Vangflot qui tirait son nom de Tarchauge saint Michel, la couronne qui portait une couronne dans un champ semé de fleurs de lis. la Curette sur laquelle étaient empreintes des fleurs de lis, le salut d'or qui représentait la salutation angélique, le teston ainsi nommé de l'effigie ou de la tête du roi.

The text on this page is estimated to be only 22.92% accurate

(v. 40-55) SCENE DEUXIEME 19 Stotitt Scène. ^origf.
Sac^tmeifler 1. trompeter. U^Ian. XxompttîT. SBAâ tviVi ber SSauer ia ?
Sort, ^alunî ! ^ Sauer. ®ndbiges şerren, einen SSiffen ^ unb îrunî ! \$aben*
l^eut nod^nid^tê SQîarnteê Qcgeffen. Xxomptttt. (Sx, baë m\^x^ immer
faufen unb frcffen ^. Ul^Ian. (mit fincm ©lafr.) Stid^tê gcfîû^ftiîdt ? S)a,
trinî, bu şunb !« (Çûbrtten SSaucr nac^j bem ^dU, jenc' fomnfen »orw5rt«.)
Sad^tmctftcr fjm îtronujftcr.) SKciuft bu, man ^aV uuâ ol^ne ®runb |)cute
bie bopptltt So^nung* gegeben, » S)fr SGBac^tmciflcr, (/iV/^r. maître de
garde, chef de poste), maréchal des logis : grade ae la cavalerie qui
correspond à celui de ^cî^Wf* bel ou de €ergrant dans l'infanterie. « ^alunf,
^aluttîe et aussi i^aU îiinfe (au xvi* et au xvii« siècle ^0* lunfe], coquin. Le
mot n'est pas germanique; on a voulu le dériver de rislandais et même du
français haillon; il est plus probable qu'il vient du slave. — Le trompette
traite le paysan avec insolence et Simplicissimus qui nous offre un
échantillon du langage des soldats pendant la guerre de Trente Ans, raconte
en etfet qu'ils ne cessaient d'appeler les paysans €((()rlmm. * (Sincit 93ifictt,
une bouchée de Eain ; ter SBifien et autrefois) ©iffe, ouchée. mot à mot
f09iel auf etns mal flebtîen toirb. * èdbtn pour toit ^aben. s Il ne faut pas
croire que le trompette dit fauf m ttnb freffen (au lieu de trinlen unt rffen)
parce qîTil traite les paysans comme du vil bétail. Ces deux verbes
appartiennent à la langue populaire et on les trouve, par exemple, dans la
Bible (tic «Priiflrr fra^en mib fof m alleé waé oa toax) et à tout instant dans
le Simplicissimut et autres écrits du xvii* siècle. • « Tiens, bois, chien ! » Il a
bon cœur, sous sa rude écorce et ressemble à ces hussards bruns ou hussards
de Wolfradt que nous décrit Minutoli dans ses Souvenirs (p. 49) « fo ro^
unb «nge^obclt auc^ ber gemrine braunr .^ufar tm ^eii^rs ren erft^ifn, fo
gut fc^ieit bod^ bcf* frnuîtgeac^tet fein Sttxn gu fein, brnn er oerWuflnete
fcibfl »5^renb bc« &tU^U bie 3)?nf(^li4)reit nic^t >, et Tofficier prussien
raconte qu'au combat de Fontoy il vit un de ces hussards donner à manger et
à boire à un de nos chasseurs blessé • ibit bur(^ fine (^dieibe frinrfl éom*
miProteé unb mit einrm ^cblucf feinrr SBranntoeinjlafc^e erquicfen >. ^
3rnf, ceux-là. cest-à-dire le maréchal des logis et le trompette. » ^it
Sôbuung, la paie, le prêt (cp. 2ôïmuug«tag, jour de prêt). Mais il est
impossible que les sol* dats aient reçu double paie, et

The text on this page is estimated to be only 6.42% accurate

20 CiOIP DE WALLEXSTEIX (T. 56-07} Kur bûş toÎT ffott' wib
ûif«9 Ic6cn? Snvqietcr. îic Çarjogin fonnnt fa l^c ^chi^ mt bon fûrpe^en
grdulcûî— i)ie îî^n^Jî^en, bic oaê fremben Sonbcn ©ic^ l^icr DOT ^iïfc^n*
jujammot fanbcai, îie foiïcn tcir glnd^ on une fodcn SMit gxdim S<^Î3hî
raib gutcn Srodcji, 2)ûmit fie fid| gïcid| gufricbcn ^hai Unb fcfter P4 iHîl
vaaë ucrbinbcn, Srtm^ictcr. gû, ce îft îcicbcr toûş im Scrfc S\$«<l|taciftr«
2)ie ^crren ©cnerolcimb Sommcnbaiïten* — ScHller se contre 'it Im-
même, puisqail fait diic pins loin (scène XII aa trompette, qu"*©!! n'a pas
domé la solde depuis quarante semaines fx-it ricT^ig 25r{)«it, et dans les
Piccolomini (11, 7) à Butter que la paie ZDaTque déjà depuis un an, cm
3ûJ)t f £l>rii fci)U tù £t^ * L^'adjeclif fCrît si^mifie j ropresent à uot, qui
fiolte sur l'eau IpstX tterbci, flotter ; fUit inQ<5>ai, mettre à fioL)^ et au
iipruré, et dans la lanpie familière, libre, relâché, lxyi, On dit d'anboii rivant
on d'un -joyeux compaxmon nu |ù>tta: ©in* ^4>f et frJt làxn si^iiera viTre
faifinezit {in didà jvhilo)^ faire onne <^ière, mener f:rand train ; comp, fj>tt
^i^mv^cn. déblatérer Hbiement; fù>tt 5;?rwS^nt, parler couramment; dns
ftPJtc SïïcMic, etc. * Arrive aujourd'hui dans le «snip. Il s^ac^t de la
ducbesse de Friedlind, la secJOEde femme de Wallenstein, Isabelle -
Catherine de Farracii, et d« sa ixlle Thécla, ^ Pilsen (en tchèque Phcn] est la
Tille la plus impoitante de le Bohême, après Prague, et compte enTiron 4
i^OOO babitants, dont les quatre cinmiièmes de nationalité tchèque, £lJe a
soutenu des sièges au temps des Uussites et fut j^rsse en 1618 par JJansfeld,
Vin^— quatre partisans de Wallenstein furent exécutés sxix la piaœ du
marché en 1634. * ÇMnanttûirteii, forne usitée au xth* siècle (edie se
tronTe très souvent dans le Phûe-nder de Moscherosch) et empruntée par
Schiller aux Àfinaln de KbeTenbiller, XII, p. 1135 (5^ic7e« «Hr« jnm in
qHc ^rmmrntv.iitfii p f^ îiddb ^il^cn bcydiricbra) et à VAusfilkrilirhci'
Bai'icht qui écrit tonpurs ^jpjnmcnbffnîcn ou ^i>mmni« boittni Tuù)
Obr^E, On disait et écrivait de môme rrrpmmenHwTL, tecrmxnm^irt, etc
Laukhard, daxts ses mémoires publiés à la hn du xnn» siècle, écrit toujours
"^fttte mntbant, • ®e^cr qui sipiïfiait doux, ap-éabie {cp, imgrbcncr, à la
fois adjectif et subctanlii neutre, monstrueux et monstre) n^est ^mère usité
que dans cette expression impersonnelle et xiép^tive « c* rH hier tàà^t
%àftaa *,ilse passe ici qutrlque chose d^étraiige. On n'est pas bien

The text on this page is estimated to be only 23.31% accurate

(v. 68-73) SCÈNE DEUXIÈME SSad^tntctftr. Sic \\â) fo bidt *
l^ier âufammenfanben — Srom^ictcr» ©inbnid^t fur. bic Smtgtucil
l^erbemûtît^a. aSad^tmcîfter. Unb haſ &tmimîP unb baê ®cfc^icfc*
îrom^ictcr. 3û,ia! SBad^tmeifter» Unb tjon SBienbic ûite ^tvvMt, 5!)ic ntût
feit gcftern l^enungcl^n fcl)t, SWit ber gulbencn @uabcnîettr% 21 hors de
chez soi, dit Serlo dans les Lehrjahre (V,5), dans les auberges et lieux
étran.:ers • too e6 nid)t gang gr^ruer tfl *. Gœihe raconte que daas son
enfance , il passa un jour en un endroit nommé schlimme Mauer « brnn t6
ift bott ntfs maU aanj geîjeuer » {Poésie et vérité^ i, 48) : Thibaut parlant
dans Jeanne d'Are de l'arbre des fées au pied duquel s'assied la jeune fille
(prolo2ue, II). remarque • beitr nt^t gc^euer tfl'8 hier ». tomp. Scheffl'el, die
Schweden in Jiippoldsau, on dîne en paix lorsque tonne le canon. 0 bittre«
îCeijert! 'é ifi nimmer gebeur ; £ @ott, @ef^û^ « «nb STiuf f ctnf ruer !
On remarquera que iingrf^nier signifie primitivement nic^t gr« f)eutx, cVst-
à-dire peu rassur/ut, suspect; mon lieutenant, dit Siniplicisiimu8(p. 235),
m'envoyait toujours iDO ré am tinger^eiirfirn toar ; et lorsqu'il entre dans un
caveau où son cheval s'effraie, il fe demande bai^rro eé fo iinge^euer frin
niô^tr;il est dans un c tinger^rtiren SJunberort > (p. 240-241). On lit encore
dans cet ouvrage de (irmmelshausen qu'une maison, une fois débarrassée
des esprits, redevint grbeiter fp. 540 « tooitn ftr nuit baſ el jur dinht
fomme, unb bal ^aitê f^infort gr^ruer feç •. * (^0 bief, si drus, si serrés (op.
bid^t)^ c'est-à-dire si nombreux ; lahivtid^, dit le dictionnaire de Cirimm
qui cite ce vers. ' On n^a pas pris la peine de les mander pour qu^ils
s'ennuient, ftiitb ntc^t ^rrbentû^t... man ^at fie fîd^ ntd*t ^terber btmûf)tn
laffrn, bamit ftr ft(^ langtoetlen. * Et toutes ces rumeurs ; ba8 ®cs munfel
signifie un bruit sourd et répété qui court de bouche en bouche ; de
niunfeln, parler sourdement, se parler à Toreille (man munfelt baocn, ou se
le dit tout bas). * Et tous ces envois (ba6 ®t^ f(^i(fe de]â)îât[i], toutes ces
allées et venues d'émissaires. Remarquer Tallitéraion de ces deux mots et
comp. Siwplieissimui^ p. 89, c etu fold) ©etrtpvcl tinb @ri&bl *>
Schelmvftky p. 48 fédit. complète de SchuUerus) • etu @efnibe(e unb
@ewûbele auf beni (Sdjiffe » ; Faust^ I. 3207 • etn @e!od' unb ein @e»
f^ied, » Grimm (ronte des Sept corheavx) * ein ©efc^wtrr unb etn @rmeb
*,eic. * 2)ie altf^errûrfe... mit ber guU beneu @nabenfrtte... il parle du
conseiller impérial avec autant de mépris et dans les mêmes termes Sue

Götz de Berlichingen parie u bourgmestre de Nuremberg (brr ©urgenietflfr
»ou S^lfirnberg mit ber gûibeuen jtrtf um ben \$al8... I', 2) ou que Sickingen,
des conseillers de Heilbronn (fommtju ben^errûcs feu. IV. 2). Goethe,
croyant que la perruque n^était pas alors en usage, avait proposé de
supprimer ce vers et de le remplacer, ainsi que le précédent ; le maréchal
des logis aurait dit :

The text on this page is estimated to be only 26.17% accurate

22 CAMP DE WALLENSTEIN (v. 74-79) ^aè^attoa^ ju
bebcuten, td^ ttjcttc*. Ztompîttv. SQîieber f o cin (Spixx^nni ^, gcbt nur
Sld^t, îBcr bie 3agb auf ben ^crjog ntad^t. SSad^tmetfter. SDÎcrift
buh)o]^I? ©ie^ trauen une nid^t; gûrc^ten bcê griebleinbcrê * ^eimlid^»
©cfid^t. @r ift i^nen ju l^od^ gefticgen; Unb ba« ©emunîel tmb ba8
@ffvtc= (ntrf Itnb taS {}rtmît^t^un unbber))tclrn [Mûrier e. le trompette
aurait répondu : 3a, ja, bas ^at ftc^cr toa« ju fciflem à quoi le Wachtmeister
eût répliqué : Uub ber fv^mift^e flieicf Jrcigen, îTen man, ti. f. w.
Remarquer que giilben, et quelquefois gûlbrn est aujourd'hui moins usité
que golben. 1 Il s'agit de ce Gerhard baron de Questenberpr qu'on nommait
• Toreille de l'empereur *, ba6 O^r be« itaiferê. et qui, qnaoi qu'ait dit
Schiller, était grand ami de Wallenstein qu'il soutint de toutes ses forces. Ce
ne fut pas d'ailleurs Questenberg qui se rendit au camp de Pilsen ; ce fut le
Père Quiroga. > Encore un de ces limiers ; ber ^^iir^u«b, chien de quôle;
Schiller emploie le même mot dans Fiesco 1, 9 où le Maure dit a l'ambitieux
gentilhomme f SBrau(^t mtc^ n)c u t^r ttJOIU, |U ciirem (5^«rt)unb, et
dans VHist, du soulèvement des Pays-Bas (entrée d'Albe à Bruxelles : €
€eine IBfflleiter, flieicf) lo««« gelaffnten <5p«rt)Hnben »)• * èir, ils, c'est-à-
dire les gens de Vienne, les courtisans, les agents de la chancellerie
impériale, tous ceux qui entourent l'empereur et calomnient Wallenstein ; ce
jTe désignant les hureauœ ei l'administration si odieuse aux gens de guerre,
reviendra souvent dans ce prologue. Ranke dit fort justement, à ce propos «
bie nligcmettte SDîft» mmg toar, e« gebe bort (à la cour) cine ?iâction »cn
©camtcnunb ©etfi* lichen, iDflc^e bfr Slrmce wa« \"%x ©fbii^rf entjicl)fn
itnb ben ©eneral flûrjen tooUf. » {Hist, de Wallenstein, p. 258). ♦ îter
î^rirblânber, le Friedland ou Wallenstein, pour brr »Ptt ^rtrblnnb ; comparer
de même ber 9)îan«felbfr pour ber »on 9J?an«feIb; ber 99raimf(^wrtger
pour ber »on ©raimfc^tueig; DueflenBerger pour «on Oueflenberg;
Sllbrttitter pour «on Sllbringen, etc. Ce duché de Friedland constitué en
1623 par l'empereur Ferdinand II en faveur de son généralissime qui fut en
même temps nommé prince de l'empire, se composait de domaines que
Wallenstein avait acquis soit par le testament d'un oncle, soit far Tachât de
biens confisqués, l comprenait neuf villes : Friedland (qui compte
aujourd'hui 4820 habitants), Reichenberg, Arnau,
Wei6swasser,MûLchengratz, Bohmisch-Leipa, Turnau, Gitschin, Âicha, et

cinquante-sept châteaux et villages. * Ils craignent ce Wallenstein aux airs mystérieux et au visage impénétrable, comme Marguerite de Parme craint Orange {Bçmont^ I • 3(^ ^\xà)tt Crânien... JÔrrtnien ftnnt nid}t6 ®\U9, fine @ebait« feu rei(^f n in bte Cerne, er ifl ^ e t in« l i 4)). Se rappeler que Schiller parle dans la Guerre de TrenteAns du caractère renfermé et roéliant du généralissime (veryd)Io||e« ne unb mi^traitifdje @rntût^8art) • Wallenstein, écrit- il, était grand

The text on this page is estimated to be only 20.86% accurate

(V. 80-89) SCÈNE DEUXIÈME 3Rôd^ten il^n gcrn
 l^eruntcrîriegcn K 2:roin)ieter. 8lber Wix l^alten ii)n aufred^t ^ h)ir ;
 ®ûd^ten bod^ ûBc, mie iâ) unb gl^r ! âSad^tmetfter. Uufer Slcgiment unb
 bic anberit t)icr^, Sic ber îcrfd^fa anfiî^rt, beê ^cr^og^ ©c^iuager , ® aê
 rcfolutefte * Kor|Jâ im Sagcr, <Sinb il^nt crgcben unb gcmogen^, §at er une
 fcibft boâ) ^erangejogcn^ . âtte ipauptcutc fc^t' cr cin"', ©inb ûlle mit Scib
 unb Scben fcin. 23 et majrre, etn furd^tBarer lurûcf* f(brr(fenter @rnfi fa^
 auf frinrr ^tirne . C'est ce que dit Khevenhiller « fin nac^s itnb ticfftnttger
 ^txx > . * ils voudraient bien le faire tomber, le jeter à bas. Gœtbe a dit de
 même {dos Neueste aus Plundersfoeilern v, 198) Unb môî^ten i^n grne
 Br^untrr |abftt. On sait que frirgm est synonyme de bffommen et signifie «
 obtenir, avoir. » * Mais nous, nous le maintenons debout. * Ce sont les cinq
 régiments de cuirassiers qu'avait alors Terzka au témoignage du
 PerduelUonis chaos^ outre deux régiments à pied et un régiment de
 dragons, ^ad Snfebru Xer}!a'6. a dii Raoke [Hist. de Wallensteiny p. 234).
 beru&te auf bem @rfoig, ben er bartn gu baben)f[t^Xt: oerm5ge bed
 prrfôniiis &)î\\ @rebitd, ben rrgeno0,M^rrtne QSi\\t SngabI von
 SUEgimentrrn tn6 «elb gefcllt. Sur Terzka, voir la note du vers 37. ^ Le
 mot refolut existait déjà au \emps de la guerre de Trente- Ans, comme le
 prouve Simplicitsimus (p. 238 c etn refoluter âniialing > et 258 • etneu
 refolutrn Siîtl »), ainsi que ce calemoour de Logau: 2)er belle ©olbat 3(^
 ^clte nid^t bafiir, baf ber (Solbat [fei ^vit, 2)er ni(^t ein €5nger ifl unb fan
 bafl (SWe^foUut. et de Moscherosch : î^er (Solbat tfl nici^t Qnt, S)eT nic^t
 fefl trarot auff ®ott, ^tx ni(i)t mannfefl in 9flotf> Unb ftngt ba6 JRe sol ut,
 {Ré-sol-ut ^ pour ut^é-sol, notes qui formaient le commencement de la
 gamme au moyen âge). On trouvera refolut plus loin, scène xi. Gœtbe
 emploie également ce mot. qui ne nous semble pas inutile et exprime
 quelque chose de plus que j entf(^ID[ien : plein de vigueur et de décision
 dans toute circonstance. Cp. Camp, de France,^ . 46, et 149 • rejolute
 3W5b(^fn toarteten onf » , des jeunes lilles aux mouvements prompts et
 assurés; mein fonfl fo refoluter S)tener(il s'agit de Paul Gôtze, le
 domestique de Gœihe); cp. encore dans le petit poème ûeneralbeichte
 refolut ju le* ben, et dans Faust, 11, 3123-3124 « ganj refolut unb waciêr •.
 * ©cttjogen, ati'eclionné, favorable ; c'est le participe passé d'un verbe
 aujourd'hui inusité gettjêgen, 2 ui signifiait pencher vers..., aier; comp.

geneigt. • N'est-ce pas lui-même qui nous a amenés, attirés à lui ? ' il a installé tous les chefs ; et nje^en est l'expression consacrée, (^u il s'agisse d'installer un fonctionnaire ou d'introniser un évêque.

The text on this page is estimated to be only 29.03% accurate

24 CAMP DE WALLENSTEIN (v. 90-96; Srittc @ccttc» C5roat
» mit chtcm ^alflfe^nnitf. ®(^arffd;«fee fol^t. SSortge. Sd^arffd^u^. Eroat,
\\vo ^aft bu bû\$ ^afêbanb geftol^Icn? ^anblc bir'ê ab ! 2)ir ift'ê bod^ nid^tâ
nû^ . &tV bir bafûr baâ \$aar îcrjerolen"^. Kroat 9tiï, niï!.2)u iuittft mid^
betrûgen, ©d^îi^ . Sci^arffd^il^ . 9tun ! geb' bit* aiie^ nod^ bie blaue iïtùè,
^ab fie foeben ini ©ludfârab ^ gcnjonnen. ©ie^ft bu? ©ic ift aum pe^ften
©taat\ * Les Croates formaient un corps (le cavalerie lèpère. Ce mot
étrany;eT était prononcé au xvi« et au xvii« fiêcle cravate ; on disait les
Cravates au lieu de c Croates » ; on écrivait qu'ils venaient arravater le pays.
Il y avait un réfçiineut de Royal -Cravate. De là le nom de cravate^ pièce
d'étude légère que portaient au cou les premiers Cravates ou Croates qui
vinrent en France; « ce fut, ait Ménage, en 1636 que nous prismes cette
sorte de collet des Cravates, par le commerce que nous usmes en ce temps-
là en Allemagne au sujet de la guerre que nous avions avec l'Empereur. >
Les Croates qui servaient dans l'armée impériale, étaient alors armés d'une
carabine et d'une petite hache suspendue au pommeau de la selle. *
îlerjcrolen, pluriel debaê îtrfjes roi (Schiller avait déjà employé ce nluriel
dans les Brigands^ II, 3). îerjerol signifie • pistolet do poche * et vient de
Titalien terzertiolo diminutif de terxuolo qui dérive lui-même du lutin
tertiolus cl siguilie comme lui « faucon m&le dressé à la chasse > .
(Tertiolus^ ancien français tiercelet y ancien allemand, terjel ou terje, vient
de tertius^ troisième, parce qu'on croyait que le troisième du nid était
toujours un mâle). Comment 2,crjercl a-t-il passé du gens de « faucon > à
celui de • pistolet > ? De la même façon, évidemment, que notre mot
fauconneau et que l'allemand \$aU faune ou ^alFonet ; (canon de quatre ou
de six). Comp. monsfiiiet qui est le même mot (\\xéinonihcr ^épervier) ;
coulevrine (pièce plus longue que les pièces ordinaires et qui a la forme
d^une couleuvre) : basilic (gros canous portant 160 livres de balles), et en
allemand, êd;Iange, espèce de gros canon, et les machines de siège qui
portaient les noms de SBibicr (bélier), de 3)(5««c^nt, de 5tater, do ^a^jf, de
êau, de \$ud3«, de ÛJîaulwiirf, etc. ^ 3nt @lù(f6rat , à la roue de fortune;
(sorte de tambour en forme de roue où l'on enferme les billets pour tirer une
loterie) ; Schiller a repris cette expression, mais dans un sens différent (la
roue de la Fortune) dons la Mort de Wallenstein (IV, 7) bfbntît mit f^ncU

tf« ®Iûtfe«9fial) fid)brel)t. * Pour la parade, pour la grande tenue, tu fanufl
fit auffc^jm. toruu tu tt(^rc(^t ^erau8vu|} rH tutUfi.

The text on this page is estimated to be only 19.11% accurate

(v. 97-104) SCSXE TROISIEME 25 @roat. (Sd^t taé {>aldbanb
tn tirr bonite fptrleu^] é' x]t abcr tjon ^erïen unb cbclm Oranat. ©d^au, h)ie
ba^ flinîert ^ in ber ©onneit ! ^ ®ic Srfbflaîd^c* nod^ gcb' id^ brcin^
(befic^t « c5.) ©!§ ift mit nur um bcn fd^oncn ©d^ein. from)ictcr. ©c^t
nur, h)ic ber bcn Kroaten preHt"! SQaihpxt,^ ©d^ûfec, fo h)itt iâ)
fd^meign. Groat. (bat bieîDîûfee auf^efctjt) 3)einc aKû^c minuol^I
gefalît^ SBir taujd^cn l^ier! Sic §crren finb S^^^^ ! * €^trlen, même sens
que \^iU lern, scioiiler, chatoyer, miroiier, jeter des rellets variés ; notre
verbe jouer a le même sens, et A. Barbier dit: r Qn'il eut beau U roleil Qnanl
non nfl-t T<>rnneU Yieut)ouer fur ée» ormes ! * ÇltuTern, étinceler,
micare, se rapporte à ftntffu comme Blinferu a bliiiFen, comme flimmeru à
fimmeu. 3 3n ter <Soniihn pour tu brr ^onne; celte terminaison eu m qu'un
grand nombre de sublantifs féminins prenaient aux cas obliques du
singulier dans la lan^ue du mo3'en-âp^e, est restée dans certaines
expressions où n'entre pas l article : aiif @rbrn, sur celte terre, ici-bas (voir
v. 427j ; inmitten (in WlitUn), au milieu de ; oon (^citen/de la part de..; 2»
dans les composés : Çraufnfirc^c, ?tubcublûs thc, 9îofenb!att,
<Bo\n\cn]â)tui, etc. ; 3<> en poésie, le plus souvent à cause de la rime, ci
c'e«t ainsi que nous trouvons dans le Camp de Wallen-^teinan^ bcr îDîffîfU
{v.122), »or ber (Stubrii (v. 1«2). au« friner Sta^tn (v. 276), tn bcr ^Tiujiçn
(v. 544); dans Goethe, auf bft ^fibcu {Heidenrôdein . ber Sraueii (au
jrénilitff<rr;«. et Dorothée. IX, 123), bcr ©rbeii ^au datil', Fauxt, I, 1021);
dans les Chants wo/JM/aiVwde H«^rder, na(^ ber S'ïounen (XV« vol. p. p.
Suphan, 134); aiiS bcr Za^ fc^en (fV/. 147); dans Ewald de Kleist, »Ort ber
(5rbcn. jnr Ôfitten, et les ^éniiils sinpruliers ber êcelcu, ber Sflûfen, bcr
©i^c n [E. de Kleist, p. p. Sauer, I, p. 174, note). * î)te Selbf(afd;e (llacon
ou bouteille de campa«;ne), bidon. * S^locl) breiu (ou barcin) comme obcii
barcin, par dessus le marché. * ©ffcbcn, examiner, considérer avec soin.
^.^Prffîcu est le facitif de Vraîlen, bondir, et sip^tiilie conséquemment faire
bondir, berner, par suile, duper ; la journée des Dupes (11 novembre 1630',
bcr2:agbcr®f^)rcnten. 8 \$albpart fou, comme dit le peuple, balpart', part ù
deux. C'est proprement un sublantif masculin, bcr «^albpart, la moitié ;
mais on emploie habituellement ce mot sans article et sous forme
d'interjection (comp. dans les Juifs de Lessinjf, l t abcr ^albpart! ^Ib» part!
»). Toutefois on le trouve aussi dans dos expressions comme balbpart

mad)cn, balbpart fpielen, être de moitié dans le jeu. On disait au xvn^e siècle
\$art baben, pour (avoir part >, et V[^]irtcu pour « partager • (le butin). »
Pour bcine ajîû^e flcfâllt mtr Wobl ; cette inversion n'est pas rare dans le
Cawp de Wallenstein. C'est ce qu'Opitz appelle dans çon

The text on this page is estimated to be only 25.39% accurate

(V. 111-117) SCÈNE QUATRIÈME 27 SIber ein ©ilbof' ift angeiontmen, 2KeIbct, SRecjenêburg fci gnommcu^. Zxompttx. (Si, batuerben Wix balb auffi^en^ âSSad^tmeifter» SSol^I gar, um bcm Sa^er* fein Sanb ju fd^ûfeen, ®cr bem gûrftcn fo unfmnb"^^ ift? SBerben une eben nid^t fé§r erl^i^en. eottftttWcr. 2Rcint S^r? ^^ SBûê S^r nid^t alleêmifet!^ dite » (comp. Uitgcnta^, incommo- tisbonne, bâti par les Romains et ditçs, adversités) et, par suite, nommé neginvm^ est situé sur la • lieu où l'on se met commode- rive droite du Danube, au comment, appartement, chambre, ca- fluent de ce fleuve et de la Regen, binet de toilette >. rivière qui donne son nom à la * Au lieu de ein @ilBot, l'artil- ville et qui prend sa source dans leur devant d'abord dire taê \$Pras le Bôhmerwald. Gcr SBIatt et tenir en main un s auffi^ni, monter à cheval, se journal qui annonçait la prise de mettre eu selle; comp. l'expression Katisbonne. _ . , . suivante jnm Sluffifeeu \>\o\i\\, son«SfieGenêbitrô, Ratisbonne oui ^er le boute-selle, et le participe compte aujourd'hui 35 000 habi- passé aufoclffien, qui signifie . à tants, fut pris par Bernard de cheval ! en selle l .. Saxe Weimar, le 14 novembre ai,m . »f • -v j r» 1633, c'est-à- dire près de deux * L'électeur Maximilien de Bamois avant le moment où se passe vi ère qui avait ele, a la diete de l'action, et Schiller commet id un Katisbonne le principal promoteur anachronisme. C'était alors la ^^ K déposition de Wajlensleiu ; place la plus forte du Danube ; elle fussi la conduite de ce dernier a S'avait Vésisté que sept jours; 1,^?"^ du Bavarois dit Schiller mais Bernard poussa le siège avec ^^"« ^^ Guerre de 2 rente- Ans tenue extrême vigueur; il prit en i^W^ »?« einr jinet du aîacbfîid;! quatre jours Tous les ouvrages ""^ ""^""^ iui»erîcl)nlt'd'en (@ei)tc. extérieurs, ouvrit le 13 nov. le * Uufrftuib, substantif employé feu contre le corps de la place et adjectivement, de même que %î\Vit, pratiqua à huit heures ou soir, dont il est synonyme. On dit plutôt une large brèche près de la porte tinfrémiblic^ des Fontaines. Le lendemain il se ^ Que ne savez-vous pas ! On prépara à donner l'assaut ; mais la dit de même c ilBad (Ste nic^t allrd ville capitula ; la garnison sortit fagnr *, que de choses vous ne diavec armes et bagages, drapeaux tes pas ! < SBad man iîic^t allcd plies ; le pillage fut interdit, sauf ^ort ! > Que d* choses n'entend-on dans les églises. On sait que Ra* pas 1 Voir la note du vers 173.

The text on this page is estimated to be only 22.07% accurate

23 CAMP DE WALLENSTEIN (V. 118-121) ffinftc ©cctie.
Cortâc. Qxoti 35ger». îCann SWarletenberin*. ©olfea* 't(nj[un0en.-(&
(^ulmei{ler» ^ufwàrterin. Grfter Sagcr. Sîû treffen toxx Inflige
Gom^jognie. £r0tn:)ieter, SBûê fiir ®viinrocî ntogen boê fcin? îréten ganj f
d^mucf uub ftûttlid^ ^ cht. ©icl^, ftel^ ! 1 Ces deux chasseurs sont des
chasseurs à cheval. Us étaient coitles d'un casque de ier. Us portaient une
demi-cuirasse qui leur couvrait la poitrine et que des lanières retenaient
derrière le dos. Ils avaient pour armes une épée, deux pi&tolets et une
carabine, longue de trois pieds, qui se charf;eait avec des balles du calibre
\infrt-qu8tre. »2)ic 2Jîûr!ctenbfTtn, cantinière, vivandière; fcer ajîarfetcutcr,
le canlinier, de l'italien meicatante^ marchand (comp. le Utiu mercari) ;
mais en prenant le mot. on b'est frouvenu de Tallemand SKarft, marihé,
auquel on l'a pour ainsi dire, et selon Texprission allemande, * appuyé >. Je
ne serais pas étonné cjue le personnage dy cette vivandière ait été inspiré
par Goethe oui uvait vu de très près le monde aes cainps. L'auteur de la
Campagne de France a fait le portrait de plusieurs vivandières; • jtoei
aUc3Jiar» îttenberinnen ^attrn «ic^rcrc fcibnic gycibcrr&rfe biintîc^ccîifl
um ^ûftc wwXi SBrufl «bcr eiiiifluter (^cbuntcn, trn oberfîfu nber \\\\\ ten
J&aU imb clen tariiber npd) fin iDcôutrl^en. 3n biffem Cntat ftpljirtcn fie
flor îômifd) ctiibcr iinb tchaiivlcten tiird) ^auf uiiO Xs\\\\^ fid) bicfc
aJiajfas rate gewoutteu ju l)abfn » (p. 125126). Voir aussi la vieille
caulinière qui soigne Taccouchée et qui s'entend si bien aux réquisitions (p.
143) et dans le Fau\$t (11,59175923) celle qui s'attache aux pas du soldat
décoré du nom expressif d'Ëilebeute : %\x «n« ifl foI(^ fin ^erBfl flereift
5^ie §rau ifl flrimmtg tvrnnfte greift, 3fi o^nr €4)enung xotww fie raubt.
Une des œuvres de Grimmelshausen, la Vie de Courage que nous citons
Quelquelois, raconte les aventures d'une femme de mœurs légères qui iinit
après avoir perdu plusieurs maris officiers, par se faire vivandière et,
comme elle dit, devient de 9îtttmft{!erin et de \$au)}tmânuu une 9)?
arfetenbertn ; elle a < f^Icic^fam aOe S&infel (Suro^ va burc^jlrid^cn. * ^
<§(^mu^, élégant, coquet, pimpant: mot qu'on trouve dans Gœihe, Fau6t, 1,
596-598 « f(^imitf tvar er angrjogen >; Camp, de Fiance^ (novembre) «
iinfeie ditittt trabtetnuicberganj f(^m«rf etn^er »; Le citoyen général^ 6 «
einfd)mu^e6 ,^lftb », dans Uhland,ro#«/c Eherhard, 73 « cin fc^nnirfer
©beU îîn(à)t • / etc.. etc. On dit bien • rinr fd)tnit(fe ^udgabe • , • rtnc

\^mu\^ae %xan », < cin f(^nni(fer dlcittx *, c eiit fd^mttcfet IBurfc^.>
^tattlid), superbe (se rapporte a brr (^taat, \^tat, \^tat de maison, luxe).

(v. 122-125) SCENE CINQUIÈME 29 SBad^tttctfier. Sinb
^olfifd^c Sdgr*; bit filBerncn îrcffcu^ ^olten fie fi^ nid^t ûuf bcr
Sei^j^igcr aKeffcn*^. Starfetettbcrtm (fommt unb bringt ^cin.) OlûdE 5ur
Stnîunft, i^r ^cmt ! Sîûê ift ja bic ©uftcî ûuê SIûfch)ie^*. ■ Ce sont des
chaf^seurs de Holk. Le comte Henri Holk ou Holck, d'origine danoise, est
un des lieu tenants les plus connus de Wallenstein; mais, ainsi que Merode
et MontecucuUi, et dans le même été de 1633. il fut enlevé par la mort [nuit
au 29 août; lettre de Vélecteur de Saxe reproduite par Gœdeke, Wallensteins
Verhandlungen, p. 188) Hallwich oui doit lui consacrer une biograpnie, le
nomme 9telgeii>aubt et grnial {^Merode, p. 98;. Dans la plupart des
documents il a le titre de feldmarécbal. ^ » 2)te ZrtWt, le galon (synonj-me
bie S9ortfJ, de notre français tresse qui signifie toute sorte de tissu plat, fait
avec des matières entrelacées en forme de cordons. * A la foire de Leipzig...
Ils ne les ont pas achetées au marché, ils les ont txhtnUt, enlevées par droit
de vainqueurs. — 2luf Itx SWe^en pour auf ber SJteffe, corn p. la note du
vers 98. On sait que la foire ou 3a^tinar!t porte aussi le nom de 3Refl[e,
parce qu'elle avait Heu ordinairement aux grandes fêtes des saints « ob
populi frequentiam •. Wlt^t en eOet, la t. du mo^cn-âge ifi/Ma, signifie
nonseulemcu l'office divin, mais la fête d^un saint. Noire mot foire vient
pareillement du baslatin /h*f a, jour lérié, jour de fête où se tiennent les
grands marchés. * ^er ©life, litt^r. t l'éclair ! », juron qu'on ne peut guère
traduire que par « tonnerre! * et qui a le même sens que donner! ou que
^onnertrtrtr!, Setter unb J^agrl!. On dit aussi IBtt^rlrmcut ou tout
simplement SBlt^ . ^ Schiller donne à la vivandière le nom de Gustel de
Blasewitz qui était celui d'une personne réellement vivante à son époque.
Cette Gustel s^appelait de son vrai nom Jeanne-Justine Segedin. On nous
dit qu'elle était née à Dresde le 5 janvier 1763; son père, portierconsigne à
la porte de Strehlcu, mourut la même année; sa mère alla s^établir près de
Dresde à BlasewitT en juillet 1764 et y épousa, deux mois plus lard, un
laînaîs courlandais, Jean-Frédéric 'leischer. Elle teuait le ISchenkgut de
Blasewitz et vendait à boire. Pendant son séjour à Dresde et à Loschwilz,
Schiller allait parfois à Blasewitz, avec son intime ami Kôrnr, rendre visite
au maître de chapelle Naumann qui habitait ce village en automne. Ce fut là
qu'il connut Justine ou Gustel Segedin, — qui d'ailleurs, le 30 janvier l'Sif.
épousa l'avocat et notaire de Dresde, Christian - Frédér;c Renner, depuis
sénateur (1798). On Ignore pourquoi Schiller s'est souvenu de M""* Renner

et l'a citée en ce passage de son Camp de Walleu&tein, Ce qu'on sait, c'est que la bonne dame qui n'est morte que le 24 février 1856, en voulut à bchiller de l'avoir immortalisée. Notre poète, il est vrai, avait introdui; do même dans les Brigands le pasteur Moser et il introduira f pareillement dans Guillaume Tell 'historien Jean de Mûller. C'est ainsi que, dans GOtz de Berlichin^

30 CAMP DE WALLENSTEIN (v. 126-129) 3»ttrietcttberm S*
frciii^! Unb gr^ ift too^I gar, SOLufeja,^ S)cr iangc \$eter* auê 3|eï)o?^ S)er
ficiucê Sîaterê goïbene gûd^fc^ SDÎit unferm SRegintent I)at
burd^gebrad^t" ^e», Gœlthe donne au loyal et vaillant compagnon du
chevalier le nom de Lerse. Mais on comprend que Gustel de Blasewitz ait
été lâchée de passer à la postérité sous les traits d'une vivandière de mœurs
très soldatesques. * Ce 3 est mis pour l'adverbe je et donne plus de vigueur
à l'affirmation ; voir les nombreux exemples que cite le dictionnaire de
Grimm. > Elle lui parle à la troisième personne du singulier, comme
lui-même le fera plus loin (willô 3()r glauBen; ta trint(2tc). * 2J?itèjo, c'est
notre mot Monsieur; Schiller avait déjà écrit SDîu^ie dans Cabale et amour
(I 1 et 2) et mis ce mot dans la boucne du musicien Miller. On voit, par
l'orthographe du mot et par la rime donnée par « Itzehoe » comment le
peuple prononçait Monsieur. Bûrger (Êist. de la princesse Europe j v. 145)
écrit SDîons ftfur et lait rimer ce mot avec 8133(5. S)ocî) bôrt niir ! ^tin
a)confifur SScrflanb tic fintenvonc SScr^erflubirtf dioUt 2Sie i^ mein
21S5(5. Comp. dans le Chat 3o«^deTieck, i ; par deux fois le bottier dit à
Hinze « SKu^je ». Dans ses Drei ârgsten Erznarren, Weise fait conseiller à
un personnage qui ne peut prononcer la lettre r, de dire toujours Monsieur et
non • 2)?fin §err » : ^Vrfe^t ju 5fiicmanbcn, inetn ^txx, fonbern SDionfieur,
toeil folc^fô SEBert ter franjôftfd)cn <2:pracl)e «nb t^rer ^Jironuncias tion
na(^ SDîojfic ^etlst. * Le long Pierre... On dit que Schiller donna celte taille
élevée au premier chasseur, parce que ce rôle devait être représenté par
l'acteur Auguste Leissring qui était de haute stature. ' 3tjebBr pour la rime, a
cause de 9)îufei6. La ville s'appelle en réalité Slje^oe (Itzehoe) et appartient
aujourd'hui à la province prussienne de Schleswig-Holstein (10,000
habitants}. C'était depuis le XII* siècle la résidence des comtes de Holstein,
et jusqu'à 1864 le siège des états provinciaux. Elle l'ut plusieurs fois pillée
pendant la guerre de Trente-Ans par les Suédois et brûlée en grande partie
en 1657. 6 Les jaunets. On nommait ^uci^S une monnaie de cuivre de
Westphalie et de la région rhénane qui valait la deux cent quarantième
partie d'un thaler. Mais le mot signiOait aussi — même sans Tépilhète
golden — une pièce d'or (comp. le hollandais vos). Ce sens est venu sans
doute de la comparaison naturelle qu'on faisait entre Por et la couleur jaune,
tirant sur le roux, de la peau du renard. Stieler traduit c er)^CLt %\\^]tW\\
ft(^ » par € scutatis aureis instructus est ». 7 5)ur^gcbraç^t, de

burd^bvittgcn qui î-ignifie ici «erfc^ttjenben, »fr= t^im; Gœlhe emploie
 fréquemment ce mot en ce sens « ttô «lOrgen ifl'8 rtlieS burc^gebrac^t »
 {Faust ^ li, 24^8) ; comp. dans le Faust de Widmann. édit. Eeller, p. 146 «
 toenn bet inan()fm bafl ©iitleiii burc^ <^\\iiiUvi, greftt unb (Sauf eu unb
 tâAlic^ed SBoUeben ifl burd^s g ebr a^t tvorben » et dans la fa

The text on this page is estimated to be only 25.46% accurate

SCÉNfi CINQUIÈME 31 (v. 130-140) 3u ©iütfftabtS in einer
lufttgen 3la(S)t — ©rfter Sdgr. Unbbiegcbrtjertaufd^t mit ber
^igelbûd^fe-. SRarf etenbcritt» (Si, ha finb h)ir altc Scîanntc ! @rfter Sdgr.
Unb "treffen unâ l^ier im bol^mifd^cn Sanbe. SWarfetcttberitt. .^cût ba,
§err Setter ^ unb ntorgen bort— SBie cincn ber ranime ^iegcêbefen* gegt
unb fc^uttelt t)on Drt au Drt'»; Sin inbeg roeit l^ermn gemejen. erficr Sdgr.
SBiffâ 3^r glauben! Sa§ ftellt ft^ bar^ SKarfetenbcrtt. Sin l^inauf biê nad)
Xtmt^toax'^ ©etommen mit bcn Sagageiuagen*, ble de Gellert, le testament
(Philémon. pour se venger de ses deux voisins, leur laisse son bien) :
<£)nim \)at er une fetn ®ut «ermacft. 2)u ^ungf rfl îarg ; ià) f)ah" e« t u r
** [gebrac^t. » ©lûcFilabt, ville de 5.600 habitants, apparlienl depuis 1863
à la fprovince prussienne de Schleswiglolslein. Fondée en 1610 par Christian
IV, elle fui assiég;ée vainement en 1628 parles Impériaux ; Rantzau la
défendait et Tassaillaut fut repoussé devant Glûcksladt comme devant
Stralßund. > Unb Vit ^eber orrtaufc^t mit ber jtugelbûc^fe (ou, comme ou
aurait dit encore au xvii* siècle, beii ©ânfffiel mit bcm (5c^»ert);
expression devenue familière aux écrivains ahcmands et que ie trouve, par
exemple, dans les Mémoires de Rist (I. 170) • tt «er* tawWî crfl bie ^cber
mit ItxStn^tU bûÂff. » * Monsieur mon cousin. * Le rude balai de la
guerre. Ce mot 5lriegébcff n a été employé également par Gœihe (lettres à
Zelter, n» 311 • burch bcii jtrirgdbefen f)in unb toieber fleveitfdjt) ; cp. dans
le dictionnaire de Grimm Part, de R. Hildebrand. ' Selon que le rude balai
de la guerre vous pousse (ffûcn, balayerj et vous lance Jc^ntteln, secouer)
d'un endroit à un autre. * Cela se comprend (se présente] ; forme populaire
pour eô jeigt)tcb, man «erfie^t e« (comp. Samuel, I, XVII, 16 «ber ^)tli|lcr
jletltc fiê bar... »)• 7 Temeswar est, comme on sait, une ville du banat de
Temcs dans la Hongrie méridionale. Mais, en réalité, Wallenslein, en
poursuivant Mansfeld, ne remonta pas si haut; à moins, comme le veut
Heisler, oue le poète nail pensé à un autre Temeswar, près de Gran, lequel
fut pris a cette époque par le bassa d'Ofen. Il est plus simple de croire que
Schiller, peu soucieux de la vérité historique sur un point aussi insignifiant,
aura mis Temeswar à cause de la rime. * Avec les chariots de bagages; bic
©agage (remarquer que les noms étrangers terminés en agr, prennent le
jrenre féminin : bic ©Iama(^f, bie ©ocage (en Vendée), bie Courage, bie
(équipage, bte@age, bie 3)âjfafle, bie SDienage, bie ^âfs fage, bie

plantage), n'a pas d'autre sens que c bagages de l'armée > et ne s'emploie qu'^au singulier en ce sens.

The text on this page is estimated to be only 20.89% accurate

32 CAMP DE WALLESTEIX (v. 141-1 i4} afô h)ir bcn
SKanêfcIber* tl^dten iaç^cn*. Sag mit bcm gricbldnber t)or Strali'unb ^
®ing mit bortcit bic SBirt^fc^aft ju ©ruiib *• 309 mit bcm ©uccurê tjor
SKantuû-*, * Mansfeld, un des derniers et <Dte ^if^rr bei ^ottterê, Srcc!)
des plus célèbres condottieri, né Unt S)incourt gfjagt 9on rtnrm en 1580,
entra successivement au [SEQrtbc! service de l'électeur palatin Fré- et
encore IV. 9, déric V qui le nomma «;eld-maré- c^^ f^nn nic^t bifibftt,..
©etfJer ta « chai de la couronne de Bohême et ^^ ^ *-^ du roi de Danemark;
battu par ^^r „. . j. i-i \ , '* Wallenstein au pont de Dessau, Wallenstein dira
qu'il espère chas il se jeta en Silésie, de là en Mo- ^f^^ Suédois [J^ort de
Wallenravie pour rejoindre Bethlen Ga- «'ix'-c c -^ «^oc *. • bor à *Kaschai
; mais, abandonné ®«IJ "ber JfineOfncf Beimjniagcu. par Bethlen, il lui
céda ses trou- / 33t8 rptr teu ©raunfc^teftgfr uber pespour mille ducats, et
prit la tcnikam jafltf n ., du Gnmraeîsioute de Venise; il mourut en Causer.
(Ftc t/cCo«/-ayc, VIII). chemin, de la phtisie, à Ratona, ' Après avoir yamcu
Mansfeld bourg de Bosnie, situé près de «^ "'^^e ^^ec Bethlen,
Wallenstein Bosna-Seraï (29 novembre 1626); a^ai^t ramené son armée
dans le il fut enterré à Spalatro, en Dal- nord et assiégé Stralsund. Cette
matie.— Wallenstein rappelle ainsi ville hanséatique, et soumise au la
poursuite de Mansfeld [Mort de a^c de Pomeranie. Bogislas XIV,
Wallenstein, III, 15) : refusait de recevoir une garnison _ . ^ , ^ «,, ...
impériale. Elle recourut aux rois 2Bir folfltn icnem IWanôfflb nni>fr* de
Danemark et de Suède, et _ , „ ^^ , , „ Lcroycn Wallenstein échoua (juillet
i628i. ÎJurc^ ûflc <:(^Ianacnîrummen ^i. , p^^^ ^j, SBirthfâaft gtnfl mît *
ît^âtfit jagen, pour jagten. 3as le fait le plus important du siège grn figniûe,
comme notre mot r^a^ de Stralsund ; son commerce s'y .ver, poursuivre un
ennemi fugitif, est ruiné ; c'est le cas de dira avec Le mot est déjà employé
en ce Gœlhe qui entendait en 1792 une sens dans la Bible. Schiller, par-
vivandière faire l'éloge du grand lant du meurtrier que poursuivent Frédéric,
man fonute jtdj an ibrer les Furies, dit. dans un chœur de 3lrt bie (Sac^cn)u
betrac^ten, gar la Fiancée de Messine (III, 5) : njobl erlujligen [Camp, de
France, b {efnrc^tbaren3un»ifraun, ^^•. , , ^ , , îî^ic bcn 3)ÎPrber
crArcifcnb fan'c", ^t ^^®V®^ ^f Gonzague, duc de î)tC5îOU 3)îccr JU
îWcer \h\ rubclos Nevers eUit devenu duc de Mania a c n *°®® * '® movi
de Vincent II (20 n D jfjrni, \ déc. 162-]. L^Espa-ne, lEmpcComp. Pttcelle d

Orléans, prolo- reur, le duc de Savoie se tournè|Ç^®» ^^^f reni contre lui.
Au mois d'octobre Unb bicfcfrcdbcn 3"fcIwobnfr «Hf 1629 CoUalto
envahit le Manlouan aSie cine şerbe gemmer sor fic^j avec vingt-cinq mille
hommes et jagcn assiégea Mantoue; il tomba maet II, 1, lade; Gallas et
Aldringen lui suc

The text on this page is estimated to be only 29.80% accurate

(V. 144-153) ONQUIEMB SCÈ: ^E ffiûm ttJtcber] ^crûu§ mit bcm %tna\ Unb mit eincm f^janifci^cn SRcgiment ^aV iâ) einen 8lbftcd^cr^ gcmad^t ma) ©eut^ ge^t ttjitt td^ê im bol^mifd^cn Sanb jprobieren, Stite ©d^ulbcn eincafficren * — Db mir bcr giirft ^ilft 5U mcincm ®etb ^. Unb bû§ bort ift mein SKarîetenbêrjelt. ©rftcr Sfagcr» 9iun, ba trifft (Sic aQeê bcifammen au ! S)od^ n)0 l^at ©ic ben ©d^ottldnber iingetfjan^*, aKit bem @ic bamafô l^erumgcjogen? 33 cédèrent ; la place ne fut prise que dans la nuit du 17 au 18 juillet 1630. Un mois auparavant Wallenstein avait envoyé un secours, un Succurs^ de six mille hommes. Ce mot Suceurs était souvent employé au xvii« siècle. C'était le mot consacré pour désigner le corps ou l'armée qui allait dégager une place assiégée, et il revient à tout instant dans les documents de l'époque. L'armée que Wallenstein eut ordre de réunir en 1625 était nommée ter €uccur« iu8 ^iîâ) ; l'armée dont il est question dans le vers suivant et crue commandait Feria, s'appelait oer fVanifc^e (Succuré, et Gustave-Adolphe appelait son armée, courant au secours de la Saxe envahie par Wallenstein, ten xo^aUn (Sttccuré. Schiller emploie le mot dans la Guerre de Trente-Ans (arrivée de Gôtz et de Tietenbach en Bohême, des renforts suédois devant Nuremberg, de Condé au secours de Turenne). On disait aussi fuccu* riren etéuccuriruug. * Alvarez de Figuera, duc de Feria. était le gouverneur espagnol du Milanais. Il fut chargé de conduire une armée espagnole en Alsace par la ValteRne et le Tyrol. 11 se réunit près de Ravensbourg (29 septembre 1633] à Aldringer, et tous deux, rejoints par Gallas, reprirent les villes forestières, dégagèrent Brisach assiégé par le& Suédois, reconquirent la haute Alsace; mais les Espagnols manquèrent bientôt de vivres et ne^ surent pas résister aux rigueurs de l'hiver ; Feria mourut de lafièvre le 24 février 1634. » ber 3lbflc^fr, excursus, excursion, petite course ; ctncu 2lbjle4)fr mac^en, pousser une pointe, laire un crochet. 3 @etit, Gand, alors au pouvoir de l'Espagne. * Encaisser mes vieilles créancps; Lessing avait déjà dit (Nathan le Sage, I, 1) : Unb (S^ulbeu einfaffieren ifl ^uâ) hin ©efc^aft, ba3 merflic^ [f ijrbert . . . 5 Voir si le prince m'aidera à ravoir mon argent ; comp. l'expression de Goethe dans le (lôtz. II, 10 • fif mftijcn enc^ ju bcm èirigciî ^elfeit », ils doivent vous aider à rentrer dans votre argent, et celle de Grimmelshausen [Simplicissimus,p. 163) < tvan i^nrn ®ott loteber ju bem S^ngeii ^filffc ». ® Où avez- vous

mis l'Ecossais ? Goethe emploie *ftc^ ^tnt^un* dans le même scds : se mettre
2Bo ^at ber SDîaiitt *ftc^ ^inget^an?* (^Faust, II, 2059).

The text on this page is estimated to be only 27.52% accurate

34 CAMP DE WÄLLENSTEIN (V. 154-161) ajlarietcttberm.
2^er (2))i|bub ! 3)cr ^at mii^ \â)bn fictrogn. gort ift er ! SDÎit ûÏÏcnt bûDoti
gefal^rcn, SBûê iâ) mxx ti)ât am Seibe tv\paxtn\ £ie\$ mir nid^tê afô ben
©d^liugcl^ ba ! ©olbatenjungc (îommt geypruniert.) SKutter! ©fîrid^ft bu
t)on nteincm 5J5a^a? ®rfter Sagcr^ 9îun, nuit, baê mufe bcr Saifer
txnaS)Xttt* 3)ie Stmiee fid^ immer muß neu gebdreu^*
©olbatenfci^ulittcifter fîommt.) gort in bie gelbfd^ule ! ^ SKarf^, t^r
Sîuben !» 1 Pour tt)a8 t(^ mir am Seibe er» fporte, que j'épargnais, que je
mettais de côté en économisant sur mon corps, sur ma nourriture ou ma
toilette ; Smplicissimns (p. 236) dit au contraire t tad ©elo, taS i(^ «m ten
Seib ^tug > . * Ce polisson-là ; ter ^(^îingel signifie proprement un être
paresseux ou un grossier personnage, comme (S(!^ItU{)elei signifie
fainéantise ou grossièreté; on rapporte ce mot à f^Iiitgen qui avait autrefois
le sens de fd^leic^en, ramper, se glisser; ^^lingel répondrait ainsi à noire
mot populaire c trainard > . * On comprendra mieux tout ce passage si Ton
se rappelle une page de la Guerre de Trente-Ans, « î)ie @ewobnI)eit jener
S^iten er* iawbte bem (Soltaten, feine Î5«milie mit tnbaô ^elt gu fû^rcn.
33ei ten ^aiferlic^en fc^ob fî^ eine unjdbüige iïJienge guttDiUigei
^rauen^^jerfonen an ten ^eere^jug an. §iir bie jun* ge génération, njel^e
bied 2ager jum SSaterlanb b«tte, ttaren orbcnt* lt4>e Selbfc^ulctt erri(^tet
nnb etne trefflidpe ^u^t «on j^rieflern barauô gegogen, ba| bie ^tmeen bei
einem lanôtoiertgen ^riege ft(^ burch ft(^ Jelbfl refrutieren fonnten. » Mais
le prince de Ligne a dit mieux et plus spirituellement que Schiller : c Nous
ne pouvons pas de notre temps, nous faire une idée de celui-là ; par
exemple, il fallait bien emporter sa patrie avec soi pour la soutenir. 11 y
avait quinze mille femmes au moins dans le camp de chaque armée. Cela
augmentait beaucoup la consommation ; mais il s'y fit deux et presque trois
générations de soldats. A douze ans les enfants tiraient déjà leurs coups de
mousquet dans une bataille ; à dix, dans une ville assiégée, derrière une
muraille, si leurs petites mains pouvaient se lever assez haut pour les
arquebusades, au travers des créneaux; à six, ils Sortaient à manger à leurs
pères ans la tranchée, au milieu des bombes et des boulets. Personne n^y
faisait plus attention ; on ne craignait pas plus le grand feu qu'à présent
celui du tonnerre ou une apoplexie. Outre le service agréable de recruter les
armées, les femmes étaient les ouvriers, les ouvrières, les marchands et les

messagères des officiers et des soldats. » [Sur la guerre de Trente Ans[^]
œuvres choisies, 1809, I, 252 -253.) Ce serait le cas de rappeler le mot
qu'on lit dans JSffmoni (il), que la marche de l'armée devait ressembler c
{einem [^]olbaten[^] marfd[^], fonbern einem 3iôfuners@efcblev[^]e. » * A
l'école du camp ; bie S[^]ib* f([^]ule, schola castrensis, [^] On se rappelle que
ces Bulen (mot qu'on traduira ici, non par

The text on this page is estimated to be only 25.20% accurate

(v. 162-169) CINQUIÈME SCÈNE 35 ©rfter 3?âger. 3)ûê fûrd^t*
pd^ anâ) t)or bcr cngcti ©tuBen!^ Stttfttiartercrtt^ tîommt;. S3ûfe^ fie
njoÏÏen fort. 9RarIetenbertn. ®Ieid^, gïcid^ ! ©rfter SôflC^* ®i/ ^^^ ift
benti baê ïicinc ©d^etmengcfid^te ?^ SRarIetenberin* 'ê ift tncincr
©d^tuefter Sinb — au5 bcm Sleid^^ @rfter <3fager. ®i, aïfo eine ïiebe
Sïid^te ?^ (îWarfrtentcrttn flc^t.) 3ttïeiter ^ager (baé 3W5bi^en ^äitcnb).
Sleib' ©te bei une ii>d^, artigcê fêinb ^. SttufttiSrterin. ©ûfté'bBrf
3iiBebienenfmb^.(sma<^tft(^ ïcgunbflr^t.) ©rfter S^fler. S)aê aKûb^en ift
îein iibler 93iff en l*^ c garçons >, mais par c gamins •, c polissons >),
jouaient aux dés sur un tambour (voir le début de la première scène,
toûrfeln ûuf ci* lier 2:romniel.) * Sûrdjt, c'est-à-dire fûr(^t't, forme
l'amilière et populaire pour fûrdjtet. ^ * Ce mot est bien a sa place dans la
bouche du < premier chasseur >, car nous verrons plus loin que, lui aussi,
n'aimait pas l'école et s'y trouvait à Pélroit ; il a fui, dit-ii (scène vi) tie
(5d)rfibflub* unb tbve cngcn SBaiibe. (Stuben pour (ètnbe, voir la note du
vers 98. * 2luft>cirtcvtn, servante, bonne. * 33aïc fcignilie ici • tante »
puisque nous voyons plus loin que lAii^n&iterin est la Elle de la sœur de la
vivandière. Comp. les Piccolomitn, III, 3 et, 4 (Thécla nomme sa tante
Terzk j tantôt SBas jr, tantôt Xante) et l'aîi^biographie de Jung Stilling qui
dit à sa tante < ^o]t *. Ou ne sait trop d'où vient le mot, mais il a signifié au
moyen- âge d'abord la sœur du père, puis la sœur de la mère; il n a plus
aujourd'hui d'autre sens que c cousine > et désigne, dans la plupart des
dialectes, tout degré de parenté, si éloigné qu'il soit. ^ Ce petit minois
fripon, cette petite figure mutine. 6 îîaô Sfleic^, c'est ainsi qu'à cette époque
on nommait par opposition au reste de ^Allemagne le cœur de l'empire,
c'est-à-dire la Franconie et la Souabe. Comp. ce mot d'Kwald de Kleist(édit.
Sauer, II, 208) . 3tt î^ranîfurt unb bî« (S^)eter babe icb ^tfl SSerngûgen ge*
babt, ttjfil nian ft(^ Feine angencbs mer en ©eoenbeu einbtibeu fann, alô
man im mtià^ fiebt. > Ranke dit dans sou premier volume de Har~ denberg
(p. 123) que l'acquisition d'Anspach et de Bayreuth rapprochait la Prusse du
pays qu'on appelait le Reich. • S)ie ^rwerbung ber frdnftfcben
SiirfJentbiimerbrachte ^>reu^en tn etn unmittelbareë SSerbâltni^ ju bem
fiiblte^en ^eutfc^s lanb, 3u ben djegiouen, bte man bad 9{ e t d) nanute. >
Rodolphe Boie écrivait, à propos de Werther^ que Goethe, qui était de
Francfort, avait employé des expressions du Reich t etnt^e reic^dlânbifdje

SBôts ter unb SBcnbungeu > [Im neuen Reich, 1875, n» 8, p. 291.) 7 Une aimable nièce ; bte D^{ic}te, du moyen âge ^tftel et plus anciennement niftila[^] diminutif de ««ift 8 [^]rttged [^]inb, gentille enfant, mais f/eiitil doit être pris ici au sens de «joli, aimable >, comme dans le vers de La fontaine « qui t'a donné si gentille épousée ? » 9 Pour ©âflefinbbortju bebienen. *• N'est pas un vilain morceau ; expression familière qu'on trouve partout (Grimm, Chaperon rouge) « ba9 ifi ein fetter SBiffen ; etc.

The text on this page is estimated to be only 22.06% accurate

(5 36 CAMP DE WALLENSTEIN Unb btc SHul^{mc} * — 6eint ©icntent ! ^ Sbaê^laBen bie^{crm} Dont 9îcgiment ©id^{um} bûê ttiebfid^c Sdrtd^{en}* gcriffen !' 2Baê ntan nid^t aļļēē '^^ fur 2eute îennt, Unb ft)ie bie 3^{it} Don bannen rcnnt! — Sbaê tt)erb' id^{nod} attcê erlebcn ntuffenî {3«m SSac^{tmcijîcr} wnb ÎCromVeter.) Gud^{jur} ©efunbl^{eit}, meinc ^{errn} ! ŁaŁt une ijier ma) ein ^{piafed}en neÇnten» (V. 170-178) Seti^{etc} Scène» 35ger. SSa^{tmeiflcr}. itvomVeter. SSad^{tmeiftcr}. SSir banîen fd^{ôn}- Sson ^{erjen} gern "^^ 1 î^{te} 93îu^{me}, la tante (primitivement la sœur de la mère, ma^{tertera}, tandis que S3afc signifiait la sœur du père, amita) ; on dit plutôt aujourd'hui ÎTantc. * aSeim élément, juron familial et soldatesque, qu'ou peut rendre par « mille tonnerres » et qu'emploient déjà Gryphius et Wieland. Le soldat Valentin, frère de Marpjuerite, dit aussi : t bftm élément 1 (Faust, I, 3345) et Mephistophelès « betm K^{Hifc}en ©le* ntente! » (tW., 1, 2452), ce qui est peut-être le juron en son entier. On trouve aussi g«m ©les ntent! et tout simplement ©lemèiit! f Je me sens, écrit Grimm(Ztf//rw à Catherine 11, p. 726), un violent besoin de jurer comme un charretier allemand et d*amalgamer tie fc^{njcre} Sf^{ot} avec les éléments par milliers. » * Comme en français « Ce que les messieurs du 'régiment...., comme les messieurs... >. * Ce joli petit masque, celte mignonne figure; tiietltc[^], exprime toujours quelque chose qui est à la lois petit et gracieux et ne peut se rendre que par notre mot t mignon » : bas fiaryc^{en}, diminutif de tre Sarve (du latin larva)[^] signifie < masque >. * Noire expression « s'arracher quelqu'un • se rend en allemand par fid) reifeen («m accus.) ; on se l'arrache, man ret({t fid[^] «m tⁿ (ou dans la lanjue populaire, eô ifl oieli ©erei^f «mtt)n.) 6 2lUe8 s'emploie ainsi adverbialement avec les pronoms interrogatifs et relatifs ; il sert à généraliser et signifie * en tout, en les comptant tous ». On dira, par exemple, surtout dans le sud d« l'Allemagne : « Sffier ijl dWtî ta» geijjcfen? » ou bien t 3Ben fjabtibr aUeôbefu4)t? • ou encore « SBos ⁱⁿ feib t^r alleô gcFommeu? » Comp. Gœti^V, 1 « ^{ir} baben fie jnfammen0eîlorf)en » ^ « SSen a U leô? » et Uanswursts Hochieit « SQ3ad fttib nic^t a Ile S fur ^{eute} (jelabeii! » 7 Le maréchal des logis remercie le chasseur d'avoir bu à sa santé (Xù'xx banfcn fc⁵ⁿ) et lui fait place volontiers (9 on ^{rrirn} ôern;.

The text on this page is estimated to be only 24.33% accurate

(v. 179-185; SIXIEME SCENE 37 SGBir rûdeu ju *♦
SQSittîotnmcn in Sol^mcn! Grper ^à^tx. 3^r fifet l^ier njorm^. SBir, in
Seinbcê Sanb, aJcuéten bcriueit ^ une fc^ïcd^t bequemen *. Srom^ietcr*
Tlan fottt'ê Gud^ nid^t anfetin. S^r f cib gâtant-'. SSûi^itmçiftcr. 3a, \a, int
©aalîreiê^ unb aud^ in 2Kei^en^ şôrt man ®U(^ ^crm nic^t befonberê
)rcifen. 3ttïciter ^âf^tx. étib ntirbod^ftitt! SBAê njitt haş]şeişen? * (L\ttéi\
nous nous rapprochons), nous allons nous serrer. > Le Consfabler a dit
aussi, vers 110 < là) ft^e geniâc^lt^ ^tcc >. L'expressio^i warm jt^cu, qui
si^nitié • être à son aise, dans une situation agréable > , répond à noire
locution avoir les fieds chauds, ' îTernjtil ou terweile ou btrwcis Icn, géuilit'
adverbial : pendant ce teinps; comp. mittletweile, en attendant, terjfit, à
présent. ♦ Une fd^If(^t bcqucmcn, nous mal accommoder, nous mai
arranger, nous mettre mal à i^aise; le sens est : tvtr battn vtcl atidjutrâs (jfu,
n?â^rnit) 3^r tie SKiiffcte tii tte (§(fe flcUtft iinb f« (5ud) tu fi* d;fren
Diiartifrcu xco\){ fein lie^ft » . 5 @alant, ici éléjcant, fd;murf, frtii {^rflritet.
On sait que le mot vient du irançais; c'est le parlicioe du verbe galjr^ se
réjouir, (comp. Villon parlant du temps de sa jeunesse c auquel j^ai plus
qu'autre gale »), verbe d'origine germanique qui dérive sans doute de
l'anglo-saxon gâl, joyeux. Ce sens de calant se trouve déjà dans
SchelmvfT^ky (p. 111); il parle de deux jeunes tilles t bie fû^retcn fi(^
gaUnt iint ^x^)^xt in ber 5?lfis ting aiif » ; cp. p. 17 « ein g a » lantcé
SBfttc • ; p. 30 et 58 . bit iDUbéen taitgtrn galant »; p. 108 I toetl t(^ fo
galant su ^frrbe faş >) ; dans le Menommist de Zacharia (III, v. 295 « Voix
leben bicr galant; id. v. 487 « ifl5Çovfwnb éu^ galant » IV, v. 160, mot du
coitTeur Legrand à Raul'bold « gtDO ^tunbcn unr. ntfin ^txx, fo finb fie
gan) galant); dans Lessing [Minna de Bamhelm, I, 2, t ba8 3tmmer tfl boc^
fonjl galant ») ; dans (iellert, Fable des boiteux < SBribed Melt nian fûrg a
(ant > ; dans Kleist qui dit do Berlin c eé t^ galant unb fetn * (Kleist. p.p.
Sauer, I, 82) ; dans les CKants popul, de Herdep (édit. Suphan, p. 248 « ber
3JâuteI nett nub g as tant »); aans la Camp, de France de Goethe, p. 169 ; il
parle des grenadiers émigrés qui se brossent et se sèchent le soir pour être
propres le lendemain matin et • neueut (^d}muç unb Unrat^ galant eut*
gegenjugc^en » . * Voir sur les ravapes commis au ois d'août 1633 dans le
cercle de laXSaale et dans la Misnie ou pays de^leissen par les soldats de
Holk l'article de G.Droysen, «^oldfô^in-fait tii(şa(^fen » dans le Nettes

Archiv für sächsische Geschichte 1880, I, 1. ' 3 Jiri) en, ville de Saxe, sur la rive gauche de l'Elbe (14,200 habit.), tire son nom du tchèque ffiys, cap, promontoire ; d'où Tadjetil' mysny (comp. notre mot français Misnie qui signifie le pays ou la marche de Meissen). Cette ville souffrit beaucoup et de la guerre des Hussites et de la guerre de Trente-Ans; elle fut prise en 1632 par les Impériaux et en 1637 par les Suédois qui la brûlèrent en partie. Elle est célèbre par sa manufacture de porcelaine qui occupe 750 ouvriers et par son école de Sainle-Alra ou Filrstenschule où professa Fabirius et où furent élevés Gelleri^ Rabener et Lessing.

The text on this page is estimated to be only 19.73% accurate

38 CAÏP DE WALLEKSTEIN (V. 18C-204) S)er Eroat eê gang anbrê trieb *, Une nur bie SRad^icj'^ ûbrig btieb. Xxompttx, S^r Ijabt ba cinen faubevn Spi^tn^ 2tm S^ragcn, uub ft)te dnâ) bie ^ofen fi^en ! * 3)ic fcine SSafd^e, ber geberï)ut ! aSaê baş aïieê fur SBirfung t^ut! 3)aB bo^» ben Surfd^cn baê ©tûtf fott fd^eincn^ Unb fo iDûê îommt nie an unfer einen ! SBad^tmcifter. Safiîr finb tuir bcê griebtanberê SRegintent, aïlan ntuş une eïiren unb tefpectieren ". @rfter Qfôger. 2)ûê ift fiir une anbre fein (îontl)Iiment; SBir eben fo gut feinen Sîamen f iiiiren ^. SS^ad^tmeifter. Sa, il^r gel^ort anâ) fo jur ganjen SKaffe. @rfter 3[ager. gtjt feib tt)ot)I Don einet befonbern SRaffe?^ S)er ganje Unterfd^ieb ift in ben SRodEen, Unb id^ ganj gern ntag in nteinem ftedfen *^. SScti^tmeifter, |)err Sager, iâ) ntu6 Èud^ nur bebauern, Sf|t tebt fo brûu^en bei ben S3auern ; 2)er feine @riff ** unb ber redite îon, * Pour ber Stxoat trteB f8 ganj anberS,,»* en faisait bien d'autres. * Sfîur tteSfittélffeMifbunôûbrig; î)ie 9fltd^iefe(ou Jlac^ernle, employé par la Bible. Isaïe, xvii, 6) la glane: c il ne nous restait plus qu'à glaner > ; le Croate, avant nous, avait fait la moisson. Goethe emploie, dans le même sens figuré, gScrlcfe {Gôtg, III, 7). * Une élégante dentelle ; ter (Spi^ est fort rare, on dit ordinairement bie @Vife^ * Vous vont bien ; comp. notre verbe seoir qui a absolument le même sens que fi^jen. Tieck emploie le mot aans le Chat botté {il) ; le maître de Ilinze, Goltlieb, lui fait compliment sur ses bottes « S)te ^tiefflt fi^en v(d)t \\h]à) ». 5 î)(ij toc^.... Dire que... Faut il aue. .. ^ Luise, brille toujours pour ces gaillards-là ; Siwplicissimus dit de même < btd i^m bie (Ecnne friuej «origen ©liitfé tvteber f ée inen nip4)te • (p. 148) et • alS ob nti'r bad @Iti a roiebr batte leuc^ten woUcn. » 7 @bren wnb refvectieren, expression du temps qu'on trouve par exemple, dansSchupp,rftfr/'r««irf in der Noth^ p. 14 t ^p laiîfi ber no(^ @elb ^aiU, war er t^cn iebcr» manu gee^ret unb vefvectiret.» 8 Pour tt)ir fûbren ebcu fo gut feinen Iranien, nous portons son nom tout comme vous, aussi bien que vous. 5 SRaîJe ; c'est notre mot français race qui vient lui-même de l'italien razza. «») Pour t(^ ntag ganj gern in nteis nem flccîrn, et je me trouve tort bien dans le mien. *' î)fr feine @riff, la finesse du tact ; ber récite îton, le bon ton ; les deux expressions répondent à ce que Christian Weise appelait à la fin du xvii* siècle baS ^olitif^e.

The text on this page is estimated to be only 20.93% accurate

(V. 2(e-212) SIXIEME SCENE 39 S)aê Icmt jtd^ nur um bc§ gcib^cmt 5Pcrfon. ©rfter 3^ager. @ie bciam (£ud^ ûbeï, bic Section. SBie cr rdufpert, unb mie cr fpudft S 2)aê ^abtS^ii^wt QtMlxâ) abgegudt^; Stber fein Sd^enie^, id^ meine, fciti ®eift (Siâ) nid^taufber iSia^paxait toti\i*. 3toeiter 3ager'^. SBetter aud^!^ mo S^r nad^ un^ fragt, SBir ^eiScn bcâ gricbldnber^ milbe 3agb ^ ' c La leçon vous a mal profilé » . Comp. Les Piccolomini, II, 7 « frits bem ed mtr fo fc^Ir^t brfam ». Ses fommei, neutre, signifie l'aire tel ou tel effet ; tDO^l befommrn, faire du bien ; fd^Ie^t ou ûbel befommcit, faire du mal ; tDobI befomnie ed euc^ ou mo^l befomm'S, ^rand bien vous fasse ; taS foU ett(^ fc^Iec^t be!ommen, mal vous en prendra. Gœthe dit dans Jt'iacke Fueht^ II, 9G • r^ môc^t* eu(^ tibri befommrn » et 111. 305 > fte ftnb i^m ûbel bes fommctt ». ' Comme il toussote et comme il crachote ; — râufprtt ou ftc^ r5iis fpem, toussoter, exprime pourtant autre chose que buflen et bûfieln; il désigne le bruit rauoue d'expectoration produit par Vefibr que fait la gorge ; comp. lo vers de Gellert représentant le médecin qui, avant de donner son avis, frtn fetbnrS (&(^nupftuc^ ttmmt, ftc^ râuf^rrt mit bann (prient [der Fu^zh* nnd die Elster) et dans l'Enéide travestie de Blumauer, 11, 593, Enée commençant son récit t î)rauf râufpert er fî(^ brci* mat ». — fputffn (comp. fpeten, cracher), crachoter, cracher souvent et en petite quantité. * 3^01 abijgurf, litte'r, copié a force de le regtirder. Schiller a sans doute imité les vers d'Armande à Henriette (Molière, Les Femmes savantes, l^ 1) : Quand «nr a a* pertoiui« on prétend te régler, C'est p«r les beaux oOté-i qu'il loi faut res[■embler. Et ce n'est point da tout I* prendre pour [modèl*, Ka søar, qiie de tousser et de cracher comme [die. ♦ ^(!^ente, forme populaire du mot @ent((comp. f(^fniren pour gmis rrn] ; toutefois le mot doit paraître obscur à Tauditoire et le premier chasseur s^empresse de l'expliquer par un synonyme. » Pour 'toieff fîc^ nià^t auf ter \$Ba(^V<trabe. ffiac^paratr ou plus souvent SBac^tparabe, la parade de garde, la revue de midi. « ÎBetter auc^ (comp. plus haut ber ®lt^ !] Mais tonnerre de Dieu ! ' Serait-ce ce passage de Schiller qui donna à Théodore Kôrner l'idée de sa Chasse de Lutzotv ? On sait qu'il disait du corps de chasseurs noirs de Lûlzow que c'était < eut SSaUfnfletiiifc^eS 2agrr in tU ntr rr^&i)tcn \$otens » (lettre du 18 mai 1813). Les chasseurs de Lûlzow, comme ceux de Holk, s'ap« pellent toilte 3agb : on connaît le son de leur cor, nnb geUente .gcrs ner fc^aHen

barein (comp. v. 25 « t bas ^olftfc^c Sâgerbom »); ils s'avancent avec la rapidité de Vorage, fc^neli mit ©rwtterféfin (comp. V. 217 « fd^Ufl toit bieéûnt» flnt^ »); on parlera d'eux plustard, unb »on (gnieln |u eifeln fei's nadj» gefagt (comp. v. 228 «erja^Ieniîins berunb ilinte«finb »). Avant Schiller et Kôrner, Bûrger avait composé un Feldjäger-Lied ; la première strophe seule mérite d'être citée ici : "Slxi ^ôrnrftbaH unb Suflgefang 2118 ^tng' e« fro^ |ur 3aÂb, @o |ifbn totr Sfiger »of>lgemut^ ... Çtnaus inS 9e(b bf r ^à^loiaît

The text on this page is estimated to be only 20.45% accurate

40 CAMP DE WALLEXSTEIN (v. 213-220) ^ Uttb maâ)tn bcm
 Sîamen iëinc ©d^anbe, 3ieïien freci^burd^ geinbeê unb greunbcê Sa^bc^
 iDuerfcIbein burd^ bie ©aat, burd^ baê gcibe So^?n^ ©ie îcnnctt boâ
 |)oIiifd^e ^dgerl^orn ! Sn einent Slugenbtidf f ern unb na^ ^, ©d^nett njic
 bie ©ûnbflutl^ ^, fo finb tt)ir ia, SBicbie gcucrffamme bel buniter Stad^t Sn
 bie ^aufer fa^rct, ttjcnn niemanb tDad^t*, "Siiube... c^est alDsi que Schiller
 représente dans la Guerre de TrenteAns l'armée de Wallenstein, après la
 défaite des Danois c fêtu Unterft^teb jw^enSrennb unb S e t u b : (^Uid)
 firtenmâ(^ttge ^xtâ)* •juge uub @tuquartrTuugrn tn aUrr ^erreu Scinbern,
 gleid^e (5rvreïuu« •aen unb ©ewcilttljattgfeitrn * ; et dans son tableau de
 r'AUemaprne pendant cette période il disait c bie Siüber litten glei^ iart
 von bem Sciube Uttb »ou i^rcn 23frt^eibi= gern ». * Dans la pièce de vers
 le Paysan à son très gracieux tyran (v. 7-9) Hurger dit : SSec bift bu, bap,
 bur(^ ^aat unb î^aô .Çurra be iner 3agb mià) txdbt, ©utatÇmet, mt ba«
 SSilb? Ces mots du paysan à son tyran. il peut les dire également aux
 chasseurs deHolk. 3 Simplicissimus (p. 206), alors qu'on le surnomme le
 chasseur vert ou le chasseur de Soest^ dit pareillement de ses expéditions <
 tc^ fubr ^erum toit tint SBinbds braut. tt)ar balb bie balb bort.. * ♦ 2)ie
 Sûnbiiutb» le déluge. 11 faut insister sur Torigine de ce mot qui ne vient
 pas, comme on serait tenté de le croire, de (Siinbe, péché. Le mot a subi ce
 qu'on nomme en allemand une Umdeutung ; la seule forme sous laquelle il
 paraisse dans les anciens textes, est sinvluotf ou la grande inondation {sin
 qu'on ne trouve qu'en composition dans la vieille langue, signifie
 généralement < toujours > et se rapporterait à la même racine que sem-per)
 ; la vraie forme du mot serait donc ^infut^ . Comp. Cinn« griin ou.^ingniu,
 pervenche, la plante toujours verte, semperviva, — Ajoutons que cette
 comparaison d'une armée avec un torrent ou un tleuve débordé est fréquente
 dans Schiller ; il dit, par exemple. Guerre de Trente- Ans ^ II, 5, bie
 \$:ruppen ergie^en ft(^ »ie eine Ueberfcbtvrmmung • et « fp bra^en bie
 ëc^weben toit tint IQafferfCut^ bcrein » et encore • Sranjpfeu unb €
 (^n)ebfn ûberfc^wemiften iBa^ent u)te tint tei^enbe \$lut^ . » ^ Rapprocher
 de cette comparaison ces autres vers du poète sur la flammequi ..Um ftc^
 tuut^enb, f(^urn ba8 gange fit"" 3n unge^eurer SeucrffutJ verf<|tngt
 {Fiancée de Messine^ II, 5) et surtout les mots de Max à Wallenstein qui <
 foule aux pieds le bonheur des siens > (Bâ)ntU, unoer^offt, bci nâc^tlid)

ftH» [1er Setle ©â^it'é in bcm tûâ'i^tn ^eucrs (fc^lunbe, labet (Bi^ an^ mit
tobcubct ©ewalt, unb [»eg ^rribt iibei: aUe ^flanstngen ber [iUienf(^en '^tv
»ilbe ^trom in graufeubet [Serjtôrung

The text on this page is estimated to be only 5.91% accurate

V. 221-231! SIXIÈUB SCÈNE 41 33a §itft ïeinetScgenroe^t,
(eine giuc^t, firine Ottiuung gitt me^t unb (eine 3u(^t. CES prdufct iï(i| —
ber firieg ^at lein Srbormen — 3)08 SKâgbtein in unîeth te|nigten 9Ënnen '.
ÎJragt not^, ii^ fog'â nictit, um ju ()cafîten *; 3n iSaiteutfi ^ im SBoigtfûnb
*, in SBeftp^aten ^ SBo mit nue bur^geloirtmîn finb, Êc^dfilen Sinbec unb
ffinbeâtinb 91a(^ ^unbert unb aba ^unbert ^afireit Son bem ^otî nodi unb
feinen ©t^aaten". ffa^tmeiîUr. 9îun, ia fiefit man'ê ! 2)ec ®aul unb
S0rauâ^, ' Êf^nigl, nerveux (comme jeh; Iliî;c'e9i aiDSi que Suhiller
emploie niDKiAi pauc aellig [Semil^ V. 3i: lottiffl pour loifig Idai GIUek) ;
f<bn<intlT<t)t pourftiiBiiîîi {; {TtU, 1.1); liautiifl (Poiapti) ;
iSlhit^t.giûHiidit.nrm (de'- S/ia!i(.jBiiij) : ftoi^ditbl rfec Kauipf mit dtii
Oraciaa) ; r>ft(|l. (i/k dùî ttY Qrifietlailis): ftififfl, -itou li(bl, boMânaJAt
(£"RiM von J^m lia,!, 1. 5, et H, H. B). >UesluéKnTnninînnpeu\$riibli et ua
peu ®tOB)l)tf(^fr comme le BolditsquB iiousrepréaenleSi-i;)(i ciuimm,TÏ,t!
<. <iii\ temieoldfVBi; k naît Simiilei le lunsâ^ce suivant . îdç Slral. mit
fcafrn wir WtiK flemaftt ! Çpç ^iintdt ©ifit. tmi iint aniflUn fltlmbt >
iBnDiditS ou BairEnrt, îilli' 'i Biviêri,, eliel-lieu du ■ Scîrîf (le la Haule-
Fr.nconie. Î-K'V habitants. Elle arail échu, nù. la mort du margrave
Geofî;ES~l"ri dériC (1603), à Christian. liLs c Jeaa-Ueor^es, électeur de
Uinc dcbour/. ' Le tQotellunb, «u end de Saxe (ville principale,
Plauen).parles ravages commis dans i pays ainsi au à Bajreulh par li
chassetirsd^Holk.cp. la plir^i de Schiller [GserrtJe Tfenlt-Aïf) après
Nuremberg) • Sit fajftiliilrt '13fi^ MniiK rlt^lrrt iirn aJîatf* tut* OaiTcittb...
@(ti raiFrilidKr @rnrii1. DiMi \$plf, œar briiit« mit fc«e tau'c [(Ht ainnn in
tal SBoiflllanb -jon an»gffil)i(fl incrttn, biffe wdnli'ff ÎTDviti) mit Scucc
une SdjiDCtl lu Prrttfcii I, * BBîipfialdi n'esl peut-être mis ■ C'est ainsi
que Bertha dit « Oessler qu'elle supidie en faveur de Guillaume Tell iTtl,
111, 3) ... î^ifter etlintt ÎEirî <t unt ftiiK jîiucofiîKct îrii= ou comme
s'eir>riine Isabelle dans la Fianc'fe de Me^tiât (i, 4), voilà trrSîrtei €leff
iinbtB!®tfi>ré*. aBûl fi* vpin eo^u jîini fânfrl fouSEomil fit (î(^ Vu
ilBiutcrdâ*tt Como. dans la Hible [Psanmti, XLV,18] ■ ...grbriilni wn Jtiit
fu jlinbrtfinb •. " îirt Sflu» unb Srnus. Les , le .uiniite •; on les emploie
toujours ensemble pour marquer une vie db plaisir et de lapa^e ; oîi dit in
€bii< unb !8câii(Icbn. Gœlhe écnl une lois in ê^niam uns Saul [ù M»' de
la Roche, éd. Lœper, p. 98].

The text on this page is estimated to be only 24.59% accurate

42 CAMP DE WALLENSTEIN (V. 232-239) 3Kûc^t benti bcr
bcnSolbatcn auê*? S)aê S^cm^jo ^^ madit i^n, ber ©inn imb ©d^id^ S)er
83egriff, bte SBebcutung, ber feine Stid*, ©rftcr Sttfl^i^» ®i^ greitiet
mad^t ii)n. SOlit ©uren gra^en ! S)aB id^ mit ©ud^ foİİ barùBer
fd^tDû^cn ! Sief id^ barunt ouê ber ©d^uf unb ber Se!^re, ®a6 idEi bie
Srol^n' imb bie ®aleere^/ S)ie ©(^reibftub' "^^ unb il^re engen SBdnbe i> 1
On peut rappeler ici les mots de Tellneim à Werner : • îûu liebfl ntc^t fo
troM baS 9Jiettftr a(« tic njltte Itcberti^e ^cbcnSart, tie unQliirflic&er
SEcife bamtt «erbwns tcn ifl. SWan mu^ (golbat fein fur fcin Sanb, ober
<iu§ Siebe ju ber (Sa* éc, fir bie aefo^ten toirb. Obne Sibftc^t beute fier,
morgenbabiencu, l^et^t tuie ein Slet^erFncc^t reifen, tt Plier II i^tê. »
[Minna de Barnkelm, m, 7). Werner lui-même a dit à Just qui veut brûler la
maison de l'hôtelier : t (Settgeti iinb brennen ! Stîxl, man bort^ô ba^ bu
\$<irfincc^t ôctrefcn btfl, «nb nt^t (Solbat...^fui! . (id. 1. 12). * 2)a8 iem:po,
la précision (dans la marche et le maniement des armes), lit ter. le temps, le
moment exact auquel un mouvement doit être exécuté. Il semble que le
maréchal des logis oppose le 2!empo du vrai soldat au (^aviê unb SBrauê
des chasseurs de Holk, la régularité des mouvements au bruit et au tapage
d'une bande indisciplinée. * ^et Sinn, le sens, c'est-à-dire le bon sens, la
raison, l'esprit; ber <Bâ)\â, l'aptitude, l'adresse (de là notre mot chic). * 11
accumule les mots pour mieux faire comprendre sa pensée, mais en réalité il
ignore le sens des mots abstraits qu'il emploie pour éblouir son public ; ces
deux vers sont du verbiage pur. Après : i« le tempo^ 2° le sens, S®
Taptitude, viennent 4° « l'idée » (bcr SBegriff, comme on dit chez nous • il
a de l'idée • ; (SBegriff semble synonyme de bû8 93eQreifen, c'est-à-dire baê
fc^neUe ScôreifenJ ; 5® € l'intelligence * (bte SBedeutung c'est-à-diie bnô
SBebcuten, l'an d'expliquer, de faire comprendre ; voir plus loin, scène xi,
vers 715, un mot du même maréchal des logis « \a^t eud^ bebeuten »)t 6» le
fin coup d'œil. la sûreté du re«zard (ber feine Q3litfj. 5 Avec vos grimaces,
vos simagrées, vos sornettes! îDie Sra^e, grimace; bcr Çra^}, marmouset;
rétymologie du mot est obscure , la plus vraisemblable serait l'ital. frasca,
d'où notre fiançais frasque. ^ Expressions figurées, la corvée et la galère. 7
îDie (S^reibfiube, Tétude, Je cabinet d'étude et ses murs étroits ; comp. les
mots de l'éludiant [Faust. 1, 1529-1531) 3n biêfen 3)iaucm, bief m .Çaîlcn
9Bin e« mir fetneêiocgd gefallen. (Se ifl ein gar befc^ranfler ÎHaum, il n'a

pas voulu devenir ein $\$.ins$ tenfleiffer, comme dit Schiller dans Cabale et amour (II, 4), un $\hat{I}Tiutens$ freffer, selon le mot de Wallenstein à Aldringen ni être son ber $\wedge eber^*$ l $\wedge rofeffion$ (Hallwich, Aldnngen $\wedge$ 144-145). Jamais le mépris des hommes d'épée poiJr les hommes de plume, les SB $\ddot{I}ttdffc\wedge meif$ cr (expression de Schupp] n'a peut-être été aussi grand qu'à cette époque ;

The text on this page is estimated to be only 17.18% accurate

/ (v. 240-200) SIXIEME SCENE 43 Sn bent gcibtûger
tuieberfcinbc ? glott * njtll iâ) iebcn unb mûfeig gel^n, 2tHe iagc tuoê
SRcueê fc^n^, aWid^ bem Stugenblidf frifd^ ncrtrauch^, Siid^t jurûdf, aud^
nid^t nortuartê fc^auen. 3)ruîn l^ab' id^ mciite ^aut itm Saifer Derl^anbelt,
S)û§ îeine ©org' mid^ me^r antoanbelt*. • gûl^rt tnid^ tnê geucr frifd^
l^inein, Ûber bcn rcîBenben, ttefen SRiiein, S)cr britte aWann jott tocloren
fetn ^; SBerbe mid^ nid^t iang' ft)crren ^ unb 5teren ^^ je combattais,
raconte Olivier dans ' Un homme sur trois sera perle Simplicissimus (p.
352) ntd^tnjê du; sur trois hommes, il n'en reftn^fberf^i^fr, termtr ûuf baô
2;ius viendra que deux. Comp. dans le tenfa^ befletlt tfl. fondent wte cin
Trompette de Gravelotte, de Freirf(^tfc^affe«er €olbat. Comp. dans ligrath,
v. 11-12 la sixième vision de Philander les it«ç-- ,H.,;f,,v s-m/.^». ;a ^-t.t;-
t»-« injures 'de Bratrawitz (5(^rtftltu8, «"fer sn^citer 3)îann tfl ôcblleben.
S3Iacî»0ftcU et la réponse du doc- On sait que Théodore Kôrner citait leur
« î)u hjct^cfl nic^t tija« ^tiiter ce vers de Schiller — en le chanber ^êber
flerft. Suliue ^aefar ifl geantlégèrement — pendant la camfiner »on ber
fréter gettJffl, » etc. papne de 1813: « î)cr jtvctte * Slott, voir la note 1 de la
9Jiann mil M crî c rc n fein,ba= page 20. Tviuf finb leur allc gcfaU; ié hin
eS * Voir tous les jours quelque awd), wnp teSfjalb ijicr féon mein chose de
nouveau, la guerre est 58eîenntni\$ » (à Fôrster, 18 mars) ; pour lui comme
pour le ' Manfred « (§6 ift nuu beiallen (5dilar;cn jur de la Fiancée de
Messine {1, S] UeberjUrtung flcFommen, bn^ ber € ber SBewfger bf8
SOîcnjcJ^eiige» jtvcttc SDÎa nn «cvloren tfl, aber fAitf« » et il dirait de
même que eê rii^vt fte utd)t » à 2G mars) ; Manfred: • 2)er jweite 3}
îauninu9 »er* mit flffâit fin IcBftbtgcô Sebcti, lo^fn fcin,baê ijl ber
aUgcmetne 33iîi cin ewigeô ^t^wanffn- nnb ®lfl«be » (à M— de Pereira,
26 [(^winflcn nnb «Sc^weben mars). 2lnf bft peigenben, fallenben 2BfUe
« «Serbe mié \\â)t kng' fverren, [bfô ©liitfg je ne regimberai pas
longtemps. 8 Me confier au moment, et (2 i(^ f^erren, signifie se roidir
con-. comme dit Schiller dans Deme- tre, se débattre, opposer une rétnus,
au flot qui me porte sistance opiniâtre à.. Comp. dans 2afe wn« »ertrtten
ber Çlut^, bic la CrwcAe cass<fc de Henri de Kleist, [nnêtrâgt. IX, v. 1314,
nnd fte, fie ^ât ein * Sînwabeln, s'emploie en par- Wf'»Ô T^^ flefperrt, et
qu^elle se sciant d'une envie, d'un pressenti- rait un peu débattue; dans
Rament, d'une défaillance qui saisit ^^ / sage le mot de Daja a

Reinopinément et ne dure qu'un instant; «
pour n'avoir plus le moindre accès d'inquiétude. se parer et par

The text on this page is estimated to be only 25.08% accurate

44 CAMP DE WALLENSTEIN (v. 251-257J (Sonft tnuê man
tnid^ aicx, iâ) bitte fel^r, aïlit xiiâ^të tDcitci- incommobiercn *.
SBati^tmeifter. 9ûu, nu, nerlangt S^r fonft niâ)tè mt^x ? Sa» Iic6 \ié) UTtter
bem SBammê^ ba finben. Grftcr 3?tt9Cî^ ^ûê tuar ha\$ mà)t f iir cin Padfcen
unb (Sd^inbcn^ S3ci ©uftûti, bcm ©c^lDeben, bem Seute^ilagcr*! S)er
mainte eine Sixxé)' anë feinem 2ûger^ suite, minauder, faire des façons, des
simagrées « je ne regimberai pas longtemps et ne ferai pas de façons •.
Lessing emploie ce mot dans Minna de Barnhelm (IV, 6 et V, 5) ou Minna
dit à Tellheim c (Ste ^abcn ft (^ toc^ ivoM ni^^i Hofegfjifrt? »,à quoi le
major réoond plus loin: « ête jicren ftcfe.: vergebén ête. ba^ iâ) S^nen
fciffeô Sffiort uad^bratic^e » . * Toutefois, sil ne barguigne pas pour aller
au feu ou franchir le Rhin, on ne doit pas lui demander davantage. < Mais
du reste, je vous prie, n'allez pas me tourmenter d'autre chose » — in*
commobteren est un mot familier, encore employé par Lessing [der
Hchlafrunk, 1, 1), « ttjeun tid)'« jwaï iucommotièrt » ; par Gœihe dans le
Faust (1, 2728), le docteur baise la main de Marguerite qui lui dit naïvement
t 3ucommobtert eu(^ ni^t >, et dans son Journal de voyage (30 oct. 1775; il
entre chez un hôtelier au milieu des tonneaux et des cuves, et l'aubergiste
s'excusant parce qu'il a fait une riche récolle, • t^ î)ifÇ ibn gar ntd)t ft^
ficreu, dit (iœthe, terni f8 fei jcbz jdtèii, bû^ eincn ber ^eflen ©otteê
iuômmbtcre. ») « ^a8 S53amni8 ou aBamô (vêtement qui couvre le
ventre), autrefois pourpoint, aujourd'hui camisole; au moyen âge nammis^
et plus anciennement wambis, toamoexs ; comp. le vieux français roambais,
le provençal (jambais et le moyen-latin wambasitim. Tous ces mots
viennent de l'ancien allemand SQBambe, ventre. A la même origine se
rapportent bic SBamme et b ic SB ampf, fanon (du bœuf), hrampe (du cerf),
bedaine. Le verbe njùmmben, signifie « étriller, donner sur le casaquin >
(auf baé S8amm« fc^Iaf^en.bad SBaning attS* floVff ").— î^aô..., c'est-à-
dire tout ce que veut le chasseur, vie oisive et joyeuse, pleine d'imprévu,
livrée à l'insouciance, ba6 flotte îfbni, como. v. 241-245. 3 2Ba« fur ein
^latfeii «nb €c^ins ben, quel tourment, quelle cruelle vexation !.. On sait
que f^iuben signifie proprementécorcher. Quant à vUtffti, c'est l'intensif de
vî<tâ(n, qui signifie, dans la langue de la liible, « châtier », (comp. ^lage, «
châtiment de Dieu > plaiej et plus ordinairement c tourmenter >. Goethe a
dit vl<i(fcn unb iplagen. ♦ S)cr îL'fUtfVlager, le tourmenteur, le bourreati d

hommes; comp. le surnom de SciUffreffer, qu'avait reçu au siècle précédent le fameux chef des lansquenets Georges de Frundsberg. Ce n'est pas le si-ul composé formé avec :plafler; on trouve aussi 2an'ovl(iger,3Jî«ifc^en» viager. 5 Cette description du camp du roi de Suède rappelle celle que fait Moscheroch dans la sixième vision de son Philander de Sittewald, d'une t garnison chrétienne • (p. 330-331) « fftii %ln^tn, Uin é^itUiu. 2lUe XaQc bielten ^te ibre gewiffe sBetflnnben ; alit SH3od;en p* rctctt fie gweimal Jprebtg, etc...,

(V. 258-261) SIXIEME SCENE 45 Sieg Setftunbc * ^altcn, beê SKorgcnâ, gteid^ S3ci ber Sflctjcitte ? unb Beim âûl^fcnftrcid^ ^, Unb iourbcn toir ntand^mal cin tocnig mimtcr, Celle que nous lisons dans le Charht XII de Voltaire (remarquez qu'Il s'agit de l'armée suédoise soixante-dix ans plus tard) < Il Tenait depuis longtemps dans les troupes suédoises une discipline qui n'avait pas peu contribué à leurs victoires ; le jeune roi eu augmenta la sévérité. Un soldat n'eût pas osé refuser le paiement de ce qu'il achetait, encore moins aller en maraude, pas même sortir du camp. Il voulut de plus que, dans une victoire, ses troupes ne dépouillassent les morts qu'après en avoir eu la permission, et il parvint aisément à faire observer cette loi. On faisait toujours dans son camp la prière deux fois par jour, à sept heures du matin et à quatre heures du soir ; il ne manqua jamais d'y assister et de donner à ses soldats Texemple de la piété qui fait toujours impression sur les hommes quand ils n'y soupçonnent pas de Phypocrisie » ; enfin celle qu'a faite Schiller dans la Guerre de Trente-Ans (portrait de Gustave-Adolphe) : t Toute l'Alxnagne a admiré la discipline {fKântléjnc^t) qui distinguait les armées suédoises. ^Ut ^itdfc^weifnns gcen wurden «tif t«« flrengfc gea^n^ bft; am fhcnflflcn ©otteêlaflcning, ffiauh, Spifl wnb ÎJitelle... Scbcô gHcgintcnt niit |tc |um iDiorfleis unb Sbrnbgcbet ften itrcid um ffiiien \$rbbiflfr f(^lie^en «nb miter frciem ^iranifl feine 2lnba*t haUtw. 3n ûUem biffem war ber ©efe^jebcr ju» gleid^aJûjler. » » ©etfhinbe, littér. heure de la prière, iciprière publique. » îCic Sfcccscille, synonym. bic SEBed* trommel, le réveil, ia diane. * ©fim 3<»^f*wflrfi(f^, à Th^u^e de la retraite ; ben 3aPfe"iûveic^ fdjlfen grn ou blafeit, battre ou sonner la retraite, le 3"rûffl^ctt tn« ClUîsrs tter; on dit aussi bie 9ietrattc. Le mot signifie proprement le coup • ((Strcic^) que " Ton frappe sur la / bonde (3«Vfen) pour la fermer;/ il a passé de la au sens de signal/ qui avertit les soldats qu'il faut] fermer la bonde, quitter le cabaret] rentrer à la caserne. ' * .^anjcln, signifie proprement publier du haut de la chaire, et par suite, déclamer en chaire contre quelqu'un, et /Iff, réprimander (etne (Strafvrcbigt j^altcn). On diFail encore au xYiii> siècle cineii »pn bfr jtanjfl werfen ou fpriiigen lafjeu, nommer quelqu'un du haut de la chaire, soit pour le blâmer, soit pour publier ses bans et proclamer son mariage (cp. Staw^tU \\>x\\nQ qui avait le même sens que Slufflebot). îlbFaujcln est aujourd'hui plus fréquemment employé que Fanjcln. Cp. notre mot chapitrer^ réprimander en plein chapitre et tout simplement réprimander et Tallemana

fa[^]itehi employé dans ce sens par Hans Sachs (bie Srau favttelt tn mit
SSortenfd[^]nrfe. Die Schererin mit derl[^]asen. v, 34) et par Grimmelshausen.
Je lis dans un mémoire justificatif du commandant de Longwy {Moniteur
du 30 sept. 1792] : « j'engageai les officiers municipaux à seconder mes
efforts, je montai en chaire.,. » 5 S5om @auï [^]crunter, du haut de son
cheval ; on nommai*, autrefois ber ©nul un sanglier, un verrat et en général
tout animal mâle; un monstre, une idole païenne s[^]appelait @aul (ou gûi) ;
ce n'est qu'au XV* siècle que le mot a si

The text on this page is estimated to be only 10.20% accurate

46 CAMP DE WALLENSTEEN [t. 262-a Snrfifmetper. Sa, e§
tour ein gotteSfilr^tiget • \$en. 6tflet ^Sget. ®iruen^,bie lieg et gac niit
pûffiEten, SDİuBten fie gteit^ jur fficc^e fii^wn^. îEa lief ii^, fonnfl ni^t
etttagen nie^t. 28n(!^tmeifter. 3E|t ge^t^â bout ourfi idd^I arAttS tiei'. gnlQé
un cheval, et le gloeVaire d« Dieleii Gùli, m. 13 • {«» sifCnlie simplement •
cheval i @niif fi jatnltn @niif fitbl mmt nii Snniil >. à cheval douné oa
garde pas à la bouehe, ou, (oa disait au mo^CD Sge, ' ®tilt(*fiir^lifl, la seul
composé de fûrt^tig gui soit euore usilé : ■ craijînBQt Dieu •. Comp. le
prénom F irchtegett que portait le fabuliste et romaucicr Gelleit. Daos les
Brigands, 11, 3. Schiller avait déjà employé cet adjectif • unfere
flOttcifÛtiljliflE Êlnbt • (comp. Natta» Il mge, 1, 5 • gtll'efiir^l'gt
ajârptiiltii •) et il dit de GusUieAdolphe daus le portrait qu'il Irace de ce
prince en sod Hiiloirt r di ta Gutrredf lVint»-Aai t €inc ungceûiifieUt
likitti» @Dtt)E fur*! «666» btn alûulb. btc (tin mit ^"1 tîJtlR. • Widmano,
1 dans son ii'aiMt, p. 439. oppose d'une part les SrDinmc unb @i!tltfiiTil)ti°
fl(et d'autre part, les 486^1 unt @oCllofe. Haoa Sachs dit AotlfûrAi' lifl : •
!CeT gotfiirAtie furent Itin flfiut^t 1 [die drti Élafr, v. 205), nar Hallwich,
écrit de même goIt< Si4'<â (p> ^) ; Grimmelshausen. oscberoEcL, Weise
emploient aDtt<fÛI<^tig, et Gcelhe. parlant de rêmoUoo produite par U
Iremblement de terre de Lisbonne. disUn;; ue les eollESfûtitiotn et les
PibfDPËcn {Pointe « v/riu. I. 2H). > Les filles. Slir i)irnt (autrefois dierne,
diorna-, de la mBine lacine que bidim), B d'abord signifié . servante ., puis .
jeune fiDe •, enfin . fille de mauvaises mœurs • [comp. notre mol fitU). s
'SMUn pour niir wuêlm — ; jiit JEit*(fiiËrdi ou comme on di... ,vii« siècle
pr fliriiètn fû6= < tout s ipleu n de Philo der), menéî'àTégL prêtre, épouser
1 — comp. la remarque de Schiller dans sa Gvem dt TreHte-Asi • bir prengr
SJaii» fnmtcit jibci biï Sittrii jm fitwtbj; (ditn Sager, iitl4(ftin» ^at]à>wU
fnng biilbdc, bificbErit (bm taiuni * 1 Là aussi les choses se passent
aujourd'hui tout autrement >, c'est-à-dire que, depuis la mort de Gustave,
tout a chan^^é \ la discipline n'est plus aussi sévÈre, ni la moralité Buasi
Krande. Voir, par exemple, au mois de Juin 1633 les eicËs ou comme on
disait alors, \ea Exarbitastitn commis par les Suédois de Uorn sur leur route
entre Dooauwflrth et Aroberg ; ils avaient ■ «tget «!> îiirlrn' tino
^cjFiMDÎtn %t\»i% Unb ba« marra bit btirii^mim îniupra ©uftaf 91tD'iï4
mil i^itr fiTiininen.&altiirta unb ilrciigec ti)i{cililiil. ^IQtl^t ISntat^ tiiitg

binntn njcnigti nli 3ii6ti*' Jrifi ! ■ (G. Utoysea, Btrnhurd toit Weimar, 1^35.
I, p. 223.)

The text on this page is estimated to be only 26.38% accurate

(v. 267-271) SIXIÈME SCÈNE (irfter 3fSget. So ritt ici^
l^inûber* ju bcn Siguiften^ ©te tl^dtnfic^ Mtgcgc 9Ragbeburg rûften^
3a, baê toaï fd^on ein onber 2)ing ! 9tIle^ ba luftiger, lofer gieng*, ©off^
unb (St)icl unb aRdbefê® bie 3Rcngel ^ 47 * ,Çinû6er, de Taulre côté ; ^in*
ûbergebcn, ^rnûberreiten, comme uberge^fu, «berlaufen, ûbertreten,
Biguiûent passer dans les rangs d uu autre parti, passer à Tennemi, devenir
transfuge ; o fomm berûber, dit Jeanne d'Arc au duc de Bourgogne c passe
de noire côté > et encore, té wili ^ià) ^erûberjtcb» auf Urtfre (geile (Pucelle
d'Orléans, II, la). ' Siguiflen ou, comme on écrit aujourd'hui et plus
correctement, Stgtflen, les liguistes ou soldats de la Ligue catholique dont
Maximilien de Bavière était le chef, et Tilly. le général. 5 Ête riifletctt fi(^
jufl ôcgen SJiagbcburg. Magdebourg, aujourd'hui une des forteresses les
plus importantes de la Pru.^se, avait été assiégée en 1 629 par Wallenstein
durant vingt-huit semaines, mais inutilement.' Elle fut investie de nouveau
par Tiily en 1631 parce qu'elle avait fait alliance avec Gustave-Adolphe, et
prise d'assaut le 10 mai ; le sac dura trois jours ; près de trente mille
habitants périrent; la ville presque tout entière fut livrée aux flammes, soit
par Til>y, soit selon l'historien NVittich, par le colonel suédois qui
commandait la garnison, Falkenberg. Magdebourg fut assiégé trois fois
encore pendant la guerre de Trente-Ans. * 3ltte8 ging ba iujliger, \oUx.
Schiller dit pareillement du duc d'Albe (Hist. du soulèvement des Pays-Bas)
: « mit abfid^tlt^er 3»* bulgfnj lif^ er (S^wcl^crei iib 2BoU lujltnter bem
«gecre einreifeen ». 5 îDer iSoff ou ber ^uff, mot qui a le même sens que
bad (Sauf en, la t beuverie » , le vin. ((Soff et ^uff ne sont pas souvent
employés, ei ©off est plus vulgaire que Suff). Ou sait qu'au contraire de ses
soldats, Tilly, comme Aldringen, ne buvait que de l'eau, qu'il était un
SQajyertrtnfer ou, selon le mot de Collalto, UD beviacqua. * iUîâbelô,
pluriel de SDîâbfl (employé par Schiller dans les Brigands, I, 2 € ber bir bie
aJiôbcîS am aiocfjipfel ^ (xitî » ; par Goethe, Satyros, 11, 116 ; Faust ^ I,
3172). Mais Schiller dit aussi, au pluriel « bicîDîâbcî » (par exemple.
J^'i^^fo, II, 4). ainsi que Goethe (^«?/«, III, 20 « bie iîDVfe ber SBurfc^
unb 3}abel »). Il y a un certain nombre de substantifs allemands qui ont
ainsi un s au pluriel ; ce sont \$apa,^ama,U^u, des noms étrangers terminés
par une voyelle, 5lomma, 3Jiotto, ©op^a,etc. Quelques-uns ont deux
pluriels, l'un régulier, l'autre en s : c'est ainsi qu. on trouve, outre iUîâOel*,

^raua tiaam«, §raulfin«, ^ungenô, ^erlô, 33îâbc^en8,.god)«ou Sebc^oc^ô.
 Lessing, dans Minna de Barnhelm, emploie «SâbcU (1, 12) et jtorpo* raïs
 (II, 1). ^ 2)ie 3)»engc, ou, comme on dit aussi bie fcbmere îDîengc
 [Brigands, I, 2. « ©armina gab'ô bie j^were 3J?fng' um ben ^unb » et II, 3 «
 ^ubcr bie fémere SDÎcng' ») équivaut a in 3)îenç\ e, de même que bie ^iiUe
 à in g-iiUc et bie.ÇiiUeunb SùUe à in .giiUc unb ^iillc : en abondance, en
 grand nombre, plus qu'il n'en faut. (Z^ Faust, 1, 1850: Altmayer: @ebt \\\^\
 fin 8ieb. — Mephislopheles : ^enn t^rbegc^rt, bieSJîeuae; Reineke Fuchs.
 IV, 32 . benn tjierftnb JllâgerbteiWenge»

The text on this page is estimated to be only 25.80% accurate

48 CAMP DE WÄLLENSTEIN (V. 272-2⁹) SBa^{rl}^ûfttg, bcr
 ©pag ft)ar nid^t gcring, 5)e.nn bcr iitti * tjerftanb \iâ) aufê Komntanbicrcn.
 ñem cigencn àbxptx toax er ftrengc, 2)em ©Dlbatcn liefc cr nielcê
 |)afficren, Unb gtCTtg'ê nur nid^t auê feincr Kaffen, (Sein ©îJvud[^] tt)ar:
 leben unb leBcn laffen[^] Stber bûê ®Iud blieb i[^]nt nid^t ftat [^] ©eit ber
 2eit)aiger gatûlitdt* 1 Tilly était né dans les PaysBas espagnols en février
 1559. Il fit ses pperoières armes sous Alexandre Farnèse et combattit à
 Arques et à Ivry, puis en Hongrie. Ce que dit Schiller de sa sobriété, est
 parfaitement exact : Tilly était un moine sous Thabit de soldat. Le plus
 curieux portrait qu'ait tracé de lui un contemporain, est celui que nous a
 laissé le comte de Guiche depuis maréchal de Gramont (ilf[^]w.,I, p. 206). >
 Seben unb UUn iajyen. Comp. Faust, 1, 5-6. 3cb tt)ûnfc[^]tefc[^]r ter SOîcnâe
 jn U' [la\$. et JEgmont, I, 1 « Itnfre Sûrfien niiiîiën fro^{^^} wnt fret fein, toit
 roix, iebenuub leben lajfen » (comp. dans la même pièce iV, 1 le mo* de
 Jetter : « llnfre SJîlij tt>ar etnüuffig SSolî; fte iebten nnb Itejen leben »)• Ce
 Spruch est d'ailleurs celui de tous Us {généraux, t 11 faut que mes soldats
 vivent, répondait le maréchal de Turenne aux plaintes que lui portait
 l'intendant de Lorraine contre le pillage de Parmée. Et Turenne n'est pas le
 seul que les nécessités de la guerre aient forcé à tenir ce langage; on
 pourrait citer chez toutes les nations modernes et à toutes les époques des
 généraux illustres qui ont manifesté autant d'indulgence pour la maraude
 que d'aversion pour les concessions clandestines, dont Phumanité gémit
 sans que le soldat en profite ». (Foy. EUst, delà guerre de la Péninsule[^] 64).
 3 Tu désertai!, Tictoire, et le sort était 1m. (Btât, ou plus souvent fitt,
 constant, fidèle (cp. ce vers de Hans Sachs, der Fûmitz, v. 266 : t bu bleib
 beim ^{^^^}Xûixh fiât unb treu ».) Mot assez rare, mais qu'un trouve, par
 exemple, dans Bürger {Minnesold) 0 fo xoi[^] t[^] tntmer [^]arren tmmerbar mit
 fietem SDÎut[^]. Le contraire est «njlet, inconstant, chanpjeant, que Schiller
 emploie dans la Guerre de Trente-Ans, à f>ropos de Mansfeld « [^]aô
 <Bà)\ds a\, bas t[^]n tm Sebenfo unflet [^]er« umtt>arf > dans la pièce de vers
 WUrde der Frauen[^] Unflet treiben bie ©cbanîen Sluf bem 3Jîeer ber
 Scibenfdj[^]aft, dans la Fiancée de Messine (I, 4) 3Ilie8 treibt nnflet auf ben
 flurmbc» wegen ©eUenbeê fiebenô • et (1, 7) « bas nnflet fd)n)anîe (?
 cî)nen », dans la Mort de Wallenstein (111,3) € ein unfieter ©eifl ifl iiber \n
 ge* !ommen ». Goethe se nomme dans une lettre à Aug. de Stolberg ber

nnflete 2)îenf^ (17 mai 1776). * Depuis le désastre de Leipzig ou mieux de Breitenfeld : bie \$as talitctt a ici le sens de 9lteberlage, Unglûd ; c'est encore un des mots du temps (comp. \$eltcitât], mais on l'emploie encore aujourd'hui,

The text on this page is estimated to be only 9.28% accurate

0-284) SIXIEME SCENE aBoût' eâ e6en ntrgenbâ metit fteden',
aiHeê 6ei uni gerietfi iiiâ ©teden *; 9So iDir erfdienenen unb (jot^tcn qii,
Sffiarb ni(^t flegrûfet, noi^ aufget^alt^ ^tr mufiten unâ btWen* Don Oct ju
Dît', dans le sens de < malheur • (cp. Waitz, ComJiFiB «nrf iir» Freandt, p.
79 ■ ti((t gflalitit ■). RemsrĭiOQB, CD paasant, qua daos U wni il IWnte-
Ahi Schiller dit, au contraire, que c'est depuis le Eac et le massacre de
Magdebuurg que la fortune abandonna Tiily < Sfitbeni iSluttneiïu SDĭafl.
Erĭiitfl fToï ifjn bal @lûd • ; puis quelques pages plus loin, il se reprend et
dit. en parlant de Leipzifc . ÎBcn ticjtm îagt an Btreonn îil^ fcini .^(itcilcit
iĭittt mietiT. mit juihm jntûi. ' Sktftn, n-aucer ! c'est le COQirsire de fictfrn
ou fletftn au vers suivant ; flfrffn équivaut à DOm glcde gEi)fii, loom %[iât
hnimcit, quitter la place, bouger, ne pas rester ĭaacti', aller en avant; cesl un
mot populaire, et on dit tt flirfl m*1 oour(« bnV"!; tl {Itilt Eouc (t ytl)t
DiMlaïiIl; Comp. dès ■ moyen ifie vleiken au sens de fitbtñi. BDiii Sledt
f*»f(n. Tra• âfic) fltrid^ in* Strtfrn, tout si trouvait arrêté. Je trouve la metni
expression dans l'Emilie de Blumauet, IV, 1633-1635 (Ne SurffUnl ic.) 5) (r
On II attittt ba6((, . _ SrirtitteiileitfAnn.ini Strifen: Slit aiĭiiiiim fiibii cinanbtc
au Itiib tiiiini'tin witbic S^ntden. Sal Sltdtn indique l'ëlal de et qui est
eolbncd at par suite «rrSté -. ce m p. {Ivifi'U. 1 Uœthe SBSt-ĭl souvenu de
ces deux vcts lorsqu'il Tait dire à Mephistophetès. letraçant à Faust
l'incendie de la cabane de Pbilémon et ie Baucis? (Fbmj*. li, e738-6740j. ...
(> gingnitiit giillid) at. ffiit tlopfItñ on, mie VD<i)Ua an, llñb iiiiimci warC
nii^t aufaclbas. [Comc. un passage de la Campaan» it France (p. 16S-169) •
91n jtbcT })anit^iiii tciirb wi^^tiRitt son tcii ISinuetinerii.bit Feint
@â!teaiiĭ> nt^min nolltin >.) Mais ou lit déjà dans la Bible •AlDtiftt au, fu
mirb [Mdi oiifflltliin . (Ualbieu. vu, 7). • ĖiÀ briiden, sa sauver, s'en aller
iurtivement. Gœtbe. Kenri de Kleisi. W. Sehlegel, Th. Kor~ ~nt employé ea
icot.Gaiihe dit la Traki>'On dt U meumiri (Se bcûdt {i4 ans brin ^s»l :
Kleist (rf.r Schreckti iia Bade, v. 9), btiidi fit fift inin Ė(tact)iitt tiinat ; W,
Schlegei iJ«Us César. IV, 3) >Dû6 ii, btiicit" niid) bifidtn i ; Schiller avait
iléjà montré le mari d'un bas-bleu qui • fid) in bit @de biûrft ..et dans une
lelira du IS avril 1813, Théodore Kûrner écrit qu'il cliuutB à Goblis ses
cbaots utbec r»iBi" i"<t "nb f^iüerrniur Sabnc, tin biûdtn fitt in aUii Stillt
bunpn >. Si^ briUrll {fi^ jitbñ. ficb fiticbcn, ititnflm ou (1\$ (ranjÈfñit)
liûiitniĭoiip. < s'en aller à l'anglaise A est tiĖs usité dans la langue

populaire, ' C'est ainsi que Schiller représente les soldats de Manst'eld et de Halberstadt après l-ur défaite > @1tid) fti'K^tiàtn Siibrn mn^lrn fit fidi burri) œ>icbfaiiit 3tinbe j)t1i> len. von tintm Ëubt !Dmtiitli)iiIS inui anbtrn flitbcn, âKgjlli^ auf tie Selcarnlicit lnucTit > {Gutrri i» Trt«U-A«s].

The text on this page is estimated to be only 15.99% accurate

50 CAMP DE WALLENSTEIN (v. 285-292) ®er ûlte Sîef^jcct*
trar eben fort. S)a ttal^m ià) ^anbgelb^ t)on ben ©ad^fen, aReinte, ba tnûète
niein ®Iilcï red^t toaâ)\tn\ SBad^tmeifter* S^cutt, ba îomt S^r j[a eben
rcd^t Sur Bol^mifd^en S3eutc ^ ©vfter Siiflcr. ©ê gieng tnir fc^rcd^t^
©ottten bû ftrettge 9Kûnnê5ud^t ^alten ^, S)urften nt(^t red^t aie geinbe
toaiUn'^, aKu^ten beê ^aiferê ©d^Ioffer itmà)tn, *2)er 9îff:pect est un mot
du SBie iinterm Sôtoen «nb tcn Çiltcii. temps et on disait i mit 9îcf^)^cct k \7
■ ^ . es ^ , tractiren . ; Goethe l'avait déjàem- l''''^ l^ «Jte 2 de la page 16,
ployé dans le Gôiz (V, 1] . cincn sur l entrée et le séjour des baxoiis
èaaptmantt, »or bcm ttteô SSolf en Bohême. Dieſpect ^âtr . et Lessing dans
ç, ' . ^«" l^ Guerre de Trente-nus Minnade Barnhelm (IV, 4K où le ?
^^^^^^ P«^l« également, a propos maréchal des logis Paul Werner ^® ^
occupation de Prague de la dit à la suivante Franciska qui l>onne discipline
des Saxons . tic veut causer « e6 ijî ttjiber bctt àt^ fl«te pann«sit(^t ber
îtru^^jcn .. ftoert, wiber bie (Subordination . ; ., ^^^ ^\"T?°n J^"®" ^* ^®
"^^TM® on voit que le mot est tamlir. JP^f ^^?,. Wallenslein prescrit à >
î)a« \6anbaclb signifie ordinai- Octavio Picco omni [Mort de Walrement
les arrhes (l'argent qu'on l^^^tfn l\, \) lorsqu'il lui comdonne dans la main) et
dans la 5^^°^® . ^^ se saisir d'Altringer et langue militaire, le prix d'engagé-
<^® Uallas et de prendre le comment, aes manuarium. Lorsque je
mandement des régiments espame fus engagé, dô i^ Oclb ttuf bie P^°^^
jganb em:)fangen Çatte. {Simj)licis- SKrt^fl immer 3înjaU unb bifl nic=
simus, p. 351). [ntdi ferttg, » Je pensais que là, ma fortune Unb treiben fie
bic^, gcgcn mid^ ju devrait croître, ne pouvait man- [iîi\^n, querde grandir
(ou, comme on di- (gofagjlbu ia, unb bleibfl flefcjjcit sait au xvii« siècle, de
verdir, gril* [fte^n. nen, comp. Simplicissimus, p. 380). 3^ ujei^, ba^ bir fin
î)ienfl bamit Le premier chasseur, pour nous [G^Wic^t, servir d'un vers de
Ponsard, 3n biefcm (S^iel btc^i mùjig ju »ers Asuirile raccàs et quitté les
yaincTis. [^altcil, 4 On voit aue le premier chas- ^XixîXM ^c^ritte ftbn tti^t
bcine seur est un de ceux qui, selon le [©aci^e. mot de Buttler, forment la
moitié Schiller avait dit dans la Guerre de l armée {les Ptccolomim, I, 2) ^^
Trente-Ans : . ^ie (Sfl^fen Ieb= too^l bie ^alfte Tarn ten mit ben
jtaifcrlid^en auf eincm S(u« frembcm î)ienfl felbpd^tig uns oieî
tjertrauti^iern %u^, unb oft gc» rteriiber, f^a^ eê bn§ bie £)ffijiere beiber

©let^gültig, unterm îCoippelabler feinbîici^ett Slrmeen ei«anberS3efu4)e
[fec^tenb, ttbpatteten unb ©aflmâ^ler gaben. •

The text on this page is estimated to be only 8.92% accurate

(i. 293-30-S) SIXIEME SCESE 51 Siiri Umftânb' uiiib
g^otn^limente mot^en ', Sû^utm ben Sîrieg, aie ffidc'ê nur Sdierj, ^atUn îur
bie Sqi'^ nut cin fiaKeê ^erj *, 9BoHten'§ mit niraianb gong Berbîràen,
Siirj, bû inai- wenig E^t ju erluerben, Unb iiii Kiâi' baib fui:' Ungebutb
SBieber fieiingelaufet jum Sc^reiÊepuIt, SSenit Ttidil eben auf allen
@tni^en îier Çtiebldnbet tiatte lDet6en laffen *. ©ail^tnieiftet. Unb loie
lang benft' 3^^ flief ouf ju^âiten ?^ eri'ter 3âget. ©pafet nur !®So lange ber
t^ut tootten^, SîenI' i(^ eu(|, mein ©eeï !* an lein gnttaufen^ . < Faire
betncoup de rats et de cérémonies ; Jldmrlimll, «n pluriel, a la même
Eensqiie Umftanbc i et StrmiDnitn. On sait le mot d'Oicnslierna, retenant de
Dresde, il se plisnaDt de la cour EBioune qui louToiB ■ 8atigt oraliones
iini aubil—.di rolionss mit Bitlm cetcmODiis ftfclen i|)ner. nii^1 • (letlra du
Sjanïier 1633;. » giiii tin (wlftl §n|— Comp, Hisl. du soBlèvtmeat iit Payt-
Bat [il s'agit des Dobi'es qui repreoDent leur îie da Dlairs, après 1' "
d'Aibe H Briiïelles : taà) ai ' <fl oui) u^n lien, 7 tenir, durer. ■ Littér. .
PiBLsaiitei seiilen! •.c'est-à-dire; oui oui. plaidez : faites lotîtes les
plaisanlu plaisanlef. > Slit p ".} ' Sntliiuftn, s'enfuir, désertier ;
Simplicininiui esl plein d'expressions qui ont ce sens : b>il ÉRit^* au)
f>i(l(n ; aiwrtigtn ; qnittitei" ;e Ifl. Il I plus de lie la pe Satiifùoion.cote il
était tilflii^rt et □« se trouvait pas tnïl SoiiTtDijic triidirl • Et aassilâl, seloa
l'eipressioD .le SQbiHeriGiurndeTrinU-Ans]. Il y courut, |obii(t nnr Ut
îriMnrntt grûlirt wiirbr. Comp. ces mots de WaUensleiu {Mort 4«
WatUailein, m, 13) îie îremintl ipart attù^rt. Oini, mir (in Rritflîflpii.
Cur* tit [érll. îî" Çflug. 23ît IBtrIjliitl Kilt nerlfrijrR, aOrt inimntelt îrt
alkrantrn .ÇejîiiniiBtfaiW [n. — - _ . d'Olivier (p. 3S3-33S) qui rappelle
les discours du premier chasseur. Cet Olivier s'eD^Bge (fid) nnlcrfifUdl,
ainsi 3u'0Q disait a l c<rs, selon Philanei) chez les Impériaux, mais il est fait
prisonnier i 'WiltEtock par les Suédois qui l'enrôlent de I force (untic <in
Sieginiçnt grfttÊm). 1 11 devient caporal, niais il ne veut pas, comme il dit,
ta lang a} !i{1 ' mili^fn, il s'enfuit et s'eogape de ' Douveau chez les
Impériaux (fi^ umtfdiallen loiitn) pour décamper bientei à la tuila d'un
affront et I prendre du service chez les HesEois fiaï i^... lit{f, t(i ten ^tffni
Ëtt^n^ aiiniini). De nouveau rebu' té, il se vend à .la HoUende [ixf

The text on this page is estimated to be only 3.66% accurate

Tiê CAMP DE WALLEXSTEIS (v, 305-309) AanrCè bcr Softat
too teffer faufen ?* Xa ge^t afltê mâ^ StricQcè\itt\ ^ai ûffê 'ncn grofecn
Sd^nitt, * Unb bcr ©cift, ber im ganjcn dorpê tl^ut Icbcn, ^ Slciftet
QCîUûItig, tuie ©inbei^tucben, * Mifb bafrlbfl ni*! long, fenbern
A^nri«tf«ftfwier5rii«fA .tnantritt* tiflbftf furtrr* in t^eUfint. £)irnfleï ; in
gifc^ier^iitten bcfier nic^t .}. mbi« U fcruerre que loul les liol- « Tout a une
grande coupe, tout lauditiï ne iui C'unvieu pas el il est taillé en p^rand.
trouve i-heE eux la même discipline * 2>n ®ti% ttr im gangcn (Bcxp^
«ubiere que le premier chasseur UU, Tesprit qui anime rensembie fhci les
Suédois (ta irurten »ir Et faisait, à .cm gré. mouvoir « ▼«*« eo™.
tinarbaltrn ttUf tic pihi^f, «iit «,,, «^v^^ mo/em. Une nouvelle
li>Uun|«*liBlrbcnal*tif9ÎPnnrn]. époque" commence, dit Schiller il se
sauve Ue nouveau tombe par- ^ins la Guerre de Trente^ Ans, dès luUe.
Bavarois et satUche aux que Walienstein prend le comianmaraudeurs, à
i^eux qu on nommait 3^m#.nt At • rt» «tmi.>* ffi»; a t^*
leslrMesderordred^eMerode Fait fe^^e^lûun tTffilWr'I pñsonner è W
menwever, il est „i,,. ^ y^ 1^ loiL la note lucorpore à un régiment de \W
Jj^..^^ 805 et une citation du prince mar et assiste au siège de Bri- ^e
Ligne, ainsi que ce T^Tæ sach ; mais, dit-il, r# wplU irnr im 7i*-,w.-- J , 1
1 *^ ^ «» "«^ s entuii et devient déirous^seur de ^ «atlyteari^frt ttne'icrîm
bcbt' gïaud chemin. C^'mp. encore le ""*v*»b »?»***♦ ««««^ v"i«^« v»»,
K^vU d'uu des personnages, de oet Cttm (même mot que at^na\ Chnsiiau
NVeise ,au aVn àrtSiUm « «^fû* entraîne tons les soldats ikVfwr/^f», ésiit,
Braune !S78, do W aUenstein. Théodore Eürner p. cîi»-4iK 11 raconte qu li
eUit nls » souxenait-il du vers de Sdùller de manhand, mais cr mlirbir iî*
lorsqu'il écrivait C-ô mars 1813) ta ta* 3tlt4KB»nfa aat W4 »ittr • î^«
.'""^S «***' «Sf» »« ^« Uian irutra :S^i^fB aat ^lÛra wtx aÛêin»"»« f«t tel
Çrqf«bctr«é= tB tCB 5tritj; û sVni^*e dans Tar- «, irtc grwjltig et allfr \$
€r}ai gr^ m*e ir*ui^se apivndiartausto> '«*^ «^^^^ V?™?- *n«>re dans a
de U Kvvhelle, puis a la campa- P»^* *i« Unapartej a R&detzkr. jjue du
M*n;o4iaLn ; il sVivcae^fea- • .<i*as ie camp auquel est l'A»s.^>:e dans
A'armee du Suil^axs B»- ^^i^* ■• *» ^*is nef et il \$\ plaît, t£;x«il \$tnfl ^a
ttsca, tir î^ Hbrî fsx Scn^ KIT ta* ^c^tx ^i; r:'^: if ûx^c :iftt xt^ tts 9ctt tx
sLal «5«*.e ea çr*d« et cev>f-î cjiet soufSe i:i verU ScîULer «T^ii
>i*àc^v3; après a paix, u la p.oT^ j. si^a* c-msaraisca * ^iSTl si^ttii* 2, -a

9eu>aiest *^ arjnée, cii-L^ vcajît javer «« ^i»««* î^ç^^ «*«î^« .Ni mieix ^^
^*5 a* « «» Scuiiwaî; R{*fc« ,ccaip« o» w:s dl'ijand, Sdcs, ^^rdiiiiirciBntt
tisser, sîgû>

The text on this page is estimated to be only 17.42% accurate

(V. 310-,316) SIXIEME SCENE 2tud^ bcn unterften 9ieiter mit
®û tvet' iâ) auf mit bcl^crjtem ©d^ritt, ®arî û6er ben Sûrger îul^n
ttjcgîd^reiten, SSie bcr gelbîjerr û6cr bcr giirften §au^t * 6§ ift l^icr tt)ie in
bcn ûitcn â^itcn, SSo bie Slingc nod^ alleé tl^at bebcutcn;^ ®a gîbt'ê nur
ein SSergcl^n uub SSerbved^en S3 £e primitivement s'agiter, se mouvoir ;
leben unb toeben est une assonance très usitée*, on ditallrS an i\m Uht
unb toebt, tout eu lui est vie et mouvement ; nous lisons, dès la première
page de la Bible (1, Moïse I, 21) « wnb ®ott f^uf ûlîrr» lei X\jîx, bas ba
lebet unb xothîi > ; l'esprit aans Faust (1, 150) s'éciie: 3n 2cbcu«fiut^cn, tm
JE^atenflurm ESaU' i^ ouf unb ab,^ 23 ebe^in uub ^ct; " Faust lui-même,
parlant à la lune, souhaite (I, 42) ^uf SOiefcn in fet» nem S)âmmrr n>eben
et, entrant dans la chambre de Marguerite absente, et regardant son lit, il
prononce ces mots : Unb bter mit ^eiltg reinem 20 e b en (\$nttt)tr!tf T\d)
bad ©ôtterbilb. Comp. encore dans La fille naturelle (I, 1) Unb %\iu toaS in
ntetnem ^rrifr [webt, dans une lettre à Aug. de Stolberg (22 nov. 1755J. «
3m îrciben unb 2Bebenbc8 ôof« », dans le poème sur Hans Sachs ^cr
3)7enf(^enn)unberlid^rd SBeben, dans so ist der Held^ der mir g\$^ fâlU,
(Sc^UjarjcS ^oar auf runber ^ttruc [webet, dans Frûhîng ûhers Jahr, SSad
auch nc(^ allfd S5a regt unb webt, dans Uhland [Fi'ûhlingsglauché], î)if
linbcn gfiite fînb crwa^t <êic fâujelu unb web en 3:0^ uub dans Schiller
[Fiancée de Messine, II, «} SBie 3«««J«« ^rafte unbegreifit^ [w e b e n.
{Die Worte des Glauhens) 4)0^ ûber betâeitunb bem Slaume [webt
Sebenbig ber^ô^f^e ©ebanîe. Schiller a du reste employé SOtn^ beéweben
dans la Fiancée de Messine (I, 8) où il dit que Phomme doit s'agiter, remuer
comme au souffle d'un vent frais Teau dormante de la vie, Unb mit
erfrifc^enbrm 2B t u b e S« f » e b e n ^râufelnb bctoege bnS floaenteSc»
[htiu 1 C'était, a dit Schiller dans la Guerre de Trente- Ans, le principe de
Wallenstein, d'abaisser visiblement les princes * ÎJaberberûbfr* Irgte
@runbfa^ biefrS IDtanncS, bie beutféen 9{ri(^dfûrpen ftc^tbar }u
emirbrtgen. * * 2So bie ^Itngc no(^ allcd bebru* tête ; où l'épée signifiait
tout, exprimait tout.

The text on this page is estimated to be only 9.52% accurate

M CAMP DE VALLEXSTEIN (V. 317-3-a)] @cr Dtbre * fûrtoi^ig
- toiberfprc^ciu SSa^ ittc^t t)crboten x% ifl crloHfet ; 2 a fragt iricmanb,
too» ciner gloubt. ^ G» gtbtrair 5toei îing' ûbcr^mtpt : * Notre mot ordre
fsynon. ber SBcfebt) a passé en allemand avec le jxeore féminin. — Voir
sur la sévérité de Wallenstein et sur l'obéissance qu'il exigeait
rigoureusement de ses soldats, le portrait du général à la fin du rv« livre de
la (juerre de Traite- Ans % ^nrcfct tDjr bcr Salifmait, fcnrd) teu nr trirftt..
Wlthx al« îatfftfett galt ibintte lûutmDnrfii^fcit gfj^ni fcinc S3efeble... Qx
telebnte bte ÉBilttsifcit ibm ;a geborfcîn, anc^ tu j^lctnigs îeicci, mit
^^erfcfctDentnii; » Ranke dit dans son Hiit. de Wallenstein^ p. 236 • 39et
tem ©emifc^ fcer g'ia* tieitett, 39eîettttniffc, !&taaC< toar taS
ttiii5eTbnid)It4e militârifdjç @cfe^ etit fcottelt unbefciigtç* ^eCiirf* niç
ter vr^laAfi^ijî^t. ^^* fletn» ^etr gebler toartni frcfîraft. 3d> »itt ttidît
boffnt, fagte cr, bap etncr nn* fertr Cffijine fic^ fo »eit acrgcffffi bat, ixttffTt
Crtonttaitjftt jn tef^ecti* tttt ». ' ^ncit^ta : aajourdTiui on dit plutôt sortoi^tg,
mais nous savons que fnr s'employait autrefois dans le sens de »or (cp. v. 4t
fnmebm). Cet adjectif vient de ^ttDt^ qui si^mifie une 'curiosité téméraire
et indiscrete. (Corn p. la comédie de Hans Sachs ber 9ârtDt|, où le mot est
rendu par Pétulant ia, v. 535, Simplicissimus, p. 284 qui lui donne pour
synonvme ÇitricfEtit et Blumauer Enéide IV, 1767-1769 qui identifie dirait
Curiositas et fE^atant SûrtstÇ). Il est adverbe dans ce vers et doit être
traduit par t indiscretement >. ' Personne ne demande quelle est la croyance
de chacun. L'arj mée de Wallensteinqai combattait , le protestantisme
comptait en effet beaucoup de protestants dans ses rano^. Schiller fait dire à
Wallens^cin dans les Piecolomini (II, 7) . Uttb twr ter fKattir ma foit^ 5raa
[ttiib tfrifrtijî, 3^ ?îftegtc tlvt irtét aa* fcincrn !St<iiBi&6<nus, 5^11! c^
feittfm Çatr^tfiiraê niti }a jMgnt; ce que Benjamin Constant a rendu ainsi
dans son Waldteiu (I, 6J Flua (Pan sii8rri«r. Mïrsair, sa wàm.-^ mon. _ ^
^Amô**, ProfesM une erorvtce en Antrieha op^hnée. Lonqoa poot
rXmperanr j'aaaamliUi des De lenr reUgioii je nm m'ânfomui p^u Ailleurs
encore [Mort de Wàîîeitsfffi«IV,3),Le jjenéralissime dit aa bourgmestre
d'Eger qui est protestant Noos savons que plusieurs des meilleurs colonels
de Walleostei. comme Pechman et Hebron. étaint protesUnts : • Ser
militârtfd^e ^» ftd^têpnnt, dit Ranke dans sanHû^ toirede Wallenstein^ p.
235. mfrcts tDo«; tvcl rtitgtcftt. lif ba« 19e: fenntntH fam nstct :

£5aEeitfietB mc^ts an ; c« îJteliêrtc jn bca ©nmfeditjcit bet tn rrfutt
3sf«nit]Bnifc^iuij ber ilimec, ^rotef^antcit fo gitt mie Sta» tболиер anf
pacbincit. 5^te Cberflen bciber ^«{nuitatffc bttbctcit eut cts^ 5tge4 cha
infantnctfddfUrf eiibc^ @as|e snter eitem Ocsetol» bcr nic^t bars sac^
ftagr,]s »eli^meis3ebct g««« ^ôrte. ■

The text on this page is estimated to be only 17.62% accurate

(V. 321-338) SIXIEME SCENE 55 SSaê 5ur Strmee gel^ort unb nid^t ; * Unb nur bcr gaînc bin i^ t>ixp\lxà)t ^ aSac^tmeifter. Sefet gefattt S^r mit, Sdger ! 3^r frrcd^t SSic ein griebîdnbîfd^er 9tciterâîncd^t. ^ (grfter ^ager. 5)er fiil^rt'ê Kommanbo * iîid^t toit ein Slint, aSic cinc Octoalt, bic t)om Saifer ftammt ! gê ift i^m nid^t um bcê Saiferê Sicnft, S33aê brader cv bent Saifer fur Octoinnft ? SSaê ^at er mit feincr grofeeu SKad^t 3u beê Sanbcê Sd^irm unb Sd^u^ tjollbrad^t? ®in 9îeid^ t)on ©olbûten tDoiïf er griinben, ®ic SSclt QnftcdEcn unb cnt^ilnben, ^ @id^ aûcê tjcrmcffen unb untért)inben ^ — Srom)ietcr. ©till, iper ttJirb fold^c SOSorte tt)agen ! @rfter Qfager. SBAê id^ benîc, baê barf id^ fagen. 3)aê SSort ift frei, fagt ber ©encrai. ^ai^tmtiftv. ©o fagt er, id^ l^ort'ê ttjo^l einigemaî, ^è) ftanb babei. „3)aê SSort ift frei, 1 II n^j a que deux choses pour un soldat, Varm^e et ce qui n'est pas l'armée, le péhtn, le ^ivltlfl, comme il n'y a pour Pétudinnt que deux classes d'hommes, le l@ur{(^ et le ?P^ilifler. Comp. ce mot d'un domestique dans le Versekcicnder de Haimund (1,1] \$ur mi^ g bt ti nnr Stsrierlei : ûJ2enf(^ru, bte Xrii.faelit i^rben, tiub ^enfc^eubir Uint» grbeu, et celui du brave peiii Georges ((r6/«, II, 8) e« flâbe nur gweifrlci Çcut', braye unb èc^urfcu, mot qu'a repris un spirituel artisie de dos jours : < il y a deux sortes de gens en ce monde, les honnâtes gens — et les autres > . * iBerpfltd^t pour 9erVflt(|>trt [voyez plus haut furent pour f ûrc^» Ut). . 3 SfietterSfne^t, cavalier, soldat à cheval par opposition eu fantassin, Bu^fne^t. Le moi itnec^t, aujourd'hui • valet > et qui signitia d'abord c garçon, jeune nomme •, puis < page, écuyer •, désignait au XVI* siècle et au xvii*, pendant la guerre de Trente-Ans, le soldat; on disait ber gemetne ^nrc^t, le simple soldat. Cp. notre édition de Go t, p. 1, note 6. •* 'bai Go.nmanbi) fûîircn comme on dit ben SBcfebl, ben Oberbcfehl fii^ren, bie 2luffi(^t fûî)ren, mener, conduire, diriger, exercer; fn^ren indique l'idée d'une action poussée avec ane activité continue. 5 Meltre le feu au monde et l'incendier Emincer de ses mains le^ ooaohAnt tt l'sa[rore. ^ ^lled est au génitif et dépend à la fois de fîcb vermcffm et de ft(|> uittertt)inben ; ces deux verbes semblent avoir ici leur sens primitif; ft(b aîlra. «crmcffitt = ft(^ alleé an» ntii^en» et ftd^ uutenoinben (qui n'a plus aujourd'hui d'autre sens que c oser, avoir l'audace de...) • = in SBcfft nrj^mrn, ftc^ bem&c^tigen; prétendre à tout et s'emparer de tout.

The text on this page is estimated to be only 19.63% accurate

6G CAMP DE WÄLLEXSTEIN (7. 339-3*5) „, S)ie 2: ^at tft ftumm, ber ©d^orfant Blinb/' * S)ie§ urîunblid^ ^ feinc SBortc finb. @rfter 3fager. Db'â juft f einc SSorf fmb, ttjeig td^ nid^t ; Slber bic @ad^ ift fo, luic er f^pri^t. Qmittx ^Sger. 3^m fd^Idgt baê Sricgêglûcî nimmer um ^, SBic'ê * iDo^I bei anbern <)flegt ju ocfei^el^cn. ^ S)er îtHt) ûberlebtc feinen SRul^m.^ » îier ©e^orfam Hittt)...Wallensteia dira lui-même {Mort de Wallenstein^ 111, 15) que dans son camp (gtrena Berrfât wn^ 1 1 i n b ter ci« ^ [ferne Sefc^I. Cp. le mot de Manzoni traduit nar Gœlhe [le 5 mai, v. 84), sur Napoléon qui voulait, lui aussi « taô aUfrfêttfUflc ®c^ord)ftt i. « Urfunblic^ (Uttér. d'après les actes, les documents, bic Urfuube), aulhentlichement, « 1»ôrtli(^ wnb bu^ftâHi^ » » comme dit Banquo répétant à Macbeth les paroles des sorcières (traduction de Schiller, 1.5); formalia verba ou Bjie ^cinc Botmalia lûute n, comme on écrivait au temps de Wallenstein. On dit Uès bien «rhinblic^ no^wtifen, démontrer par les documents, et encore ba^..., ift «rf uttbli^ beglaubigt. il est avéré par les documents que.. » Umfc^Iagfn a divers sens ; on emploie ce mot en parlant d'une voiture qui verse, d'une barque qui chavire, du vent qui tourne, saute, change brusquement ; c'est ce dernier sens quil faut adopter ici : « jamais pour lui ne tourne la fortune des armes ». Tandis que le premier chasseur reste dans le camp de Wallenstein, à cause de la liberté qu'il y trouve, le second chasseur s'attache au préneral heureux et toujours vainqueur, et pourrait dire comme Pompée, parlant de Sylla [Sertorius, 111. 1) Je m"a]baaloium an cours de ■» félicité. * SEBic'ê* pour »ie f# ; comme cela • coutume d^arriver ; r^ est ici le pronom impersonnel et ne se rapporte pas à bas ®l\\â, ^ Qu^on se rappelle le mot de Schiller dans la Guerre de Trente^ Ans .-... € beflo flârfer ber 3ulanf }u fetien ^abnett; aile ^elt f|tegt na^ bem @Iû(fe. > Remarquons pourtant que Wallenstein avait échoué devant Stralsund (SBalletts {letnS ®l\\â, dit encore Schiller Thistorien, ft^eiterte «orbiefer ^tabt) et qu'à LQzen il dut céder le champ de bataille. * € Tilly survécut à sa gloire » ; Schiller avait déjà dit, dans sa Guerre de Trente- Ans ^ à la fin de son récit de la bataille de Leipzig que Tilly avait été blessé ei en danger de mort « aber fd^re^t^et ais 3:obedQefabr nnb SBunben uar tbn ber €d)nteT], feinen 9l{n^in |n iiberleben itnban einent etn|t« Qjtw Sage bte Slrbett etneS gonjen iongenSebene %vl verlieren ■.Gustave-Adolphe, au contraire, selon une autre expres.^ion de Schiller,

<^ut la bonne chance in bet ^Qe feiuri 9linbm« su flerben. Il est curieux de lire dans le rapport de Sezyma Raschin le cri si sincère, si saisissant qui échappa à Wallenstein, à la nouvelle du désastre • 9Sipt ibr bapber îifl» bei ^rt)[«U9 anfé ^an)}t grfc^Iagen ? 3ft ctnt fd?rrdlt(be <So(b ocr^angcn. ISte iit @ctt fo mâcbtig! £te bat er, %\Vlx>, allejett fo eines anten !Ras Qien aebabt. t^ aber \t%x nmb aQ fetn 9>iepntaticn fcmbra. <^# ift ntt ntcgl tcb ; irasn mit ba# bege^nete, if^ ne^me mir felljl bal Seben L.. >

The text on this page is estimated to be only 7.12% accurate

7. 346-353) sixiÈMB scèse 330(^ unter beS griebtSniiecâ
^iegSpanieven, * 3)fl bin i(^ gemil ju Bictorifieten. * (Jr bannet ^ i>aS
©(ud, eâ mu^ i^m fte^en.* aSei unter feinem Seit^en" t^ut fcc^ten," iiet
fte^t unter befonbeun SKiic^ten. SJenn baê toci^ ja bie ganse 2SeIt, 3)a| bcr
(iticblanbec eincn iêufel SïuS ber ſoUe im Solbe fiait. ^ ' Rrif^llianitc,
lormé avec le neutre \$anici ou SnniCT, qui vient de notre
rrHiitaisi<iutn>rc,'CO[np.@i(ii> panitr emnloyé par Novalis • .gioÀ »rtl
ba* Jïtti) im Sifjlpnitr. el SdbVanitiflileiD, Knegiiieder]. ' \$icrori|iti(ti ;
mot du iti* siècleemployé par i),brahaiaà Sancla Clars(Jn/; <in/',itrCiiriM(»,
édit. Sauer, p. 6S • wU nun Samittn^t infe^nli^ eietorùUrtt >, ji. '9 ■
tiiiJsQtiibft (fintnSeinfcpicMrt. lieren >. et p. 128 • itnific Otto bat in eilaâ
oictorifitt, loie ? !Cnr(b ba« &(b(t. Aniftr ^Kracliul balûbti Spfvë
nictprififit. mit! 3>u[d)ba« @rb(t >.) Catt.lelecteur de Frédéric 11, raconle
dans s.^E mémoices (édit. Koser, p. 373} que Evadant la , i. -> . . odewilz, it
deinêuie, dans Aleiaadre (laSculptu ' Eitt^iiber)u banntn; Wallenstein
enchîne U fortune vaiiabU. * (Si inug ibiii Mtn, la forluDe doit rester a ses
eûtes, lui être fidèle. 3tiin itc^cn équivaut ici à i^iii anbtr Stitr jlfl)»ii-
Comp. Jeanne [Paetiie d'Orléam, III, 9) >t qu Qi s'élève eu elle • <Si»'B i^i:
ïa! Unglûif an in Scif< [Btdt. et dans le Ruodlieb (édil. Seiiei, IV, 4112) où
tonslare a. comme ici fltficn, comme Is moyen haut allemand gestât ou
gtsien, le sens de auf 3(; iianbt Stitt tctftn, {ii l^m Nllcn [comp. •
tinemmilttiucngtjiaii >.{ 5 Uuttr Itintin S'it^tn. sous son drapeau. 3ti*(n a
ici le sens du lalin tijnum. La Hire, remettant l'étendard à Jeanne d'Arc, im
dit [Putelle fOrUaas, IV, 3) S(n Stilicii («6 ior ticjern 3'i4"i [iiltfiii.
°3:bltlf<4"li pour fidit que nous ,s plus S on i«ii ^rc [baj s de La t'onli !
gaud i d'un ciileui (XXVII] qi ,j 4u uiio jeune dame deiCourat;e, deTcnue
bohële mojea tcn sanabltn (uiibtrluEfitij) qu'il a avec le diable : (I ^ate
liil(n iSniiS mil *(in Ttufel gtuiiKlt hii6 (phik ^rtu.. 91irmauï ifigtcsufl mit
btm gifâhrlii^rn ITerl aubintm, t(ui tti Xnifd |u !Cintpfît ^ûntt. >,

The text on this page is estimated to be only 5.74% accurate

58 CàMP DB VALUSSTEn (t, 334-336) ©o^tweiptr. 3a, ba% et
ftft' ift, baê ifl !eiit 3meiftl; Xenn in ber blut'gen affûir * bei Sû^ett giitt Er
eut^ ' unttr beâ ^eneté Sdgen ' gtfi, ioTulnérable, commi héros Siej^ried U
tonf (t(t iKrnlt qui s« baifine dins le i du dragon «ju'il a tué, et iOii sa ptaii
£e durcir connue de la came. GeJbel < dit 3)!ir tàu*1, i* ïai' in tiodienHur
Ei(Eitaflif* 'in", trt fei^ntlit. gji'rin ^cririrB f(ft Ce sens de |(fi se retrouve
dans le^ composés ffUtritfi. » répreuve du feu ; tPmbtnffft, rtgtnftfl. etc. Cp.
l'article du diclionnsire da Grîmnj et dans la J/orl de Waitiultiu (V, 2)le
passage suivanl: M»<>donald S0o(iilft iinl İStfer aal Ban» »'= Pr iS ni*t lu
inTOiinttn. rt i^ (tp. Bultler imm flu!) Sïtmirt (t... Mscdonald Çfucn £*life
nul £>i(b! Sr ifl ®fft»irn, mit ttr îruftWhinfl Jc' jbaW. Gtiu £(iti i^
nntui^iinglid'. fn^' D.,,,... "*" 3a, ia ! 3" SnflolfriH »at au* fc
îtrawatiit^aulfe î(B loitêtabl' [man mu si' itn 3alrft mit glint(nfiMt(B I """"*
importance, m I os appelait ainEi dqi I neu», une baUUle Oi JAlajfn.
ilacduir . I bear Schiller ti 1 effet , - in fett , Sntnn ^i^lcét • et dans la 3fo.t
de WalUxtteiii (II. 3j Ut fâSner atlirn. Comp. Scbeffel, dU Sei>redeHin
Rii,palda«, . Etilkrcii«' ntr afaire fannl' it ttn Zfn. • Mais Archenfaolii, dans
ia préface de son Histoire de la gtttrrt de I Stpl^Amt. s'élevait déjà cosUe
Va■ sa^e de ce mol [édition de !T9Î. p. V), et robserv.t:on qu'il fait à ce
propos, mérite d'être reprorfuile . antnc niiMîicidf, ja lu Sâdfidil tn- @
confia Dbr pnuttitrint ^rrtrt ! hab(idi tfBff* antgrbinrfl. fflon eitfttart iH bit
ôWtttt, dtci fôr I dn fri((ifril*rt Scir.baf cincniii. iïTlt SpToibc Kal.
nanieriidtSR noinnnfl : tir Iffairr tti 3Ram, tit affairt M CeTtotb. n. f. », ,
œitfi man fidi ni4(f tt^mniifi tfnft 3^^t entftnfelflt tci snfitif brnrn
ftdniTflcntn iA iattr in iit> îtni S([ft mit ttn Sert» -n)ridi< ntt ; S^rmigrf.
Canonatra. @c< ff*tt, îrtftfH nnt Edila^ltn. . ' Ce datii nlurriel rat^, [voir plus
haut, I. . Rnt taà) gai tTr^ifle AanitTaïcn •) comme notre cmi m employé
d'une manière eiplé^ tite pour donner i I* phrase une toomure plus familière
et mieux Les soldats de Waitosteio disaient pareillement de leur L'énéral •
Sn ibm Ittl tin iïjntcitEt ttitv.. • > litairait; on écrit ordinairement tit anaii<;
le mot si^mBe aujourd'hui ud petit combat de récit de bauille" : •
ffiatnnnrA (HtAlitjé. fdilaflm rodb anf tn ^luitl tir Sanctmtibn mil ^jifrñ
■xab 3):iiigBMn lctt. - Comp. ces

The text on this page is estimated to be only 20.62% accurate

(v. 357-364) bixiEME scÈr,E 8[ttf unb îticber mit iûl^Icm Sîuf. * S)urd^îôd^crt t)on Sugcin ttjar fein ^ut, ®urd^ ben ©tiefel unb S'oIIer ^ fu^ren Xie SaHen, -^ man fal^ bie bcutîd^en <Bpnxtn; Stoxmt* îf)m îciîtc bie ^aut nur ri^en, SBcil i^n bie l^ôEifd^c ©albc ti)ât fd^ûèn. * (îrftcr âager. SBAê tooHt' S^r ba fur SEuuber firktgen 1 ©r tragt ein botter t)on eienb^^aut, ^ 59 5 ^ SD2tt fu^Iem SB lut, avec saug froid. Schiller dit aussi dans la Guerre de Trente-Ans mit fû^ler €eflf. Rud. Hildebrand (Dict. de Grimm) distiof^ue très finement fait et fûbl : < fait > Irugnet jebe (\$m))fîntiitt^, bie bri « fûM > no(^ ooriatibrn t^, imr uibr ^errf^jt burc^ bie ^tngc... t fû^I • îp çin gcliubcs rrêc fait >,to}ie • lau >, cin gelitts brée • n>arm >. — Comp. ces mots que le dramaturge met dans la bouche d*uQ soMat, au récit de ^historien « 5îcn «Çerjog \t\W fab man« ntittett unter bem feinblic^en jtngtrrgctt, mit fiibWr €erlr ftitif îtnpvett burc^reiten, bem 9totbIetbenben nabe mit ^ilfr, bem S^apfent mit IBeifaQ, bem SSerjagten mit frinem ffrafenben SBlicfe. Um unb neben ilrm flûrjten feine SSôlfer eut* fecht babiit, unb fein !D?antel tctrb oon 9ielen ^ugeln bur(^lô« 4>ert. » {Guerre de Trente-Ans, bataille de Lûtzeo). Est-il permis de rappeler aussi ces vers de Musset? : Tlngt fxA» aec cninasien l'ont cm. djum la [baUille, Coopé parles bonleti. briaé p«r la mitraille, 11 arançait tnnjonn*, toajnani rn é«*liirnir. On le TO> ai& dn feu boriir comme an plon[»ear. {La covpe et les lettres, III, 1.} ' ^r et quelquefois bo« StoUtx, bufUe, (du français collier) a pris , tous les sens qu^exprime le mot ! ^«Ubelletbnnng, d'abord une collerette, une gorgerette (^aUfragen); puis une pièce de vêtement qui couvrirait non seulement le cou, j mais le buste, tunira sine manicis^ lit-on dans les dictionnaires au temps ; enfin un bufile ou vêtement de peau de buffle. Le mot signifie aujourd'hui la tunique des cuirassiers en Prusse. Bûr;.'er parlant dans Lénore de Thabit du cavalier qui tombe pièce à pièce, dit « brS SRftterg ^pUer, (Sliicî fiir^tûrf, fiel cib «.Schiller emploie le mot dans la Guerre de Trente-Ans et dit que Gustave-Adolphe ne portait pas de cuirasse, blo^ mit eiuem lebers ncn Coller unb ctnem 2;uc^rorf be= fieibet,.. (à Lützen); comp. 2'eîl^ 11, 13, l'archer, avant de tirer sur son fils, prend une seconde flèche unb flecht ihn in frtueu^cUer. Ajoutons que Walleustein portait en effet un kolUr c vaillant de sa personne, lisons-nous dans les mémoires de Richelieu, au reste simplement vêtu, toujours d'une façon, collet de buffle, pourpoint de toile et chausses tle camelot. > * £ie 93allen,

les balles ; pluriel de ber Q3aUen, très peu usité dans ce sens * mil tⁿ bte
 ^5nif(^e (Salbe fd)û^{te}; on verra trois vers plus loin ce qu'est cet onguent
 infernal. * ©rtngn, comme «orbringen, déhiier. 6 De peau d'élan. îTaé
 @lenb ou Glen, @leun ou encore ©leutbier^Télan. Notre mot français
 vicntdumot allemand (§Un, dérivé lui-même du lithuanien elnis ; @len est
 devenu (Slrnb, comme Pancien mâne, lune, est devenu mânt et par

The text on this page is estimated to be only 24.99% accurate

60 CAMP DE WALLENSTEIN (v. 365-366) S)aş icine Sugcl
lann burd^bringen. * SBad^tmeiftcr. Stein, ce ift bic ©aibe t)on Çejeniraut,
suite £!)ionb, comme nieman est devenu 5fl.cmanb. — Remarquons en
passant que ce trait est authentique ; Murp rapporte que Wailenstciu portait
un buffle ou pourpoint de peau d'élan ; er ifl, dit-il, en décrivant le portrait
du général, in ffincm itollft bargeflcllt, bttS er ges njpl)ulid) im ScIBC, naà)
fettinaligfr SDlobf, tjott ©lenbleber tnig • (p 36). On voit eu etiet que
SimpUcissimus (p. 236] s'achète un ^oflfr de soixante thalers et, plus tari,
lorsqu'il rencontre Olivier (p. 341), il revêt ein jtoKcr »on (Slcnb. —
Ajoutons encore, à propos de (Slcnbês I)aut/ qu'on faisait au xvi* et au xvii*
siècle un jeu de mots inévitable c peau d'élan * ou c peau de malheur >, et
nous lisons dans un chant sur la bataille de la Bicoque (publié par
Liliencron) que l'auteur appelle ses ennemis flcutês ^iite, c'est-à-dire fie ntc
.Çautf . * On peut rapprocher de tout ce passage des pa^^es curieuses de la t
Savponifd)c S8fj(^rcibuug » de Jean Schetfer reproautes a la fin de la Vie
de Faust de Widmann (édition Keller, p. 704-707). Certains hommes, dit
Tauteur, savent se rendre invulnérables, ft^ uiu «erwuublic^ macfetii. ^î\^t
(5efl«nô«= funfl mag éincr einem ©cmfcnfraut, ter 2Intre einem aubren.jo
gu ges n)ijîcr ^iX iint bei 'Jlufgang bffoiî= tcrer (^ejltrne, flelefeu,
juîd;rcibcu: fo ftub uub bieiben fte beô Stcuflcla 3BcrF. Il rapporte que
certains soldats se sont acquis celte invulnérabilité, cette Lelbesfttung^ en
mettant dans leurs talons des hosties consacrées et que le gouverneur
d'Alger, Il»rahim, qui avait recours a ce moyen, t nu8 a H eu îltreffeu mxi
unjerriijf ner »^aut beims rittf. (5r njar fiir ipicb uub (èc^uû Vrivile^irt ».
On voulut le ttier, mais le meurtrier qui lui cufouç^it le poignard dans la
gorge. « trof flleid^fam lauter ^arteô ©ifen, fur Sleîd^ an : fo fefl tocr
Sbra^im ge* froren ». Celte croyance à l'invulnérabilité de certains hommes
qui recouraient à des talismans ou enchantements merveilleux, était
générale au temps de la guerre de Trente-Ans. Un des soldats que nous
représente Philander de Siltewald ^sixième vision) prie un curé de le rendre
fe^^ fiir «Çttueit, (^te^en nnb (^teÇen et promet de le récompenser
richement. Simpli' rissimus raconte que le prévôt de son régiment étaii un
vrai magicien oui avait su se rendre invulnérable et pouvait donner à
d'autres l'invulnérabilité. unb oon ficf^ fcibflen ntd)t alleiu fo fcfl aïs éta^I,
fonberu ma) iibcr ba8 etn fo!(^cr ©efelle, ber aubère fe^ inac^eu fonute(^p.

159). Lui-même passe, à cause de son courage et de ses entreprises constamment heureuses, pour invulnérable « 3ïte Sente bielten tjon mir, i^FSnnte mid) un» ftétbar mad)en,uub»âre fo fejlwte @ifeu uub êtabi, ba»ou toarb t^ gef ôrc^tf t xoit bie ^c flileuj » (p. \ 87). Il raconte même (VI, 13,p.522) que les princes de la maison de Savoie passaient pour invulnérables »or ben Jlugeln flefc^jert et qu'aucun membre de cette maison qui, disait-on, descendait de la race de David, ne pouvaii être atteint ni blessé par un coup de fusil, von 83iid)feufd^ùjfen fletroffen ober bef^ô» Vx^ti; que le meilleur tireur de l'armée du prince Hermann de Schauenburg avait vainement tiré sur Thomas de Cariguan. On lit dans les Mémoires de Puységur (édit. Tamizey de Larroque, I, p. 25) qu'au siège de Saint-Antpnin, en l'an 1622. cet officier poursuivit dans la place un des assiégés qui était invulnérable. « J'en pour*

The text on this page is estimated to be only 6.92% accurate

(t. 36fr067] sisiËjn: scLvK Unter 3oii6erTprfl(Ijen geïo^t unb geËiût. ' I no iDqael je dono ini coups d'«pée, : B elle pQt eotrer d &-din, iclon la déSnidon du £Kc> -■-- ■ . <(« TrA^HT, certain bitlonnaient les charlalans oti et qui était marqué d<; I figures cabalisliquefl on "—a). Deuideme.x-venns, ,Ia la'a;dèrent imc débairasMi de lui ; Jamaia pas un d'eni ne le put percer; mtme après Tavoir Jeté par . a lui appuyait leמושקע reUTenliB, mais inulilemeni ; «■ un coup ne porta, quoiqu'ils (1 grinte m-ll e .uliuq it proche, où il trouva ud TeTiw, duqud it lui déciiar^t coup denière la tête,dontili ml. Od lui trouva son caracti ses compa(tnoDS nous dirent qu'il Mais it éU relimeui. cnijanee persi&ta si pelle ce que des témoins oculaires DOOB ont raconté de la journée de Valmy [20 septembre 1792). Les en la disant 11 "^^tSërd e tête que pat un boulet d'argent par on boulet de fer, que les rois de Pruaw STaient toujours possédé le secret de se rendre iuvuinéiablea, et qu'ils étaient les seuls souverains d'Europe qui lissent la puerre, parce qu'un encbsotemenl les protéseait contre les balles, Laukbard reproduit ainsi la conTersation de ses campa "nous lilém. m. p. 167-i68) : S. — Sin grh^EnKa ^aiipt mirt «natrinfin SIIt obtcWim grimifm; tmffaUliirg, unb ntna bti Jt^nig flrMtï antti bit eminic bort riilti a. — «irtcïfiitieiiff^cn, mie fit 0 lien RiptCdj. 31. — 3a iBobl. ipniïcr.abtr tai Bdren autÇ antdt Jiufldn ! Qi nuxtu «nadit son Eilbet! Unb fittijl tu. SBIutt. BXKn tir Swnjfftn on. Itm ailtn trtffm ieD.ita. fo mûrlrn I fit filbrttit Jijtiiij((,(n tinlatrn unb tonn uirb t« bM ic<g ftin. ' V ^i.T ^"" *'■* "' 'ft-^""1 VI Ita bit Jtinigt von ircasm tij İHBi^a.mii, Ub ifiKta irtttr Ajtfr ni>iç Stiiis idjatrñ fun». ittBnîtotii ba: t(t alte gtiç hn iirbtitiJbrwit flntg uft flanjc fijntt ur U !Hic:fu= Btin em leinm 3iiî(n gtbobt, urtp t>[flanojitnrtLidn mitCtm f-ut juf. iNtdilbabdt: Sium^ibit Cit Jtriii-t in imistn wc^l iimb nur nudj aUt?n ml gtl; fit iriittdi aitt s/tH Wbf* ja ^auft Slitbdi. nm,, fij 11* BDtm Sotlfi^it^cii fûtijirii uiû^. Uérimée n'a pas négligé ce truit de superstition dans *a CAroai^ut '■■ -'jnidt CiarUt IX, et, dans le erchspiire le oapiuine a« 1 du u MiTf.-y : >■ ■ il ne faut p'as quu:i arle.j-£ à Dréi ion bull'le; c voyait mtuiB pas 1 el rouge que laisse [brassée ues, des 1 qui uorrespoud i ftfl. I onRuenl d'herbes des ' (^mnFtaiiI, plante

The text on this page is estimated to be only 15.21% accurate

62 CAMP DE VALLENSTEIN (V. 368-377) from) ieter. Eê gc^t
 ttid^t ju ntit rcd^ten î)ingcii ! * SBad^ttttîftr. ©ic fagcn, cr lef anâ) in ben
 ©tcnen Sic îûnf t'gen Singe, bie na^cn unb fcmen ; * S^ tf ci6 ûber bcffer,
 ttjie'ê bantit ift. Gin qxancë SRannlein ^ ^jffegt bci nad^tlid^cr grift Surd^
 tierfd^ioffenc î^ûren 5U il^m cinpgcl^cn; Sic Sd&i(btt)ad^cn i)aitxCë oft
 angcfcl^ricn, * Unb immer tt)aê ©ro^cê ift branf gcjd^cl^cn, aSîcnn je ba^
 granc 9î5dEIctn îam nnb crfd^ien. âtuciter Sdger. 3û, er ^at \xà) bcnt îeufcl
 ubergeBcn,^ » (53 flf^t nici^t j« mit ret^tcu ^iiigen, tout cela n'est pas
 naturel. Bûr^er emploie cette expression dans FH ballade Histoire de la
 prineose Europe^ où il dit que Zeus se métamorphosa en taureau, SiUein
 ntit rcditru ^in(^cn Marguerite, ouvrant Tarmoire de sa chambre et y
 trouvant les cassettes de bijoux apportées par Kaust, dit [Faust, I, 2540-
 2541) : iûUcr fonttte mir tie bcibcn jî5fl(^fn [brin^cn? (53 3ci)t nid't jiu
 niitréten ^^in^cn; de même, le chancelier, entendant les propositions de
 Méphistophelès (Faust, 11. 830) îter (Satan Icgt f«^ gptbf^cnjîrîtc
 [(êAUnflen; (53 gc^t ni^t JU mit frommen rfc|?s [tcu î^ingen; de même,
 Baucis parlant de la transformation du pays qui entoure sa cabane [Faust,
 11, 6500tioOlj <rcnn c3 gittg baô ganjc S5?ffcn 5Ri*t mit rcî^tcn ^iugen ju
 ; Schiller avait déjà dit dans Pégase au joug (c'est l'acheteur de pégase qui
 parle, et qui voit le cheval s'emporter) : «Ta? gc^tnic^t ju mit rec^ten îingttt
 * C^est, comme dit Béatrix dans la Fiancée de Messine (IV, 4), un de ces
 hommes qui voient tout, î^ic Sfîa^ unb 5ernc« an cinan* [ter fnûvfrit Unb
 in bcr 3»fw"ft ÎVâte (gaaten [M en. * Ce petit homme gris est l'astrologue
 italien, Seni. qui, selon le mot de Schiller, btffen ungebâns biôtcu ©cifl,
 gifi* cinem ^naben, am ®5ngclbanbc fûbrte [Guerre de l^ente-Ans).
 Schiller dit encore qu'avant Lûtzen, Wallenstein était plein de confiance
 parce que Seni « in bcr €tfrucn flclcîm ^latte.ba^ ba3 @lii(f brS |d)»rbiféfn
 SRenars d)en im 92ovrmber untrgrbrn tefir^ be ». 11 décrit tinsi le tireur
 d'horoscope dans les PtVro/ox» l'ut. (111, 4): ©in f leincr alter SJîann mit
 tocipcn [^aarrrt. ^ Lui ont souvent crié < qui vive ». 21«f(|>rf if n, appeler
 en criant, crier à... (Unb er^bif SKntter att|tt» fc^reien. Gœthe, der MUlleri)
 Verrath), ' C'est ainsi que Talbot dit dans la Puce lie d'Oléans (II, 2; que le
 dauphin mft br3 'SatanS jlunfi) ju ^ilfe unb l)at {tc^ ber i^erbamms ni^
 ûbergeben; Mephisto em^ f>loie la même expression en parant de Faust
 [1,1513;.

The text on this page is estimated to be only 24.70% accurate

(▼. 378-387) SEPTIÈME SCÈXE S)ruîn fûl^ren toit aud^ ia§
luftige SeBett. * 63 ©îetctttc ©ccne. SBorige. ©iii ditcxnt* ©in SBfirger.
5)r«goner.3 9Iecrttt (trittauôtém ^tU,nn(SBÎr^^aiiBe* anf bem ^c^^fe, etnc
2Dciu= fiafdje in ber ^anb.) ®rû§ ben SJater uîtb SSaterê Srûbcr ! S3in
©olbût, iomme ttintmer toieber* ©rfter 3^âger. @te^, ba Bringcn fie cincn
9îeuen ! SSurger. D, gifit Sl^t/ Si^ûttj ! ®ê luiyb bid^ reucii. 9iecrnt. (fingt).
îrommeln unb ^Pfeifen, Sricgrtfd^cr Slang !^ SBûnbcrn unb ftreifeu S)ic
SBett entlang, SROffc geïcnît^ 1 Le sens est : il s'est livré au diable, et nous
aussi, nous, ses soldats, nous menons la vie de plaisirs promise par le diable
à ceux qui se donnent à lui. Qu'on se rappelle que dans le Volkshueh du
docteur Faust, le docteur se donne au diable qui s'engage en revanche à lui
donner tous les plaisirs, aQed »tt8 fcitt ^erjBelwfle. * î)er Sîcîrut ou âicrcttt,
le conscrit, de notre ancien mot recrut d'où nous avons fait recruter. ^ Les
dragons qui, comme nos premiers draurons, combattaient soit à cheval soit
à pied, appartenait, ainsi que les Croates et les chasseurs à cheval, à la
cavalerie légère. Us portaient le casque et avaient pour armes l'épée et la
carabine. ♦ S)ie S3Icd^^auBe (mot à mot coiffe en fer blanc), casque,
morion. On dit aussi ^iâ^anht, mot qui n'est antre en réalité que l'ancien
heckelhûbe ou heckenhûbe, coiffure, casque en forme de bassin; il sera si
souvent question d'Abraham à Santa Clara dans ce commentaire qu'on ne
peut s'empêcher de citer ce mot du prédicateur qui s'api>lique du reste aux
soldats de Wallenstein : t ©g flirfft «nter einr ^Pctfel^nubeu »icl 9fiâut»fii
imb ^Iân= ben » {Auf, auf, ihr Chrisien, 94). 5 Rapprocher ces deux vers du
« chant de bataille » cité dans les Volkslieder de ^Herder (édit. Suphan,
223) SDîit ÎTrommeln StUn^ Unb iPfciffen @'fang. * Mener les chevaux !
on connaît cet emploi du participe passé. Comp. obgcraunt, awfgema^t,
aufs gcmerît, aufgcvafl, frif(^ fictoagt, fejl gc^altcn, fliUflclanben, nur
hjcirer fort gcfa^rcn, et encore tnô Çclb ge* jogen (fin du Camp, v. 1052),
ntc^t êcweint unb gcFlagt (Th. Kôrner, Chasse de Lûtzow), angeningt
(Voss, Louise), ou ttnfleflo^en, frifc^ gctrim* fcn (Goethe. Herm. et
Dorothee, I, v. 174), bûê ©Uô 9cfûUt(Hôlty-Halm, 193). 9îpffn ttuf ben
ÎSeg geflreut unb bfô .^arml «ergefjen, etc.

The text on this page is estimated to be only 25.14% accurate

Ci CAMP DE WALLEXSTEIN (v. 388-399) SRutl^{ig}
gcfd^lDenit, * ©dEin^{ert} an ber ©cite, grtfcii in bic SBeitc, glûdEitig unb
flinî, grei, tuie ber ginf Sluf (StrdudEievn [^] uub SSdumen Sn
[^]immederdumen, |)eifa ! id[^] fotge beê griebtdnberê %àf)xC ! [^] 3tociter
3[ftgcr. ©e[^]t mir, baâ tft ein toaixtx [^]umpan! * Surgcr. D, lajst tⁿ! er ift
guter Seute[^] ®inb. ©rfter Qfdger. SStr aud[^] nid[^]t auf ber ©trage gefunben
finb* Surger* gd[^] fag' eud[^], er f)at SSermogen unb SOLittel [^]. 1 € Et les
tourner vivement'. » « et vivement, conversion ! » ; fc[^]wcnfcen, l'aire tourner
son cheval (on sait que ycl)tt)cufeii est le factitif de f d[^]njiufjcu) ; comp. le
Roland i[^]ckildtrager d'Uliland t 311119 S[^]io» laub y d)n>euFte f[^]uett
gemig fcin Sflo[^]uoc[^] auf bic (Seitc ». [^] (&trauc[^] est un des rares noms
masculins qui ont au pluriel la terminaison du neutre) 93ôfciiui([^]t,î)ovn,
@eifl, (Sott, 8eib,3)îauu, Dit 9ianb, SSab, SGBurm et les deux noms
Srrt[^]um et 9îei4)t[^]m«) ; mais on dit en même temps <fctvâuc[^]e et Strcius
(hcr, îCornen et î)onier, SDiauuu (v-assaux) et 9)îauucv, Orte etOcrs ter,
2Bid)te et 835feroic[^]îcv. Andresen lait observer qu'on trouve aussi [^]trâufeer
(en même temps que Strau|e) et que, si (Strauc[^]er est encore assez répandu,
il faudrait le bannir tout à tait et le remplacer par (Stvâltc[^]c. 3 C'est ainsi
que Lenau représente dans son petit poème die Werbung les recrues
magyares, (v. 64-66) SBabreub bort ©ewovbnc fc[^]cn 3ie[^]n xw'i Çelb «uf
fliufen 9îo(feu, Suflig mit S)vommetcuton. ♦ itumpon (mciu j[^]uinvan, dit
Mephistophélès de Faust, Faust [^] II, 1699] du vieux français com[^] paing
qui vient lui-même du latin companio dérivé de cumpanis[^] celui qui mange
le même pain. On disait de même daas Tancienne langue gahlaiba (goth.Jet
gileip (ancien haut -allemand), ,celui qui mange le même pain (auj. SaiB,
miche). On trouve aussi gtmazzo, celui qui mange les mêmes «ets {maz,
mets, aliment). C'est ainsi que @efeUe signiie proprement celui qui habite
la même salle, la même maison et camarade[^] celui qui demeure dans la
même chambre. 5 ©uter fiente..., de gens honorables. (Bd)Wâ)t est le
contraire de ûut en ce sens : « bei gemeiicit fcblec[^]ten ficuten » (Goethe,
Banswursts Hochzeit)[^]ei l'on peut comme on voit, opposer gut à JéU6)t de
même que [^]ccb à uicDrig, gro\$ àflein, «orufbm à ôeriufj. ® 3JitteI, des
moyens, c'est-à-dire de la fortune; comp. bemittelt, qui a des moyens, qui est
à son aise, et unbeinttelt, sans moyens, sans fortune ; de même qu'on a dit

et qu'on dit encore chez nous, mais improprement, peu fortune, bien fortuné^ bien moyenne.

The text on this page is estimated to be only 22.06% accurate

(V. 400-415) SEPTIÈME SCÈNE 65 S'ûÇtt]^cv% baè f cinc
Xûâ^tm ant fôtttcl ! * îrom^ictcr. S)cê Saijerê 3lotf tft bcr pd^ftc îitet ^
Sfirgr. ®r cr6t etnc iictnc aRiiènfabriî. Smiitt aSgcr. ®eê SRenjcïien
SBillc, baè ift fein ®Iûcf, SSurger. SSON ber (Srogmutter ctncn àxam unb
Saben* ^ erfter âdgr. \$fui ! tuer l^anbdt mttSd^mefeïfaben ! * Sfirgr.
einen SBeinjd^anî ^ baju t)on jetnev ^at^en, ^ ©in (SctoiJtbc " ^ mit
amanstg ©tûtf fag » SSetn. îrom^ictcr. S)cn tl^etlt cr mit feinen Samcraben.
^ âttjciter aSgcr.êaf bu! SBir muÿen Sertbrubcu*» fein. aSfirgr. ®inc
S3raut Idfet cr fî^cn " in î^ranenunb èc^mers. ©rfter 3agcr, 3led^t jo, ba
jcigt cr cin ciferneê ^crj. Sfirgr* ®ic @rosmutter \mvh fiir Summer
fiterbcn. Stoeiter 3Sger. S)cfto bcffer, fo iann cr fie gtcid^ beerbcn. ^^
SBad^tmeifter (tritt ôra^itâtife^ ^erju. bcm gfiecruten bic ^aub aufbic
JBie4>^aut»c legcnb). ©ic^t ®r ! 2)aê l^at ®r too^t crn^ogen* Sincn neucn
2Kenfdÿen l^at ®r angejogen; ' ^ * On pourrait traduire en modifiant
légèrement le vers connu du Tartufe Tfttez-lui ion habit, l'étoffe en est
moelleTue ber ^ittîl, blouse, sarrau, < letc^teS Dbcr^emb ». * 5îc8 ^aiferô
ffioâ, Tuniforme que porte le soldat de l'empereur. * ^tttctt Stxam. unb
Saben, un commerce et une boutique ; JStxam indique le commerce qui se
fait dans la boutique, le Betrieà, et 2aben, Pendroit où se fait ce commerce.
* < Fi ! le marchand de fil soufré ! • ou € Pouah ! peut-on vendre de la
mèche soufrée ! > peut-on être épicier à ce point ! ^ SOeinfç^anf, débit de
boissons; synonymes , SDcinfç^enfe, SSciii» f(^cnfn)irt^fd^aft. ^ De sa mai
raine ; remarquez que le même mot î!^ati)t signifie, au masculin, parrain, et
au féminin, marraine ; mais on trouve également \$atf)in. "Î)a8 ©cttJÔIBe,
ici la cave ; le mot signifie proprement « voûte » et, par suite, magasin,
Snben, mais uq. magasin situé au rez-de-chaussée. 8 S)a8 ©tûcffa^, c'est
une barrique qui tient le quart d'un tonneau. 9 Voir sur ^amerab la note sur
itum^an, v. 396. *o âdtbniber, camarade de tente, contubernalis. " êijjei
laffen est l'expression consacrée pour abandonner une femme à qui l'on a
promis le mariage; cp. fifefit bleibett, resffer fille, garder un célibat forcé.
1* IBcerben, avec l'accusatif, hériter de quelqu'un. *' Expression de saint
Paul (aux Ephésiens. iv, 24 c Unb jicf)ct beit ncuen SOïenfç^en an Nous
disons également < dépouiller le vieil homme * cp. en allemand ben ûUen
SWenf^cn, ben alten 2lbam anôjic^cn (ou ablegen)ou encore btc alte ^ant
abfleiffn. On pourrait remarquer que le maréchal des logis agit à la

WalJenstein ; qu'il avauce gravement et met sa main sur le casque du
conscrit, de même que 5

The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate

66 CAMP DE WALLEXSTEIN fV. 416-421) 2Rit bcm \$elm ia unb SBel^rgel^ang * @^Itc6t ®r fid^ an ctnc tDurbtge aRcng', aKu\$ ein furne^mcr ©ctft in S^n fa^ren — ©rficr 3ager. aRu\$ bcfonberê baê èelb nid^t f:paren» aSaci^tmeifter. Stuf ber gortuna tinrent ©c^ijf ^ Sft 6v îu fegetn im Segviff ; ^ le général frappait sur l'épaule du brave (tocnn cr (Sincm tic Jgant an ^cu ^ovf ober tte (Sc^ulter Icfite (Ranke, Hist.de Wallenstein^ 237], * Î)a8 SCBe^rgepngc ou SEBc^rfle» ')]cnî, le baudrier, le ceinturon. « 5luf ter Bortiina ibrem @(^iff, pour auf bcr Sortuna S^iff. Ce curieux emploi du pronom possessif, qui constitue un pléonasme, se rencontre souvent dans le style populaire. En voici des exemples : Psaumes^ gxliv, 15 : ttjo^î bem SSclf, bcê bcr ^crr fein ©ottijl; Schelmiiffsky, p. 9, édit. compl. Schullerus) c mcincr %x, SDÛtutter \i)X (5ot)n »; id. p. 16 « bcôJgerru SSiuberô ©rafens f etner fluten @cfmib^cit »;«</.p. 23 « SWcincô^Çn. ÎBrubcrg @rafc«g fcincn (S^uar* 4cn »; id.y p. 24 et 25 « bc8 étaabcns fein Sungc »; t</.p. 59 « tcô SuitflgcfcUcu fein ©cfic^tc »; p. 60 i beô Slbmiralô fein en Sct= ^cnflein »; p. 67 « bcô ®ro\$mos 0ol« fctne Seibfânfjcrin » p. 74 ; • bc8 gtofeen ajîogolê fein montra* fait »; p. 78 € ...fctn ©ilbni| » ; p. 79 « oer Charmante i^r ®cifl » p. 91 « Mttci^ mcincr Sungfcr ^vi^ » men ifctcr ©ammer ju »: p. 103 € tcô ©liitfôbiibnerg fetne ferau » ; p. 112« bcr Sffiirt^tn i^re Xlê^* ter »; p. 114 « tes S<ntben fetne (S^tocfiern • et p. 115 « beô ^tnn* bcn fein îlciner ©rnber », etc.; Logau f bcr 2)cutf(i^en t^r ipapier trar i^rcg Sctnbcô Seber »: Stranitzky, Ollapadrida, p. 33 t beê StcuFeU fetne |)cbamme » ; Haller, Alpes, tein ©ranb tfl ber SWatur iÇr ©ranb; ber Statut t^t Siab; Dlomg fein ®eijl (Frey, Haller, p. 69) ; Lessing, Minna de BarnhelMy IV, 5 « nimm mctncn 9iing «^ nnb gieb mir bcô SDÛajorô fcincn bafür » et Weiher sind Weièer^ 4 t bereinctt t^r 2cit^tfînn «nb bct anbern t^re SBctriibni^ »: Lenz, die Entfilhrungen^ 11. p. loi « bcô fiant» fetne 2;o^tcr » et die Tiltrkensklavin^ II, p. 172 « beô ^crrn f cin fiicbc^en » ; Goethe, Gôtz, V, 6 « SBrntgia bcô îî:cwfclô fein @e= •^ \>àd » : Schiller, Brigands, IV, 3 . wie tcç cu^ auf tcô oîten ^cinn k fcincn (êd^wcifefu^fen fc^te: Pttcelle d'OrUans, IV, 4 unfcr ^ontg... . foU nid^t f^Icc^ter begleitet fciu, alô ^ ber ^Parifer ihxtx; les Piccolomini^ y IV, 5 34> maci)* mtr an beô SUo ^feinem Stit^l... jn tto; Chants popuL de Herder, édit. Suphan, 252 « wtc itnfcro Çcrrn fein* ^ne^s tcn ; ILoviMm ^Jobsiade, I, xv, 1293 « Unfcro

rcic^{en} 92aébarô fein Sicô^{en} », etc., etc. Voir encore utje lettre de
 rrédérique Müllner à Bürger (Strodtmann, IV, 33-35 « Sarln fetne
 î)cpefc^{cn} »... • bcr ^afern içre Sungcnô »). — Quant au mot \$ortuna,
 désignant[^] la déesse de la fortune, Schiller Tem{}loie assez fréquemment.
 Walenstein, dit Butiler dans un passage des Piccolomini IV, 4, ifl bct
 Çortuna 5linb, (comp. Mort de Wtillensteinj V, 2, le mot de Deveroux t »ir
 ftnb €olbatenberfior« tuna »). * Cette idée du vaisseau de la Fortune est
 assez singulière ; Schiller a-t-il songé à un vaisseau où s[^]embarquent tous
 ceux qui

The text on this page is estimated to be only 7.49% accurate

V, 422-43i) SEPTIÈME SCÈNE Sic ÎBefftuget ' fiegt Bot 3^m
offen. aSer mi^tâ waget, bcr barf ni(|tl fioffen. ^ ©ê tîribt fii^ ber
S8urger§inaiin, tvog unb bitmm, 2Bie beâ Sâtberê ®aul, ^ nur im IRing
^etutn, Stuâ bcm ©oîbaten tann alfeê iDEïben, Sienn Sîvieg îff je^t bie
Sofuitg aiif Siben. * ©c^' Er 'maï mti| an ! ^it bicîem IRod gû^r' t(% , fieft
gt, beâ S'oiferâ Stocf. 3[llcê Seftregiment, inu§ Sr roiffen, SBon bem ©toi
Ijot ouâge^en inûjfen ; Unb baë ©CEpter in Sonigê §Qnb 3ît ein Stod nat,"
baâ ift èetannt. Unb mec'ê jum Soï^toral " erft £|Qt gebcoc^t, veulent feire
lortiiiiB, à une nef semblable à la nef dfs foue, au Narrtnschif de Bianl, et
dont la Forluna tiendrait le j;ouTerpBil î Comp. cette plirase de Théodore
Karner (lettre ilu 30 mars 1813) niilBcUtii êtijeln •. 1 Sic aEellfiîBtl, le
globe du monde. Le maréchal des logis prend un lungajie solennel. disent
les Français^ Wtr ^iîi^té maul, disent les AUeniads, in îliii)!» fitmiimt.
déjà été employée par Lessing Oei- jnnge GeUkrte. 1, 1, p. 282, édit.
Lachmann-Muncker • 3ii I ben !8n«laïtn)... 3um Oui^tinKr î... Sum
©ui^trinler î ^u bi(Im brticii lutig i4 <ni<^' »>'(Bk(I SatttriiIetS uni tU
aiijllt . Joseph de MaîElre. décrivant ew journées à Saint-PélerBl mettent
couGlamment le pied à la mêiae place, comme an ait gui rou-ot la meule dv
battoir .. îteS îiii, tr(f)bi(^,fcaea(6l tin gnnjtn d'ordre. Christian Weise avait
employé la mÊme eipression en parlai d'un avare {die drei Srgsttn E'-
marren, p. 94) : ®flb lunr bit {efung. Schiller avait dit aussi Marie Stuart,
II, 3 . Sii ju if friitn, ift bie ÎDjima ■. ' Aiicg auf \$rbm; WallensleÎD dira
[Mort de WtlUasUin, 11I,15J • bit Fricgttnitgtt Qrbt. • « 3(1 «n glorf nue.
SchiUer avait d'abord mis uat qu'il a supprimé à l'impression; c'eût été, eo
eflet, supposer que le maréchal des logia sait le |;rec et couEiit la
aigmUcation de frxi^TrtpQv, ' Scr JterpDrnl, caporal ; c'est, comme on sait,
le dernier des SOUP -officiers, btr UHtftofftjitr nie» btigflen gliabel.

The text on this page is estimated to be only 23.17% accurate

GS CAMP DE WALLENSTEIN (V. 435-441) Ser fte^t auf bcr
 Seiter jur l^od^ften 3Kad^t, * Unb fott)cit îanu ®rê aud^ nod^ tretben. ^
 Grfier 3ager. SBcun cr nur Icfen îann unb jd^reiben. SSaci^tmcifter* ®a
 tutU iâ) S^m glei^ ein ©Ecntpcl geben ; S^ tljût'ê. i)or iuraem feîbft
 erlebcn. ®a ift bei-eî)ef^ t)om Sragonercor^^ê, |)ciJ5t Sutticv, * tt)ir ftanben
 aie ©emeinc * Buttler dit pareillement dans les Piccolomini (IV, 4) que
 l'époque où il vit, est favorable aux hommes braves et résolus : 9fltc)t3 tfl
 ju ^od;; ttjornad^ bcr<Stars [fc ni(^t ©cfugt^ Ç«t, b i c s c i t e r aujus
 [fcj)ett. et Olivier, racontant sa vie de soldat à Simplex, avoue qu'il espérait
 î)on ctnerêaffeî jur nnbcn P* ^er ju fletgen, iinb cnbltd) gar ju cinem
 ©encrai ju toerben. {Simplicissimus, p. 351) Simplex nourrit le même
 espoir € ujoô »or ^ofînung tc^ pte, ciu grever ^anô ju n)cr= bctt » et il se
 regarde comme un homme fber mit bcr ^dt wr^à) ^o^ fletgcn îann » (p.
 244). * Le plus éclatant exemple de cette fortune militaire est peut-être
 Aldringen (voir sa biographie par Hallwich, 1885). Il passa nar tous les
 grades et, comme on dit, bicnte îjon nntcn auf, î)on bcr ?pifc auf. Il fut
 d'abord simple piquier, puis devint Gefreiter^ puis Korporaî, Fähnrich ou
 enseigne (1615), Hauptmann ou capitaine (1618), Oberstlieutenant ou
 lieutenant colonel au service de la Ligue (1621), Oberst ou colonel (1623),
 puis propriétaire d'un régiment ou Hegi^ mentschef et général. Il avait en
 1612 quitté un instant le métier de soldat pour entrer dans la chancellerie du
 prince-évêque de Trente ; aussi fit-on sur lui cette chanson: Siuô ctnent
 (Sc^rciberlcin jumal ©cric^ i^ ju ci'm ©encrai. Comp. dans le Rathstûleî
 Plutonis de Grimmelshausen (III) le récit de la vie de Jean de Werth qui fut
 d'abord simple soldat, puis qui JU alîcn ^ricflgâmtftn biô jum ÎHitis ntcifler
 îcfôrbert tourbe... ?5ortf)tn nabm cr an SBcf ôrberung, ©lîicî, ©cs toalt unb
 9îcid)t^um btô cr cnblid) gn rincr ©encralépcrfon, gu ciuem Çrcibcrrn unb
 julej)t cincr flrâjîicf^cu êrânlcin ©cma^l tourbe; toormi: là:} banu erwiefen
 ^aben toiUba^ im ^ricg mit gro^en (S^ren grofier 9îfici)t^um gu gstoinnen
 fci. » Voir également dans le même ouvrage, cnap. VII, 113, mais
 simplement au point de vue de l'expression, le récit de la vie de Sl'orza t
 {§,x geg nttt anbcn, bic burc^ fc in 2)0îf Vaîfirten, tu ben .^rtcg.
 SlnfangUc^ toar cr ein gemciner (Bolbat, toirb barnac^ ciu ^iottmcifler,
 fpîacnbS ein Scibtoebcl, tooranf cr ntétfangrr gu aufj bicnen tooUte,
 fonbcn etnen âicuter ((bç,(i^;>, ba cr \t lanflcr je mcl)r biô gum ©encralat

becuvbcr tourbe ». ^ 6^cf et plus rarement (Sd;cf ; c'est notre mot français assez souvent employé par Schiller dans sa Guerre de Trente- Ans. Moritz Busch nomme ainsi M. do Bismarck dans son curieux livre Bismarck nnd seine Lente. * Walter Butler, Irlandais de naissance, fut, eu effet, d'abord simple soldat, puis officier dans la légion irlandaise que commandait son parent, le colonel Jacob Butler. Fait prisonnier par les Suédois en 1631 à la défense de Francfort et remis en liberté, il s'attacha

The text on this page is estimated to be only 10.80% accurate

(y. 412-446} SEPTIÈME SCÈNE 9Î0[^ Borbceifetg Si^ren bel
®6lii am S^eine, ' ^e%t ncimt mon i^n ©eneraltnajor. ^ . 2aê mai^t, ^ er.
t^at (ic^ bafi Denioi', ' î^dt bie SÈcIt mit îciiicm SriegSniïmt fiïlen;^ Sot^
meine Serbieiifte, bie btU&enim ©tiCten", l'iDDée suİTBDle à la forlune àt
WsUcnslein qui le nomma caloDel (l'un rëçiment de dragons. 11 mil Sagan
a l'abit de loule atUque et prit part à la conquâie do la BoUême et
nolammenl à la price d'Ef;î>. Ce fut lui qui, de concert avec le capitaine
DeiBroux, le commandant d'E^ta Gordon, L« lieutenant- colonel Lealie, lit
assaS' siner Walleustcia le 29 février 1634. 11 lut comUé de bieae el
d'honneurs par Ferdinand 11 et reçut le titre de comle. Oc le trouve
eDSuiteBNSrdlingeei(6Eept. 1634J; il meurt à la Ūa de la même année, le
7.5 décembre à Ijcborndorf, en lélé catholique. '

«i>lnam3li(tii((comp.demame dans la Guen-t dt frtati-An,] Jtôlnam Sittin;
c'est Cologne sui la rive uache du Hliia, l'ancienne Colouia Agrippineosis.
■Général-majur. ou, selon lie terme du temps, Dttiji-Stlbtiiiiii^Imcifltr. Daca
Its Pieecolomni (IV, 4) Uutller raconte lui-même aa carrière aille 34 lani, tin
f<^]r4f' !lltit(r<tiirlii| [aue 3tlani.. Som iitleru îiiinfl im Stallt jHtfl [id] «uf,
Xiirdl flri[g<9tf(6iff JU bit((c SBûrB' [un)) {lô^t. ' . Et pourquoi? C'est qu'il
G'esi mieUE distingué. ■ 3)(it m<id)t, BuiTi d'une proposiiun principale,
signifi. ■ ■ " ' eiplique dant cm e loculi (c'est qu') il s'est miem distingué,
Comp. dans lesi'icfiitmiiii. IV, S, le dialogue entre le sommelier qui apporte
sa soiante-diiième bouteille et le domestique qui répond • 2;al niadll. br
iutft^c ^<rr, bri Xitftnbn^, fi^l bran > ; dans la PueilU dOrliani, V, 1, le mol
du charbonnier • Sa(mii4t. nril firbmAoniA nii^t mrtic fûrdilen •; dans
GMi, 11, 8, le mot de Selbilz eipliquant la confuBion de Weis, lingen
devant le petit cai aller I Geor^Ba . 3) a» madj t, Itin ®tl Tciijrnr uar
Ic^lcibl" (il3 tcin .Sianb.; dias Egimal. i, 1, le [paasape suivant . 3n «ii[rtr
%xt,=, viu} fingin mir moi nlr nioUcit. 'Sa* ma^l.bnB ®iaf eamiint
unjtcStùittialKrili. . * liBa6. mieui, aujourd'hui inusi. au moyen âge de
tomparalif a Md^I; on ne le trouve plus que dans le composé d'ailleurs très
peu usité, fiictia^, eu avant. i Pour fiiUte bit aStlt mit frinrm firicglru^nt ;
l'eipression est nempbatlque à propos de BulWellenslein ; i a Talbot, lepéné
anglais, auquel Schiller tait direeu mgurant [PitceUe d'OvUani,Ul,(,). Unb
non bcm inic^l'acn îaibot. bti bi<3QtU aiît (lintm jîii(9«iu6m fiiUtr, [bltibl

nidiK ûtrig. < Comme les vieui soldats qui n'ont pas avanLé, le maréchal
des lui a fait des pis\$e-dr

The text on this page is estimated to be only 27.33% accurate

70 CAMP DE WALLENSTEIN (v. 4⁵⁷⁻⁴⁵⁴) Sci, unb bcr firicbidnbcr fcttft, ftel^t @r, jnfer Çauptntauu* unb [jod^{gebietenbcr} ^err, ^ S)er jefet alteê ticrmag unb îann, SBar erft nur ein f d^{Id}^tcr ©belmann , ^ Unb tueil cr bcr ^ricgêgottin[^] 'iâ) tjertraut, §ût er fid[^] bicfe ®rof' crbaut , ^ Sft na⁴ bent èaifer bcr nac^{ftc} SOtann, ^ Unb tt)er h)etg , tuaê er no(^ crreid^t unb emttgt, "[^] * \$au))tmann a ici le sens de c chef > ou t commandant en chef » ; c'est celui qui a la ^aups mannfd^{aft}, le commandement ; celui qui, comme on disait alors, est Haupt und Capo de toute V Armada, ou comme le portait le brevet donné a Wallenstein en juillet 1626, OBerfler fÇelb^{au}^tmann. On se rappelle que ^auptmnntt a ce sens dans Gôtz de Berlickiu^{en}; les paysans offrent au chevalier d'être leur ^auptmann ou \$aupt(V, 1). * Notre très haut et très puissant seigneur. 8 Un simple gentilhomme... Je ne sais si Schiller avait lu le MathstUbel Plutonis de Grimmelshausen ; mais on lit au chap. xii, 118, ce récit de la carrière de Wallenstein fait par Springinsfeld « ...aî8 totU à^{ix} bur(^ bic SBaffen ans ctnem (Sbeïmnnn ein §ertjoê ju fjrtcbîanb «nb Syîcc^{ehibitrg}, nu8 cinem geme i* nen ©olbatcn ^m gio^{er} unb genjaU tiger @encraltfftmu8 njorben, bcr «ud[^] crîù^{net}, na[^] eiuem fôniglicÈcu S:[^]tort %Vi tra(^ten. » On voit l'empire que Wallenstein exerçait encore sur les imaginations, et comment, selon le mot de Goethe dans le Maskenzug de 1818, tous les regards s'étaient dirigés sur lui t auf tⁿ «erid^{tct} jieber ©licf ». ♦ La déesse de la guerre (Bellone), celle qui, comme la Promesse de Ronsard, ...donne et faveurs et honneurs, Et de petits valets en fait do grands seigtieurs 5 ©t[^] btefe @rô[^] erbant ; s'est édifié cette grandeur,- expression qu'on retrouve dans la Guerre de Trente-Ans où Schiller dit que Wallenstein songeait à s'élever à la fois aux dépens de l'empereur d'Allemagne et du roi de Suède auf bcm 9îuin «on bciben ben ©aii feiner eigcnen ©rope gegrûubet. ^ Meischek parle de même dans Demetrius (!) : il est ber retd^{flc} SBoiwob»! teô diti[^]§, î)er erfic nad[^] bem ^onig... Gomp. ce que dit Goethe de Wallenstein dans le JfasAewîSwy de 1818 Î)f8 j[^]aiferg ©ùnflHng, nvic^{fl} au [2:[^]rott unb Ètufcu, Zarès dit pareillement au favori d'Assuérus, Aman (Esther. III, 864) Vous êtids aprèi[^] lai le premier de l'Empire. et dans VOthon de Corneille (11,2). Martian, parlant de Galba, déclara être le premier d'après lui. 7 Ce qu'il atteint et ce qu'il médite ; ernicffen signifie proprement mesurer, et par suite, juger, liber* Ifgcn, erwagcn, in ben ^reiô

fetner Sere[^]nungen }te[^]en ; mais il semble que ce mot ait ici à peu près le même sens que ft[^] »enne[fen (voir V. 333), « ce qu'il atteint et ce qu'il ose méditer » , et que njaô c r ermi[^]t réponde à ttJte \)cà) feine @es bnnîen noc[^] fltcgen, wie \)c[^] ber <Sinn i[^]m no[^] jie[^]t. On remarquera qu'il aurait été plus naturel de dire ermi[^]t unb erreid;t et que les deux mots forment une de ces allitérations familières à la poésie allemande; comp. Goethe, Faust[^] I, 34 « erfc[^]affen unb erpjïegen ».

The text on this page is estimated to be only 24.73% accurate

(V. 455-460) SEPTIÈME SCÈNE 71 (^fiffig.'i Scnn nod^ nid^t
 aller Xage 2I6cnb tft. * grfter 3[agcr. Sa, cr png'ê Hein an unb ift jcfet fo
 gro§ ! ^ SDcnn ju 2Ktorf^ tm Stubctcnfragen* %mi cr'ê mit \$crmi§ ^ ju
 fagcn, ©in tDcnig lodfer^ unb burfd^tfoê, ^ §dtte feinctt gamuluâ^ balb
 erfd^tagcn* / ^ 1 Ou benn e8 tfl ttO(^ nfc^t aller XcL^t ^bent (mot à mot « il
 n'est pas encore le soir de tous les iours >}, nous ne sommes pas au but, le
 dernier mot n'est pas dit, t car nous ne sommes pas encore au soir du dernier
 jour. » C'est ainsi, que dans le Napoléon de Grabbe (1 , 4), Vitry,
 Chasse-cœur et l'avocat Duchesne s'entretiennent du futur débauchement de
 l'empereur € ^dâ) ifl e8 nic^t aïier îagc 2lbfnb,-unb tuâr* er ta, fo mSc^te
 wicber gebabet tn ben SBoicn feineS ^fimatblt(^eu SDiittelmccreô mit
 ttfUfin @Ian|c etn unge^nirer SDierr» flern aufflcifieu, ber tic ^ad)t Qax
 f(^neU «crrtche ! * Vers court et expressif que Schiller reprendra dans la
 JHort de Wallenstetn (1, 7J lorsqu'il fera dire au général 2oti) et)' iâ) (Bo
 îitiw auf t)ôrf, ber fo gro^ bcgous [nen 3 Altdorf ou Altorf est une ville
 située à 22 kilom. de Nuremberg; elle compte aujourd'hui près de 3,300
 haoitants. Elle appartenait depuis 1503 à la ville de Nuremberg qui s'en était
 emparée et l'avait gardée pour s'indemniser des irais d'une expédition
 entreprise au nom de l'Empire contre le Palatinat. En 1575 le gymnase de
 Nuremberg fut transportée Altdorf; il grandit peu à peu et acquit une tcOe
 importance qu'il se transforma en université. Dès 1623 Altdorf est cité
 comme Universitätsstadt, Lorsqu'en 1806 Nuremberg fut cédé à la Bavière,
 l'université d' Altdorf fut réunie à celle d'Erlangen. ^ En collet d'étudiant ;
 c'est le collet que portaient les Burschen du XV" et du xvi« siècle et que
 Goethe prête à l'étudiant qui paraît deux fois dans son Faust (cp. il, 2119, «
 am fiotfenjo^f «nb épi^eu= fragen). » SDiit ^ermi^, expression familière
 employée déjà par Bürger [HUt. de la princesse Europe^ V. 281); on dirait
 aussi mit SSers laub i\\ fagen, mit JRefpecFt ju meU bcu, ou, comme au
 xvii" siècle, s, V. (salva venia). * Sotfer (il menait la vie) d'une façon un peu
 relâchée ; lodcr répond tout à fait au moLbiffolut très usité au XVII« siècle :
 comp. v. 16. ' ©urfc^ifoê, comme un Bursch, en joyeux étudiant, ainsi que
 le héros de la Jobsiadeil, xiii, 901903 J. 21U etn wa^reô 3)iufler pbeïcr
 <Biyx^ fbcten SSerfi^t et bet aHen, bte i^en renuten Unb lebte immer f
 ein unb b u r f d) i = [fos; (Sein brob er^âitener Sîu^m »ar [groij. 8 On sait
 ce que signifie famulus ; c'est dans les universités allemandes l'étudiant qui

sert d'intermédiaire entre le professeur et les autres étudiants; nous le
trouvons défini ainsi « tin Stubierciis ber, t»el(^er fur bie einzelnen îpro=
fefjoren bie ©ef^âfte beforgt, bie fi(i^ aiif ba« 3liiBrrli(i^e ber atabemis
fc^en SSorlefuugen bejiehen «nb biés njeilen mit Fleiuen éinfwnfteu sjers
bunben ftnb. » [Conversation slext^ kon] et encore t etn folcher junger
©ele^rter, ber bem ^ptofeijor t^eil«

The text on this page is estimated to be only 7.41% accurate

SBoHtcn ifin itrauf bie Siumbetget ſetren Wit nirfits, bit nic^tâ ' inâ Eatcer * (perreit; 'ê war juft ein nrageBauteâ SReft, îiet erftc SBemo^ner foQt' eê tûufen. SEbec hjie fangt er'â an?^ Êr lâ^t SSJeiêlii^ beit \$ubel Dotait etft kufen. 'iRaâ) bem ſunbe neimt pi^'ë bié biefen îag; * Êin rei^ter S!(ri fi<^ bran fpiegeht mag. ^ Unter beſ Çettn grofeen î^aten allen ſat mit bûâ ©tiïc^en befonbucûê gefaHen.^ nW ©fliilfE jut SfiK ildit, t^fil» ftinen *B(trfht mil cm Siiibditn Berniillell > {Faust, édil, SchrBer, ſiècle [se rappeler Amjol à Paris, BU collège de MoEtaipu), les riches étudiaols, de mSme que les professearE, avaient un famuiui, étudiant pauvre qui leur servail di domcslique, et MuTr nous appretid ;p. 301) qu'en 1599 et 1600, lorsque le jeûna Wallenslein était i l'université d'Altorf. il roua de couQs son famulus Jobaan Rohe■ a feavait ti î corneilles, r ni^le, bit nidtti [litl ' Gutcci, nom de la prison de l'Université; c'est dans le Caretr que sont enfermés les étudiants coupables de i'autes graves. Gustave Schwab, repréſenianl un étudiant, un Sursca qui lait ses adieui 3(111^ tn non bcîimn ©ittcltadi ©icbji mit nnifonfl. o Êittrir, waâi. Sût (diliîljli fictbtfl' îofl unb <Sti tir tilt firent grtioi^i ! ' 6l anfnngcii, traduit n«lre eipression . s'y prendre > ; l'i uijg ni*t tti(i^ (S anfongm foU, je ne sais comment m'y prendre ; wic fdngtrr'S anî, comment s'y prend* Cette anecdote est racontée par Murr [p. 3(13) . İBaUfnfirin (ISrtt iU 9tufie bec Uiiisctfilâl. Ebcn litg bfliiiflH Ut BttttT btiitUirti dit util cl Sntert baucn, uiib lunt gi^rfien ttfnimt nin4(n, baf ti bru gianien BcajenigtiL ffi^im (ollte, HKld)tt ttfdu fffiitr SBttgtbunfltn iiftp in bafelfit lufiibe «ft^t œtr. bfu. BnUniflcin tiatle balb @(It= twnfidt, b(t trfit ju ftiii, b« bitte €l[aft b(« tarent ucritnlc. 3II« itn attr kit ^tbtUt in bicftg @rc fiSitgnig bringcu moUltii, blicb tx, uiitr vtrfi^itbritfiii SQoruantt ain GingaitAc elmat ^tbn. jlitS feiutii " -ntn Çnnb tii(earttr uiibfiÇlcP ÎSûctiii. . gîim.îpraAtr, iiii6 @irccv itii^t SBnUcnflctiK, fi>n> ttii btî fiiiiiifcd SHiiJiitii fiibrn. • ' tcit da Murr est léf;endairD; . ^..son de runivctftité s'appeloil déjà. dès1S76, le Slump/it, parce İu'cile avait été celle année-là LrcDaéo par Gabriel Stumpllein. > JUlag fidj bmii liitBtlH, peut ' mirer, le prendre pour nii'roii', ur modèle.

The text on this page is estimated to be only 19.88% accurate

SEPTIEME SCENE 73 (V. 471-476) (Î)fl8 3Jiat^ett Çat untetctffen auf^rwartet^ » bcr lYotitt Sâfler fc^âfct > mit i^r.) Sraguncr (tdtt bûsujif^m). ffamcrab ! Iû§ ®r ia§ untertuegen ! ^ âtociter 3agct. S33er^en!cr!*]^at fid^ tm brcinju lcgcn! Sragoncr. S^ to'xiVê gl^m nur fagcn, bie ®irn' ift mein* @rfter 3ôgcr* ®er toitt cin ©d^afed^en fiir fid^ attein ! ^ S)ragoncr, ift ©r bei îrofte? fag'^ ®r! âtticiter âagen SBitt tuaê Slpartêê l^aben tm Sager. * 3lufgenjartft, de auftoarten, firvir. (Bià)tbax, dit finement Grimm. lie^t in tiefem Slufwartett ctiDcÔ ^fincreS. a)îtltcrê8 al8 im 3)icncn «Ijfr^auvt ; ta8 3lufTOartf» mâtcben t)ilft bei 5Pufe, bcim SBettcn, bci a;îûd)f, tient ni^t, 8lci4> ber SDîûgb, fibcrall. On sait que ûuf* n^attru a encore un autre sens : f cd bcgeidiuet ^itntal bie ^rftic^e Slufmcrfjamfeit, njrlt^c iBorncbmeu nnb Brawcwîwm.fftt crtoicfen toirb ». Ces deux figuificaiiii'ns de aufiuar» tftt, firvir à table et l'aire sa cour, font réunies dans le passajre suivant de Goethe, Wus wir brinçen, (X) : Nympe dit au voyajreur en lui tendant la coupe fann tç^ anf^ roartfu? et le voyajçeur répond an mir ifl gn fra^en, ttjomit i^ aufroarten, wcmît i^bienen fann. * (Sd)âfern, folâtrer, badiner ; on rpjrarJe ce mol comme très récent (xvin« siècle) et le fait venir de l'hébreu schker^ mensonge. » Uutcrnje^en lajîen, expression rare aujourd'hui (on dit unterwegs laji'cn ou unterlaficn); « finissez, cessez ». L'expression était très usitée autrefois au moyen âge et au xvii« siècle ; je ne veux, dit Rerthold de Hatisbonne, parler que d'une vertu sur Huit, et laisser les sept autres de côté, bie fiben nnber xoîs gen làu ; on lit dans Simplicissimus (p. 349) wir liefçen baô €tnbieren ^a\\ nitrrwf Gcn ; fp. 236), fo lieO td/ô bruni nid)t unterwegs. Stranitzky lait dire à un de ses personnages [Ollapâtrida p. p. Werner, p. 22) . (Sie iWt »iel flûger, njenn fie baô Spielen unterwegs liefce ». ♦Qui diable... ^enFcr, bourreau, s'emploie ainsi comme formule d'imprécation et répond à notre « diable • ou « diantre », On trouve non seulement .^cnfcr, mais ber ^enFer!; jnm ^enfer (au diable); waô €>enfer (que diable) ; ba& bid) ber .f)fnfer, etc. * (&4>nç, diminutif <S(^âfecl;cn, signifie dans la lanL^ue populaire € bon ami » ou t bonne amie » . « 3fl (5r bci îrnfi, comme bci ©cfmnnrt, bci SSerflanbe: êtesvous dans votre bon sens ? On sait que Xx\ift, aujourd'hui consolation, a signifié primitivement force, santé du corps ou de lame. ' SIVavt est formé de notre locution à joari ou de l'italien « jDar/« (comp. notre mot aparté ei ce passage d'une lettre de Wallenstein sur Collalio qui a toujours voulu

commander à part « aUrcit ctn? a8 a parte Xxai ^oben woUcn » Hallwich, Aldringen^ p. 23]. Gœlhe avait déjà employé le mot dans le Gôtz^ I, 3, où le chevalier à la main de fer dit au petit Charles • S)n nni^t immer waô 2lpo.rtc8 ba* ben ». Comp. les vers de Robert Prutz sur Hutten îCie Srcibeit foUte, fonncnfjêid;, allen fdjciuen. '^itâa ^cut' nad) brei 3a(r()nnbcrten 3fl fie fiir bie Tlparten.

The text on this page is estimated to be only 17.38% accurate

74 CAMP DE WALLEXSTEIN (v. 477-482) ©incr 2)irne \^bn
®cftd^t aRug aflgcmein fein, tuie'ê ©onncnltd^t ! * [Stn^t fie.) 2)ragancr
(rct\$t fie weg). ^d^ fag'ê nod^ einmal^baêlcib' id^ nid^t erftcr 3ôgr. Suftig,
iufüg! ^ ba iömmen bie ^rager ! » Stoetter Silgr. 8udE|t (Sr ^anbeï ?* 3^
6tn babeï. 28a(^tmcifiter. gvicb^ i^r ^crren! gin ffiug ift fret! Siii^tc ©ccnc*
93crgftta)l)ien^ treteu auf uub fpjcien eiiiiei SOBaâaer,» erfl iangfam tiub
battu iniîiter fleft^wititer. îer crftc ^faget tanjt mtFter Slttf» Je lis
égalen>ent dans Junpf Stil- d'hui en Bohême des troupes de ling « tu ctiiier
a^jattett (Stube » et musiciens courir les 'villes et les dans la Vie dii Seume
* etit ©ii^Jp* villa jjes ; elles se nomment, selon ^cu npart foc^en » voir la
note du Tendre d'où elles viennent, bie vers 867. ^ragrr, bie ^arî8baber,
etc. Ô'est » Schiller a dit dans la Pucelle ^"si qu'on nomme également —
d*OrUans (III, 4) ^i P^^^^L^pet componere magnis — /c. f'^^^ w ^ -t ff-*.
tf * ""^ 3Jicumi(jei- i, la troupe du e« fd;t(ît bie Sottne iÇrc <Strflî)ïfn
théâtre de la cour de Meiun-en, c« A Tf coi; « ^^^^^ organisée par le duc
Georges"" de SHa^ aUfU JKâuiiteit... Saxe-Meiningen et qui a joué avec *
?ufliô, iufliô; comp. notre mot llJ^J""^ vifsuccès à Berlin à Amsgai
employé de même interjective- ®'^^°"" ^ Londres, a Samt-Pément, surtout
dans les refrains, ^^^ourg. t Gai l gai! serrons nos rangs »,a * ^iâ)t (Sx
^ôitbel? Cherchezdit Béranger. L'Allemand emploie vous des affaires ?
Goethe avait pareillement comme interjections déjà fait dire au premier
cavalier frifd) et inuuter (comp. aussi ^urtig, de Bamberg qui entend le
paysan f(^ueU, fliU, ru^ig, facile). Schiller Sievers se moquer de l'évêque
dit dans la Mort de Wallenstein • 3(^ ftinulb*, içr fu^t J^anbel » (IV, 7 ; c'est
Terzky qui se félicite [Gôtz, 1, 1.) avec Illo d'être arrivé à Egra) 5
çt\»rnr^,,^^s^^r> ^«^ « ^.-^ j de douleur, dit ironiquement dans Emilia
Oalotti (V, 6j : « @c^on ^ 0^^ sait que notre mot vaher icd)t ! Sujîig, iitî^tg
! > vient de l'allemand waljen, tourner, 3 Les gens de Prague, la troupe
^«"^^^^ /^^ ^«l^e (ber aSûlicr) ; de PragSe, cVsl-à-dire des musi^ 5°°»P- ^f
'f *" ^^^* ^^^n^, ^^ *f 8"» '» ciens ambulants, ^crumiie^etioe ^^^^®
^^ subsUntif verbal de a)aiftfanten, oui viennent de Pra- ^^«^*^i^ ^o"^^®
"^^^e «'«^'^•• gue et tirent leur nom de leur lieu ^ Après la pante^ la
danse, dit d'origine ; on voit encore aujourd'hui un de nos proverbes.

The text on this page is estimated to be only 29.22% accurate

HUITIEME SCEKE 75 (V. 483-485) toaxttxxn, btc
SWarîcfenbcritt mit bm Sîcertttcii; bas gjâabc^cu entîvringt, bcr 35ger
t)tntcr t^r ^er wnb bcfommt ben Sa^lUjitter 511 faficn, bcr cbcu
b^rcintritt.* S<Mittjitter* ^ctfa,^ Sud^l^cta!^ î)ubcTbumbei ! * S)aê gcl^t
ja l^od^ l^er.^ S3tn aud^ babei! 3jt baê eine Stnnec tjon Kîiriften?® 1 Voici
la scène la plus connue du Camp de Wallemtein. t Rien, dit M'« de Staël,
n'est plus original que l'arrivée d'un capucin au milieu de la bande
tumultueuse des soldats qui croient défendre la cause du catnolicisme. Le
capucin leur prêche la modération et la justice dans un langage plein de
quolibets et de calemoours, et qui ne diffère de celui des camps que par la
recherche et l'usage de quelques paroles latines ; l'éloquence bizarre et
soldatesque du prêtre, la religion rude et grossière de ceux qui l'écoutent,
tout cela présente un esprit de confusion très remarquable. L*état social en
fermentation montre l'homme sous un singulier aspect ; ce qu'il a de
sauvage reparait, et les restes de la civilisation errent comme un vaisseau
brisé sur les vagues agitées. > Ce rôle du capucin a été rempli avec le plus
grand talent par le célèbre acteur du Burgthéâtre de Vienne, Beckmann,
dont M. Scherer a dit dans sa brillante étude sur Abraham à Sancta Clara t
^en jtapujtner m ISBallrtifleind Saaer f ennen totr lange, oft ^abcn icir fibf r
feine bnrlcSfe (Strafprebigt geladît tmb bcmaro^cu ^omifer mit bcm
tnnigften ^ergniigfu flûrmife^cu S3ctfall gngrijau^jt ». On pourra rapprocher
ce discours du sermon aue Mérimée fait tenir au frère Lubin dans le
cinquième chapitre de sa Chronique du règne de Charles JX: c Lorsqu'il
abandonna la chaire, un amateur de beau langage remarqua que son sermon,
qui n'avait duré qu'une heure, contenait trente-sept pointes et
d'innombrables traits d'esprit semblables à ceux que je viens de citer. • *
Scifa déjà employé au vers 393, dans la chanson que chante le conscrit, cri
de joie et de triomphe composé de ^ei et de fa ; bf t qui se retrouve dans
^îi^a, hcia, ^cia^o^, i«4)^ei exprime déjà l'allégresse. * Suc^^cia composé
de \nà) (voir la noie sur jitic^jcu, vers 23] et de ^fia (voir la noie
précédente). * 2)ubclbumbci, ce mot peut être traduit par tralala, il sert à
exprimer le bruit de la musique, et Goethe Tavait déjà emplecj-é dans le
Jahrmarktsfsst zu Plundersweilern (v. 587 588) iCr,Kl«m, crijelci
îCnbelbumbfi ! Ajoutons que î)nbclb«mbet signifie aussi un bavardage
inutile, un» niijjfê @C)c^tt)ât, et que le mot se rapporte à 2îubcl, instrument

à vent (îTubelfacf, cornemuse; ^n» bclei, îTubelbf t, îûbeltnm, musique détestable, bnbeln, jouer ou chanter sans goût). 5 5îa8 gcljt ja î)od) bcr, certes ça va bien ici, ça va bon train; bccl) a ici le même sens que dans les expressions boc^ fvifltn, jouer gros jeu, et bod) Icbcn, vivre sur un grand pied, et que dans ce vers de Guillaume Tell, iV, 3 « «nb bicfc Sflac^t wirb (od) rtcfcbtvelgt » ; comp. également l;o()C Slnôgabcn, bo^e Jîioflcn. ^ Simplicissimus, p. 73, se demande pareillement s'il est parmi des chrétiens.

- ob td; unter G^riflcn xoàxç ober nic^t. «

The text on this page is estimated to be only 15.99% accurate

76 CAMP DE WALLENSTEIN (j[^] 486-4C3) Stnb tok ïiivïen?
finb imt 9rntiba}jttftcn? * %mht man \o mit bem ©onntag ^ <Bpoti, 5lfê
ladite bcr aHmdd&tige (Sott[^] 2)ûê Kîjtvagra,* îônnte nid[^]tbrein fd[^]Iagcn?[^]
Sft'ê jc[^]t 3cit au ©aufgciagcn,^{^^} 3u SSanfetten[^] unb gciertagen?* Quid hic
statis otiosi"?[^] SBAê ftet)t i[^]r unb tegt bie ^dnbe in ©[^]og ? *» * Pour
SïnabaVtiflen (ou Sictcr* \$aV fltoÇ ©nniêct unb ©aflerci) ! et tàufer). ûaus
Hitnplicissimus, édit. Kôfrel, » Il paraît que raclion se passe P- 1? «
ctiilufiiô[^]aïiquet .,p. 382 un dimanche. On n'en savait rien • bel emcrn
SDanqUft ». Comp. dans jusqu'à présent; mais la colère du J» ^»» ^«
Courage (XIV) . ba« morne et ses grands éclats de bur- f f "[^]/[^]"" * ®[^]
^^^^ Spnnginslesque éloquence se comprennent A«W (XXIVJc
emflattUc[^]{l}anquet ». d'autant mieux, ^ ^ctcrtag, doit être traduit ici 3 Ici
commencent les heureuses non ^as • jour lérié . ou « jour de imitations
d'Abraham à SanciaCla- *«te », mais par «jour où Ton ra ; . lebt man bo[^]
aUerfeitô. ayuit t[^]l[^]ôme . . dit le moine, aiS \)àtU ter ^Umcid[^]s ^ Comp.
dans Abraham à Sancta Uç[^]î ®ott bciô Chira«, 'ra, unb îonne Clara [Au/, anf
thr Christen[^]p.[^]2) i nic[^]t mel)r tareinfjdlnôeu » (Jk/*, « 9[^]td)t njcniger wirb
erfordert von au/, ihr Chri&ten[^] p. 31.) cu[^], ba[^] i[^]r gleid)mâîîig bie \$ànb
•» 2:a« (S[^]iraara, la chiragre, la nic[^]tfolte iw bim €a(f fc[^]jieben, nt4)t goutte
aux mains (bie ^nnb'ôicîiit). f^{^^}cu wte K«e gannenjjrr bennen Comp. baô
«PotaQra, la podagre, la Stlfewei[^] ifl gcfaft Xùt>xUix: quidhîc goutte aux
pieds l[^]n[^]ôiat). On itatts totadte ottost[^] Khmhdm ^isait que Çbiragra vient
du grec TMait, comme on sait, à mêler le yeipàYpa. ^^^^^ ®* 1 allemand : «
bei aller î[^] -l fAT>.>,-.. «««>« î« ««♦ ©elegcn[^]eit ein latetnjc[^]e* €vrûs ^
îCvetn î[^]iaflen, comp. la note d;el4ren mit etuftitfen .! selon Pexau \erô ^i.
pression de Lessing dans Le jeune 6 2)aô ©anfoeîage, orgie. îDaô sa«a«[^] (I,
1). ©eîaôe ou ©ckô a déjà le même ,o î){e«finbein ben (g[^]oo[^]leae, sens.
Ce mo se rapporte a legen, ^^^ ^ mot mettre les mains dans et a d'abord
s.gnihe . ce qu'on j[^] g[^]j^{^^} c'est-à-dire rester inactif, met ensemble . (comp.
notre mut compressis mambns, comme difrançaisw[^]s, du latin »Mm«>2 ce
g^{^^^^} les Latins, . in l[^]atenlofer qu on sert ce au on envoie; le la- gj[^]j^{^^} ,
^^^^ parle Dunois dans Xinjerculum de ftrre, porter; le j[^] Pucelle d'Orléans
(1, 1), se croigothique fjabaur, du veri>c bairan, ger les bras. Nous avons
aulrefois porter) ; (è)ela0 a passe de ce sens ^ même expression et Du
plessisa celui de . débauche de table, Mornay, par exemple, décrivant la

^^^® *• condition de la France, dit que ^ ^aé SDanfett ; c^est notre mot
chacun avise à ses propres affaires banquet; on le trouve déjà dans Qi^ la
main en son sein , regarde le Hans Sachs [der Filrwitz^ v. 346): nauruge.

The text on this page is estimated to be only 22.08% accurate

(y. 494-502) HUITIEME SCENE Sic ffriegêfuri* tft an bcr Sonau lo^, Saê fBoUtotxV beê Sa^crianbl ift gefattcn, SRegenêbutg ift in bc§ f^einbel Srattn, Unb bic Slrmec licgt l^icr in S3o^men,^ \$Pcgt ben SSau^, -* tafet jid^'ê tucnig graincn, fiûmmcrt fid^ ntc^r uin ben S^rug de ben Srieg/' S Befet lieter ben ©d^abel afô ben ©abel, ^ ^cfet fid^ lieter l^erum ^ mit ber S)im', grigt ben Dd^fen lieber aU ben Djen^tim. ^ * Schiller a repris cette expression dans les Piccolomini^ II, 7 : ©te jtriegeêfurif.... Il faut entendre ici, non pas la Vurie de la gnerre, mais la fureur, la SBut^, la dtaferet. C'est aiusi aue dans les Brigands Eosinskj s écrit qu'il courut au palais du prince m »oucr ^tie, et que Scheffel dit t Qiê tte S(^la(\$tf n furie mbratu fet ttar > \^it Schrveden in Rip' poldsau). On remarquera Tortho^raphe fnrt usitée au xvlp siècle (voir, par exemple, le Simplicissimts, p. 370 « in^er ^rt ») • * £a9 BoUtoerf (ou, comme dit Schiller dans le même sens figuré, en sa Guerre de Trente-Ans, tie IBrsPtDe(r), le boulevard de la Bavière. C^ mot, d^où vient le français boulevard^ a d'abord signifié c ouvrage de jet >, SBurfmafc^ine ide belen^ qui avait au mo^en âge, e sens de « rouler, jeter, lancer » ; comp. encore aujourd'hui iBôUer, mortier). Il signifia depuis un ouvrage avancé et devint le synonyme de IBaflton « S Baflion " ^cter wUtottî nrrnt man ein anê ter ttmfaffnngêltnie riner ^rflnng 9or« fyingeii^rtf, an! 9ter 2inien be llr« hfntti, fiinntn offnif« SBerf , ta«)nr 9e^errf((un<) ^ef Sortrrratne nnt |nr Qefleid^und teê ^aupi^vai:£nè tint » * On pourrait objecter au capucin, c^est-à-dire à Schiller, que l'armée vient d'apprendre à Tinstant, il n'y a pas une heure, (voir V. 112) la prise de Ratisbonne. * îen JBauc^ Vflegen, soii^ner son ventre, sa panse ; Plautc dit de même « ventri operam dare » : » %Ux ba ftfeeU fie «nt Vileii fid) tieÇflUt! », s'écrit Paul Werner dans Minna de Barnhelm (I, 12). ^ Mot à mot t se soucie plus de la cruche que de la guerre ». On pourrait rendre l'allitération de i^rug et de JTrirg en disant « se soucie plus de la gueule que de la guerre ». Barante traduit • pense plutôt à ripaille qu'à bataille » et Régnier « s'inquiète plutôt de la bouteille que de la baf aille. » * Littéralement « aiguise plutôt son bec que son sabre » . On pourrait rendre en français Tassonnance de Sc^nabel et de (Sabcl en disant < est plus friande de lij/ptfe que de Vé^ffte » ou « aime ini<;ux sabler qnc sabrer ». Harante traduit « cherche les poulets et non pas les boulets • et Rcgnicr < aime mieux aiguiser ses dents que son sabre ». — On remarquera

'Bahtl, aujourd'hui inusité, au Heu de ^âtct; notre mot sabre vient sans doute de ^aUL ' êic^ ^crum^c^en, se houspiller, * Intraduisible en franç;iiH : « mange le bœuf plutôt qu'Oxenstirn • ; le nom du cnance!ier Ozenstierna qui menait la diplomatie snédoise, depuis lu mort do Guitave-Adolpho, signifie en allc'

The text on this page is estimated to be only 4.40% accurate

TU œilrtftenl^eît itmтт in ^ad mù> %]i^t,^ %tï e^fôat fûtтт fit^
nut Me Xafc^c. (fs ift i?ine B<îît ber X^ranen unb 5«ot^, V(»t ôl«n»«îf
fiefd^el^cn B^c^wt unb SBunber, ^ Ufib am ben aBorten, Oluti^itot^,
C^ftiiflt b«îr O^fit^fi^tt ben ftrlefléimantef 'runter. Î(. *K Wpîiieti;» fteçft
et, tuie eine Sut^c, Xi'uljiMib ai» 4)immc(0fcnfçter ûuê,^ umu'l /'«««^ </<»
^^^^/l La prince do ©«r rntBenflçif^ turd^ sterne fle^t. l.i^Utt tt (lit «U lui
I « Il narvттit, et dans 6^(3^2 (IV, 5 et V, l) il avait iJuiMumuilHlt il«i«
i'uppM avec (liu- parlé d'une comète « ein fnr4)tçt» Miii'UHU; tit U0
piemlur politique licier .lîomet », * txw graufitm ers de riCui'upe çoutinua
la guerre (rt;vççîli(<) 3f^t<>fn » qu'il décrivait d^uti le làeuM et l'esprit de
Hun mut- ansez longuement d'après la Chrolie. ouuuue ai du ► tyour dea
moi'la nique do Sébastion Franck. On se il \\\\ avait euvi»^ 0 aea iualiuc-
rappelle les cotneta sanguinei de liiiUti, I Virgile et le proverbe allemand '
;n '^m1 uut> ^M)f (ou \\\\ (5atf • JTometcu, V&fc «Prov^çten ». Henri
\\\\^ iu ^(^r 4lM)MMallùeu, XI, 21), Ikmo a dit dans une pièce de ti^iUd le
^au et la cendre ; on aail vtrs, le Champ de bataille de HasHuVu »iif^ue de
deuil uu de péni- tings: leuoe ou #e eavvvail la iêle de tv^.*»* «. {««• %«{».
^^» i»»»>n...*. * tv,* vie la UUde; Jeï^wsi dU au vH^uturion ^^" ""^" * ^ ^""
'^^" »"" de l'aphanxawm (Je^u» iv, 48) «^1 Philippe de S^ur raconte dans »
^^fm\ il>v wi^t^t ;Ui«i>ifU UH^ ISuu» 5?on Bksi. de Ik«p^U'im et de la
^^nrhtiv^ îUw^fti>r«i«tt»et dan* Gf-a^deAf-m^ee» f SI5 (II, p. 408] hV-
> yU,^ ^>> ÀdeUide ^Vvr.t^ * i> i^T « Codpttmeles peuples superstitieux,
iUîtiÀW^^HH î OtWWtr 3f><^f> «^* ^**^^* oûmes nos pré^ig«£, nous
î^il^Utt^v l * i^w t^>u\> l** d^ux *тт<?ndhnes paKer de preitçtioDs.
u^^i^i* txJUwU <>t »Vtt fUMтт!*ut ^tt*wa Qu«^l^|u«^Utts ptrékendirenł
qu'une ^is^uU *svu* U iVJMj*s? "î^«Ht)[«^e«* 1 w*tt^e «Tait <écUiré de
ses feux sîui^^r^ iiv>iD» passasse de Sa Béeéàua« « Mecimée u^oub^ pas
daos l^ \$ixtè»» eèraptire de sa C^rw»' {Vit iSu. ri^^^ (^ VSatigs^ IX d*
Èùre <>i^»6;\$e]r «à Cio%Q:T u» MLeft (roi v.viil:il^at Det\$ iBiok\$
"stEtraits : « h» s ,..*i^^ Mi?l><f5 f^JtWNtH ^w*Ht b^;v!fii4< ^^i^ttfc^i:
î>W:-J »*^l. «^ ^« | lu*«tt;j sao^rfamtes^ I^ «toiles om \$(u a V :i î^vHK^
k^Tit ^i« îтт.4 '^h^tt i ii;>ç«rtt oaos W tinBamftn.t^ ««t iioe iu l^v^ ^vi^HK
\$frK.H^ii ^ttfi^tîdîc <^«W6^ <m.fr«nm»wfr ont *îtm ^ntas *saas ^>t;. ».
^iv^Ûiv^ * ai.; ^J^lunui^ J^^i-- iwtj. stijcs, E 6j«ê ^ic^ Ji"îrçuirji- jour

•;/id»*> im pttS^ <^»nÇJN!Ute <» (ŁtZ& «KS CîKft ^ï^ î^lîils^Jt^ m
«Jfcm^t ; ip»» ^weagsat. •

The text on this page is estimated to be only 24.26% accurate

(Y. 511-521) HUITIEME SCENE 79 3)ic ganjc SBcIt ift cin
SlageÇauê, Sic Strd^e^ bcr ^ird^c fd^toinimt im Süte, Unb bûê rontifd^e
9îcid^ — bû^ ®ott crbarmM * Sotttc jc|t ^eißen rômid^ Strnt; 3)er
SRI^einftröm ift toorbcn ju einem 5pcinftröm, Sic Slofter finb
auêgenommenc SRcftcr,^ ®icS3iêtpmcr jtnb tjertoanbelt in SBUftl^ûmcr,*
SicStbtciç unb bic ©tifter ©inb nun ataubtciç unb ®icbcêllûfter,^ Unb
ûllc bic gefcgneten beutjd^en Scinbcr (Sinb tjcrfel^rt worben inSIcnbcr— ^
> Abraham à Sancta Clara avait aussi parlé de l'arche de l'éjglise îic SUC^en
ter (Sat^olifc^en ^ixâ^tn Ijat... raanc^en Slnflofe flcUttcu »on beu tobenten
SScUcu bcr ^e^ercicç » {Auf, aufihrChruten, IUO). « Ces deux vers ^a«
rômifc^e «R c i * — ta^ ®ott [crbarm ! (SoUte jf^t ^ci^cn rômid^ 51 r m
fifçuraient comme épigraphe, comme M Otto j en tête du premier chapitre,
consacré à l'Allemagne, de la Nationalchronik der Teutseken de Pahl, parue
en 1801 à Gmünd. (Cp. Wohlwill, WeltbUrgertkum und Vaterlandsliebe der
Schwaèen, 1875, p. 51). Comp. les deux premiers vers de la chanson qu
entonne Frosch dans la cave d*Auerbach [Faust, I, 1737-38) Daé liebe
^cilige r5m*f4>e SReic^ fHiiit \)ât*6 nur noc^ {ufammen ? ' Les couvents
sont des nids dénichés (audne^meit, aud bem îflt^t ncbmcç, dénicher). *
Les évêchés sont changés en solitudes ; Schiller a forgé le mot SBùjlt^um
qui forme avec IBifl^um ce que nous appelons un à peu près. ^ Les abbayes
et les chapitres (bas ^tift, fondation pieuse, et par suite, maison religieuse,
monastère, chapitré, église collégiale, mais il faut, ce semble, donner à ce
mot un autre sens que celui de 5llofler et de ©tfl^um, mots employés
précédemment] sont maintenant des repaires de brigands et des cavernes de
voleur^. Schiller a forgé gîaubtci et îDicbcôflûfter pour former un à peu
près avec 2lbtci et êlifter. Ajoutons que le pluriel de bic ^luft (crevasse,
abîme) est toujours ^lûftcet que Schiller se souvenait probablement du
passage de Mathieu xxi, 13 où Jésus dit dans le temple • SDîetn ^ouô foU
cin SBct^auô ^eipen, t()r ^abt abcr einc îKôrbergrubc brauô gcmat^t »,
passage qu'il avait imité dans les^ngands, V, 1 (tbcurcô SKutter^auS...
flcmat^t jur îDtôrberflrube) et qui rappelle la tirade connue de la Satire
Ménippée sur Paris % qui n'est plus Paris, mais une spelunke de bêtes
farouches, un asile de voleurs, meurtriers et assassinateurs ! > s Abraham à
Sancta Clara avait dit ... »ou»telen Sabren bero ifl baô aîoniifc^ fSidà^,
fcbieter mh\n\ad 2lrm toorbcn. burt^ jiâtte £rtcg ;... @lfa^ ifl cin ©lenbfafe

æorbeu burc^ lauter jtricg; bcr JReins^trobmijicin ^petits ©trobm ttjorben
burc^ lauter ^rîcg, unb anbcre Sânbcr in @Icnber »cr* febrt njorben burc^
lauter îîrtcg » [Auft aufihr Càristen^ p. 29). Ces

The text on this page is estimated to be only 2.80% accurate

èo CèXF UE TyjLLJLEKftaami (x- .522-""2agJ Sim bas %tmsi
mù^ ^^âs^sslàxsL^ ^ j|eux de sxuts scmt s&luTeQemfeaal
j2itriiduiBiii»Lw; Hegiâer «4 Banaalc OD-t teuié de Aw reaadre; Toda la
Ij^dttcùou de H«gxdfir < L'empire rwruiiu d'^rr*dl *e awQameT^ aoaa Jt
ricJbie^ mnd^ le ^ -s. jTr« renxudiL L<e C'vTurvfit 'dii HluLb €st
dirve&.T2 tm courant de dL^a^frin ; Jes «out^ols fiout des nids ridés;; les
ér^càés sont dtLan^^ es solitudes; ks looutiers^ i«s ité&éiioes^ en r^epaires
de routiers, de maléfiocE, «i toutes terres itwok» de TAIL^aa^me oui été
xotétamurphosées en lieux maudits «. Baraste traduit ainsi: Puisse I>iea
ptxAéçer Tempire, mais ebaQoe jour il empire. Le fleuTe du Kiiii est
derenu un fleoTe de ciia^TîB ; ks m(HM&tégies soot jetés à terre ; les
ciouven^ siont ou« Terts à tout rent; les yaiartoaijes sont change en repaires.
> 1 SnfÂatfS^ annoncer et annon> cer au nom de la lelipon, au nom de
Dieu, ou d'une puissance surnaturelle ■ Comp. dîins Kauëndra * trin
Ciflfel %n s^fsfstfa • ; dans la tiad. de Mié^lttk « ttri ^nfia* tiH irir t^m fris
@liif ; dans la Fianjc^^ d€ JTtsaime (VI, 5j « Sir ttr Sf^ Ttzfimttt, i^ e*
^ff*ai= mm • ; dans la tmcelle d^Orléaus % li) « es U4#, irnl t4) dUtfra^ If
S tir »nfince . iVI, Ij SSifl^ ts trioe STîâi^î mfsstes > ^IV. 11.; « tz% tn
^cix t€i ^tamirl ié bxtTi^ tint fdblfî^tc Wl^t ?rrsntfm trnte ». Lenau en&o
s'est serri des mêmes rimes que Schiller pour exprimer la même idée dans
les AIMpems Ijn^^Bikt iù, tcm 3Pi>H îer 2>Mi ^<m iMT ifctrdiff
tnmrant fn [i>ciJfjmt>nL • Eir!^ ^^Tc^vcn* proTenir, dérÎTer-. ; plus kan
(scène xi) Sdiill er dixa joif todijyfm S.Çtja:Jin^ ^ * £û^toii amt Siatm...
pensée lirée peut-'Stre du m&ne jaaice de rériit d"A]hraiia à Sanrta CSara
(t. 2^ « î^-nfcTB «nir iite in id^jan^ Ix^fT ^Tfilvrtî Irfvo^ ^iafc aut» muaitx
mntm. h€iùti%m, f© ?nfî fT ami fia ci^f gairp, ^nsSir ^iaifiH • . * Nons
disons ausâ ■ une rie de païen • ; cr fai^it fia jg^rit^alftca, dit Hildebrand
dans k Diaion». de Grimm, t. ^- cr Ifil »ilt ata^ ta bfa Xflg liafia. ^ Le pédié
est raimant gui atle ; tire le fer ; on se rappelle de Spieg>eli>er;; &isant la
aoème oomparûson dan!= les Brigtdms^ II, 3 « 3i^ msF n^Ai ^a^adi^f fia
mtr bahra, tûi tir âUré "tam^^ lirftatf 1 ûaf @rtif £ Sitttrtn cafif M fl4f Sîa^I
amt 6t[ca >. Mais Sdûll er a pris encore ce paêsape dans Abraham à Sancia
Clara. < Sie Saab t^ bfr S^A^art, «flii'fi tâi fd>ârrWr @9ffB mit
i{xie3\$^3(ttrcrb ta aafre iiatfr %it%ti • [^a/, m/ ikr CkrûUm, p. 30^.

The text on this page is estimated to be only 20.97% accurate

(v. 529-537) HUITIEME SCÈNE SSie bic Zf^xàxC auf ben l^crbcn 3toieBeî, * r3^ §inter bcm U îommt glctd^ baê SBel^,^ Sûê ift bie Drbnung im SISE.^ Ubi erit victoriae spes, Si offenditur Deus? *SBic fott ntûti fiegcñ, SScnn niûît bic ^Prcbigt fd^todnst-' unb bic SDleg, y3»' 3lià)të tf)ut, afô in ben 2Bein^ûnjcvn ïiegen? *^ ®ie grau in bcm ©Dangclium " ^ ganb ben ijclromcn ©rofd^en toicbcr, 81 ^ Le mal suit l'injustice, comme les larmes suivent Tâcre oignon qu'on épluche. Remarquez que Schiller écrit ter Sl^i^t^l et qu'on dit aujourd'hui tit ^xoiibîl; c'est le même mot que notre français eihouU (ital. eipolla^ espagnol ceèolla] du latin cœpula, diminutif de capa ; on disait au moyen âge 3iboUe, mais un ïo sUntroduisit dans le mot, et Sil^oH^ devint ^toi» Mie, que le peuple expliquait par « to^J^jelte SBolle ». ^ Le jeu de mots porte ici sur la suite des lettres de l'alphabet ; au lieu de dire « derrière le mal vient tout de suite la douleur > , le capucin dit « derrière TU » — qui est l'initiale de UeBel, mal — « vient le ffi * — qui se prononce comme 2Bc^, douleur. 3 Schiller a imaginé ce jeu de mots ; mais Abraham à Sancta Clara lui en avait donné Fidée c SBer \iat teii XûiâiM... gr^ogen in Europam ? 9ltemant anberrr aU tie (Siinb, naà) trm S m ABC folgt tad T. naà) ter (Siinb foigt ter îùrcf ». [Auf^ auf ihr Christen^ p. 34j. * Citation tirée d'Abraham à Sancta Clara (Auf, auf ihr Chris/;», p. 88); Megerle rapporte le mot que Grégoire de Tours prête à Clovis apprenant, en traversant le territoire de Tours, que deux de ses soldats ont pris du foin à un paysan: • (So balt nun fol(Çe8 tem rubmicûrttgflen ^ôtitg ju O^ren fommen, bat er gan^ f^fferig ten Moffen î)egen tu tie jQhf)t ge^ett, in tcvîevn ter gon^en ^ârmee, mit mit beUer (Stimm in tife SBort au^^e* bro4)f ti ' Et ubi erit spes victorta^ si sanctus Martin us ofendiiurf 2Bo witt tann fin .Çoffmuig fe^en eiutger Victori uut (&ig, roann ter ^. Martinus belat)tiaet »irt. O iric mebrfoli mau teii (51)vifllieben Col» taten, »elcbc bercits ganj l?er^f)a[ft mit SEebr mit 2Bûffe:i miter teii 2;ûriîd)ett ©rbêiut auHjic^fii, tiic fnr^e Jpretig balten : Et ubi erit Victoria, si Deus ofcnditur?,,. ubi erit spes Victoria? » * ©(^»àn\$en, c'est le terme doi.t on se sert pour dire : négliger un cours, manquer ou brûler une leçon. ^ On peut traduire Texpressiou c c'est un pilier de cabaret * ; par: cr Itegt befiântig im SBein^auâ (iit ter ^neipe). 7 Abraham à Sancta Clara qui était très bibeîfest ou, comme on dit encore, qui était un Bibeihusar^ avait écrit [Auf auf ihr Christen, p. 92) : « S)ad

SBeib tm EvangeUo bat ten txrlobnnen ©roffben ae^ fu(bt, unt gefunten ;
ter èaul bat tie (Sfel gefucbt, mit gefunten ; ter SofeVb ^t [etne faubere
©riiter ge= Jucbt uut gefunten ; ter aber ^\\à;)t unt (5bri>arfeit bey tbetlé
Coltaten fuc^t, Q?irt nic^t 9tel finten. > 6

The text on this page is estimated to be only 3.42% accurate

SSL CVHF QE WJbLEcf&SBSS ft ' iï&er mer 6et beit SaûJaten:
jm^ Usai 'UX& Sd^antr ^^ tinxîi xâdjît tréd fhiîeir^ 3it bem ^rebtger int
ïïcr ffiĲJtet^"* ' SSte tñir tefot nn: (BiaiiĲEfifteiî:^^* (^-23S-q4û7 -^* * On
sait que SadL, allamt cheréiBT les âiiesBe» de ana p^^ qiii s'étaient égarées,
A ne Les txaaTaat pas. consalta Samaei qui le sacra roi. Cette drconatance
de Iël vie de Saul c[ui troave ane counsaie en. cfaerchant des ânesses, est
Combée dans Le damaine littéraire. GtEthe, jar exemple, fait dire à
Wilheini Meisfîr, qui a tmi par traixver sa véntahte voie ('VIII, TO) : • ^ir
fîmnmî nrîr aot, mie ^ithL iïcr ra*= (çiîiij, f^tneâ 3kter* OSffieliinieit çn
fœs lien, aiiO cru Jtônrlrercû fcmtî ». Henri Heine, par.aîic du duc de
BordeauXy écrivait : • Je lui prédis le sort iuv«se de celui de SaiiL La jeune
Henri viendra ea France pour y ciierchffl' une couranne et ii jLj trouvera
que Les ânes de son père. » * Et Joseph, ses jolis frères ;^cnts te est
imniipie ici ; Abraham, à Sancta Qara l'avazt employé dans le passage que
Schillef s'est attaché a imit» p. 2.7 • tesfe fasditxs. ^ttiSsudiWKXt.
wràiveîxt et gns jz naC » et ailleurs, par essmpie^dbas Jndiis doi'
ErxscheLm (« iie J^infîere f rjît %vcàsA^a& *) ; eomp. Gœtiie, Satifras, v.
331 « flf^, f^niôtet 0(t^ ■ v G-otter^ Meide» mnd Wieiami • fnc? 1ère
^fùttanl •; Fmusty. L 74 • liet fuiBeni ^erceiL i^fafiâcrei >. ^ Schiier a
peut-être imité ce fossage d'Abraham à Sanctà Clara {A»f, (SMfîkr^
Chrùtn,^ p. 31) « îer 3«t cfl iCD^t teaxer< ddâ iKte ^9ti^ ^ SB^zt' cr^
oxE^snibci ; tQÂt est ici llmpv&it du subjonctif; Ids m^me qull allumerait
cent lkn— trames. ^ Cest saint Jean^ — tir iïer fSnffen, pour nt tier ^ôtfe,
ftmne archaïque qu'an rencontre au xvr» siècle,. par exemple, dans Eîans
Sachs et dans AJbrahim à Samrta. Clara [Jtnf. ouf tJir, (Jh-isten, p. tôt • itie
3?iïireinK m lier fSâfir tE3C »^et «a ivn? aiécie ^Sciupp^ der Frmutd in
d«r Jfat^ p. 3t^il s'a^ justement de saint Jean « cr 6afi Îl« ottier "Euffeir
tjelegen. *,. • Allusion, à un passaie de Lun (rn, \k) c <£(r fro-i^en tint oiué
iiiB .ftttctî«îenfie imû fjjttrdjert : Skâ firU leit Bremt œti tfmn i ttnû er
f^innfr ^ ihnnt : Wsvct ^emotrii @emd:ir imtiy Umsnjit, Qii2 Lrffet cncô
beqsnkjnt <nt cnxsm: ^USe >. IUais SchiLer a^ ceds t'ois^ secoam à la
Vui^ate ^ «L a pris Les termes : « Inbecmcj^ b«nt antem. enm. milites
dicences : Quid &ciemus et nos ? Et ait Tî'wy : Xeminsn conçu twlis ae<^e
calum» mam fiftciatis et contraxti estate vestris stipimifiis ». E a fTmtt» ^o.
mâne temps le passage suivant d'Abraham à Soncla Clara ; id^ ^ p. <^1) «

3^^ '^ixsa. 4?« Joanni 'Hexa. Soirner fesiriS etl^e icmpiUawi :&a{]Kalro
\$it t^ ^etxecODr^f^eiicnJt r « fSjâ fblleic iscont mtx tîinn Z ^Bo^ rmf
Jaaauaa geoimouct i « i^&nct rrieingiifrt SemU^ nav^ Revoit : eaiUatti
e^ate itip^ÊdHa «aar^*u, mus fei9et nnteartmSoQt fit^ex. • Il est curîmx
que Schnpp rariant des soldats dans son Dsr Ermoui ia, éer Nat Cédît.
Bmme^ p. 3T], ait ^^emsot fsppeié ce finit de

The text on this page is estimated to be only 22.20% accurate

(V. 546-561) HUITIEME SCENE 83 r> ^ûincn ani) bie ©olbaten
getaufen, S^ûten S3u6' * unb ließen \iâ) tûufen, gragten il^n : Qaid
faciemus nos ? ^ SSie maci^en tuir^ê, ba^ ft)ir îommcn in Slbral^amê
©d^og ? Et ait mis, unb er fagt: Neminem concutiatis, SBcnn tl^r
nicmanben fd^inbet unb :|3lacît* * Neque calumniam faciatis, Stiemanb
ijeriaftert, * ûuf nictanb lûgt. ^ Contenti estote, cud^ bcgnûgt, Stipendiis
vestris, mit eurer So^nung Unb l)cr ftud^t icbc b5[c Stngctoôl^nung- ^ gê
ift cin ®ebot: " ^ 2)u jottft ben 3lamm S)cine\$ §errgott\$ nid^t citcl
auêîrantcn!^ Unb tDO ^6xi ntan mel^r bîûê:|3]&cntieren,^ 2tl\$ l^ier in ben
grieblanbifd^en Sviegêquartieren?*^ l'Evangile • Unb e« flc^et fc^toer^ct,
ttjann l^eutigcS Xa^h tin éoltat tu 2lc^t ne^men foU, bic Sflfgul, toeU^t
So^anncô bct ÎCâufer ben Stxitqi^ iëuten gab, aie jte am Sotban |U i^m
îamen ». * ©u\$e t^un, faire pénitence, exSression qui revient à tout instant
ans la Bible. * Comme Lazare le pauvre, après sa mort « ...unb toarb
getragen t)on ben (Sngein in ^brabame ^â)OC^ > ; le riche, jeté dans l'enfer,
le voit de loin c ..unb fa^e ^bra^am «on ferne, unb Sajarum in feinem
(Sc^oofe » (Luc, XVI, 22 et 23). ^ (ê<^«n betunbIa(it;comp. plus haut la
même expression, v. 255. * SSerlâjlern, de gafler, aujourd'tiui « vice >, mais
qui signifiait autrefois < injure > ; de là le sens de oerlâfleln, diffamer,
calomnier et de Sâjietmaul (v. 606), méchante langue, langue de vipère. ^
9uf..., sur le compte de « si vous ne mentez contre personne >. *
Sngen}5^nun0, mot rare et qui répond au français accoutumance. 7 Encore
un passage imité d'Abraham à Sancta Clara [Auf, auf ikr Christen, p. 89) .
©8 ijl ein ©ebott, bu foflefl ben S^a^men @ot» te0 nià)t eitel nennen >. «
Sluêîramen, étaler, faire étalage de... La Bible dit : t 2)u foUfl ben Sflamen
beô ^errn, beineô ®ottti, ni^t mi^brauc^en » et encore • 3^r foUt ntc^t
fûl[d^ Wtoôren Ui meinem Syiamen unb ent^eiligen ben 9lamen beined
@otte8. > ^ Comp. ce passage d'Abraham à Sancta Clara [Âut, auf ihr
Christen) : wer ifl ber mebrer Çlu^t unb @^tt)ertal8i^r?— ©lafp^emieren,
de notre mot blasphémer; comp. bie SBlafp^emte, blasphème. *• Lors
même, dit Abraham à Sancta Clara, que le ciel serait sans nuages et
entièrement éclairé par les rayons dorés du soleil, chez vous (il s'adresse
aux soldats) il faut que tombe toujours le tonnerre et la grêle, fo mu^ bod!)
be^ en(^ donner unb «gagel aUjeit einfî^la» gen. Et on lit dans la sixième
vision de PhUander de Sittewald (p. 303-304) qu'un bourgmestre du temps

reproche aux soldats de jurer a tout instant et d'avoir constamment à la
bouche i î^a V\6^a

The text on this page is estimated to be only 19.74% accurate

84 CAMP DE WALLENSTEIN SBenn ntan fur jeben Sonner unb
S3liè, * S)en iî)r lolbrennt^ mit eurer 3iî«9cnipUî'^ S)ie élotfen ntûjst'
Iduten im iBanb iimî)cr,^ Gl tudr' balb iëin 3)ieşner * ju finbcn md)i\ Unb^
tDcnn tnâ) fur jebcê bCfe ®ebet, ®ûâ aul eurent ungetDafd^enen^ 2Runbe
gcÇt, <Sin şdrlein auêgieng ûuI curent ®i)op\, iiber îlaci^t n^dr' er
gefd^oren glatt, llbnjdr^ er fo bitf toie Slbfalonâ 3opfJ S)er Sofua toar
bod^ aud^ ein ©olbat,^ S5mg S)at)ib erfd^tug ben ©oliatl^, Unb n)o ftel^t
benn gefd^rieben ^u lefen, S)a6 fie fotd^e gtud^mduter*^ finb getoefen? (v.
362-57/0 ter donner unb ter .gagel erfc^îag ». Comp. Simplicissimus ^1\12
« ..ta ^bôrete iâ) fc^itoeren htt) @ott unb tbren ©eeln... eô blich be^ fo ge*
riiigen ^linterfc^wûreu niâ)t, fon» tern eô foigte ^ixixaâ) : (Stbiag mitb ter
î)ouner, bet ©Hfe, bet ^aQîlU,. 3c^ flebac^te an ©efelc^ ©çrtjli, ba et faget
: '^)\x foUet aUerbtngd nic^t fdjttîBren.. » ^ donner unb fQliii, on dit aussi
bonnet unb şagel (voir la note précédente) îionnet unb SBetter, et en
réunissant les deux mots ^on« nernjetter. s Que vous faites partir, que vous
déchargez (lodbrcnnen, comme une arme à feu) avec la pointe de votre
langue, « qui jaillit du bout de votre langue » . 3 Comp. Abraham à Sancta
Cla • ra [Auf^ auf ihr Christen^ p. 90) So man gu aUen SCBetteten. welc^e
euer Slud^s3wnô au^brûtet, miî)t bie@Io(fenlenten, ntan fonte aleic^s fam
ntd)t SD^efjner genug perbeç |4)a[frn. Megerle ajoute c ai vous jetez à
Pennemi autant de balles que vous jetez au ciel de ^ jurons impies, nous
chanterions' vêpres au bout de six semaines dans Constantinople à Sainte-
Sophie ». ♦ aJ^efener *(de SWeffe), sacristain « bcr SWeJner ober ©lôcfner
» (Sm* plieissimus^ p, 191). ^ Ces cinq vers ont été fournis à Schiller par
Abraham à Sancta Clara [Auf, auf ihr ChrisUn, p, 8990) « SBannen^folte
Doneinemjes ben ^lud^er tin ^âv\ auBge^en, fo murbe ma) in einem
iU2onatb ber €4)âbel fo glatt unb fo et anâ) be0 Absalons ©trobel glet(^
xoâxt, aU toie ein gef ottener italbôiofff. » * Ungroëafc^en/ mot à mot non
lavée, ici impure, immonde. Comp. Gœlhe, Pater Brey, v. 222 t auS roben
ungen^af^enen feuten... > 7 Lors même qu'elle serait aussi épaisse, aussi
chevelue que la queue (oer 3oVf/ (jueue, tresse de cheveux), que la crinière
d^Absalon. 8 Mouvement imité d'Abraham à Sancta Clara {id,^ p. 90) :
David xoat au(^ ein (Solbat... bO(^ bat bifer flreittbare ^negésSûrfl iëinen
»iet taufenb îleuffel aujf ben 8f2u(f en ge* laben. Comp. également dans le
même écrit p. 65 « 9Bie David ben gro^maulenben Goliath ûberiounbeu. •

81U(^maul,ffrand jureur, comp. plus loin (v. 606) Safiermaul, Siis genmaul
^(^anbmaul 3ûnfmaul; comp. aussi les composés avec 3unge, tels
queSâflergun^e, ^(^anb* gungf; nous disons aussi i uncQié

The text on this page is estimated to be only 24.76% accurate

(v. 575-584) HUITIÈME SCÈNE 85 SRujs man ben 9Jluub
boci[^], iâ) foUte meineu, illiâ)t tt)eiter aufntad[^]en ju cinem ſetf @ott ! *
Sttê 5U einem Sreuj ©adEcrlot ! ^ 5lber iucîfen baſ ©efdB ift gcfûtti,
Satjon câ f[^]jrubclt unb ûberquittt. ^ SBieber ein ®ebot ift : Su fottft nici[^]t
fte[^]Ien. * Sa, baê befotgt lî)r tiad[^] bcm SÎBovt, 2)cnn i[^]r tragt Sîtteê offen
fort.[^] 9Sor curen ©tauenmtb ©eierêgriffen,® S?or euren ^Praîtien''' unb
bofeu Suiffen chante langue » « une langue dorée >, en parlant d'une
personne qui se plait à médire ou qui est éloquente. * Il faut citer ici. à tout
instant, Abraham à Sancta Clara (trf.. p. 90) 3c[^] scrmeinc ja \nà)t, baô mon
baé SDîaul mue weiter auffverren, j« bifem €vntc[^] : @ott l)cl|f bit, olô ter
îieuffel î)L>n fcid». * Il ne faut pourtant pas, à ce qu'il me semMe, ouvrir la
bouche plus grande pour un « Dieu me soit en aide! > que pour un <
Sacrebleu ! . — ^elf*®ott ou ©ott^elfe, que Dieu me protège, que bien me
fasse! — ^rcijj ^adferlot (êotferlot ou SaVVcrIpt, comme ^adferment ou
CaVpcrmnt, comme sacrisli ou sapristi), juron formé de ^reuj, crois,
auquel s'ajoute un autre mot ; cp. encore ^rcuj SBatailloi!!; itreujſ
fcounertjtetter ! ; ^reujfc[^]ocîft[^]ïucrfs itotl) ! Ce juron était alors très
fréquent, car nous lisons le mot sacreloter dans une relation de voyage de
M. de L'Hermine [Mc'moires de deux voyages et séjours en Alsace 4674-76
et 1681, 1886, p. 143) et le voyageur ajoute « terme de soldats, qu'ils
emploient pour signifier une menace remplie d'injures et d'imprécations », *
Mots qui rappellent la parole de Tévangéliste . 2Sf fj tafl ^erj «oII m, tc[^]
gel)et ter QJiunt iibet • (Mathieu. XII, 34 et Luc, vi 45.) « Ce dont le vase
est rempli, il en bouillonne et en déborde » ; fpruteïu, bouillonner, jaillir
tumultueusement et en tourbillon ; ûberquelien, se déborder, se répandre à
flots. UeberquiUt rime avec gefûflt (comp. la note du vers 14) de même que
dans le poème die Huldigtng der KUnste[^] quiflct rime avec fûUet. *
Abraham à Sancta Clara reprend de même (trf., p. 94) ^8 tfl me^rmalen îin
©ebott t ^w folfl nit jle[^]Ien ». ^ Les soldats suivent à la lettre le
commandement c lu ne voleras pas » ; ils ne volent pas, fie jleî)leu ni[^]t, car
jletjlen indique qu'on fait quelque chose furtivement, et en cachette, en se
dérobant avec soin aux regards d'aurui ; non, ils emportent ce oui leur plaît,
publiquement, en plein jour, à découvert, au vu et au su de tout le monde. '
Il les compare à des oiseaux de proie, à des vautours (@etev) ; ils ont des
serres (^laie) et des griffes (®rijf, d'où notre mot français). 7 ^raftifen,

pluriel de tie ^ÇraFlif qui vient de notre mot français pratiqua, au sens de
nianceuvre, menée ; \$raftif a le même sens que 5tuujlgriff, ruse, artifice,
tour d adresse. C'est un mot du temps et qu'on trouve souvent dans
Simplifissimus (p. 17C) et dans la correspondance des généraux ;
Wallenstein écrit le 31 octobre 1629 qu'il voit dans l'empire < alierlrt

The text on this page is estimated to be only 13.39% accurate

m CAMP DE WALLENSTEIN (V. 1791) 3ft baë @eib ntd^t
gefiorgen in ber Xru^, * Xaë f aiB m4t ju^cr in ber ^, ^ 3^r nc^mt ia^ @i
unb baâ \$u^n bojiu SSaë fagtber ^Çcebiger? Contenti estote, 58egnûgt eud^
mit eurent SonnniBBrotE. ^ 5t6cr mie foff man bie Snec^te loôen, Siimnit
bod^ baë &genii\$ * tion ofien! 6&fe 'raftifen i^efiifrt »; lorsqu'il se plaint
des intrigoies de Coliaito, il parle desSôfc ^vaîtîen de ce prénéral ai ajoute
qu'il est etu ^vo^iv ^ r a f t i f 0 , qu'il cabale en Bavière, bci ©atern
ptafttciten ...bie3 ift ailes tes @wfen \jou doU lalto 'rciftifa (Hallwich,
J./< //*i»7tf», 154]. Questenberfç écrit à l'empereur que Wallenstein fera la
guerre en été cnn le forze et en hiver feurc^ ^;]5rafttfeii. (Bilek, Waldstein,
1886, p. 148). Enfin, on sait que Sezjnia Haschin nommait la vieille
comtesse Trzka eine gettjalttt^c ^tattxîantin, et il assure que Crustave-
Adolphe désirait intriguer, prafttciren avec Wallenstein. » î:ic îni^ ou btc
îtru^e, le bahut. Le mot est employé par Schiller en sa 6ruerre de
Trente^Ans^ dans le récit des derniers jours de Wallenstein ; un des
compagnons du général lui conseille de rentrer en grâce auprès de
l'empereur et de lui offrir quarante mille ducats qu'il a in ten Xru^en. Dans
la comédie de Hans Sachs, • l'homme riche mourant », on voit tte jnen fntdit
hvin^tn ten fc^a^ m einer t r n ^ e II. Abraham à Sancta Clara avait dit aussi
(Au f, aufihr Christ^n, p. lloj « ba« itieib fo m bei* nerXrn^en lii^t. > Le
mot était synonyme de Rafles, comme on le voit par ce passage du rapport
de Sezjma Raschin « er Bat Stàfitn «ufgentac^t.... unb bîe X r tt ^ e «
ttJtebet jttjîefperrt. » * Comp. dans Abraham à Sancta Clara [Auf, au/ ihr
Christen^ \ p. 94-9b') . @8 (i,\ht fretlicè mol ; oîef ptumur^colbaten, aber
mefarifleu bodj baben i^nte Inveniiones, abfons berlicfj bei ben ^Boiiem;
banti ïnaira ne allba ein J^ube flcfalcn, fo nebmcn] ftc bag slaih fiir du
^ncxoac^... VLuù , 9or eueb nicht fttber iii Jiaë @elb tu ; ber Xruheii, bie
înibcn in bcm ^auç, baô J^rtUB in bem ^ovjf, boâ ^îorff iii bem ^auti. »
Si^hiiler, en empruntant ses couleurs à Abraham, ne taisait que peindre la
réalité ; voir dans Simplicis-imw, p. lo, le récit (iu pillare de sa maison t
bie bnrc^ fiiinnten baS épani unten unb oben, la baâ @cmad) mat nidit
ncber* i)lei(t)fam ob roàxt bas @ôlben ScE 90U (SoiditS barin serborgrn. >
-^ £ad C^ommîBbrot, le pain de munition. Le mot bie itommt^ signifiait
autrel'oia « ce ({ui est dis» tribué aux soldats > et on lit dans la 3£Uitaris
disciplina de Ejrchliooff (1581) « biefônigU(^e^omnitB# nom;: Uàf îleifdi,

tBrot anb îEein ». Aujourd'hui ^mmt\$ signifie c les effets d'habillement
 pour la troupe > , mais le mot est surtout usité en composition : bte
 Stommi^bâdeti, la manutention ; baé Aommtfbemb» la chemise du soldat ;
 bte itommi^ fdinbe, les souliers fournis par !'£• tat; bas itotnmtftitâ, le orap
 de troupe ; bod ^ommi^faliicTp le calibre d'ordonnance; ber jtommtffpecfr
 (voir la Vie de Seume), etc. Remarquons encore le mot populaire : ber
 ^ommiSfotbat le vieux troupier. * Le mot, autrefois féminin, dans le sens de
 « dépit > , n^a plus > que le genre neutre et ne signifie ' plus que « scandale
 > . ^

The text on this page is estimated to be only 24.54% accurate

HUITIEME SCENÏ €7 (v. 592 600) SBie bie Êifiebcr, fo anâ) baâ
Çûitpt! * SSeig boci^ niemanb an tocit ber^ glauBt! ©rftcr 3?agcr. \$crr
5Pfaff ! Une ©oibatch ntag er fd^tnt^jf en, S)cn gelbfjerrn fott ®r utiis
nid^t Derungtint^jf en, ^ ^a))U}tner. Ne custodias jrregera meam l * S)aê ift
jo cin Sl^b ^ unb S^vobeant^, Scr bie SSoIfier tjon ber tpa^ven Se^ren 3u
fatfd^en ©ofeen^ t^ut Derfel^ren.** SnïirHïeter mn> SKecrut* Sag ®î^
une bal nic^t smeimal l^oven! l Schiller reprendra cette comparaison dans
la Mort de Wallenstein où il montre Tarmée abandonnant son jénéral (III.
13) toenii «gau^t unb ©liebevftc^ trennen. * ^er, c'est-à-dire tû8 ^au^t, le
chef, Wallenstein. ' SSeniUjjiimvfen, calomnier, diffamer, décrier ; de
UnglimVf qui signifie aujourd'hui dureté, rifrueur, manue de douceur
(comp. ter @UmVf dont le sens actuel est < douceur > ; @limvf ge^t liber
^(^tmpf, dit Hebei). Mais il faut remarquer ^ue UuglimVf (ungelimpf),
signifiait autrefois injustice, mjure et @limpf (gelimpf), bonne renommée ;
on aisait au moyen âge 6I)re unb ©limpf • honneur et réputation > et Tilly
écrit à Wallenstein de choses qui concernent sa réputation, fo 5)erofeU beii
fiirflii(^e ?Perfon @Itm:|>f mib dlevutattou coitcetuirett (lettre du 21
février 1631). On voit que oerutts gltmVfen signifie faire UuglimVfà
quelqu'un, ternir sa réputation, son Elimpf . On disait de même au moyen
âge < verunliuraunden > (de • liumund > , aujourd'hui 2eupiuunb,
renommée; d^où « uuliumunt >, mauvaise renommée). I * Jésus dit à Pierre
« SBeibe mei* neSc^afe » (/ea«, xxi, 16 et 17). Le capucin reprend ces
mots et suppose que Dieu dit à Wallenstein . 2Betbe metue (Sc^afe xixi^t ».
Meam pour meum, à cause de la rime ; grex n'était féminin que dans le
vieux latin. 5 Achab, roi d'Israël (917-895 avant J.-C.) ; dominé
parsa.femme Jezabel, il introduisit dans Israël le culte phénicien de Baal et
d'Astarté. Les ministres réformés en France appelaient aussi le roi Charles
Ia. un Achab. * Jéroboam est cité dans le passage d'Abraham à Sancta Clara
qu'avait lu Schiller et qu'il voulait imiter (cp. p. 29 t Unter ber 3îe« gierung
bc8 jîibif(^eu ^ônigg Jéroboam >). On sait qu'il fut élu roi d'Israël (975-954
avant J.-C.) et qu'il adora les idoles. 7 S)er ®l^t, idole ; selon les uns le mot
signifie proprement une image fonaue [@u^biib) et se rapporte à gte^rn;
selon les autres, et plus justement, il se rapporte à @ott, de même que C^a^
à ^par (^TPirlînA) et que le nom propre m^ot à @ottftieb. 8 it^ut cerie^rcn
pour verfel^tt.

The text on this page is estimated to be only 21.51% accurate

88 CAMP DE WALLENSTEIN (V. 601-606) fia))u jtttcr. ©0 cîn Sramarbûê * unb ©if cnfrcff er, ^ SSiH cinnel^mcn ûHe feften ©d^tôffer. ^ Sîûl^mtc fi^ mit feincm gottlofen SKutib^ Êr ntûffe f)aitn bie ©tûbt ©tratfunb/ Unb tudr' fie mit Settett am §immel gefd^Ioffen.^ Srom^jctcr. ©topf t i^m îeiner fein iBdftermaul ? ^ ' SBramattaS, fanfaron, synon. 5i>ra^I^vin8, ®xo^j\>vtd^tx* Le mot se rencontre pour la première fois dans un poème satirique d'un auteur inconnu, Kart ell des Bramarbas an Don Quixote (poème que Philander, von der Linde reproduit en 1710 dans son Unterredung von der deutschen Poésie). Mais ce fut Goltsched, qui mit le mot en vogue, lorsqu'il eut donné à la traduction d'une comédie du Danois Holberf^ \Jakob von Tyhoe elîer den stortalenae Soldat) le titre % 83ras mar^aô ober ber groSfvret^crifcJ^c Cfficicr. » De là bramarbaftren employé par Schiller dans les Brigands, I» 2 f bcr SBein braniûtbas f ert auô bfiuem ©c^trnc ». * ©ifcnfrfjfer (mangeur de fer), fier à bras, mangeur d'acier, avaleur de charrettes ferrées ; mot employé par Abraham à Sancta Clara {Auf, auf ihr Christen, p. 74) « tiw f(^rc(îliti)er e^fcnfreffec unb ^iiterfai >. On lit dans une coméioie de Hans Sachs {dos Pachenholen^ V, 51-53) ir... \tit gnjen eiffnfrcjycr, «Tragt fpi^Vartu unb lange mcjjcr, Unb njoU ibcrmon jlcc^en imb ^auen. Moscherosch emploie CfifcnbeiÇcr et dit des fanfarons t fic frejjen bic SSclt mit SSorten » [Philander de Sittewald^ sixième vision. 5 Il veut prendre tous les châteaux forts ; pour lui, comme pour le prince d'Orléans, père de Dunois [Pucelle d'Orléans ^ I, 2) ... fein feinbii^ <Bà)U^ wax i^m jn M* * Dûntzer remarque justement que le vers est incorrect, car^traU funb ne forme pas un iambe, et dans ce mot Taccent est sur ^tral et non sur funb. 5 Mot rappelé par Schiller dans la Guerre de Trente- Ans : « îSiaU leufletn fu^te bnr^ pra^Ierifd^e 2)ro^«nflen ben SDiangel griinbli^er ter aJîtteî §u erfe^en. 3(^ »tU, fagte er, bie^e (Stabt teegnc^mcn, unb toare fie mit ^etten an tcti •I^immel gebimben. > Mais Ranke (^«5^ de Wallenstein, p. 85-86) ne croit pas à ce mot ; < bO(^ ftfts bet fi(^ bflffir Uiti glaubtt) iirbige6 âeiiîinié. SGBô^i ^at er finft in einer Slubtenj ben jlralfunbiyi^en ©efanb» tcn inbem er mit ber .ganb ûber ben 2.ifc^ fubr, gefagt, fo ttjolîe er au(^ ibrer Êtabt tbint, gleic^ aie bcnfte er fie »om QSoben ju vertilgeu — ein î)robn>ort, toic er fie trt nto» mentaner ^ufmaUung ntc^t felten «crne^men lie^ ». — Ajoutons à propos de ce vers qu'il faudrait rétablir, ne fût-ce que pour la rime, un vers oublié dès la

première édition. .gat aber feiu 5lJui»er u nfctifl «er* [fc^offen. 6 c
 Personne ne lui ferme donc sa bouche calomnieuse? > Mais cette traduction
 ne rend pas Pénergie des mots allemands ; {lo^fett signifie « bourrer,
 tamponner » et ÛJJauI n'a Iguère autre équivalent que notre mot < gueule >
 . Hans bachs s'était servi de la même ex~ pression {das Pachenholen^ v.
 143) t itanflu ir nid^t ir SD^aitl oerflo)>«

The text on this page is estimated to be only 21.29% accurate

(V. 007-61 8) HUITIEME SCÈNE 89 So[^]njtner* @o ein
îeufcfôbcfd[^]tDôrer* unb ii&nxQ Saut,©0 ciît Scl[^]u unb \$oIofent, ^
SSerIcugnct, ftjie 5petruê, feinen SRcifter unb \$crrn, Srum iann cr bcn [^]a[^]n
nid[^]t l[^]oren iirdfin — Selbc 3agcr. 5Pfûffe! Sefct iffê um bic[^] gc[^]cîn!
So[^]ujiner. @o cin liftiger gud[^]â * [^]crobe[^] — 2:rom[^]cter «nt Bcibe 3?ager
(auf îfen eintringcn[^]). ©[^]njcig ftttte! 3)u bift bcâ îobeC-! eroatcii (ieflrn
fîc[^] brcni). S3Icib' ha, 5J?fdffrein, fûvci[^]f bi-[^] nit, ©ag bcin @})rûci[^]el
unb t[^]dVê mxê mit. [^] Sîa))ijtiier (îchreit tauter). JSo ciu][^]od[^]rautî)iger
Sîebiifabncjer,[^] èo cin èûnbentjûter unb ntuffiger" S'e[^]cv/ ff n ? », ainsi
que Schupp {der Freund in der Not[^] p. 30, il s'agit d[^]Uerodiade qui fait
taire saint Jean) «[^] ba fîe bem [^]fflffcn teoUe baô àJiaul flevfett ». Dans le
citoyen général [^] 10 Mftrten crie, en poursuivant Schnaps f[^]to[^]f*t)m bas
îKawl!» Comp. encore dans la Bible Psaumes[^] il, 10 c t[^]) wiU inir nteinen
3)îunb ntt[^]t flo[^]jfen laffen » . * SCEufeUbef[^]toter (ou encore
îleufeUbannct), qui conjure le diable, exorciste. C'est le nom que le
Volksbuck donne au docteur Faust qu'il appelle aussi un S[^]ubrrer, un
(Sc[^]warjfunfler, etc. « Un roi Saûl, un « ÎTcufcUbc* f[^]io&rei: > comme
le roi Saûl ; la magie, dit le Volkshuch du docteur Faust (édit. Braune, 1878,
p. 6) est le plus grand crime du monde et il cite Pexemple de Saûl allant
cou' sulter la pythonisse d'Endor (Samuel, I, 28] : « 2Btc beim Saul ♦)Ott
@ott gar abtrûnnig n>irbt,... biv cr flar an @ott »er\$»ftfîfU,ben îcuftcl
felber jit @uborû, bei ber SSarfagc'rm ratb«fraflet. » * Jehu était aussi,
comme on sait, |um ©ôtjrnbtenjle genetgt, et Holopherne est le général de
Nabuchodonosor « si méchamment mis à mort par Judith >. * Expression
de la Bible. Luc, zui, 31-32 les Pharisiens disent à Jésus que Hérode veut le
tuer, et il leur répond : ©c[^]ct [^]in unb fagct bfmtfibeii Swdjô. 5 Le soldat
Laukhard nous représente de même les Croates des guerres de la révolution
(< fctc SBta {[^]otteric bc8 froatiî4)cn ÇrciràutcrS » Mfim. de Laukhard, IV,
2, p. 243). [^] S[^]cbucabiif jer ou Nabuchodonosor ; il est nommé dans le
passage déjà cité d'Abraham à Sancta Clara qui l'appelle c ciu gottlc[^]er uub
abaott:fd)er îl[^]raun » (p. 34). [^]3Jiuffi {j, nauséabond, puant do ber SJiUff
qui signifie odeur de moisi, odeur méphitique ; comp. le verbe muffcu,
sentir le relent, et notre mot moufette ou mofette, exhalaison qui s'élève des
laves en lusion ou dans les lieux souterrains, surtout dans les mines. —
C'est ainsi que le prédicateur du xiii« siècle, Berhold de Raiisbonne. ne

nommait jamais les Juifs dans ses sermons sans leur accrocher l'épithète de •
flinfnb ». — Remarquons, en outre, qu'Abraham à Sancla Clara avait
employé le mot muffn [Anf^ anfihr Christen, p. 102] en parlant des
oignons d'E^ypte que les Israélites préféraient à la manne céleste foll eu
Cauu ?ud) bic unifs fnbe èrCt^fUjâd^ô ceffer îd3mc(fcu aU ca«3
v^immclsSBpnb ? ^ J^c^cr, hérétique. Le mot vien

The text on this page is estimated to be only 23.97% accurate

90 CAMP DE WALLENSTEIN (V. 619-627) Sdſt \iâ) nennett
bcn SSallcnftein; Sa freitid^ tjl er unf a lien eût ©tein ^cê Slnfto^eê unb
Strgcm̄tffcê, * Unb fo tang^ ber S'aifer biefen griebelanb Sû^t toalten, fo
toirb nic^t grieb' im Sanb,^ ^t \)(it naà) unb nad) Ui ben Icfeten SİBorten,
bic er mit fle^obener (gtimme {prient, fciuen Oîûcîgug gcnommen, tnbcn
bie ©roaten bie ùbnQfU êolbtteu »on it)m abwc^ren. ^tuntt Scène*
SJorige, o^ne bm Sîa^iujiner* @rfter S^S^^ (8"»" SSa^tmcifler). Sagt' mir,
tuûê meinf er mit bem &ddfd)n,^ S)en ber gelbîerr nid^t îrcifien l^oren
fann? ©^ tuar tDof)! nur gefagt if)m jum ©d^im^jf unb ſoî)ne ?
SBad^tmeifter» Sa n^ill ià) (^vaS) bienen,^ Qê ift mà)t ganj ot)ue!^ drait du
grec xaÔapo;, le th grec s'étant changé en tz (comp. le mot italien gazari).
On sait que la secte des Cathares ou des • purs » se répandit dès le xi« siècle
dans l'Europe occidentale et s'y organisa fortement au siècle suivant; elle
était devenue dans le midi de la France presque la religion nationale. (Gh.
Schmidt, Hist. de Véglise d'Occident, 224.) ' Le jeu de mots sur Wallenstein
qui est t pour tous une pierre d'achoppement et de scandale », lie peut se
traduire en français. — Comp. à l'expression « ctn @tein tfS Slnflofeê uuo
Slcrgcruiffcê les mots de la bible • fiw (gtcin bcé 2ln» ftoisenê itnb
ctuScUber îlcr̄gmiig » (isaïe, VIII, 14). * Nouveau jeu de mots
intraduisible. C'est comme si Von avait dit en Espagne que tant que
régnerait le duc de la Paix (Godoï), il n'y aurait pas de paix ; mais ici le
Wort^pifl ne porterait que sur le mot < paix > , et en allemand il porte sur
les deux mots Scieb et fiaitb dont se compose le titre ducal porté par
Wallenstein. ^ ®0(frl^al)n, on dit plus communément ®Drfelbûl)n et
©itffl^a^n. ^ ^a xoiVi t^ eu^ bietten; le maréchal des logis voit tout et sait
tout ; il n'est jamais en défaut ; pas une question à laquelle il ne lasse
aussitôt réponse ; il réplique donc « je vais vous servir » , c'està-dire jai la
réponse à votre service, je puis vous fournir le renseignement et le fournirai
volontiers. On dit de même : td^ fann 3l)tten m6^X bicnbn, je ne saurais
vous renseigner, vous servir (par un renseignement), vous être utile. * @8
tfl ntc^t o^ne, comme s'il y avait @8 ifl nit^t o^ne @runb,o^ne Urfac^e;
rapprocher de cette locution elliptique la phrase latine où le verbe n'est pas
exprimé : conditio sine qua non» L^expression eê tfi ni(^t oçne, encore
usitée, par

The text on this page is estimated to be only 25.11% accurate

(v. 628-634) NEUVIÈME SCÈNE 2)er %dVf)tn tft ft)unbcr[am
 gcboren, Sefonberê l^at cr gar ii^Id^te Dfjren» * Sûîn bte ^û^c ni^t l^ôren
 ntauen, Unb tt)enn ber ^a^n îxa% fo mad^fê il^m (Sraucn.^ ©rfter 3ager*
 Sa§ l^at er mit bem Sotocn gemein.^ SBaii^tineifter, 2Rug Sltteê ntauêftitt
 * um i^n f ein^ 2)en Sefeîl ^ l^aben atte SSad^eu, 91 exemple dans le
 dialecte de Leipzig, se trouve souvent chez les auteurs du XVII* siècle.
 Comp. ce passage d'Opitz {von der deutschen Poète" m, p. 14): « (Sô tfl
 nic^t o^n, ba9.... tie Urfac^c fan mol fciii, taB... » ainsi que Weise die drei
 àrgsten Erznarren^ p. 14, 49, 94, 160, 176 ; Schupp, derFreund in derNot, p.
 23, 25, 30; Grimmelshausen, das Vogelnest^ XIV où Ton trouve à la fois
 @d ifi nic^t o^ii et D^n ifl*8 nià^U Voir encore Kortum, Jobsidde^ I, xxix,
 2921 Âldringen dit dans une lettre à l'empereur • 92untflnito^neba^... >
 (Hallwich, Wallenstein, p. 1103), ^ Il a les oreilles très chatouilleuses
 ^ftt}Ii4)t et plus souvent ft^s * Murr dont Schiller a consulté les
 Contributions à l'histoire de la Querre de Trente- Ans (p. 361) raconte
 qu'on fit sur Wallenstein les vers suivants en guise d'inscription tumulaire :
 ^a^nen, ^ennrn, ^ititt* rr banbifrt aller £)rten tvo er logirt. 2^0(^ mu^ er
 ge^en te6 îlo^eé Êtras S)' ^a^n grâ^en, V ^unb (eUen [lafen. « Il prend coqs,
 poules, chiens Sartout où il loge. Et pourtant il oit aller le chemin de la
 mort, laisser chanter le coq, laisser aboyer le chien. > Dans le même recueil
 (p. 363) Schiller lut une inscription latine sur Wallenstein : Qui gRlli
 cantus, libjci de more leonis, Uorruit.... 3 On sait tous les récits fabuleux qui
 ont couru sur le lion ; on croyait, qu'il était, de tous les animaux sauvages,
 le seul sensible aux prières; qu'il se montrait généreux envers les femmes et
 les enfants ; qu'il méprisait les petits animaux ; que le chaut du coq lui
 inspirait de la crainte. * 3Jiau8fliIl, et aussi maufeflill (comp. mâuê^eujliU,
 Schiller, les Piccolomini, IV, 5, et jlôcîmaiîés c^enjliU, Bûrger,
 FrauSchnipps^ v. 45), très tranquille, très sileucieux, parfaitement coi. Le
 mot signifie-t-il proprement silencieux comme une souris ou d'un tel silence
 qu'on pourrait entendre une souris ? Il fdut opter pour le premier sens ;
 Hans Sachs ne dit-il pas So toif4> i^*8 SKaul, fc^njeig »ie {Die drei
 Klafer^ v. 56) et ne liton pas dans Hamlet^ 1,1 : Bernardo : Hâve you had
 quiet guard ? — Francisco : Not a mottse stirring. Comp. encore
 Simplicissimus, p. 138 i(^ \)t^t mtd) jliUcraU etue SDiaîiê, et Vie de
 Courage^ XXI, fo jlill »ie tin fDîanfel ; Gœthe, der getreueEckart^

[djwctflfttoie fDâauSlein. 5 Telle est la consigne de toutes les sentinelles.
Comp. ce que dit Schiller de la retraite de Wallenstein à Prague, dans
l'intervalle entre le premier et le second

The text on this page is estimated to be only 16.51% accurate

92 CAMP DE WALLENSTEIN (V. 635-639) SDenn er bcnît gar ju tiefc ©ad^cn. * StimmCtt (imSeît-, Sruflauf).^ @reift iî)n, bcn ©d^elm! ©d^Iagt ju!^ ©d^tagt ju! 2)cê Sattctttt Stimmc» ©ilfe! Sarml^crstgëit ! Slttberc Stimmcii. griebc! dtn^l ©rfter S^flcr, \$of ntîd^ bcr iëufel! 3)û fcfefê §iebc.* âtoeiter S^ig^î^- 3)^ Tnu§ id^ babei [ein!^ (Saufcn inô 3ett). 3)îarictcttbcevin» (fommt ^ctaus). ©d^elmen^ unb 2)iebe! commandement : « S^Jôlf ?Pats riMiillen nui^ten bic Sîuubc nm feis ucii ^aïafl mac^fii, «m icfern Sâvm abjiibaltcn. (Sein imincr arbeitenber ^^tovf brauc^te (Etille; îctn ©eraffcl bcr 2l'a(jcn biirfie frincv 2Bob»ung îia^e fommcu, unb bie ^tra^enronr* bcn nic^t felten buid; jctten gcs fVcrrt ». (6r«erre de Trente-Ans) Kanke dit de même t SBeun cr fic^ in jcin Duartier gnnicîjog, fo bictcr bniber, bnS ^iemant in bcr 9iil[]c bcjjclbrn mit ?]3ferbennb «i^nnben cr» fet)eincn,mitilirrcnb:n(&porcnbal)er* fd^rcitenbnrftc.» Bist. de Wallenstein, p. 238) et ailleurs lorsqu'en 162S, le généralissime refuse de recevoir Adam Schwarzeuber^r, crn)ar,dit encore rhistorien (p. 84), tn cinerfciner bijarrflvU Slufœallntts t]cn, in ber et ni4)t nur feincn Sdrm, jonbern feincn 2aut*?erneî)nic^t)nte; Mian burttbic(4)lo(îcn nid)t jiehen ; bic .f)nubc, bcren ©cbcfl ii)m befon* bcrê «cr^nt njar, mufeten von ber 'Strajjc flefc^afft werben; nub iuebc benen, bic anc^ bann mit ibm i\\ JI3crii^rnnng îommen mujjten! îî^aê gcingflc 33crfef;cn bejlrafte cr mit êcblagen. » * On trouve quelquefois bcnFcn avec l'accusatif sans préposition : Gleim, KriegsHeder, « Unb bad)tc fcinc èd)lacijt »; Bürger: • Unb feincn 0iitter bcit^te » [die Entfûhrung, v. 96); Goethe: • OefterÔ badjt':d) mir bic ^lut^t » {Hermann et Dorothee, 11, 88); benft jîinber nuD @nfcl [Iphigénie^W ^ 5), toic ic^ Oen 35crluft gebac^t, fo badS)t tc^ nnnmcvr atleS., (Camp, de France^ p. 149). ^ ^n^anf, rassemblement de gens qui courent, attroupement. * ^dfjlagt ju, frappez dessus. ♦ îia fc^t*ô §icbf, il y a là des coups, on se tape là dedans, on échange des horions ; ce fe^t comme eô flibt; comp. les phrases H fc^te 3}2iî5e, on eut de la peine à... ; cd fe^ten^ae ou xoai SBarmee, comme c8 gibt Jpriigel; c8 toirb ctwaô fcfeen, ce sera une chaude affaire, et dans Gôtz, V, 2 € toenn*ê ^ânbcl fcfet », s'il y a des chicanes, des querelles... ; dans Egmont, I, 1 « nnbba fe^t'8 allen Slngenblitf 53crbmfe iinb »Çanbel » ; dans Reineke Fuchs^ IX, 328-329. . fetjt eô benn etnmalii4i= tige (S(^lâgc » ; dans le Citoyen géne'ral^ 8 • baô ^ÇiiU Jc^5ne §ans beïgefét! ». ^ Le second chasseur est tout l'opposé de

Panurge qui craignait les coups naturellement ; s'ï y a rixe, il faut qu'il y soit. 6 <S^eimen; le pluriel serait aujourd'hui (S^clme. Schiller et Goethe emploient l'une et l'autre forme {Mort de Wallenstein, III, 8 « Vffit^tvfrOfik'ii* <Sd;clmettî ». Reineke Fuchs, VI, 120 « îîbrâncn licfcn bem ^d;eln!cn ».) C'était l'injure la plus familière aux soldats de Tcpoque, et les Français m6mc avaient fini par se servir du mot; chclme^ dit M. de L'Hermine dans la relation déjà citée (p. 143) • grosse injure en allenianl, que les soldats français disent aussi en

The text on this page is estimated to be only 20.24% accurate

KEUMEME SCESE 93 (V. 640-6481 Srom^eter. Srau SBirt^in, njoê fcfct ©ud^ fo in ®fcr? * SRartttenbertiu Scr iBum^)! bcr @})i^bub ! bcr StrûBcnlaufcr !^ Sïaê mufe mir in meinem QtU ^Jûffiicrcn! ^ Gê bejci^impft * mici^ bei ollen ^cmt Cffiâieren. aSa^ttitetfter. SaSd^en, ^ maS gtbft S benn ! a»arf cteiiietit. SSa^ wirb'ê gcBen ? ®c ^rtoifci^tcn® fie cincnSauer ebcn, 3)ci faillite SBurfel tl^at bei fid^ l^aben". Sront^ieter, @ie bringen i^n l^ier mit feinem Snabcn^ 3el§nte @cette. (Erfter ^Sgcr* S)er mug baumeln!^ cepays^là. . Uow, annonçant ai François- Albert de Lauenbourg la rupture entre Wallenstein et l'empereur, espère dans le succès et ajoute « bie €d^elme ftnb t)erIo« xtn > (Dudik, p. 438). 1 Qui vous met tant en colère ? (5tf er, ordinairement c zèle > , a ce sens de « colère * dans plusieurs autres expressions : in @tfer gcra^ t^tti, entrer en colère ; obne @ifer, sans colère; cp. etfrnt ft unb ià) ctfrte » Gota, IV. 4); fic^ ereifern, s'emporter; ëreiferung, emportement. * Le gueux, le coquin, le vagabond ; la vivandière n'y va pas de main-morte. On sait que Sump signifie à la fois c haillon > et € homme en haillons > ou c gueux > ; que ^apiijlbiAt, déjà employé au ▼. 154, {\V%^, pointu, fin, subtil; fBvibf, garçon, jeune homme) signifie proprement < fin drôle, rusé garçon > ; que Straf cnlâtft se traduirait littéralement par < cou^ reur de routes > [comp. Sanbfltei* ^tt, iSanblâufer). • \$af{tCTen, ce verbe déjà employé plus haut (v. 275) a ici le même sens que gef^lf ^cn. ♦ Cela me couvre de honte, me déshonore auprès de MM. les officiers. 5 SBSôc^ett, diminutif de SBafe, petite cousine, c'est ainsi que la vivandière disait au premier chasseur^ 133) « ^crr SSctter ». • fern>tyd)en. prendre, attraper rapidement ; comp. cntœift^cn. s'échapper avec rapidité ; de wifc^cn qui signifie non seulement t essayer, trotter » (passer rapidement le linge ou l'éponge), mais « passer légèrement, se glisser, s'écnapper » : fit bcgchrten ben (5trâacî*5 râuber nic^t anjuvacîcn, fontcr lies ^en i^n in SBaK» wtfd^cn (Grimmelshausen, das Vogelnest, VIII). 7 îicr fal4>c SBîirfel bei fi(^ ^attc. * 2)cr mu^ baumeln, il doit pendiller, gigotter, il faut le pendre, i^n an bcn ndcbilen beflen ©algm fniipfm, comme dit Spieffclber^ dans les Brigands^ I, 2. • X.a^i tie SBrflie l^ângeu, écrit Schiller dans sa Guerre de Trente-Am^ était un des mots favoris de Wallenstein, et il ajoute • bcr ©trang ttjar jcDem flcbrobt, bett mau auf emcm îiicba fia^l bctreten »ûrbe ». Gœthe raconte, dans sa Campagne de France^

The text on this page is estimated to be only 28.27% accurate

94 CAMP DE WALLENSTEIN (v. 649-652) SBad^tmciftn 3)a§
SRanbat ^ ift nod^ iir^Id^ auêgegangen ^^ Sñarictcnbcin* Qn einer-
©tunbe fel^ id^ i^n l^angen ! aSac^itmciftr, Sofeê ®eh)erb bringt bofen
Sol^n.* @rfter 9trlc6ttficr* (jum autem). Saëiommt tjon bcr 3)ef])e* ration.
^ que les hussards de Tavant-garde prussienne, marchant sur Verdun,
s'emparèrent d'un paysan qui avait tiré sur eux un coup de pistolet ; on
voulut le pendre, mais il n'y avait pas d'arbre dans le voisinage « er iolltc
qîMh^ ttjertcn unb man fanb îciueii 33aiint, woran man t^n î)âtte pugtt
îonuc » (ce dernier détail tiré d'une conversation de Bôitiper, Goethe-
Jahrhuch^ 1883, p. 323). * 3um ^rofo^, au prévôt. Le mot a la même
origine que notre mot prévôt^ mais tandis que le français prévôt^ autrefois
/reîjos^(préposé du roi) vient, ainsi quePitalienorecos^o du latin
prapositus^ >profop dérive de propositus, d'où dérive pareillement 5i>robl
ou \$Pro^fl, prieur. Le prévôt était alors chargé de la police du régiment; il
avait le rang de capitaine et c'était lui qui fixait le prix des denrées dans le
camp, poursuivait les déserteurs et maraudeurs, réprimait les crimes et les
délits, dirigeait les exécutions; il avait sous ses ordres des Stockmeister ou
geôliers, des Steckenknechte ou sergents à baguette, des exécuteurs
[Scharfrichter) ; lui-même était soumis au prévôt-général de l'armée
{@cnes ralprofof ou ©cneralgewaltiger ou encore ©cneralaubitor). I * î)<iS
3)i<iub<it, ordre, ordonnance. Le mot avait déjà été emj plové par Schiller
dans sa Guerre ; de Trente-Ans « feiii SBCîefirungÔs . maubat
juriîînebmctt » et dans son ■ récit Le criminel par honneur perdu « bas
9)îanbat gef^cn bie SBilbbiebe » « fiffc^cirftcr 3Jîanbatc ju Jlrenger
Untcrfud^ung ber Sîei'fenbcn » Cp, GuILL Tell III, 3 . 3^r t)aW9 SDîanbat
«crlf^t. » Toutes les proclamations et sommations que lance Kohlhaas dans
le célèbre récit de Henri de Kleist, portent le nom de SDîanbdt. Voir la
note suivante le vers de Hans Sachs. ' A paru, a été publiée ; comp. Hans
Sachs {der Knab Lucius Papirius Cursor, v. 111) • @ morgeit ba8 manbat
au^ gcfe » ; Isaïe, li, 4 « «on niir tuirb fin ^cf^ auSgcs î)cn » ; Goethe,
Campagne de France, 107 € baging ein SlrmcebefcM au8 » et l'expression
ciuêge^en Iffljen, publier, proclamer. * Proverbe que le maréchal des logis
prononce doctoralement ; à mauvais métier, mauvais salaire, Cp.le dernier
vers de Znlda à Zaïd (Chants popul, de Herder, éJit. Suphan, 160) 2Ber |o
ma^t, toirb fo gelo^nct. Schiller dira dans la Mort de Wallenstein (c'est

Gordon qui parle de Terzky et d'Illio, IV, 6) mag ftc 2)cg bôfen îï)ienflce
b5fer So^u er* [cilcn ! et on lit dans un chant du xvi^e siècle W]^ 2tcb' ^\%t
bB[en 2oI]tt. ^ Totaux' ô T>.TQ(i,(i)v 7ro>i(i,o; âpyotKeTttt. Le mot
î)ef))cratîott, venu soit du français (notre Monluc emploie dans ses
mémoires le mot désespération] soit plutôt de l'italien (Wallenstein dit dans
ses lettres qu'il faut « à la desperata ge^en >)^est employé par
Grimmelshausen [SimplicissimuSj p. 152 « in bie

The text on this page is estimated to be only 25.76% accurate

DIXIEME SCENE 93 (v. 653-660) 5)enn fel^t, crft t^nt mon fie
ruînicrcn, * Scê]^ei|t fie jum ©tel^Ien feîbft derfûl^ren. ^ Zxomptttv.
SBaê? SBAâ ? 3^r reb't i^m baê 3Bort nod^ gar? ^ 3)em §unbe ! î^ut eud^
ber îeuf el pia^tn ? * @rfter SlrîcBufer* S)er Sauer ift aud^ ein 2Kenfd^ —
fo ju f agen* ^ @rfter 3fager, (jum scrompcter.) Sa§ fie ge^en!^ finb %k» f
enbad^er, " GJetjatter ©d^neiber unb §anbfc§u^mad^cr !^ Sagen in
®arnifon ju Srieg, ^ âufeerfle 9lot^ unb 2)ef^crûtion », par Weise (Dtc
rfrc» àrasten Erznarren^ p. 41) ; par "Wallenslein (« ûuf oafe tie éolbatcn in
5)ff^cration «i aecat^ctt ntc^t Urac^ ^attru >], dans une délibération du
conseil de guerre de Vienne (17 déc. 1633, qui craint en ne payant y pas
Tarmée, de l'amener au déses/ poir e gar jur î)êî^eration ccrurfa» (^ctt ».
Schebek, Wallensteinfrage, p. 12 et 218), etc. On dit encore aujourd'hui
befpcrat et on disait alors bef^ertren. ' On commence par les ruiner ;
tuintren, expression du temps, empruntée au français < hii in ®runb ruinirt
> {Simplicissitus^ p. 148); € gan§ in Oranb miniren » (Pâilander^ sixième
vision], et dont Schiller s'est déjà servi dans la Guerre de Trente- Ans
(personne ne s^entendait comme Gallas « bte Slrmee ju ruinier »)
Philander rapporte ce mot que lui disait une des victimes de cette époque «
milites esse ruslicorum diabolos > , et cet autre d'un paysan « ^a< ntti| ja j|U
^rbarmcn fem ba^ tottr arme 2fut aUerfeitô ben (SAabcn ^aben imb aller
itrieg aUetit ûber bte au men SBauern mu^ auôge^en l » * S)a< ^et^t. .,
n'est-ce pas les induire nous-mêmes à voler ? / 3Wangel auf ber einen Scite
unb SSBUetei auf ber anberu, dit justement Schiller dans sa Guerre de
Trente-Ans, ' 3br reb't i^m ba« 2Sort nec^ ar? Vous allez encore le déienre ;
einem baô SBort reben, prendre la parole en laveur de quelqu'un, le soutenir
par sa parole, prendre sa défense, * Pour pUQt enâ) ber îTctifcl ? Etes-vous
tourmenté, possédé du diable ? » <2o JU fagen, si l'on peut dire. «Sap fte
ge^eu, expression de mépris, laisse-les aller, ne te soucie pas de l'opinion de
ces deux hommes (les deux arquebusiers). 7 Des soldats de Tiefenbach. 8 t
Compères tailleurs et gantiers! », c'est-à-dire des soldats oui ne sont pas
soldats dans Tâme. dignes à' èlre philistins et de faire du commerce, mais
non de parcourir la noble carrière des armes ; ©evatter est déjà un terme qui
sent la c vile bourgeoisie > et les métiers de tailleur et de gantier sont des
métiers très pacifiques. Ce vers se cite encore aujourd'hui lorsqu'on parle
avec mépris des petits bourgeois. • ©rtcg, en Silésie, chef-lieu du cercle du

même nom, sur la rive gauche de l'Oder (19,000 habitants). Brieg:, élevé au rang d'une ville en 1250, fut de 1311 a 1675 la résidence des ducs de BriegLiegnitz; l'Autriche l'acquit en 1675 et la perdit en 1741.

The text on this page is estimated to be only 2.29% accurate

% CAMI' DK WALLEN8TEIN (v. 661-670) ÎUlffcu UicI wafI
ber Srouc^ ift im ffiricg. ! * (Slfte 8ccne. ©utiflc* aflrafflerc.3 ©vfict
fllltnfflet. îirlcbe! SBAô gifit^ô mit bem Saucr ba ? tfrftcv «(l)atffd|(Hî, 'j3
ijl du Sc^clm, ^at im ©piel Be* tVOflCU I l^vftet ailtnffier. \$)ftt er bic^
Betrogen ctttja? tf vftet «d)arff(ftÛ(|. 3a, uub ^at mid^ rein ûu^gsogen-^
(îvfter ailraffier. aincV 3)11 bift cin griebldnbif^er 3Jtann, «auuft bld) fo
uicgtuerfcu* uub blamieren,^ Mi clucut a^aucv beiu ®Wcf <)robieren ?
î^cv laufe, uuKt cv laufcu iaun- '^ (îrfter «rfebufict* î:cv ma^t iuvjc «rbcit/
ijl refolut,^ * l^^n\\^u<^» « Oui, vrtimonl ils T;d UMi>tH îi«»vî^ * V«n*
^^î\\v^\$ilj<m *i;it t<*. TN* W<ITÎ ^4» « f^tWT 0^ W4i^« h i • ^ié
XHMtortftm an ttn f<t)ledbtetni SKdiw »> s^«baisser, * ^* U«iRictnu te
deshoiKsrer. L^l)«BMii4 nous « pris t<T 91«ib, hlime ei K«m4Ki Kkmible;
inus ces ^«ax x&dts sont moûs usités «&<>ôî>» q>M HuRÛrrn qnS
sàgaifie x>d& \$etti«akM)t t4l«rîs« aiùs «ncore «* \$«n<Hit Md^ia<^,is iWt
?Qo4* w^tVwR^îai, àiscrMlter, àêcTKff; ! ^4): ^l«Bams ^xKrt àcx>c le
sens de , ociimpr^aDM»^ ^s^t répntftion. se I KSiiw nâîrxie ; on a'iDème
formé ; le ji»M ^ tEUASMiſtc bomle^ et oa âiTft et)Ma '^ czw Slamo^rfi^
ftt^, il \$'es2 camproiniSy si s'est * Ce ct:"^ "çpiit wmiâr, tant qiril "?%cot r-
wârir. C'Amii. ôifim. J^ripah']Mr- ;k s'BdTesse ac Pniàior} " Ou. eansiDe
an àirai; bussL xfe tmî hr, ier jwuoit, «l 'vnijà nt oui vt vite ei; J^ttSQ^ue.
ovl ne xmt«ruuroe t«us.

The text on this page is estimated to be only 17.70% accurate

(V. 671-675) ONZIÈME SCÈNE Saâ ift mit fold^em SSofic gut»
SBaâ ift* ê fur ciner ? (Bë ift icin 93i)f)m. SWarîctcttbcrttt* 'ë ift cin
SBatton ! ^ SRcfpcct tJOt bcm ! SSott beê ^PaiJpenl^cimê ^ ffûvafficren.
@rftcr Sragoncr. (tritt fcaju). Ser \$iccolomini, ber jungc,* t^ut fie jc^t
fii^rcn*'^. 97 * Un Wallon. On sait qu'on nomme Wallons les habitants des
provinces méridionales de la Belgique (Namur, Liège, Hainaut.
Luxembourg: et sud du Brabant) bte Eîittic^er, Eurrinburger, îTic
.gennegaier, tie »om fanbe j9lamur, Unb Vit bas gTû(flt(^e SDrabaitt br«
[too^nen. (Zfl Puceîle d'OrUans, Prol. III.) Le prince de Ligne, dans son
mémoire sur la guerre de TrenteAns, rappelle que Bncquoy, Tilly, Merode
étaient W^aiions, et il ajoute • pour les soldats de ce pays-là, les services
qu*ib rendirent ne sont point à décrire. ' Après avoir fait la force des armées
de Charles V, ils restèrent fidèles à Philippe II. quoiqu*il ne les aimât guère,
et décidèrent partout la victoire sous Ferdinand II : on les verra brillants
sous Wald« stein et tous les généraux, depuis l'Océan jusqu'aux portes de
U* Turquie... Rien ne d^oQla les WaCons de faire leur devoir: auissi] Ton
se fiait à eux seuls >. Ailleurs, dans ses rema'^ fites sur V armée
autn'cÂpPMue, il dit aussi que c les Wallons joignent llionoar des Français
et leur galté dans le plus grand feu, i ia patience des Allemands. » * Respect
à loi, chapeaa bas (^st éil, ; expression qii'oa retr>uedans le Napol^ju de
Grabbe, où la vieille marcSiaiMie â la toilette, moQtiant la table da Pala^
Rsvaî, s'écrit « Srf^srcl »pt i^m ! » et ou le peuple âii du due d'Oxiéaas «
S<f3«a »rt tja!* |L I «t 4). * PappenheimfitiUintà-Htan], né à Pappenheim
sur rAltmOhl, Jo 29 mai 1594, avait suivi les cours des universités d'Altdorf
et de Tubingue. Il se fit catholique et entra au service de la Ligue ; colonel
après la bataille de la Montagne-Blanche ('1020) où il reçut vin^t blessures,
nommé en 1623 chef du célèbre régiment des coirassieri de Pappenheim, il
combattit (1623-1625; en Lorabardie, écrasa en 1626 une révolte des
paysans dans la Haute-Autriche, aida Tilly à battre Christian IV (1627) et à
emporter Magd^ebourg 11629), le força à livrer la bataille de Breitenfeld
qui fut perdue et tomba mortellement blessé à la fin de la journée de Lû^zen
; il mourait le lendemain (17 novembre 1632] au Pleissen bourg, à Leipzig.
* On a cru que Max Piccolomini, aujourd'hui immortcî.grâ'reâ Schiller,
n'avait jamais existé. On sait maintenant que ce personnage n'est pas une
fiction p<>étique. Il s'appelait Joseph -Si Jvî^^Max Piccolomini. Mais il

n'est pas. comme Ta dit Schiller, le fils d'Octavio Piccirolomini ; son père
était Aeneas-SOvîo Piccoîomini, colonel impérial et frère aîné d'Octavio; il
mourut prématurément, et Octavio adopta son neveu. Max qui, «rion
Stmîer, succomba quelque j'ars avant Wallenstern, devint nooir le
24 février 1645 à la bataille de Jaskirz, livrée contre LesSisèams de
TonVigs/on. Lecomat en tfoali! de colonel, os revint de
coiraiffirf . * Bient les CîKDnwnde à préses; fi%, comme le bât
émère et imtère.

The text on this page is estimated to be only 19.49% accurate

98 CAMP DE WALLENSTEIN (V. 676-686) S)cn ^aizn fie fid^
auê cigner 2)îad^t * Sum Dbcrtf gefe^t in ber Sû^ner ®â)iaâ)t, 2lfô ber
^a)3^enî)eim umgeîommen, Grftcr 2îricbuficr, §abcn fie fid^ fo toaë ^-
auêgenom* men ? ' ^ Grftcr Sragoner, S)ieê Sîegiment ^at toaë uorauê, ^ ®â
toax immer tioran 6ei jebem ,@trau§, * S)arf ûurf) feine cigne S^^ftij
auêiiben, Unb ber grieblduber tfjufê Êefoîtberê iieBen'*. @vfter Mrafficr
(sum anbern). 3ffô aud^ gelpi^? SBcr firad^f eê auê?^ â^cUcr Surafficr*
^â) ^aVê auâ beâ DBerftê^ eignem 2Runbe, Êrfter SuraiTicr. S)Saâ ieufer !
SSir finb nid^t i^rc ©unbe ! » ^ C'est ainsi que les soldats de Villars le
proclamèrent maréchal de France sur le champ de bataille de Friedlingen
(14 octobre 1702), et Louis XIV, dit Voltaire {Siècle (le Louis XIV, xviii),
confi]rma quinze jours après ce que la voix des soldats lui avait donné. *
Ont -ils vraiment pris cette libellé ? Ont-ils osé prendre ce droit? (Bid)
^crauSne^mcn, prendre pour soi, de son chef, sans y être autorisé. 3 ^at
ttJaS »orauS, mot-à-mot, a quelque chose d'avance; a des privilèges comme,
sous Louis XIV, t le régiment du Roi, le régiment modèle »
(Rousset,ZoM»ots, 1,186). Comp. la même expression dans Fiesco, III, 6 ;
le comte de La vague dit de Doria et de Gianetlino « 23 a S ^abcn benn
bicfc jwfî 93ûrijer »orauê... ? » et rapprocher Marie Stuart, II, 2 t ^at tic
^ouigin boc^ ntj^tg t>orûu« t)ort)cm gemeinen Surgettocibe? » * S3eiictcm
©trau^, dans chaque combat ; ter (Straufe a trois sens : lo bouquet; 2°
autruche; 3®, comme ici, lutte, querelle, ètreit unb ^traug est une
allitération qu'on rencontre quelquefois en poésie. 5 X^nVi Dcfonberô
itben, Taime surtout, par dessus tous les autres. Wallenstein dira aux
délégués des cuirassiers de Pappenheim [Mort de Wallenstein, III , 15)
5)rum ÇaV t^ cu^, t^r tt)ifet*8, [and) e^renooU ©tctô untcvfc^ieben in ber
^cercS= [ttjoge.... ..î>ab* id) alô frcie SOiânnecr euc^ bcs [^anbflt, S>er
etgnen (Stimme dit^t iuâ) }us [ôcjlanben et le caporal lui répond : 3a,
tcûrbig Çajl bu jlets mit un« [oerfa^ren, SWcin Çelb^err, unô gecbrt burc^
[bein Sertrauen, Un8 ©unfl er^etgt 9or allen 9iegt» [mentcîn. «
2lu«bringen, répandre, faire connaître; c qui en a apporté la nouvelle? » ^
^ed Dbrrfld, on dirait aujourd'hui bfô Oberjlcu. B Nous ne sommes pas
leurs chiens, les chiens des courtisanes de Vienne.

The text on this page is estimated to be only 2.84% accurate

^/ (V. 687-699) ONZIÈME SCÈNE 09 Grfter Sager. "S&oa
l^abcn bic bû? ©inb trotter ®tft*. Btoeiter ^ager* 3ff^ njûê, S^r §crn, bûè
uu« mitbctviftt ? @rfter Snraffter. ®â l^at fic^ fcincr brù&er 5U freucu.
(^olbaten trrUtt t)erju.) Sie hjottcn une in bic SRicberlanb' tei^cn ; ^
Sûraificre, Sûgr, reitenbc ©c^ûcn, Soûen ac^ttûufenb aWann ûuffi^en.
a)îcrfctcttbcritt.SBûd?2Bû£(?25a {ottew »ir ipicber tt)anbcru7 93 in erft feit
geftcm jurilci ûUi0 glanbetn. 3tociter Suraffier. (ju tm î)rflgonfTn). S^r
Suttferiic^cn foflt ûuc^ mitreitett. Grfter Suraffien Unb û&)onberlic^ '* tt)ir
SSûttonen. SRarf etenberiti. Si, baé finb ia bie aderbeften Sc^tDabroiïett !
©rfter Snraffier* îen ûuê aRailanb* foCen n)ir ^inbcglicten, Gr^cr 3âgr.
Xen Snfantcii!^ îû» ift ja curio^! * (Stft, Doison. si^iïfie dans le | et qae
Schiller avaît pu Wtf. daM las^a^fc faUâi.ier et populaire co- Tiiw/J ««/'
lAr Chrûten^ 'J'Akalère c^u rar.ciirj"i xih'cuiie. Cp, Tez- ! han» a Saric^a
Car* ^j^2i^, 4i^, 0i^, K^&s'-in ©ifi D3t ©aUf fponi ^^o- 74, 76, S6,»7.'il,
n/H,Mn, 1^6. P lioi- ^ciiia el î> «- , jeier i&a et 74, 7(5, S6,»7.'il, m/H,m,
Vfj^ 110, 112!, lrs fej6, de rédilïrti Sauer . c-t-^jt Ici p'irttc* ie .
A..tîïï*^Ti«et I ueof fie Mîw»ii, Cet*it le««Hi«alt . s. àiiz -gr:^ ■rsstr
^/^^'x, 1, 3 ; ^ra-!>^ cri^flÈ»ar;.ié î,a; Fer**, 1/»?û■laiâ -^ SA— iïit 'Sa
C'^mCf EWff:.<! Tid-ir.iiU-r*":» -n^ xicfarx Odiseï est (îwrifcii^î f * L*
flftAt ftjin^i r?âu ii ^c>c _y*îiun*t ttf^AiJ^a ^t\$«»»^; L 35. * aa3 1«
ib^w'I fc^tu* * 'Lf

The text on this page is estimated to be only 1.59% accurate

3j -r. îtn. iuitoicn. ii- timnr triiti Sîlt fcn Siamer. ^unen: "rU. ytilt
3]>:n tiTauir." îpn: uic nm: 5vrr.cn lainn.; JSc:n. îru? irm: nmi: Se cutrn
'nn; ITcm imitr. urrhintcn nir. miir. Siui: "JiHî ncm Tcni niuaîtiicnîn Tiitien
âun ' trîCft . iti:3xz<tîit:a.i:3eri. ' iz,— îîçîîp -fi e. enat s-Biii:oiie xasi i:..îr.
Jiua' -. .BL3' .i rercieru. uvoc il. xœ. -i w-sp. -t -n: lii tas ' o«/.m;. . :a: c ^fii
la» .lec til nitr îîJirrrq .arr. tu— "i:e erreur: uibi :u? i*-.:2ai.i2r er u:lc
cimail.eiie^ l, "îl j: .îi:r.. ci'.i*. ■ ^K tnt.r?t;^ri: i ^rnurroas-r 3as tr::» ■
î»...:u.Li i:i u. aeni *- . o:uai; r:rrî i^zz::,ii ma. tT ccîcr crisîrr . 3vr?n:un:B .
i-tirai. .;i .•:ri:..u -rzorr.Ljrr. VtUrl»;asiai; laix.-i' i :.~:ur; rncé Jt:i»Mi-
crr.:! : >.;:.. îr .. i-îci— 'V tijdr ma T. ton'- sllîjI ue -i?rl*'-3arî TV'.»-. me
r.:rn.:tc •Lr:stuL. Uiiiîr. n. fti-jn «il cl'iCarji^a sioncu :ne înrui'ir •si;r?ssiua,
: si\ .îls- flri .• -c- :riiccta vi.i:"CD;...;r i: .•:: Il,."..; ljl: ;:r:..I. v îl:rr::î:iii
.:*îiîf2i r.i T:;;;*iiKr. rrr-îiînr -i . ;iur?:«Sîî 2 fi'. îtriîî-r. ii-^r. rtùcr :-rr —
.:,ttr3i u /jr— ■i «'r. Vi las •": n:..-: ii '•'ol i-r i':u: . .a5:i:>i.tjti:j . iijicmeni
.fi;? ■/•»•/■' .'''•'îi. ' fi' 7.'"/- a:3 j:- aumuii.'?:- .li li ;;i'.;i.uu, crtA y..jitiî.
>.;:;;f.ui.^ em^le ::iîiu .. .vcir .Lsr::<Ti:î • r. r*:jL:r .u riii" icfiu i '*U'? --
en- î :.î .îî :.: a:..jcib. c :ui l'.MUii .ans j iLi:"c n .Hîtue "j :)i:s«r.
i."nf:r-.ctf loi.s. emt,a .tic ?ui:uî:'ie. ".crrr?. rc? ÎîT w::î:iT?r. -ver?, .on ~iis
^: cet er "jur.-i Of. iiors ;3 aaw ..\:-r? .v. -■ .;: i >.- '.uc. .r.'Uii i. } iXDn ao
îui se .c- lautîr .e .dikj .• ;:-.ii:t;i:-î» ouv.-r. • »^;' :a:io'-tf«r.u:: aaîais :
îuanîpr I'îcl » :ur;îî:mMi /-n i"'^. '... *-iai.. /' . ;;'\ I. i or;; nflr.V": u; -i:- ' :ii
.:inii:e. liautîiLiiu .Liir;au ' . • : .iai.r? 'iu::ci e 3!).»;*j . lî.iiic:: a vis ju<e
ri?ûur?; ; Z.i2 : •uc juri:. '?r::r»r. ' ' .m: . i:-.- ai'-.u; . •-, I • . -«Ml t-l'k T. t
,,-■*-' rî"^^ iTr** **^"« . ***• •• «tti -^i-^f ■ ,. ^-' •* •-.<:..-i*: ,* i V« - »
*"ttlTL** "»if •• •» • •»*••■# . ♦* m» •m * « • ■i->,i •■ »" ■!•» •Mt*-<
»— -■*■• ■••".- »a Y'^nt» 7:::r3 .a'^^tTira;)■. ■ ui.;r.r*:.. -u ::an^au 'tu.;'*
iMi^r-j..

The text on this page is estimated to be only 8.96% accurate

(V. 709-724) ONZIEME SCE5E 101 Stotittx 3fager^ Sluf it§
grieblanbcrô SBort unb (îrcbit ûflcin Sûben toxx SRcitcrêbicnft gnommen
; ^àx'ë mâ)i auè 2\tV fur bcn aBûtteuftcin, S)er gcrbinanb l^citt' une uimmer
bdommen. Grfter îragouet* î^dt unâ bcr gricblônber nic^t formiez ren?*

Seine gortuna foll unii ffl^ren. SSad^tmetftr. Sagt eu(^ bebeuten,^ ^ôrt
mic^ an. 2Bit bem ©ereb' ba iff ê nic^t get^an. Sc^ fel^e ipciter ûfô i^r aile,
îa^inter ftecît cine bôfc gûtte. ^ erfier Sôger. ^ôrt baê Scfe^ftuc^!* Stitte
boc^! SSad^nteifiter* 99âSc^en ©uftel, fûdt mit noc^ gin @Ia#(^cn
SOÎcIncrfer^ fur ben SRagen, aiêbann toiff ic^ euc^ meinc ©ebanfen
fagen.^ SRarlettnberia [i^m rinfc^enfnt). ^icr, ^err SSûc^tmeifter! ©r niû^t
mir Sd^recfen. SSirb bo^ md)t^ Sôfcê bû^inter flccîen ! * î^ôt... forroifren,
comme for* mitxît; le rerbe foîmicirft avait déjà été employé par Gœlhe
{Uûswursts Hocx-xcu) : ^e<, dit Kilian BrusUleck, fommt is es» ^aul,
Scrmittet trn f(^cn^eit ^oc^jett: [fc^manl et Hanswurst répond qu'il veut ...
fi(jiir Z^viz %iTLQ,vA fonnicTcn. ' \$rt(St/it, avec Taccusatifdela p^rsoîne,
signifie • montrer >; ein^ii bcteut^n, c>st indiquer le chemin à quelqu'un,
lui expliquer une cboêe ; Ki^t txiâ beteutm, Uissez-moi vous expliquer la
chose, V0U3 dire le tin mot. Comp. Piccolomini, IV, 7 ; Terzky dit à
Octavio, en parlant de Max qui hésite à siprner « 'iScteutet ihn » Gœthe, (iU
Gcs^htciiter t bebfitt' i^u » Camp, de F>-anee, 154 • BctenteU \iixi vc\t œir
fahtcu folltcii » et Lessinrr, Nathan U tage. Y, 8 < ^îâf mcp t(^ itïvxUn >. *

« 11 y a là derrière quelque mauvais piège ; nous disons aussi : il y a
quelque chose là dessous, il y a anguille sous roche. « ^a8 liDefe^Knd^, on
dit aussi et plus souvent SBcf e§Ubu<, le hvr& d'ordre, * Un petit verre de
Melnilc. Le vrai nom du cm est, en eiïet, ilReU ntf^et non ^elnc(f. Melnik
est une vieille ville deBohême(2,1Û0hab.), sur la rive droite de l flbe, en
face de Tembouchure de la Moldau. Son vin est très renommé, et l'on
rapporte que ce fut l'empereur Cnarlej I\ qui ût planter à Mel* nik les
premières vignes, venues de Bourprognç. * W. Scherer dit très bien du
maréchal des logis qu'il est (f6r|«ift use fid^ bcfanter^ eis^eiciét tnsft.
[Hist, de la litt, alUmande, p, 594.)

The text on this page is estimated to be only 23.11% accurate

102 CAMP DE WALLEN'STEIN (V. 725-741} SSad^tmcîfter,
©el^t, il^r şerm, baè ift ûİI red^t gut, Sag icber haë S«dd^fte 6ebenîen t^ut ;
* Sî6cr,)3f[egt ber gelbiieiT ju fagen -, SDtan mu^ immer baê (Sanjc
überfd^îagen.^ SSir nennen une aile bcê grteblcinberê iruj^pen* Ser Sûrger,
er nimmt une iuê iDuartter Unb ^flegt une unb îod^t une n)ûnne Su)3})em
S)er Sauer mu^ bcn ®aut unb ben Stier S5or()3annen an unfve
Sagageinagen/ 9Serge6enê tt)trb er fid^ brûfier 6eîtagcn. fid^t fic^ ein
©efreiter^ ntttfieben 9Kann Su einem S)orfe tjon tt»citem f^ûrcn, ^ 6r ift
bie Dbrigîett brinn unb îann 3laâ) Suft brinn njatten unb commanbiercn.
Sum şenîer! ©ie mogcn unş atte nid^t^ Unb \à^cn beê Seufefô fein
SIngefîd^t** SBeit îieber aU unfre getber toiletter®; * Tout cela, c'est très
bien que chacun songe (betcuft) à ce qui est le plus près... * Il cite ses
autorités, ou mieux son autorité, Tautorité par excellence, lefiénéral en chef.
* Ueberfc^îagen, ici examiner ; embrasser du regard ; le sens littéral serait «
évaluer approximativement, supputer » ; cp. bcr Ufberf(^Ia(j, évaluation,
supputation, devis. H. de Kleist emploie le mot dans le même sens ^ et
(îîo^I^aa«)iibcr» f(i^lug cBcu tt)ic erbcu ©cwinnfl aiie Ifgen ttjoHe... » *
C'est ainsi que Goethe avait agi pendant la campagne de France, et il
raconte que deux jeunes paysans réquisitionnés par lui, avaient du traîner sa
chaise de poste avec leurs quatre chevaux, aU JRcquis rtrtc mit «ier
^pfcrben fcinc leic^te èî)ûtfc burdjf^levpeu; son domestique Paul Gôtze
avait fait de même, et de Grandpré à Consenvoye, immcr «frlaii«3t,
t>c(jc^rt,fous ragirt, reqnirirt. 5 @iu ©efreiler, un premier soldat; il avait la
hallebarde, tandis que le simple soldat portait la pique, et il était délivré des
corvées, comme Tindique son nom (©cfteit, participe passé de frcten;
comp. notre mot exempt). Le ©cfreite d'aujourd'hui est encore un simple
soldat, un ®emctncr,mais qui remplace quel(}uefois les sous-officiers; les
Gefreiten, pris parmi les soldats les plus instruits, sont la pépinière de la
classe des Untero/Jîziere. * Pas même voir, mais sentir de 7 Ils n'aiment
personne d'entre nous ; îà) mag... Iciben ou simplement i^ mag signifie je
puis souffrir..., par suite, j'aime: i^ mag t^n ni&t, je ne l'aime pas. 8 ^a
icufeîê fcin 2Ingef!d)t, voir note 2. page 66 de cette édition. » 5>a« itcllet
ou îîpllet, de notre mol collet ; Gœtbe emploie le pluriel ^ÎPîctê {Camp,
de France, novembre). Le mot est ici synonyme de .1?cUer (voir la note du

v. 359; et de 2Sûmm« (voir la note du v. 2o4). 11 désigne aujo'urd'hui une veste de fatigue en drap.

The text on this page is estimated to be only 18.95% accurate

(V, 742-756) ONZIEME SCENE 103 SSarum fd^mci^en * fie
une nid^t auâ bcm Sanb ? 35ob SBetter! ©inb une an Slnjal^I ioâ)
û6erlegen, gii^ren ben S^nnüttet -, n)ie toix ben îegem SBarum bûrfen h)ir
i^rer ^ lad^en ? SBeil UJir eincn furd^tbaren ^aufen aulmad^cn ! * erfter
3=a(jcr. Sa, ja, im ©anjen, ha \i^t bie maât ! ^ S)er griebîdnber l^at baê
iDol^I erfal^ren, SBie er bcm Saifer tjor ac^t — neun ga^ren 3)ie gro^e
Stnnee gufammenbrad^t. ^ ©te njollten crft nur t)on gttjoîftaufenb ^oven ;
S)ie, fagt' cr, bie ïann i^ nid^t emd^ren ; Slber iâ) tuill fcd^jigtaufcnb
toerben, S)ie, n)cig id^, njcrben nid^t ^ungerâ fterBem " ^ Unb fo h)urben
njir 3Baïïenfteiner. aSoc^tmcifter* 3um ©f em^el, » ba ^adf' mir ciner *
(Bà)mei^tn, jeter, pousser dehors, chasser ; le mot bien plus usité que
toerfen, signiSe proprement « fienter » ; comp. bat @efc^meif, fiente,
excrément (@cs fc^metBP/ dit le cheval au paon dans une fable de Gellert,
comme le lion au moucheron dans la fable de La Fontaine). * ^cr ^nütteUe
jrourdin. bâton noueux (comp. ter ^noteit, le nœud). ^ 3érfr lac^en, se rire
d'eux, se moquer d'eux ; \aâ)en veut le génitif (ou Taccusatif avec ûber), de
même que fpottrn, railler et les verbes refléchis fid) etbarmcn, fî<^ frucn,
fid? rii^mctt, ftd? fd^dmcn. * Se rappeler comment Schiller caractérise
Tarmée du duc d^Albe dans son Histoire du soulèvement des Pays-Bas «
fûrc^terltd? bnrc^ Ungetunben^cit, fûrc^terlû^er no^ turc^ Orbniing ». ^
Musset fuit dire au cœur, répondant a Frank {La coupe et les lèvres^ 1, 1)
C'e«t la commonauté qui fait la force hn* [main*. « Tel a été surtout le
talent de Wallenstein ; ce fut un grand assembleur darmée, un merveilleux
organisateur, et ce n'est pas lui qui se serait écrié avec désespoir, comme le
Charles VII de Schiller {Pucelle d'Odéans, I, 3) : itann ic^ Slrmceur au« ber
Çrbe [flamvfen ? Wallenstein « \)Qii Sîrmccn a«8 ber erbf ôcflampft » et
réalisé le mot de Pompée. " ^ungcrS fclcrBcn, mourir de faim. Ce génitif
était déjà usité au moyen â:çe. On dit également na* tûrlic^cii a:obe8
fclcrben, mourir d'une mort naturelle. • 3um ereni^cl... Comp. dans le
Citoyen général^ 9, les paroles qu'échangent Schnaps et Mårten. Schnaps
fwidjtig) : ©en flutrn uns flubirtcn Seiitdju, bie mûn fcn^ ben flemeiuen
SJîann ju nennen ppegt— Mårten. 5(îun ? — Schnaps. îragt man eine €ac^e
Beffet burd) ©rem* ptl, biirc^ ©leténifje t>or. -- Mårten. 25a« lâût Tiâ)
hôxcn. — Schnaps. 5lifo jum ©rem^el...

The text on this page is estimated to be only 18.74% accurate

104 CAMP DE WALLENSTEIX (V. 757-769) Son bcn fünf
gingem, bie iâ[^] f)aV, ^icr an bcr Sled[^]ten bcn Hcincn ai. ^aii i[^]r mit ben
ginger blog genomcn ? 9lcin, bcim ^ucîudE !* ic[^] bin um bie §attb
gcïommcn ! 'ig ift nur cin ©tuntpf[^] unb nic[^]tâ mc[^]r ipcrt[^]. Sa, unb bicfe
ad[^]ttaufcnb ^Pferb, ®ic man naâ) glanbent jcfet bcgcl[^]rt, ©inb tjon bcr
2lrnicc nur bcr Heine ginger» Sdgt man fie jicl[^]n, il[^]r trôftet euc[^], SBir
feien um cin Sûnftel nur geringer ? \$rof 't aWa[^]Iaeit ! » ba fdttt baâ (Sanje
gleid^{^^} 2)ie gurd[^]t ift h)eg, bcr 9îefpcct bie ©d[^]eu\ 2)a fd[^]wittt bcm Sauer
bcr ffiamm[^] ûufê neu, » S3ctm 5lu(îutf : le mot Stnâwâ, de mSmd que
&tUx, désigne le diable dans la langue populaire ; -voir rarticle du
Dictionnaire de Crrimm. * 2)cr ©tuni[^]f , le moignon ; c'est ce qui reste
d'une chose tronquée: tronçon, bout, souche, etc. » qSrof't SWa[^]Uctt, pour
«profit îf fla[^]\idt. Cette expression composée d'un mot latin et d'un mot
allemand (litlér. que soit utile le repas) signifie « bon appétit • et par suite
tt)0[^]t bcFomm'ô, « que Lien vous fasse! >, « à vos souhaits ! > ; on peut la
rendre ici par « bien du plaisir ! > ou « je vous en souhaite ! > * Just, le
domestique de Tellheim, exprime les mêmes sentiments iors[^]uMl dit <
SBarum xoa* xtt i[^]r bcniî tm .^rtcflf fo flcfc[^]mcitig, i[^]r ^evvcti 2Bivt)f ?
SCÈavum tuar ienn ba jeOcr Oîfijier eiii roMi* ôer 2)îaun, îiiib icber
(Soltat fin cétli[^]er, brader jterl? Wlaâ[^]t cuc[^] hai S3i9c[^]cn ^ricbeu îd;on fo
îiiber» nnitt)îô. * {Minna de Barnhelm[^] 1,2). * 2)a f([^]toift.. bcr JIamm, la
crête lui gonfle, il commence à lever la crête, il se dresse sur ses ergots.
Uhland emploie cette expression dans sa ballade du comte Eberhard[^] 59 :
Ulrich voit venir les soldats des villes et dit : c 3d> XOî[^]x[^], t[^]r
Ucbermiitb'ôen, tt)o»on ter StciXixm euc[^] f(\$woU ! > ; de même P. Hejse,
dans Colberg[^] I, 10 c Unb xoîwn ber £amm i[^]m fc[^]woll, fo toar ti
menff[^]Itc[^] > . On trouve aussi dans le même sens, ber StdXixm toâ[^]fl, bcr
îiûmm flicgt; Thûmmel dit dans son Voyage (1839, p. 127) : 3[^]m flicg ber
^«mm, fein STuge [fc[^]wamm \\\\\ ©knj et le soir du 20 septembre 1792, le
vieux général-major Wolfradt devinant l'orgueil des Français, les véritables
vainqueurs de Valmy, s'écriHit « (5ie toetbcn fcbeu wie ben Jlerld[^]cnô ba
brûben ber ^amm n)â[^]([^]fil >. (Massenbach, Mém. I, 94). Comp. l'expression
suivante d*Âbraham à Sancta Clara ; il parle de David qui a vaincu Goliath
unb folc[^]em flolt[^]eit ^axm bcn ^am geilû[^]et Auf[^] auf ihr Christen[^] p. 63},

The text on this page is estimated to be only 15.86% accurate

(V. 770-776) ONZIÈME SGÈ.NB 105 S)a fci^rciBcn pc unâ in
ber SBicncr ff anjlei * Scn Quartier^ unb bcn Sûd^cnsettel -, Unb eê ift
toicber bcr altc Scettel \ Su, unb njic lang iDirb'ê fte^en an *, (So ne^mcn fie
une ûuc^ no(| bcn Srib^ûu|)tmûun * — Sic fmb il^m am ^ofc fo ni(^t griin^,
Stun^batûatcBcnûttCig^inP 1 Oa se rappelle avec quel mépris Gôiz de
BerlichÎDf^eD parle et dans Fa propre Chronique (p. 641 cl dans le drame
de Gœtbe (ill, 4] des iuslructions Qu'il reçoit de la chancellerie du Palatin •
ta legt' er mtr ciueit 3(ttel aui ttxStawild »or, etc. ». * î)cr O-uarticrjrttcî, le
billet de logement; ber itûc^cnscttel^le menu, la carte (on dit au&si tic
^pii^tfcttc et bcr ^^îcifqcttcU parfois même tad ^iciiii ! ; ou sait que ter
3cttil, autrefois jftelf, vient comme noire mol cédulc^ gu latin schedula,
page. 3 Et c est encore la vieille histoire.'motàmolla vieille gueuserie ; trr
S3itte!« sigulGe une chose de peu de valeur, uua ba:rallele, une véliUe ; ou
dira égaluient, lorsqu'il s'arTlt d'uuc aifaie insignifiante, tad ifl ter Aaiie
^ettel, voilà tout ; dans les Bi'ijjands (IV, h) Schweizer tue Spiegelherj et
dit à ses compaj-coes « la^ twà) tru SBcttil uid)t uuterbrdd)en > ; dans le
Jeune savant de Lessiug (11. 3), Antoine répond à Lisette « SBefiui nen?
(5in îDîanu^tfr \\\ ©cfçfcâftctt fî^t, ter eiiteii %x\^ laiig fo iMcl ju recen
bat, xoit id>, foU jid) ter ûuf ollrn U3ittelbefiimeii? * \ àd^xxs Minna de
Bd^ihel/ii (1, 7) Tellheui dit en déchirant les lellres qui prouvent sa
créance « ^âi miptiid;t «ercelfeu teu Settel ju veriic^teu», et dans la même
pièce, Werner cl Frauciàka parlent ainsi de la bacue que le major a dû
engager . \Veraer : oieUcic^t taj er tcn >Set* tel f^at 0frn tocOen lod fetn.
Franciska: cd tfl !etit SBfttel.Dans iï'et> ber iind Wciber^ 8, Segarin offre à
Lisette, pour tout présent, son éternelle bienveillance, à quoi la soubrette
répond • O ge^en ^te mit tcn SetteU » ♦ Slnfle^fi, tarder; on dit : tie ^ad^e
fann no(^ ctne SDeile an^es ^eit, l'affaire peut se remettre encore quelque
temps. * BcIt^ûu^Jtniann (comp. Mort de Walleusiein, 111, 15, les soldats
espèrent cjue Wallenstein restera « Ceflerreic^ô recbtfc^âifeuer gelt»
(auvtmJtm >) c'était le titre même que portait Walleusiein, et on y ajoute
encore le mot cberfl r ; voir la noie 1 de la page 70. • (iïuem grfin fein
signifie dans la langue populaire être favorable, être propice à quelqu'un ;
c'est un synonyme de genjojfn. 7 Comp. les vers de Dénétritis (I, 1) : too
ûlicS fines, cineô aUeS %ci^t, tuo mit tem @tneu aUcd flfirjt mit LfâUt. et
ce passage de Faust (II, oS6C5S67; sur le chef sans qui les soldats ne sont

rien SSirt c8 rerleljt, (jlcic^ \\\uui aUc ijcr* [ujuntet, (Sr|lcî;cn f rijcb, njenu
icuc rafd? ge« [fuutft. ainsi que de La fille naturelle {1, 5) ^cni \vf> er
wanit, wanFt taô gc* [mcine SBefeu. Uiit tocuii cr fâflr, mit il)m fliirjt

The text on this page is estimated to be only 17.10% accurate

i06 CAMP DE WALLENSTEIN (v. 777-7S7J SSer l^ttft une iann
luol^I ju miferm @cīb ? * (3orgt^ bag martunê bie Contracte l^dlt? SSer ^at
ben 9iad^bru(f unb l^at ben Sierftanb^^ S)en [d^netten 281^ unb bie fefte
^avb, S)tcfe geftûdetten ^eereêmafften 3ufammen ^u f ûgen unb p ^aff en ?
* 3um @ïem)3et — Sragoncr — f^jrt d^ :, 2(uê fôetd^em SSaterlanb
fd^veift bu hîa)?^ ©rftcr SCragoncr. SScit auê ^ibernien^ ^er iontm' id^.
SSaii^tmcifter* (ju ^cn bciben ^ûraffieven)» S^v, baê tt)et§ id^, fetb ein
SBaïlon ; S^r ein SBelf d^er ^* SDtan ^ort'^ am ion» 1 La vivandière a
employé (scène de tel ou tel pays, par suite, proV, V. 149) la même
expression € ob venir, descendre de... On dit plus îjtir tcrî^iirjl
^iftjumciufmSelb ». souvent ftc^ ^erfdpreibcu ; comp. * ,5orgt..., c^est-à-
dire Sber jorgl Lessinp: Minna de Brnrmhelm^ II, 3 ... — S)ie Contracte, les
engage- « njo fî(| ter ÎRing ^crf^reiM ». ments qu'on a pris avec nous.
<'.§iberntcn, du latin Hibernia, 3 Questenberg, le commissaire nom que les
Romains avaient donimpérial, dira lui-même (/es Picco- né à l'Irlande
actuelle. Ce dragon lomini, 1, 2) qu'il a vu au milieu est donc un
compatriote de son du camp lui apparaître chef, le général-major Buttler. ...
î)cr Dvbnung î)o^er ©eifl... „/ ,@i« SBcIfc^cr ou 2Ba"lf4)cr, un ^nxà) tic er,
roeltîctj|lôrenb, yelbfl Welche. c;est-a-dire un Italien (on [beftcht. ^^^ P^^
^^^"» ®^ ®"®^ î^^ ®^' *3uîamntenfûGen, joindre ensem- Lombard). Le
mot toelf«^ au bie assembler (comme on assemble ^^^^^ ^^^ mlhischou
walhisch et , ' ,, ,A'.,,,, ,TM,,,v,i,,ai ... pus anciennement nalhi\$ç, est les
rouages d une machine) ; ju. r ,, ..f , . • . Wa/A «n fammcnBaffett, ajuster,
accorder. 'tStT,^''' "^^^ o" nom iVaîçA ou are cadrer ensimble! Comp. le
F«f*. «" «?« "-^"O" TF.«/A,qui discours de Buttler à Questenberg ^R'''''»"
■, ^f;%' (<o|°P- 'f "0°>s (Us Piccolomini, 1, 2) T ° "I" P?/^ "I* Galles et oc
la Cor^ \ : , ^ , nouaille, en anglais • Wales » et 2)0^ allcfû^vt (tu flicic^
ôctoât'jcnt . Cornwallis » et notre mot ml[Siiôfl che qui signifie Gaulois, et,
par ein (Siu5i9cr,burc^ ôiei^efiieb uub extension, barbare). Plus tard le
[Siircipt mot Walh désigna les Romans de 3u etucm SSolfc îufammcubiii.
France et dlialie. Aujourd'hui en[benb. core waîfd^ signifie italien; comp. 5
De quel pays viens- tu ? fîc^ 2B à If d) Unb, Italie; 2Balf(^tiroI, le
fd;rcibn, proprement écrire son Tyrol italien ; Bjdlfd)e êprac^e, nom, se
qualifier, s'intituler (wic langue italienne :n>iIfd;cr§abn,>coq fd;rciben Sic
jîd), comment écrivez- d'Italie; toâlfcc 9fiufe, etc. Dans la vous votre nom

?), puis se donner Mort de WaUenstein (V, 7), Illo telle ou telle origine, se dire issu se plaint que le généralissime ait

The text on this page is estimated to be only 18.20% accurate

(v, 788-795} ONZIÈME SCÈNE 107 ©rftcr fitttaffcr, SSer id^
Un ? \à) ^aVê nie ionnen crfal^ren: ©ie fta^Ien mid^ fd^on in jungcn
Sal^ren. SBad^tmeifter* Unb bu bift aud^ nid^t anë ber 3là^ ? ©rftcr
8lr!cbtftcr* ^à) Un don Sud^au ant geberfee*. aBad^tmcifter. Unb S^r,
SRûd^bar ? ^ Stotittx Strfebitfcr* Sluâ ber ©d^h)tj^, SSad^tmetfter (swm
itoHtcn 35ger). SBAê fur ein Sanbêmann * bift bu, S^ger ? 3toetr 3fâger.
§inter SSi^mar ift meiner SItern Si^ ^. Ilnb ber ia unb id^, tpir finb auë
Sger*. toujours préféré les Piccolomini, er^at ^ie SB a If d^ en immer 9or«
?r}ogen. On disait alors ter weU (^e ^rtcg pour la pruerre de Maotoue.
Blumauer [EniTide^Y, 2, 3451) a réuni le Français et l'Italiea nom général,
le nom de pays, le Gesamtname se transforme (^(^wci\$), tandis aue le
nom particulier et spécial, le nom du bour::, du canton, jarde sa forme
primitive {Sd)njij). Comp. latcitiifd; et dans ce vers : ber \$rait\$mann mit
latinifd),2ateiner et Satiner, le prêtent ffîâlfdf^en. mier relatif à tout le monde
latin * U y a plusieurs Buchau, en- ou romain, le second au Latium tre
autres Buchau en Bohême, à seul. trois lieues de Carlsbad et le Bu- *?
anb\$mann (synon. 5?afcrîatit5s cliau, dont il est question ici, geno^,
^onujatrict), c(m)]atr.ott» ; dans le Wûrtemberj; f cercle du SBaSfiir cin
Sautsmanit In^l tnîDe Danube), au sud du Federsee ou quel pays es-tu?
Expression très lac Feder, aujourd'hui bien dimi- usitée et qu'on trouve dcja
flans nué de la grandeur qu'il avait Simplicissimus fp. 250) . œaê ià)
autrefois, et en partie desséché. ocr ein Santômann tPvire » « Après le
Wallon, le Suisse . s Wismar, un des meilleurs Dorts Les un. étaient Tenus
d» campagne, w^- de la liallique, dans le grand-duLes antres, d«« rochers et
des monts heiTéti- ché de M ecklen bou rg - Se h werin „ ^ ^ „ „. . /?«*•
(15,000 habitants). Le traité de Barbouzes dont la gnare est l'nniqae métier.
TX7l,,.^u,,i:* „j:i'^ 4» n • i ^ qai Tendent l4r sang à qui Tekt le payer.
Westphalie céda Cettc Ville a la (Voltaire, Henriade, X). ^t qui Ijenpagea
pour 1 .2o8,000 «ec^aj^ipour (Sc^tt)ei|, à cause f^^Jf f,f.^ ^Qrn ^^^^][^^ de
la riie. Mais on sait que le 26 jum 1803, a condition de pou(Sc^»9S est la
forme primitive qui ^?/^ reprendre son gage un siècle subsiste encore
ajouVd'hui et dé- P|f ^."^.^ P^^^ ^ette somme signe le canton de
Schwyz pro- et les intérêts a trois pour cent par prement dit. Comp. le
Giillaume «".La Suède peut, en conséquence, Tell (scène du Raili)
revendiquer Wismar en 19(»3. <iN** <£A*,**f.*â isj^r* %«*,iN*

fi:A%«Hfa ^«er. ou comme nous disons, S)c« ^à^xottti e§re »erbe ©^»^^
Egra, ville de Bohême sur TE«s*«« «,m*â «♦,«.«,*« «Ikl^ >!,.> fi®^* ^* *"
P^^^ ^" Fichielgebirge, XtMn fettte« etamme« ni^men wir compte, avec ses
faubourgs, pTus uns aUe. ^e ^7 qqq habitants. Elle fut prise On a remarqué
a ce propos que le par les H ussites, puis par les Sué

The text on this page is estimated to be only 20.68% accurate

108 CAMP DE WALLENSTEIN (V. 796-801) Stutt! Unb tncr
merit une haß nun an, S)a& voix ûuê Suben unb ûuê Storben * 3ufantmen
gefd^ucit unb-geblafennjorben?^ ©ei)n ttJirnid^t ûuê, tnle auê einem
(Bpan?^ Ste^n tt)ir nid^t gegen ben gcinb gefd^toffen*, 3ted^t toit
sufammen gcicimt unb*gegoffen?^ dois en 1631, puis par les Français en
1742 et en 1745. C'est dans l'hôtel de ville d'Eger qub lut assassiné
Wallenstein (25 lévrier 1634). Goethe a dit d'Eger t man îann nic^t ©gr
Bctreten, o^nc t)a^ tie Ocificr ai>ciflcnfleins unb fcincr ©efa^vtett uns
umfc^wben. » * Comp. encore le discours de Buttler à Questeberg {les
FtccO' lomini^ I, 2). ^rcmbûittac fle^n fie ba au? biefem [SBotcn; ^ex îiicnil
aUcîn ijl il^nn ^auôimb (Bit txcxht ber (Sifet ni^t f urô SSaters [lanb,
5£)emi Xaufcube, wie mi^, flebar bie î^rembe. Ranke dit dans son Histoire
de Wallenstein, p. 235, « Sic Slrmce tuar au« aUcu 5Untioncn giifammciu
gcfe^t ; itt cinem cinjtgcn SRcrtimciit ttJoUtc man jc^n »crfc^iebenc
5natio= nalitatenuutcridbeiccn. î^ie Oberflcn
t»arcn(S^attter,3taIicncr,SBalïonfn, S)cutyd)c; SB. Itcbte aud? bô^mif(i^e
,^errcu berbeigujie^cn, um fie an ben î^atfcvUcben ÎJienjl oDcr ûuch an
ficiue etgeiien ©cf^le ju gewôbnen; n^ir finben 2)almatiucr wnb
S^lumatten. SBefonbcrê nxirbaô norbbeutfci^c ©les ment flarî bcî tbm
«crtreten: man fincct S3ranbenb«rgcr , Sad^fcn, ^4?ommern, Saucnburget,
,golfleiner. » Comp. le mot de Seume sur le corps hessois auquel il
appartenait t eitt rtjafjreô Ondblibct »on îUflcwfd^cnfcclen
jufammengeîc^ic^tet, gnte wnb fct)lecbtr, «nb onbcre, cie abi tocc^fclnb
SScibe* warcn. » * . . . 3«îûmmengcf(^ncit «nb ge* blafen [que nous
venons du sud et du nord], poussés par le soufile da vent et amassés comme
la neige? Il compare les soldats à des ilocons de neige, venus de tous les
points de rhorizon, comme dans De*» metriusf Marfa appelant tous les
peuples : . . . fommt oon SJiorgcn itnb Wlitta^ Unb brânget cuc^ au eured
Stvni^ê SCic î^iottfcn (S^nceô tous ces ilocons finissent par l'aire, comme
nous disons, boule de neige, cincu (Sc^nee^aufen. Comp. la lettre, déjà
citée, de Théodore Kôrner décrivant à son ami le corps de Lûtzw (13 mai
1813) < 3ufammcnaefcbncit auS aUtt ^n» rc n Sanbern u«b wtr. » *
N'avons- nous pas l'air fd'être) du même bois, d'être taillés dans le même
bois ? * ®e[d;!offen indique que les soldats de Wallenstein lorment une
masse compacte et marchent les rangs serrés contre un même ennemi. 5

3nfammcnacîctmt unb sgegoffen; le premier verte signifie coller ensemble, cougluliner (ber 2eim, colle) ; le second, verser ensemble, foudre ensemble (baô @te^en ou ber @u^, la tonte], comme si nous étions absolument collés et fondus ensemble ». On trouve jufammeu* geletmt dans la correspondance de Grimm avec Catherine II, 1886, p. 223, la tsarine disant qu'elle n'est qu'un composé de bâtons rompus, Grimm lui répond • mais

The text on this page is estimated to be only 9.83% accurate

ONZIEME SCESE (T. 802-807) @rcif en toîr iric!^t, tmc cm
SDKil^ñioerf, f[i]rf Sn chmnber mif SS^rt mù> SSiiii ? * SSer^ol Bnê fo
snfommen gcfd^Hiicbet^ î>û§ i^ voie trimmer mtterfd^ct ? ^ ficm oiibrer
fxmft aiâ bcr SSaUatftcin! * CErfter ^fiacr. î>âé fiel mir mcm Scbtag^
niramer eut, 109 le tout est d'examiner la nature de chacun de ces bâtons
rompus qni se troQTent là en faisceao, et qnand on les a eonâdérés cbacnn à
part, on dit de ncavean « 9U>er sm tûus feiA 0otttf f3illni*toif |at @r tess
ialinfaanengflfinit?* Comp. le mot dn cbanoâier Uhospital déciTant ks
réformés « aguerriz, resoleoz, se tenant colles et coujoiucts ensemile^ sans
endnrer qn^on les désunisse par mojens et artifices qadoonqnes ■. *■ 3s
risAsber grrifco, s'engrener, cp. la même comparaison dans Faust, 1, 1570-
1571, ••• . fta SSffifrmfi^cr^ûif, SBo tin Xvitt tonfrab %itn u^t, ^e
Sf^ifflets ^frâbft ^issBrr ^tf %âitn nt^cflf^ai fit^cn, (Sto èi^Ug taafrsb
Strtisbsngrn et dans le Procès de Benedix le mot comique de Kropp « tn
rintm wohU ^tot^itftcnStaatf gretftSIUrS ^nb^â} tnnitasbrr. — ïnf Sort anb
Siiif ; ^-omp. Guerre de Trente- Ah4 (ce t . armée nouTellement créée]
ntDaxttte nnr bra SBtit! t^rel Snfûl^rrri (^rtnc SBinfc tooreit fbilfprnd^f br4
Sc^tcf- . {aie fnr bnt armcinra ^olbatett, et e mot de Jordanès sur les sol- 1
daU d^Âttila, 38 « nutibus Attilae attendebant et, ubi oculo annuisset, quod
jussus fuerat, exequebantur *. L'expression fSort nnb fSiinî se trouTe assez
fréquemment ; Gellert dit dans sa fable de Damohlès : ©in ©inî, fc cilm
fipan^ifi ^aiibc 5>f I bphni ©inîr* n>rrrh li. ^rin ; ©in Sert, fr
fUegîbicîîcnoc^jtvri: [ncT xr-ûbcn Unb fiK^t ben SRai^m, t:cé SSnrî
[rrllfirtf: in habr n, * S^fûniœfii^djmicbni frp. plus baut lafammmlrimni et
jn^cmnirns girçra*, souder en forgeant. * £'ûÇ ifcr nué nimmer nûîfTid'ic»
tri Le prince de Li^rne dit dans ses Remaroues sur l'armée av.îrickienne. «
Qu'on ne distingue ni Turcs, ni Français, ni Polonais, ni Allemands dans les
rangs autrichiens, que tout soit soumis au même traitement, et qu'il n j ail
qu^un seul esprit vivifiant qui de son souffle anime ce qui n'est sans cela
que rudis indigcsîaçiu moles : j'ai peut-être déjà exprimé ce latinlà, mais
c'est que rien n*expr;n:e mieux une mauvaise armée >. * Dans la Guerre de
Trente- A "S Schiller dit de Wallenstein « ^:> 9ic^e îcnffnbf batte bif
S^^îbcrfc^r ffinfé !!7amfnl, fcincé ^elle* cr.b frinfS ©tnifê nnter lit SSaffii
çfs raf f u î » Comp . les vers oii V" . Hu-ro montre Napoléon : De M» iaxÊ
à la guêtre arsust six cent TDi:> * SKrin Sfbtaa .'On trouve aussi bcitt

Sfbtag, ibr «btag. an^ \%/t xcl* ta^, etc.), de ma vie; c'est en réalité le pluriel
: mrin' Scbta^' p>our mdne èrbtagr.

The text on this page is estimated to be only 23.70% accurate

110 CAMP DE WALLEN'STEIN (V. 808-819) S)a6 tDtr fo gut
 sufantmen l'affen;* ^aV mxé) immcr nur geîjen iafien^©rftcr Sûraffier.
 S)em SBac£)tinetfter muß id^ Setfall geSen. ®em Snegêftanb îdmen fie
 gern anê Seben;^ ®en ©olbaten tooUtn fie nieber^alten *, SS)a6 fie aûeine
 îonnen tDaltcm ^§ ift einc SSerfdEitDorung, ein ©ontpiott^.
 2Rarîctubcrm. ®inc SSerfd^lDorung ? ®u lieBer ©ott ®a îonnen bie
 |)erren ja nt(i)t ntel^r gal^ien. aSa^tmeifter. greiltd^ ! ©êtuirb aûeê
 6anîerott«. 9?iele tjon ben ^anptteuten unb ©eneraïen Steûten^ anê i^ren
 etgnen Eaflen * 3wfûWW^"V<îfîf" est pris ici au sens neutre, tandis que
 plus haut, au vers 782, il était pris au sens actit (ju^ammen su fugen unb ju
 V^ijîft); ^^ signifiera donc en ce passage « s'adapter les uns aux autres,
 s'accorder, cadrer ensemble. » * Je n'ai toujours fait que me laisser aller. On
 dit aujourdnuibviô (feit^cebenlaffen, le laisser-aller. 3 2lug \icbeu f oinmen
 (comme nac^ tcm Seben txaà^Un), attenter à la vie. Comp. à propos de
 cette expression, la plaisanterie de Lessiug dans le conte de V Ermite : ...
 olbcm fommt man met anô [Se ben, ^a cS unjôbîftten gu geben (So
 rii^mîic^ fidj? beftiffen ^^at * ... Sflieber^alteit/ Tabaisser, mot qu'on trouve
 encore dans la mott de Wallensiein^ I, 5 où le généralissime dit au Suédois
 Wrangel : . ^clft nur ben gemeinen Seinb nie» bcrbaltfn •. ^ 2)aê ^oml^Iott,
 du français complot, c'est le mot que Schiller emploie dans sa Chierre de
 Trente^ Ans en parlant de la conjuration de Wallenstein contre l'empereur «
 bic©tttt)uUutt9feitte8gattjen,^oms Iplottê > et du dessein conçu ,par
 l'empereur d'attirer à lui l'armée bavaroise (II, 5 tbaô angef^jonnene
 ^om^lot), ainsi que dans les Piccolomini {\i baô f^tt)5r\$efle, ^oms Vlott
 entfvtnnet ftd^ •. 6 SBanîerott est à la fois adjectif et substantif ; on dit
 banferott toets ben et 93anfcrott maci^en; le mot vient de l'italien < la
 vieille France, dit Michelet (Htst, de France, xix, 343), n'eut jamais le mot
 de banqueroute et emprunta aux Lombards le mot vil de banca rotta •. ^
 (SteUen signifie ici «mettre sur pied >, aufbringcn, comme on disait alors,
 ou encore werbett nnb auf ben Su^brinaen.Gomp. ce passage delà Guerre
 de Trente- Ans (il est question du second commandement de Wallenstein et
 de la levée de l'armée) « î)te ôvmerenCffi|iereunters fliifete er auô feiner
 eigenen ^affe, mxti burc^ fein SBeifptel, bur(|^ glân» Jfnbe33ef5rbemngen
 «nbno^ glans jeubere SSerfpred^ungen retjte et bie SSermogenbcn, auf
 eiflene ^ofcn Siru^i^en anjuwerben ». Ranke a très bien exposé le système

d'organisation militaire qu'avait établi Wallenstein [Wallenstein[^] p. 234). Il montre que la composition de . l'armée avait un caractère financier i/ < les colonels levaient leurs régiments, et les capitaines leurs compagnies de leur propre chef et à

The text on this page is estimated to be only 27.61% accurate

(V. 820-828) ONZIEME SCENE m S)te 9îegtmenter, tDottten \iâ) jel^en iaffcn S 2^ûten \ié) angreifen ûber SScrmogen"*, ®adE)ten, eê bring' tt)ncu grofecn ©egen. Unb bie aûe finbum tt)r ®eib^, SBenn bal §aiH)t, ttjenn bcr ©erjog fdttt*. SKariçtenbcrin* 2td^, bu metn ^etianb î^S)aê bringtmit glud^ ! S)ie ^aibc 2tnnec fte^t in meincm S5ud^. ®er ®raf Sfolant^, ber bofc 3ût)ler, aîefticrt mit alicin nod^ jttjetl^unbert S^alcr"^.

leurs frais. . . Les colonels formaient une corporation de créanciers de l'Etat; à la tête de cette corporation était le général, qui avait fait les plus grandes dépenses et qui paraissait comme l'entrepreneur et Vimpresario de la guerre.

» * (Bid)](t)t\i iaffcn, se faire voir, se montrer, se signaler. Simplicissimus raconte (p. 294) qu'il servit à Paris chez un riche médecin qui était très boffârttg iib toolte ^ic^ yc{)cu iaffen; lui-même confesse (p. 237) qu'il voulait mit fciiciii fetinien.Çaaren, ^Icibcrnunb Setcvbiifcf)ctt vwuôen et jicb fe^cn Ufîcn. * Pour grijfenfîd) fibcrSSermcpen an; — ftd) ani\rcifen équivaut à fte^ antlrcuiTien {Guerre de Trente-Ans < SRiirnbfrg batte fic^ ûber SScrmôs flen anflcflrcHôt). Comp. Thûmmel, Voyage^ II, p. 146 « bcr (S^eiff's wirtf) batte fic^ aniicgriffen »; Goethe, Beineke Fuchs, VI, 80, « bo(^ {^ri^ fie fic^ an » (la louve fait un elTort pour parler au renard) ; Kortum jobsiade, I, xv, 1152, le père écrit à son ûls • ^ofb mu^t bu ttcl^ ni(^t]o febr angreifen ». Le verbe équivaut ici à noire expression < se mettre en frais >. ' « En sont tous pour leur argent s fommen nte^t]u t^renoor» ûefcboîfenen ©elbern, comme dit Wallenslein dans les Piccolominù (il, 7), finb nic^t al9 rnmirte (5anas iier^, comme disait llio aux commandants {ausführlicher Bericht, p. 245). ♦ ©eic^ben roar c3 nm ba3 Oïiirf iebeô Singelnen, fobalb berjentige ju« rûrfrat, ber fidb fiir bte ©rfiiHung beôfelben Jjerbiirgte » {Guen^e de Trente- Ans). * SDîein ^etlanb, mon Sauveur. On n'emploie plus le mot qu'en parlant du Christ. C'est Tancieune forme du participe présent de l^etlcn» proprement « celui qui guérit, qui sauve », Salvator, « Isolani (Jean- Louis-Hector), né à Gôrz en 1580, combattit contre les Turcs (1599-1603) et reçut le commandement d'un régiment de Croates. Il servit ensuite dans la guerre de Trente-Ans contre Mansfeld, puis contre Savelli en Poméranie. Nommé général, battu à Sihlbach (1631), entraîné dans la défaite de Lûtzen (1632), où il commandait vingt-huit escadrons de Taile gauche, vainqueur à Egra (1633) où il défit Taupadel, il devait devenir feldzeugmestre et général de toutes les

troupes croates (1634), comte (1635), prendre part à la bataille de Nördlingen, combattre avec Piccolomini dans les Pays-Bas, avec Gallas en Picardie et en Bourgogne, avec Jean de Werth en Messe (1637), puis en Poméranie (1638), sur le Rhin supérieur contre Bernard de Weimar et Guébriant (1639). Il mourut à Vienne au mois de mars 1640. ^ Sîeßterren (avec Taccusatif ou avec mit], être en reste de... devoir... < tfl m 9litcf fiant mit**, > •^

112 CAMP DE WALLENSTEIN (v. 829-847) @rfter SSraf jter*
SS3a§ ift ha ju ntad^en, Sameraben ? ®ê ift nur einê, toaë ung rettcn îartit:
aScrBunben^ ionncn fie une nidEitê fd^aben; aSiv ftctien atte fiir ctnen
SKanit^ Saßt fie fd^idfen unb orbenanscn^^, SSir ttJotten une f eft in
93ôt)mcn ^flanjen *, SSir gc6en nid^t nad^ unb ntarfd^iercn nid^t, S)er
©otbat ic^t um feine ®t)rc fid^t^. 3ttïciter 3agcr. SBir laff en une nidÉit fo
im Sanb \nim fûl^rcn !^ ©le fotten iômnten''' unb fouën'ê :probieven !
©rfter 2lr!e6ttfter* Siebe ſcherren, bebenît'ê mit Steiß, ^eißtbeê Saiferê SBiff
unb ®e^eiß^ Stomiieter. SBerben une t)ieï unt ben Saifer fd^eren» ©rfter
Sttriëtuficr* Saß ®r midE) ha^ nidÉit ^iDeimal ^iirem Zxompticx. ^è ift
aber bod^ f o, trie id^ gefagt. ©rfter 3fager. ^a, ia/xâ^ t)orfê intnter fo
er^dl^Ien, S)er griebidnber i)aV l^ler attein ju befel^Ien^ . SBûd^tmcifter.
@o iffêaudE), baêift feinSebing unb 5|5act*^ Slbfoiute ©elDûlt ^ai er,
mii^t i^r ujiffen, ^ iBerbunben, (si nous sommes] unis... Sltle fur
eincnfle^cn ou, comme 5 En prose, fi^t je^t «m fetnc (S^re. 6 'ruinfii^rcn
pour l^eninifii^rcn, on dit aussi eierter fur alUuxÛ) aUt traîner, promener,
mener par le nez. fiir ctnen flc^cn, répondre tous de l^ mot est encore
employé plus l'un et un de tous, être tous soli- Jqjq^ ^^ 393^ périeusement
en 1633 l arriéré de ^^^^^ ^ ^ ^,, ,^ sa solde et par lequel tous les sol- or
^ ».«£*nj w-/r dats déclarent einîr fur aUe unb aUc , l.^..°V°°^ .^ ^* ^ ?'^^ -
^««®^ fiir einenîîannungetrennt unb unab= ^^»^C^^ ^ctfecu), si.i^niffe
propres3£)rbcnangcnouDrbiuattîcn,forme ^ Queslenberg, le commissaire du
temps pour orbonanjen,ordonnan- impérial, dira dans les Piccolomini cer,
fairedes ordonnances. On disait (I, 3) qu'il a vu Wallenstein ben aussi
Orbcnanj ou Orbinanj, et aH\crm5genben in fetnem Saocr. c'est ainsi que
Buttler nomme Tins- *» f^x SBebing (ou btc SScbin» tructiou qu'il a reçue
de Gallas et gung), condition, stipulation ; on qu'il montre à Gordon et à
Leslie trouve souvent l'expression sui(voir le Grilndlichev Bericht). vante: t
mit bem ©ebing, ba^... », * Nous implanter en Bohême, y sous condition
que... — ber 5Paft, tenir ferme, y prendre racine. même sens que bet
93ertrag,le traité.

The text on this page is estimated to be only 21.12% accurate

(v. 848- 858) ONZIEME SCENE 113 Srtcg ju fûl^ren unb
gricbcn p fd^liegen S @elb unb @ut iann er confiêcteren^, Sann l^enien
laffen unb ^jarbonnicren^, Offi^ierc iann er unb Dberften mad^en, ffur^, er
^at attembie (Sl^renfad^en^ S)uê t)ût er t)om Sdf er eigent)dnbig ^. ©rfter
îtrietufter. S)er ^er^og tft geiDaîtig unb l^oiî^tierftanbig ; 9(ber er bicibt
bod^, fd^ied^t unb red^t*^, aSie ttjîr ûtte, beâ ffaiferê Sned^t. aSa^tmeifter.
9itd^t tute tt)ir attc !^ Saâ ttJigt S^r fd^ied^t ^ @r ift cin unmittelbarer^ unb
fréter 1 Il avait, dit Schiller dans la Guerre de Trente-Ans^ eine unums
f(|ranîtf Dber^errfcî^aft... unb unbcs grciijte 55oUma(^t, ju ftrafen unb gn
clojnen... ^eiiiie ©teUe foUe bcr ^aifer bei bcv Slrmec ju »ergeben, fcine
35eIobnunA Ju «erki^n b^ben, fciu@uabenbriefcsyelbfnobne SBaU
Iciiflcinê SBejlatiguug flûtig fein. Ueber oUfô tuaê im Sfiet(b confieciert
unb erobert iverbe, foUe er aUrin gu «erfiigen bfl'tfii »• * jîciifîêcieren,
conEsquer (synonyme ciu3ieben;ondit aussi^oiîfiôs fation (synonyme
(Stnjie^ung). ^ Faire pendre et pardonner; bcnfen est le même mot que b^ns
gen, mais il faut remarquer que binîctt n'a guère d'autre sens que «
suspendre à une potence, pendre • ; — Vacbcnuicren, de notre mot
pardonner ; on dit aussi en allemand ter Carbon. * Toutes les préopjatives,
tout ce qui concerne les honneurs, les grades, les récompenses. ^ Il lient tuut
cela de la main même de l'empereur ; eigcttbânbig veut dire que le traité a
été signe de la main propre de Ferdinand II. ^ '^^Uà^i uiib TC(^t, bel et
hien, purement et simplement, tout net et tout plat, comme écrit notre La
Fontaine (Fables, VII, i), plainand homely, dirait- on en anglais (voir sur
l'expression allemande, Aihe^ naeiim du 23 janvier 1886). On sait que f(^lf
4lt a d'abord signifié droit, aplani, simple et qu'il avait primitivement le
même sens que f(blicht; cp. encore dans la pièce de Gœlhe sur Hans Sacks^
v. 48 « in attemîCing fein y4>li(^t unb fc^Iec^t ». Luther dit (Isaïe. xxvi, 7),
t beô gcre(^ten 2Beg ift jdlccbt », et M. de Sle-Hermine, dans la relation
déjà citée (p. 104] assure avoir lu sur la porte d'une chambre dans IVuberge
où il logeait à Bàle • Sebrn f(^îf(bt, su jlcven re^t ». Dans le Sprûchlcin «
fc^îccbt unb rcc^t », les deux mots sont donc synon^mes, et f(^ird)ta le
même sens que rec^t (cbcn, gerabe). " Et Questenberg dira même, après
avoir parcouru le camp et entendu les généraux : t |)icr ifl Fein. ^atjer mebr.
îîer ^ûrjl ifi Jîaifer !» (£« Piccolomini, i, 3). ' Il est, ce nous semble,
regrettable quefd;l(C^tauseus de «mal», soit à si petite distance de fc^Ie^t,

au sens de « simplement » (voir vers 855 fcbkc^t unb red;t). ' « Immédiat », c'est-à-dire qui n'est soumis qu'à l'Empereur, qui ne reconnaît aucune autre LandeS'» hûheit ou souveraineté que celle da Riichsoberhaupt, 8 f

The text on this page is estimated to be only 9.67% accurate

iU CAMP DE WALLENSTEIN (v. 839-865) S)e§ SRcid^eg
%ûx% fo giit hJte bcr Satjer *. @at) tc^ê ctua nic^t fcïbft mit an, SII^ i^ au
Sranbcig bie SBad^' gctl^ûit', Wxc t^m beV Sîaijer fetblcn^ criaubt, 3u
becbctfen fcïn filvfttd^ §aupt?* @rfter Slrictttficer. S)ag hjar filr ba§
SKcifeuburger Sanb îîaê il^m ber Saifer tocrfc^t afô 5pfanb. .5 * Le
Bavarois, ou l'électeur de Bavière, Maximilien. « Brandeis ou Brandys est
une ville de Bohême qui compte 4,000 habitants. Elle est située sur la rive
gauche de l'Elbe, dans le cercle du Karolinenthal. Les empereurs y
résidèrent parfois. Maihia s y convoqua (janvier 16*) 1« diète provinciale
de Bohême. Elle fut occupée en 1631 par les Saxons eteulôio par les
Suédois. Hanke {Hist. de WallensteiH^ 7 4) confirme le fait « ^cittcm
©bri^eij wurbc tic htU ^cfrtetiâunâ ju XUî\, ta^ ihn ter ,^aîfer bci cincr
Sufammenîunft |« ^^rantete «ufforterte, ftd^ ju hc^ ttâcn. î)a« n?«r ta«
S5orrc*t ter beutjdhen %ixi^cîi m ©câentistrt te« 5 ^eïbfictt, ancienne
forme pour fcïbii ; on la rencontre souvent tu XVII* siècle, chez
Grimmelshausen, Moscherosch, Schupp [Der Frctind ifi der Not^^. 16, « tu
Hji fcï= tîlcn m%,.. » et quelques lignes plus loin, « ta id:^ fcïtftcn rcidb
xcnx ♦; dans Schelmuffsky, pp. 49 et 89 ; au xvin* siècle, S'tran'itzky
remplie dans son Ollapatrida (p. t^3, « ter STcnffi ^cltflcn » etp. 24, n?df?
t* feli'^cn Kt<3ht»;au XTiiî» siècle, Jung Stilling dans son autob?<^graphie
« WûJijîc «uA îrrH fcU^cn), Blumauer dans V Enéide, etc. Klopstock
écrivait à Gœlke que Frédéric S lolberg n'irait pas à Weimar, « trenn cr miA
î^5^t oter trntn cr ftd) jcUften Un). ♦ On se rappelle les vers des
Piccolomini, IV, S ^c« 3)îcnf(i)Ctt 3tcratB ifl ter ^ut; [tenn xx^tv î^cn ^VLt
nià)t fîlfn lafcen tarf \>ov [^aiffn Unt iteniijcn, ter îl!îein 3)cûun ter grci^cit,
î Les deux ducs de Mecklenbourg avaient pris narti pour le roi de
Danemark. Après la défaite d6 Christian IV, leur pays fut envahi I par les
troupes impériales et les deux princes se virent mis au ban ! de l'empire et
chassés de leurs ! états. Ce fui alors que Wallenslein réclama et garda le
pays de Mecklenbourg, commegagc clés sommes qu'ail avait avancées a
l'empereur, cr ipfriānv^tc fiir fi*, dit Schiller dans la Guerre de Trente- Ans,
ta* ebf n croterte ^ictfle ntar^ %Txm f infis n?ciîi*^cn Uutcrpfant, î>îe tic
@dtî>crféiîJK, »di^c ct tcin Stox\ti in tcm l>»xéberif^fn ^clt;ag gctW»
cr^attct fctn îrmtcn. L'empereur prononça la déposition des ducs et aonna à
Wallenstein le duché de Mecklenbourg avec la principauté de Wenden, le

comté de Schwerin, les pays de Rostock et de Stargard. ^Ranke, Wallenstein^ 97.^ Mais, à l'époque où se passe le drame de Schiller, le généralissime avait perdu son duché, occupé par l'invasion suédoise ; toutefois l'empereur lui en avait promis la restitution et lui avait donné, en attendant, la principauté de Glogau, également à titre de gage (voir l'acte dans Förster, Wallensteins Process^ n° 18 « baton »... tisserands à Rca-
Bûrg nnt trfjn ?^

The text on this page is estimated to be only 6.99% accurate

(T. 8S6-874) ONZIÈME sctse 'lia Qixittv gager, (jiim
Sac^imeiiini. ^ie? in ieë fiaiferê @egen= toaxt ? Sûâ ift tiodi îcltfam unb
fe^t apatt !' aSoi^tmCIFter (fâ^ttinfcî. laf^OSBoat ifir mcin SBott tti(^t
gelten İQjîen, ©ont i^r'S mit ^dnben gteifen unb fûffen . * {gini fflsnjt
Itigfnb.) SSeg^iftbûa Silb unb Oeijcâg?* ittnrleffiiicrin. 3Beiât fier! @i,
baâ iftja ein SBaQenjleiner ! * ©ai^titteifter. 9iû",ba^attt i^r'ê", maâ tDott
i^tme^r? 3ft er ni^t Siiift fo «ut titê «net ? ©i^İSgt et nidit @elb, mieber
gerbinanb?* tintntidi Bcxiiiti g(6^>"" ipDijtn nnb inJTllidifn pDfrnian gtkugt
...anffrgûtflentÈumb ©loflou Pf(int= TOfil fîngtffÇt. • Dans les lellre* du
temps. Wallenstem est Dommé > Slpait, a'a pas le même sens qu'au vers
475 et signifie ici fontcitiar, cifltnl^ûinlt4 : comp. daas les Ctubiiies de
KOoig, I, p. 10 le mot sur la P. Garzweiler qu'on pourrait applijuer à
Wallen^teio • €i ifl lo isal @(^inirg um btn SRonn, Fo mot Svaitt^ ' ■
<lais les jl/rfm. de Risl, I. 98 • iie fccm îildien nii^t nb^dlb mai unb baa
aparK litbK; • «., IOS . Oor. lieW fûrboSİitiK onb aputtf • ; dans une lettre
de Gutikow à ScbûckiDg(So"ee>ii>l de ce dernier, l H, p. 5S) < tif Jtritiftc
ftagtn imntcrnnd; bcm JlparUn • ; dans le , ^cktrenberg de Fontiie, p. 153 •
J4on bit 53otbtT[ituue(n jii bicfrn I ilaiibrr.ibcnbfiiioattn gauj ap or' <
3nii\$ânbtngT(ifni une \a\\i -■- ■- --■. voulez pas c"- ' ' ■ paro e, vous allei
la saisir et la ire avec les mains, vous allei voir une preuve palpable à mains
: comp. l'adi, bdiilArrif t ce vers de*^ Henri de lileist lit^e [U rifeAe
cBWft, IX, i. mt] ma iS) mit ^anben griifc, [flauS'iit BtTn. Gœlhe dira dans
sa Camp de France (il est à Elain, eur la place du marché, et assiste a la
retraite de 1792) ■ niin abtr lotinkn mit... immitleltiflr tai Btrnjciiliifr @t.
tûomitl bdn^i mil fiônben grtiftn. . • il6me mouvement dans cette
mterrogatiOD et mêmes eipreuious que dans le passage connu de l'Evangile
(Mathieu, iir, 20) : . (ffijc i[t ial iBiIb unb bir llrbrrlérift, . ' 3)û(©(ptjfl,
emprente, do prijtii, empreiurtre, imprimer, qui braecKea et clérive de
M(c(itit, ' On se rappelle tiut le camp de ff-aKfWîttinavaild-aWdpourUiro
tic SGallenfieiner. ' SU a ici le Gens de • eh tien I> ' îDa ^abt i^r'î. doue y
voilà, vous y êtes, voilà l'alTaire. ' Une bulle datée de Pracua dn 16 février
1628, avait donni i Wallenstein lo jus monelaiidi, no~ biliiandi et eriqendi
pagoi in cteilala dans son iuché de Friedland, ■ ' ' ' ' Baitiastài "

The text on this page is estimated to be only 13.95% accurate

116 CA3ÏP DE WALLENSTEIX (v. 873-892) SQot cr iiii^t
ctgcneê SSott mib Scmb ? (Sine 3)ur(l(mci^tigïett* la^^t er fid^ neimeti!
Srum iim§ er Sotbatett ^äiten fôïuteit. ©rfter artcBufict, Sa^ biâputtert^ it|m
iticmcrab md^L ®ir aber fte^eit in beê ffiaiferâ ^fl^t^ Uni) tuer un^ Bejo^It,
ba^ tft ber Saifer. Irontpeter. Sa^ leugn' td§ 3^^ P^t (fr, ixxê Stngcfic^t
SSerunâ iti d^t jol^It, baâ tft ber Saiferl §at mon mxâ niâ^t feit tJÎcrjtg
SBod^eit Sîie Sô!^îmng irnmer umfonp i3erfpro(^eit?* @rfter SlrtcBttfier.
®i tuciâ ! Saâ jietit jam guten ^aubeit* Grfter Siiraffter» grieb', i^r §emt !
^otitiÇrmitSd^tdgctt enben? Sft beiui banifier â^^^ï t^^î^ S'^'^% 06 ber
Saifer unfer ©eBieter ift ? (S6en brum, tneil toix gent in ®§rcii (Seine
tiid^tigen SKeiter todren^, SBoHen toirnic^t feine §erbe feht^, SSoilen Eiiâ
nid^t tjon ben ^faffen" ^ mib 8d^rcrajen* dans ses armes, à côté de Tange de
Friedland et de l'aigle de Sagan, la tête de taureau de Mecklenbourg et le
griffon de Rostock, le tout entouré de la toison d'or (dès 1629). 1 @inc
Surc^laud^ttgfcit, une Altesse. On dit aussi, dans le môrae sens, ^urc^tau(^t.
Ce mot iïurt^s laviâ;t, au moyen âp:e durhliuAiet, est proprement le
participe passé de aurbliuhten, aujourd'Jiui bur^« leuditcîT, U a donné
burd^lauditig, très gracieux (ïtc fcurd^lau^tigjê 3îe^3ublif 3Sencbig. la
Sérénissime république ; 2Ulerburti^Iauc^ttâfler, dit le marchand à
l'empereur Maximilien, Gâlz, III, 1). Comp. @r= lauc^t, du moyen haut-
allemand erliuht^ participe passé de erliuhten^ aujourd'hui crlcu^tett.
-iïif^utireii, icitontester, BejlreU teit. 3 (êlê^ett In bc? <^aifer8 ^pc^t, le mot
§jii(^t d pas x. ' le sens ordinaire de t devoir • ; il signifie foi, serment de
fidélité ; l'empereur a, comme on disait, iie (Solbatcit in ^fiit^t (ou encore in
@ib nnb §jli(^t} gnommcn, il a reçu leur engagement, leur serment. ♦ 25ie
Grage blieB jnnitfc, comme dit le personnage de Christian Weise cité p. 52,
note. * C'est justement parce que nous serions volontiers et en tout honneur
ses braves cavaliers... ^ On peut citer à ce propos, mais en lui donnant un
tout autre sens, le vers de Victor Hugo : Hiar la p:»nde armée , et
maintenaiit trou* Cpeaa. " ^ \$faffe a presque toujours un sens déiavorable ;
la prétraille. ^ ^tv v&c^ranjc, courtisan, mais courtisan qui flatte et rampe
fc^nietG^elnb unb fried^enb. Le mot a passé par les sens suivants : 1<>
déchirure, fente, trou ; 2" hahit à fentes et à taillaoes; 3° celui qui porte

The text on this page is estimated to be only 25.94% accurate

(V. 893-904) ONZIÈME SCÈNE 117 ^entm laffenfû^ren*
unbDer^jflanjen^ . ©agt fetber ! ffiommf ê ntd^t bcm ^crn ^u gut ^, SSenn
jcin Sricg\$JoK*tt)aê auf ftd^ ^altent^ut?^ aSer anberê ma^t i^, ûfô fcine
©olbaten, Su bem grogmdd^ttgcn ^Potcntatcn ? ^ SJerfd^afft unb bclua^rt ^
i^m toeit unb breit Saê gvo\$ç SBort in ber Kl^riften^cit ? aKogcît fid^ bic
fcin ^oâ) ûuflabcn^, Sic miteffen Don fcincn ®nabcn ^, ®ic mit il^m tafeln
im goïbnen Simmtx^^. SSir, tt)ir ^abcn Don feinm ©lanj unb ©d^imnter
Sii(^tê aU bic aKûl^ unb afô bic ©c^mcrâcn, cet habit, fat, freluquet (il est
question dans les Marienlieder du frère Jean, xiv» siècle, d'un personnage
qui vient « gefmrngct |ar* tli^ fam cim juiigcr fc^ranj • ; 4» parasite,
flagorneur, plat valet. On trouve fréquemment le composé ^offc^ranje
[Gôtz, 1, 3 et Emilia Galotti^ V, 4). Dans les Piccolomini (I, 2) Schiller
montre Isolani faisant antichambre à la cour de Vienne, «nier trn
(Sd^ranjen. * ^cnimfii^rectt, le premier cuirassier a déjà employé ce mot
vers 837. * SBerpftanjen, transplanter; le premier cuirassier, se servant déjà
de la même imag«, a dit précédemment que Tarmée devait et voulait
s'implanter fcflpflangen, en Bohême. Le mot orrvftangni est employé par
Schiller dans la Guerre de Trente- Ans, II, 5, bcn StxicQ in tie ©rbjlaatfn
Ocjlcrretc^l in orrvflanirn >. ^ 3u flut ou gu gute fomnten, être utile à, être à
l'avantage de. * ^riegé»olf, c'est l'expression du temps. Voir la note du Yers
7. 5 Pour toaé auf \iâf (ait, fait quelque cas de soi-même, se tient eu quelque
estime ; oiel (alten aiif..., estimer beaucoup ; totniq \)a\Un anf..., estimer
peu; niâ^U (alten auf..., n'estimer en aucune manière, ne faire aucun cas de..
. ^ potentat est encore un mot du temps employé par Moscherosch, par
Grimmelshausen, par Christian Weise, par Schupp, par les négociateurs ae
Tépoque; Simplicissimus (p. 250), lait prisonnier, voit le peuple accourir
pour le voirais ob etn grever potentat fetnen @tn)ng geljaUen (âtte. 7
SSerfc^âift unb betoabrt... le sujet est met Slnterfl ...^ad aro^e 3Bort..., c'est
grâce à ses soldats qu'il peut avoir la parole haute, parler haut dans le
monde, dire le grand mot ou le mot décisif. ^ Que ceux-là se chargent de
son joug... 9 Isolani emploie une expression semblable {Les Piccoîomini^ I,
2) lorsqu'il se représente attendant des neures entières la réponse des
bureaux de la guerre, comme s'il était là, uinS @natenbcob gu htU teln.
'oBuUcr s'emporte pareillement dans les Piccolomini (I, 2) contre les

parasites • les 2antfci^maTU^er > ...bie bic %VL%t Sefiânbig unterm Sifd^
bed j^atferS [^aben, 9la((aQeti SBcncfigctt (ungrig féna^» [<>cn.

The text on this page is estimated to be only 21.05% accurate

118 CAMP DE WALLENSTEIX (V. 905-900) Unb tDofûr h3tr
une Italien in unferm ^erjçft^ 3ttïciter SSgcr* 2ttte grogcn i^rannen^ unb
S*at)cr^ ^ieïten'ê fo" ^ unb toaxtn tjtel ttjeifer. 2tlie^ anbre t^dten fie l^ubcln
unb fd^anbcn^, S)en ©olbaten trugen fie auf ben ^dnben^* 1 Et notre
propre estime, le cas que nous faisons de nous-mêmes au fond de notre
cœur. * 2^Çranucn a ici le même sens que .gerrfc^er ou que tC^nafleii ;
c'est ainsi que Voltaire dii que la mort renversa la tyrannie de Cromwell
{Siècle de Louis Xi F, 6) et que Blumauer fait dire aux Troyens par Latinus
qui cite à ce propos le Père La Rue (Enéide, Vil, 4280-4284) « ^r fomme
n«r, mcin SDîittt)* [rann, 3)aB iài Vî Çaub t^m gebe; ^enn \n'\\îiper
parenihesim^ Mnà) ^vlU Siii'flen î)te| mau fû^n 5i;t^rannen, fagt 9îttau8. »
5 Voir sur ce point les Annales et les Histoires de Tacite ; on ne citera que ce
seul trait ; Hist., 1, 36, Tacite représente Othon tendant les mains vers les
soldats, saluant respectueusement , envoyant des baisers, faisant, pour
devenir maître, toutes les Bassesses d'un esclave < protendens manust
adorare vulgum, jacere oscula et omnia sei'viliter pro dominatione ». *
SQXtXUvC 8 fo, en faisaient autant ; eô ^aïten, agir, se conduire ; id^
Vftege c8 fo \$u ^altcn, j'ai coutume d'en user ainsi ; wte «un uifer Siirfi
ç^an SIUcô mttt^ciUe, fo \)k\itxC s auc^ fftne 2eutc (Goethe, Camp, de
France^ 132) ; « fo ^ôlt eô ter ^faffc » (Reineke Fuehs, VIII, 102) ; fo \)ah'
i^' 8 ae^altcii »on Su^enb an (Schiller, £e comte de Habsbourg, v. 28) ; fo
toi^t i^r, ^ab'8 nidjt mit euc^ gc^altcu {Mort de Wallenstein^ 111, 15) ;
comp. le latin habebat hoc, telle était son habitude. 5 .guteitt (déjà employé
par Schiller dans les Bnganas, I, 2, « unb i^ubeln ben arinen @^e(m, ben fie
ni c^t fûrc|) ten »), tourmenter, vexer, tracasser ; — f4)ânben, ici insulter,
honnir. Dûntzcr dit, non sans raison, que fcfcancben est ici pour la rime
(^auben) et que Schiller voulait sans doute employer fc|)tnbfn. fi Ils le
portaient sur leurs mains, ils le caressaient. Comp. le même emploi de cette
expression figurée dans Forster (Vil, 93 ; il raconte l'accueil que lui fit
Jacobi) »on alïen auf oen .i)ânben ge* tragen; dans Lessing {les Juifk^ 4)
eincn Ort, ioo wtr fajl auf ben ^âuben getragen werben ; dans Bûpger {das
Lob Eelenens, 53*54) Sïoc^ wir| bu iûnfttg ol^ne Setb €ie auf ben ^dnben
tragen ; dans Goethe {Egmont^ I, 1) 2Ba« mm tfi aile SBelt bem ©rafen
(S^* mont fo l)oIb ? SBarum trugen mv t^n aUe auf ben .^ânben? et (trf.,
II, 1) SBenn fie unô unfere fReâ)U unb Srei^eiten aufrec|)i er^âit, tooUen

wtr fie auf ben ^ânben ^alten; dans Henri de Kleist {La marquise rfO...), fo
 toiU tc^ bt(^ ûuf «ganbett tragen ; dans Platen [La fourchette fatale, I), •
 xotii i^n bie Sflatur aU tt)ten ^iebltng auf ben .gânben trägt >. L'expression
 vient de la Bible {Psaumes, xci, xi et xii) : betttt er \\at feinen (Sngeln
 befo^len über btr,ba\$ fie bi(^ bebiiten auf aUebei» nen aÉcgcn, bafe fie
 bic^ auf ben ^dnben tragen unb bu betncn \$u\$ nt^t an einen <BttivL fl5^eft

The text on this page is estimated to be only 25.72% accurate

(V. 910-919) ONZIEBfE SCENE 119 erftcr Sûraffier. S)cr ©olbat mug \iâ) îônncn fûl^Ien*. Sber'ê nid^t ebel unb nobel ^ trcibt, Sieber weit bon bem ^anbhjcrî bletbt^ ©oli idE) frifd^ unt mcin Scbçn jpieien*, 3Ku6 ntir no(^ etttjaê gcitcn me^r^* Dbcr iâ) lûffe mid^ cben fd^iâ^tcn SBie ber Kroat^ — unb ntufe mid^ tocvad^ten. Scibc âiiger. 3^/ ûberê Seben nod^ gct)t bic ®^r' î''' erftcr Sttrafftcr. Saê ©d^trertiftiein ©paten, !ein \$(u9% aSer bamtt adfern toolite, todre nic^t îlug* (comp. Math., iv, 6 et Lujc, iv, 11 où il est égalemeot question des anges], et sip:nifie, par suite, c mit ^naeUgiite be^anbeln >. Le prince de Ligne a dit de même {sur l'enthousiasme ^ œuvres mêlées, VIII, 221). • On y applaudit, on entoure, on porte sur les mains un général victorieux. » * Doit pouvoir se sentir ; avoir le Selbflgefil^I, le sentiment de ce qu'il est^ le sentiment de sa dignité. ' S^lobeL ici synonyme de ebel, € noblement et fièrement >. * W. Scherer, citant ces deux vers [Hist, de la littér. allemande, p. 594) ajoute que le premier cuirassier est bec 3bealift untec aU ben dledtfien. ^ Si Ton veut que je joue bravement ma vie; um metn Seben fpieirn, jouer pour ma vie, mettre ma vie au jeu; comp. plus loin, dans la dernière strophe du chant des soldats, l'expression bad 2ebeii einfe^tn. ^ ... Il me faut quelque chose qui ait encore plus de valeur à mes yeux, qui soit pour moi d'un prix encore plus grand que la vie. * Les Croates d'Isolani étaient, disait-on alors, j^art an ben (Sifen (Hallwib, ^/</rt>^0«, 137); mais, selon le premier cuirassier, ils ne connaissent pas le point d'honneur, et dans la guerre de Sept-Ans, en son ode à l'armée prussienne, Ewald de Kleist les flétrit comme pillards éhontés : IDaS 9lauben uberla^ ben \$etf)en unb [ijîroaten. ^ Les deux chasseurs prononcent le mot que n'a pas dit le cuirassier: l'honneur, c Oui Thonneur passe encore avant la vie t, (Sbre gilt me^r aïs fe>en. < Le soldat, a écrit Alfred de Vigny, l'homme des armées, a besoin de prendre confiance en lui-même... Cette foi, qui me semble rester à tous encore et régner en souveraine dans les armées, est celle de l'Honneur... Une vitalité indéfinissable anime cette vertu bizarre, orgueilleuse, qui se tient debout au milieu de tous nos vices, s accordant même avec eux au point de s'accroître de leur énergie... Comment se fait-il que tous les hommes aient le sentiment de sa sérieuse puissance ? . . Chacun devient grave lorsque son nom est prononcé. > * S)a« <Bâ>Xotit ijl fetn ©paten, fett \$fing, Tépée n'est pas une bêche ni une charrue; Schiller connaissait-il ces vers que Moscherosch

met dans la bouche d'un de ses héros? %ti)â9» uw>ttia^t, Uf^ttit nnb
Jcoadtt, îûer fcbàrfile (Sabel tfl mein atfer, Uttb ^cuten mac^eu ifi metn
^flug.

The text on this page is estimated to be only 18.98% accurate

120 CAMP DE WALLENSTEIN (v. 920-926) 6» gruttt Uttg ïcin
^alm, c§ wdd^êt ïeine Saut, Cfinc §cimat * mul ber ©olbat Sluf bem
©rbboben pd^tig fd^tt)drmcn^ Sarf jid^ an cigncm \$erb ^ nid^t ttJdrnten, 6r
ntu^ toorbet an ber ©tabtc ©lanj, 2in beâ 3)5rjietnê luftigen, grûnen Sluen*,
S)ic ïraubenlefe^ben ©rnteïran}^ * Dans la Mort de Wallenstein (I, 5) le
généralissime dira lui-même au Suédois Wrangel que son armée n^a pas de
patrie, pas de Vaterland S5oc^ biefc8 .gecr, ba8 jtaiferli^ ftc^ [ncnnt, S)a8
l^icr in S8ô5ctm Çaufet, ba« ^at [feins ; ^a8 ifl ber SluSteurf frember San*
[ber... et, plus tard (III, 15), il rappellera aux cuirassiers de Pappenheim leur
existence passée : (Sttt ru^elofer Wlax]^ ïoav unfcr [Seben, tlnb, wic be8
SCBinbeS (Sanfcn, \)tu [mat^Ioê S)urâfliirmten wir bic ïnegbpwegte
[@rbe. Gœlbe écrit dans les Années de voyage de Wilhelm Meister (III, 9J
* 3n etnem etgencn ïBanberïeben tñ ber €olbat berufen;... er mufe ftei
immer beroealic^ er^alten;... er wens bct feinen êc^ritt aUcn SCBeltt^eilen
%xi, nnb nur SCBentgen ifl eô sers ïônnt, ftcj) ^ie oberba anjufiebeln .. •e
plus grand soldat des temps modernes, le Corse qui devint empereur des
Français et conquérant ; de l'Europe, a été nommé par Treitschke ber floÇc
4)eimatlofe. On sait le vers, devise des condottieri : Omae lolum forti patria
est, ut pi<cibus [œquor. * Courir dans le monde comme un fugitif.
Grimmelshausen avait dit de même d'Annibal [Simplicissitmis, 125] ba\$ |er
tn ber SOelt laubftiic^tig ^erumfc^weifen mu^te. » Son propre foyer...
Buttlep dira de même [les Piccolomini^ IV, 4) : ^ 3c^ fte^ ollctn ba \\ ber
25eU unb [Feunc 9atc^tba« ©efû^I, bas an etn tbeureS [SBetb 5)cn SDiann
unb an geïtebte ^tnber [binbet. ♦ Le cuirassier dirait comme Max [Les
Piccolomini^ I, 4) ..o! bas 2eben... 4)at SRetje, bte Xoxx nie gefannt, SBic
[^aben î)eS f(^5nen SebenS 6be ^ùjê nur ffïte etn umirrcub 9iâubervoïf bes
[fa^ren, ...SSaS in brn innern Z^Uxn îÔ« [flltc^eS 2)aS San'o «erbtrflt, o !
ba»on — bas [son tj]l 3lnf unfre totiben Sa^rt uns '^^ài^X% [crfc^itenen. *
La vendange ; c'est un des grands plaisirs de la vie allemande et Goethe en a
dignement parlé, soit dans Hermann et Dorothee (IV) où il décrit le jour de
fête <xn bcm bie Oegcnb tm Subel ÎCraubeu licfet unb tritt et tous les
plaisirs auxquels donne lieu cette plus belle des moissons (ber Smtcu
fc^ônjl), soit dans Poésie et Véité, IV, p. 146, où il dit que ces jours de la
vendange * eitte «nGïaublic^e ^citriFcit serbreiten ». Voir notre édition de

Hermann et Dorothée ^la. 69. 6 î)er érn-te-franj (titre, — soit dit en passant
— d'une opérette

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

(v. 927-940) ONZIÈME SCÈNE 121 9Ku§ cr hjanberub t)on fente fd^auen. Sagt mir, toaë t)ût er an (Sut unb SBert^, SSenn ber ©olbat \xâ) ntd^t felber el^rt?* ©tmaê ntu§ er fcîn etgen nennen, Dber ber 3Kenfd^ toirb ntorben unb brennen^ (Srfter Strietufier. Saê ttjeife ®ott, ^ê tft ein elenb Seben ! ^ @rfter Suraffter. 3Kôd^t^â bod^ nid^t fur ein anbreê geben* ©e^t, td^ btn totxt in ber SBelt 'rum iommen \ S^aV aUtë in ©rfa^ring genommen ^. ^aV ber l^ifpanifd^en SWonard^ie ©ebient unb ber 3te|3ublii SSenebig Unb bent Sonigreid^ 3ta^3oIi^; Sïber iaè ®IûdE toax mir nirgenbâ gndbig. ^aV ben Saufntann gefel^n unb ben 3titter de Chr.-Félix Weisse écrite en 1770 et jouée à Berlin en 1772), c'est la couronne d'épis qu'on porte eu triomphe sur la dernière voiture qui rentre la moisson. Freiligrath fait allusion à cette coutume dans une pièce de vers qui a pour titre Westfälisches Sommerltd ; c'est en 1866, et la moisson dit au voyageur que celui qui la récoltait est parti pour la guerre : SScr §olt tenu nun sum (Stutetang 3iie fc^ntutfcn î)irnett ^eoe ? D toc^! tuer ft^wingt ben (Srntcs [fran], aSer pfLanit i§n auf bie (Sc^eucr? Hdltu avait déjà dit dans le Schnitterlied (éd. Halm, 163) & ! morAen brtn^rn toxx Srute ëff(^mûft wic frëter uut Q3t5ute, îDer (Srtitc jïttcrnbett ^ranj. * Alfred de Vigny dit encore dans le passage déjà cité : < L'homme, au nom d^Honneur, sent remuer quelque chose en lui qui est comme une part de lui-même,, L'Honneur, c'est le respect de soi-même... Toujours et partout il maintient dans toute sa beauté la dignité personnelle de Thomme • [Servitude et grandeur militaires, p. 351-353). * Ou bien cet homme ne sera qu'un meui trier et un incendiaire, et, comme disait plus haut le premier cuirassier, un Croate. * Le premier arquebusier serait de l'avis de Hugo de Cotenlin qui dit à Charlemagne {Aymerillot. V. 104-106). Siro, c'est .an manant henreoz qu'an labon[reor. Le drôle irratte la terre brune nu rong»*, Et quand sa tfich« est faite, il rentte duas son [bouge. * Comme la vivandière, il est twcit ^enuu genjcfen. — itommen })Our (Ufommrn, de même que dans a Bible, dans le Gôtz de Goethe et ses lettres de Francfort (il dit également gangen pour flegongcii, blieheu pour geblirbcu, Fricgt pour gc!ricgt) et dans la langue populaire. 5 3n (Srfa^rung ne\$mcn, expression assez rare; comp. in ^ugciu fc^rin ne^nen. * SUapoIi, Naples; c'est le mot italien ; on dit en allemand 9Irapel, parfois même ^a^îl (cp. Goethe, Faust, 1, 2629 et Elégies romaines); Lessing écrivait S^lca^Joli^ [Ltieraturbriefe, xxxii).

The text on this page is estimated to be only 5.31% accurate

122. CAMP nW WXnLESSTEDi (vr.. 94i:-9K)) llmb hm
âonînuerfeitamr. unir îîêîr.3<^uitEE', Unb fein Ûad ^ imr unter oileir ®rflcr
airfctofier: ^ 3[ie î ^ te^ tonr. it^ efier iritl^ fnpm @rffer .^ihuïffcr; fflîH
dner tir îîer: îSelt maâ^ ex^ngeir ^, 2Rag crft4 'àî^vext luiti mtig]'t4
plogm:-'; Siîd er p ^a^eir ffi^ror untr Sffiirter,. Siîxc!' a- ftc^ inrtET trie
gnltmar Surifeii ; 2Si(l er gwiiegen heir SatErfegen^. Siiiber uub (SnMcin
umfh^ ^iflegeir,. Xreib' er eitr e^rlic^ ®enierù' m 3fh4 ^*3c^ — ic^ ^ob'
Mn ©enniti^ brtp;. ?yrei mH ic^ tebeir unb crifu"^ jÎErbenv 3liemanb
beraubeir unb ittentmtîr beerfen: Uub ouf baâ (Se^ubel uute mir Ûeic^t
megfc^auen uoit meinenr. X^ier^^ ffriftET ^Jiigr. Sram} ! iu^l fa erge^t
eâ^mir:;. QSrficr ?f rfr6iîftcr> Sujiiger freiîic^ nng^fn|^ ^cAm, Ueba-
cmbercr Sapf megtraûeu:^^ ^ 3er 3ffuiter esft une tonne bien moins iisitée
que trcr 3^Pfilitr (pluriel l«e 3f fuit PII) ; mfcis elle était employée au
XVII» 9jèc:e et on la trouve aans le rarjport de âezyma. Rasctim : a<i xvi»,
Fisehart l'a | trauslorméften jcfusmiber^jeud'fts- j prit ou Witz qui «it resté
popu— lairc, et il n'est pas rare de lire le mot ainsi ortliu^rapiiîé dans les
lettres et documents de la Guerre de Trente -Ans. ^ Mon qojirpoint de fer;
voir sur 2BaramS la note du vers '254. * ^yie, tainiiier pour nriit.. * (^iaqcii,
attraper, atteindre, mut tavon de âclniler et qu'il emuloie. par exemple, dans
MîitBr Toijlieihui'fj jRube ftnin er mrfjt eriai^rn), -ians la Cloche {^xaH
®lii(f 511 crjrtqcii), dans la Pnrtlle d OrU'an& LU. 4> um mcitlid? «tle §tj.
[yni \\x criagen). à Se remuer et prendre de la peiue. * 3triHti^..; c'e^r-à-
dirB, comme on dirait en allemand, er. nwmtrrt nic^tan^ crhlciht ouf frtuer
(^ijaHc fit^çn; serappeierlepsaume (xxxvu, 3) . Wftfar im Sawiot untr nâ^
tnt^ reWidî ».. ^ *aifo, dff même : frri. Iràtm unt * Et, le cœur Ié*çBr,
re^^arder du. haut, de ma bête les misères dMci-r bas; ijaô ©e^nbtei au tîie
.igutxiet; (c'omp. tie xSdjrrtrw), vexationa, tracasseries» Ce mot aiperbe
nous rappelle la fin d^una lettre de (jcatbe a M."*» de Slwn à qui il raconte
son voyagea cheval dans le Harz (2. déciTTT) . ^^ . Wihjf^ ifavouf feiuem
qiferbe mitOnn ûB4nUelfw&^ d>en, œtaiiif eiucm ^safriff^ljcnuii^
SUtrrujai .. ^ Trottersurles tâe» dessBitreaF (.^B^îf pour ^5^ ; oomp. eni
ver» 3 12. une expresffion semblable^ ûbcc t^i Siirgr fxiipx megft^itra.

The text on this page is estimated to be only 21.36% accurate

(v. 960-971) ONZIÈME 6CÊ^'E 123 @rftcr Suruffier. ^merab/bic
âeicn ftnb fd^njcr, S)aê ©d^tticrt ift nid^tBci bcr SBageme^r*; 2tber fo
mag ntir'ê ietncr berbenien ^, Sa\$ xâ) miâ) iicbcr junt ©d^ttjert tritt icnien,
Sann id^ tm Sricg mtd^ bod^ ntenfd^iid^ fafien^, 2tber nid^t auf mir
trommcùt iaffen *. @rftcr airicBnfier» SBer ift bran fd^ulb, aie njir
©olbatcn 2)a\$ bev Std^rftanb ^ in ©d^tmpf geratl^cu ? S)cr iëibigc^ Srieg
unb bic 3iot]^ unb \$iag' Stt bie fed^^ctin Sal^r' fd^on toa^rcn mag '^.
@rftcr Suraffier. Srubcr, bcn iicben ®ott ba broben, ®ê ionnen if)n atte
juglcid^ ntd^t lobcn^* * « Le glaive n'est plus auprès de la balance », c'est-
à-dire qu'il n'est plus au service de la Justice, qu'il n'est plus un symbole
dans la main de Thémis. Malherbe dit (à la Reine pendant sa régence) dans
une strophe, où il prononce le nom de Thémis et le « lois qui n'exceptant rien
De leur glaive et de leur balance Fonc tout perdra à U violence Qui veut
avoir plus que le sien. Les lois, pour parler comme Malherbe, n'ont plus que
leur balance : leur glaive est dans les mains de la violence. * Voici son
raisonnement: on ne peut lui faire un crime de s'être mis du côté de l'épée,
car, à la guerre, il se conduit humainement, sans pourtant se laisser
houspiller. ' iic^faff en, comme ftd^brtragen, se conduire, n'est plus usité
dans ce sens, et ne signifie plus que c se remettre, se recueillir, reprendre de
l'empire sur soi >. * Mais je ne veux pas qu'on prenne ma peau pour un
tambour; W. Scherer dit de ce personnage {Hht. fie la littér., allent., p. 594):
@r tvill in ben f c^iDrren Bntrn lieber .S^iimmer «1« 3lmb0ffin ». 5 Xtt
9làbr|laub. On sait que les conditions humaines étaient alors divisées en
trois catégories : ter SRvï^rflanb (agriculture et métiers), ter Se^rflaiib
(enseignement) ; ter SÈc^rfiaui (armée). Logau a dit des paysans dans une
de ses épigrammes, inilulée Landleute : JBauetêleute fïnb bcr îJÎQgeu, ter
bas [ganje Sanb erna^ret; îDenno^ iflam aUcrîtbIeétrjleu ba«, [tt)0 »Ott er
felbfleu je^ret Comp. l'expression de Du Bellay qui nomme les laboureurs,
sans qui la société ne peut marcher. Le peuple nourricier qui fait le même
office Que de« pieds et des mains le pèuble ezercice * Seibtg (de Seib),
malheureux, déplorable; comT). Nathan le Sage ^ II, 1, « ba« leibte
serwiinfât ©elb l » Gœlke, Poésie et VeriU, VIII, p. 102, . btefe leibigen
Itrûmmec > (Dresde après le bombardement de 1760). ^JKag fd^onin
bicfd^je^ Sabre toabren, peut durer déjà vers les seize ans ; voir une
tournure semblable dans la Mort de Wallenstein, 1, 5, « '^ni jweite 3a^r

fc^Ott fcbleic^tbieUuler^aiibliing ». 8 Aussi bien, rien n'est bon que par
afl<«tion; Nou« jugeonx, nous Toyonn Mlon la passidu. Le soid»c
Mujourd'hui ue rdre que la guerre; En paix, le Ubuureur Tent cultirer sa
terre. (U<iguier, à Hapin.)

The text on this page is estimated to be only 17.70% accurate

124 CAMP DE WALLENSTEIN (v. 972-985) ©inertDitt bic
©oun^bie bcn anbern befd^tucrt; S)ie)ei- tDitt^ê trotfen, ttja^ jener feud^t
begel^rt; aSo bu nur bie 3loti) fie^ft mib bic Pag', S)a fd^eint mir beê
Sebenê l^euer îag ! ©et)fô auf ^often beê SBûrgerê unb Saucnt, 9ÎUU,
iDaljrtaftig, fieiDcrben mid^baucn; Slber iâ) îanrCê nid^t anberti' — fcîjt,
'è tft t)ier juft, itJie'ê 6cim ©inl^au'n^ ge!st: Sie \$ferbe f(^nau6cn unb fe^en
an ^, Siêge, tuer irilî, mitten in ber S3a^n, ©ei'ê mein 93ruber, mein
leiblid^er 8ol^n *, Serriff mir bie Seele fein Santmerlon, Über feinen Seib
fôeg muß id^ jagen^ S'ann i^n nid^t fad^te^ beifeite tragen^ * G.Droysen
dit très bien dans son Sist. de Bernard de Sdxe-Wetmar^ 1, 150, en parlant
des soldats, « flan= t)cu ftc t)o^, en wanbernber (Staat tm (Staate, im
©cgenfa^e jur ffjj* î^aften S3e»5lff riing unb aufict aller Jûrperlic^cn
Crtnuug ». *S3cim (Sinl)au'n, dans la charge, lorsque la cavalerie attaque à
coups de sabre. Ne pas oublier que c'est un cuirassier qui parle; il décrit une
procella equestris^ comme celle de Gravelotte : î)ic (Sdbcl gcfc^njungeu,
bie ^mxwt [pcr^auft %\î\ bie 2anjeu unb ^o^ bic gat)ucn. (FreiligratU). On
lit dans la Vie de Courage de Grimmelshausen (Vil) l'expression im
èlfc^flueu, dans la poursuite, 8 èdjnaucn ou ^d;ttaucn,, s'ébrouer
(^l'ébrouement est lo ronflement par lequel lo cheval exprime son émotion),
souiller avec effort, haleter; — anfefecn, prendre son élan. * Mon propre
fils, mot-à-mot c mon fils corporel >. 5 3flGcn, aller au galop; comp.
Texpression er Fam ba^cr flcjajjt il arriva à bride abattue, et les vers de Th.
Kôruer [Harras): ...auf feurig f^naucnbem 0iog ...^te iagenUnb cr
ia^t imM , . , Sagt irrenb Sîiciteu, dit Seume de lui-même dans son enfance,
^icfe bci nitr ja* flen, bofe tte SDid^ncn flofecn unb btc ^aare fauften. *
(Sac^te ou fa(î)t,tout doucement, sans secousse ; c'est un mot
hasallemand,mais qui n'est autre que le haut-allemand fanft, devenu jûft par
la perte de la uasale,et ensuite fat^t. * Comp, les vers suivants de Wilhelm
Jensen : î)a|3bic^nôclvfetft,ba6beriSrf;iaét*: [rwf flelît, 2)ap bct licbjle
^reunb an fter ecite [tir fällt, î)aÇ weiter bu muÇ-t unb tbn janis [mcn
»crlt^t, et les vers de Schiller dans fa Bataille : Sfbcnbe ttje^fcln mit
îtobten^ber Çuj* (Strau(^elt über ben Scidjnamcn. « Uub auc^ bu, %xa\\%
? • — . @riipc [mein S5tt4>eu, Çrcunb. •.

The text on this page is estimated to be only 20.86% accurate

(v. 9S6-993) ONZIÈME SCÈNE 123 Grftcr Sager. (Si, ttjer itJirb naâ) bem anbern f ragen ! * ©rftcr Suraffcr* Unb tDeit fid^ 'ê nuti einmal fo gemad^t ^ Safe baê @Iûd bem Solbaten laà)i, Sagt-ê une mit Beibcn ^dnbenfaffen^, Sang tuerben fie'ê une nid^t fo treiben laffen *; . Ser griebe luiyb iömmen über Stad^t^ 3)cr bem SSiefen ein @nbe mad^t^: S)er ©otbat sdumt ûb, ber Souer f^jannt ein 7. / 4 * ©ilber immer tefit^et ber ©ttett. « @ru\$en ivtU i^ betn 25tt4)en, [ijrcmtb, ^c^Iummrefanft! SSobie ^ufcllfaat Scgnctflûrj' i^ SSerlaiînet ^inein ». Voir aussi la ballade du comte Bherkard (après la mort du jeune Ulrich). 9îaf(^ ii^fr Scic(;cn gtng'ô baÇcr. et le récit de la mort de Max Piccolomini (if or^ de Wallenstein ^IY ^ 10): Unb ^oc^ wcg über i^en gc^t btc @fs [walt S)et SRoffc, îetnem 3ûô^i wf^t flc* [^ord^enb. Schiller avait écrit d'ailleurs dans sa Guerre de Trente-Ans^ en parlant de la mort de Gustave- Adolphe, foulé aux pieds des chevaux < iibr i^m btntvrg tvaubrlt baS unrm)>finbs licfie ^éttffal >. Marinelli dit au prince dans VEmilia Galotti, de Lessing (V, 1) : • tuDju biefcr trflUs ttge (SeitenMitf? SSorwârtô, benft ber (^tger : eô taUc ncben t)m Sctnb ober Srcunb yf * Simplidssimus, dont la barque chavire dans le Rhin, tient le même lanj^age: « 3c^ fa^e mid) nit »tcl naâ) bctt anbern um, fon^ bern gcbaçtc auf mt(^ felb^ » (p. 319). Se rappeler le veis de Hermann et Dorothee (1, v. 144): Sflur jî(^ felber bcbenfcnb nnb ^tnges [riîjeu »om etrcme. On disait au temps de la Guerre de Trente-Ans, t njcr xtxV, bft rcit"; wcr lifgt ber licgt ». (Droysen, Bernard de Saxe-Weimar^ll^Ti,) * Et puisque la chose s'est ainsi arrangée, que. . . ; puisque les affaires ont tourné de telle sorte que. . . * Saisissons-la des deux mains; expression qu'on retrouvedans Tappréciation de Hermann et Dorothee^ Sar Humboldt ; Hermann, dit ce ernier (lorsque la jeune fille cruit ingénument que le fils de Taubergiste lui oflre une place de s.^rvante), Hermann devait biefcu 5lu€* Wfg mit beibcn .\$âuben ercjreifen. * (êtf, eux, toujours les gens de Vienne, la chancellerie, les bureaux qui veulent la paix. 5 Ueber S^lac^t, pendant la nuit, en une nuit (comp. vers 569), expression très usitée en allemand et qu'on peut rendre en français par « un beau matin ». Dans la Jzor^ de Wallenstein (L 7), Schiller emploie l'adjectif libernâc^tig, quinaît et disparaît en une nuit, t cinûbers nâc^tifles ©cjdijj^jf ber ^ofgunfl ». * Qui met fin a la chose, .pcrnac^ ^at baô Sieb fin (Snbe, dirait-oa familièrement. ' Le soldat débride (abjâUs mcu, de ber 3^iun» bride) et le paysan attelle

(ses chevaux à la charrue); vers qui fait souvenir de l'élégie de Tibulle (I, x)
sur la paix, Pax candida primum Daxit araturos Hub juga panda bores.
Pace bideus romerque viireat, at tri&tia durl Mllitifi iu teuebria occupât
arma situs.

The text on this page is estimated to be only 13.28% accurate

126 CAMP DE WALLE5STEIN (v. 994-1006) &i} mav!ê bctiit,
to'vcVë tuicber haë Slltc * fcin. ge^t ftnb mir nod^ itx\amtn^ im Sanb,
SSir l^aben^â ^cft^ nod^ in bcr şanb. Saffen tuir une auêctnanbcr fprençcn*,
SSerbenfie^unê benSrobforb l^ol^er l^dngcn. Grfter 3agcr* Stein, baè barf
ninnncmtel^r gcfd^cl^n! fïommt, lûfet une attc fur ctnçn ftel^n^*! âttJciter
3agcr. 3^^ la^tunê Sîbrçbenel^nîcn, l^ort! fôrfter 2lrf cbuf icr (ein IcbemcS
Scuteld^en îicbenb, jur 3J2arfetenberin). ©eoatterin", toaë f)aV xi)
Derjel^rt?^ 9)îarfctenbcrin. Std^, eê ift nid^t ber SRebctDertl^ !^ (Sie
red^nen.) îronHîcter» S^r tl^ut ttJol^I, baş 3l^r H^eiter gel^t, SSerberbt une
bod^ nur bie Societât*"(2lr^Fctuftcre gefjm ab.) Grfter Suraffier» ©d^ûb'
um bie ScutM ©inb fonft njadEre Srûber ! ' ^aê 21 1 te , ou comme disait
plus ils nous tailleront les morceaux bien haut le maréchal des logis, ber dlrt
courts ; ils nous tiendront serrés ©ettcl. Tout aura repris le train les cordons
de la bourse. Butler d'autrefois, tout sera remis dans le dira de même dans
les P/cco/omêmeotat, sur l'ancien pied. »»»^*, I, 2 : « mUmtn, mieux que
ju» ^-^ ^^^^^ ^j,,, (Scibatçn faimiuni. tous réunis ensemble au çjs^ig SBrob
î,orfd)netDctnmctic9îe*. même lieu, nous sentant les coudes; r,,,,,^
^vciA)ta, comp. Ilermann et Dorothée, iV, i o » / l»S, •...n.Mve tie îîraft bcr
bcutfc^en * Wit fiir ctnçn flçîjcn, voir la Siii^enb beifammcn ». note 2 du
vers 832. âî^ag ^eft, le manche, la poi- 7 ®cî)attçntt, commère; on sait p-
née. C'est ainsi que Wallenstein ^^^ \^ ^ot signifie é-ralement dira à
Questenber- [Les Ptccolo- , marraine .; ©eoatter, parrain, a viini, 11, 7)
qu'on est latij^ué :^ ^té formé d'après le latin ecclésiast. . . î;ie îDîa^Jt tique,
comj/ater. 5^ e 8 ^4> tt e r t c g ® r i f fin f ciucr ^ ^ ^ la vivandière ce qu'il
[^nb jw]t)n. ^ çQ^slmmé (îcrjetirt) et il s'en va ; Sur ce sentiment natui^l
au sol- ^ ^gt, dit W. Scherer. g«t îatfcrlî*, dat voir Philandre de bittewald
tcutfâtreuunbbûracrlîcbbefc^râiift. qui rapDorte dans sa sixième vi- « i-. > *
i • j» sion, que le soldat de son temps , » Ce n est pas la peine d en par. itiit
gcrn fibet bajî Çriebe ifl unb f; 9^ ^°^^P^ ^ , ^*^^ remarque il?m Seib
i)XU^ ntcttilria ifl .. 1^"^^^ ^^^^^ ^^ ^«^^, arqnebu-
Sluêiunibevfpvengçniisperser, «lers sont des gens calmes {«idissémiuer,
éloifçner vioieSimeni bibles et très sobres, ff^r genug. les uns des autres.
]0.m» ^Litte'r. nous pendrons plus haut '® Ce sont, comme on dirait enla
corbeille à pain ; c'est-à-dire ils core, des gujh>erberber, des greubeus nous
mettront le râtelier plus haut; ^xn, rabat-joie et trouble-fête.

The text on this page is estimated to be only 27.03% accurate

(v. 1007-i021) ONZIÈME SCÈNE 127 ©rftcr O^âger. 2IBcr ia§ *
benit tt)ic cin ©eifenficber^ . âtocitcr 3âgrcr* gcfet finb tt)ir unter une, lagt
l^oren, SBic n)ir ben ncucn Stnfd^lag ftoren. îErom^îctcr. SBAê ? S33ir
gel^cn cBen nid^t l^in. ©rftcr Sûraff ter. Sttd^tê, tl^r ^ern, gegeti bic
Sifci^jUn ! ^ gebcr gcl^t jcfet ju feinent ^oxpë, irdgfê ben ^amcrabcn
t>cmûnftig t)or*, 3)a§ fie'ê 6egrcifen unb etnfc^en lemen* SSSir bûrfen
une nid^t fo toeit entfemcn. gûr ntcine SBadtonen fag' id^ gut^ . ©0*^, tî)ie
id^, jeber benîcn tl^ut SBad^tmciftcr» îer^îaê SRegintcntcr gu 9{o§ unb
gu§ ©timnien atte in biefcn ©d^tu§. 3tocitcr Sfiraffier (fient ft(^ jum
erfîcn;. ®cr Sombarb fid^ ntd^t t>om SBadtonen trennt ^ . ©rftcr 3«gr.
grei^eit ift * S^gerê SIement. » îiaô, ça..., terme de mépris. 2 t Çà pense
comme un savonnier». * Que fait le savonnier en cette affaire? Faut- il
penser au savonnier que Hagedorn met en scène, à la place du savetier, dans
la fable ae La Fontaine, du Savetier et du Financier f Ou fautil penser au
savonnier d'Egmont ? Il y a, en effet, dans cette pièce de Goethe (II, 1) un
Seifensieder assez ridicule ; il a peur, il se déclare fidèle sujet du roi et
sincère catholique « fin treucr Uutert^an, etn aufric^tiger ^atfjolife » ; il
conseille aux Bruxellois de se tenir tranquilles pour ne pas être regardés
comme émeu tiers, il ne veut f)as entendre parler des anciennes iberlés. il
menace et frappe Vansenqui explique au peuple ses privilégies. C'est peut-
être ce personnage, à l'esprit étroit et borné, que Schiller avait en vue. Quoi
qu'il en soit, le savonnier passe en Allemagne pour le roi des philistins, et de
même qu'on dit chez nous raisonner comme un savetier, de même on dit cr
benfet tvic cin (rei* fenftcber, c8 ifl cin (^ctfcitficber. Le savonnier, dont le
métier n'est pas rude et laisse du loisir, passe pour un homme qui voit tout,
qui sait tout et qui parle de tout sans rien connaître, qui ne fait que tratfd^cn
ou jaboter. KemarquoDs, en passant, qu'on emploie daus le même sens
2ctmficber (fabricant de collej. » î)ie îDiéci^lin, mot très usité à l'époque ;
on recommandait constamment gutc ilricgSortnnng «nb 5)tôcipltn. ^
Expose sensément la chose, fait raisonnablement son rapport aux
camarades. * 3^ f«ôc ou tc^ flc^c gnt fiir... je réponds pour» . . , je donne
caution, me constitue garant pour, . , ^ êo »ic t(^, bcit jfber. ' îiet Sombarb
trennt fi(^ mt^t 9om SBadonen ; nous savons que le second cuirassier est un
Welscher. * Sôgerô pour bc8 35ger8; les poètes suppriment quelquefois
l'article; comp. le poème d'Uhland, Unsteri^,

The text on this page is estimated to be only 15.83% accurate

128 CA3SP im ITALLENSTEIlk (T. 1022-1033) ^titt Sh^-
fÇreil^eil ift bel bcr îRai^ aSiàn : * gd^ leb' mib fterB' Bei bcm SaiëitftcnL
Srfter Sil^arffil^û^ . S)crSol^rmgcr ge^t mtlbcrgroten glsf^^^ So ber leid^tc
©nra ^ i^i unb Iuftiger 3Riit^ . S)ritgottct. S)er grfûnber fulgt beê ©iiiîêê
©tenu â^ieiter Si|iii:ffi|u^ . 2)cr îiroler bieitl mirban Sonbeêl^crni* . (grfter
Sttrafricr. àlfo la%t jebeê Slegimeitt gin Pro Memoria^ refaiîi(^ id^reibcn:
2)aş ioir pfammen tootten bleiben ^ . 2)aş imê !eine ©etoait, nod^ Sift Son
bem griebidnber iDcg joli treiben, S)er cm ©oIbûlent)ater ift\ .«^ . fin
bunimer 2:niffL.. ^ . S;rjifel mrint VAlpeuj&ger de Schiller : SBill^ btt nicht
baê Sâmmletn ^iîen ? Sammlcin tfi je fromm nnb fanft. la Fiancée de
Corinthe de Goethe: ^Iag= unb SScnnelant ^rautigomë sut Srast. 1 (N'est
qu'arec la forœ ; » la force seule donne la liberté; c'est en sattacbant à
Wallenstein que le soldat sera libre, aura, comme on disait alors, Freiheit
u»d Lihertât, * Ou, comme on dirait encore, fa^rt mit bcr êtrSnnmg ba^in,
fc^irimmt mit bcm ^tttm, suit le courant. * Il touche à la France, il est par
conséquent, Ictt^tftnnig ou mieux Ifit^tlcbtg, car ce que nous reprochent
volontiers les Allemands, est en réalité bien moins le Setâtnnii, la
Seiî^tfiîinigfcit que la Sfid^tlebtgfeit * Ne sert que son souverain. Comp. V.
45. s Un/?r<? memoria (pour mémoire ou jDr ©rinnrrnng), mémoire,
pétition, ©ingabe. * Rester ensemble, et comme dit Schillei assez joliment
dans un passage de sa Guerre de Trenteimffr gcmctjiyt^cftiî^eë Sutcreffe
mit tocr^fcIfcitigrmSliit^nl/mit rcreiiiigs tnn @if cr bcfergen. Lorsque
Tarmée suédoise ft mine de se révolter le 2U avril 1633, une sorte de « pro
memoria » fut rédigé au nom de tous, I ©rof^anS imb ^cin^an£, aifo bes
Stxk^ladtn infgeyammt, • et on y disait qu'avant le règlement de la solde,
tous les soldats étaient résolus in cinem corpore gn rcrblfi^rn nnb fxi^ ni4>t
îufc:t>arircn. noi^ s>pn cinanbcr fn^rcn jn lajîcn. ^ Qui est un père pour ses
soldats. Illo dit de même dans les Piccoîomini [II, 1] : ©cr ^nrji tragt
Saterforgc fnr bie L'expression ^Dïbatcnî>atcT était encore usitée au temps
de Schiller parmi les troupes autrichiennes, comme nous le prouve ce
passage du Journal de Fersen, écrit le 10 avril 1792 et daté de Bruxelles (il
s'agit de la mort de T empereur Léopold à qui succède François II j : • Une
sentinelle qui vit du mouvement le lundi soir, demanda ce que c'était ; on le
lui dit. Réponse : « ohî oh! er ist todt^ no, so vivat Fra»ciscus dtr
Soldatenvater ! »

The text on this page is estimated to be only 20.03% accurate

(V. 1034-1041) ONZIEME SCENE 129 S)aê reid^t man in ttcfer
Sctjotton * S)em ^iccotomini — xâ^ meinc ben ©ol^u — 3)er Derftel^t \iâ)
auf fold^e ©ad^en, Sann bel bcm grieblicinber ûlicê ntad^en, §at audEi
einen grofeen ©tcin im S3rett^ Sei htê Saifcrê unb Sonigê aKûjeftdt.
Stotlicx 3fagr. Sommt! fû6ei bîeibfê !» ©d^Iagt aile ein!* \$iccolomini fott
unfer Spxti)tv ^ f ciu. * dévotion signiGe ici (Srgebeu* I)ft^
Untmüirfigfeit, une soumissiou mêlée de respect. Schiller emploie
également be»ot (^Cabale et ^wottr,II,6, iincitt tcvotefleô (Som* Vlimcut *)
et ce mot brvot a pareillement le même sens que crgcs beti, ft)rfurd)t«»oU.
Il est assez curieux de remarquer que *Cc»otion avait déjà été coudamné
par Opiiz comme un mot étranger (von der deutschen Poeterei). Il ne faut
pas, dit-il, mêler des mots français et italiens à notre texte, comme si je
disais, par exemple : t?îcmt an tic courtoisie iuufc bie de[votion, Xiî cuc^
etn chevalier, ma donna. [tt)ut erjcigett. Néanmoins ÎJciottou resta, et on
disait couramment, durant la lutte trenicnaire, u in tljrer faiferl. iDiOs jecit
XetJotiou tjrrbleiben », « mit 5^ f 0 0 1 i 0 u crmarten » , • iitci» lie
îîryotipii im îîienfle ter Stai»](x{. iVlaii^àt *, etc. Comp.
Sinijlicissîîfiis^p. 101, • feiic dévotion i^CQtii i^m jii bcjruen >. Gallas,
après la morideWallenstein, s'efforce de contenir les troupes • in ofûcio uiib
teô Jiai|crô îTciyotiou 511 crbfltfU » (I)roysen, Benihard von Sachsen-
Weimai\ 1, p. 370); l'empereur écrit au comte Schlick qu^ii faut s'assurer de
ce Gallas^de l'iccolomini et des autres, • bereu ft au t (; a f te r îv Clic uiib
dévotion » fSchebck, p. 183) ; les frères de Bernard, voulant le réconcilier
avec l'empereur, lui disent qu'il doit • ttjtcbcr in bcô jâiferô unb 9îei(^8
îTe^otion trefen » (Droysen. II. 410). * Il est aussi en grande faveur près de
Sa Majesté Pempereur et roi, il tient le haut bout chez...; littér.^ il a une
belle dame sur le damier. On dit aussi cr flebt ^cd) ttm SBrectt bci... (cr ift
gnt ou ^od; angcîç^ricèn, cr gilt »icl). Comp. Moscherosch, Phiiander, *
ttjcil er bci-«r.8 am 53rectt war » ; Jung StiUing, • bie fa^ cr gcrn \)o6) ans
SBrectt Fommen » ; Goethe, le Jnif errant, v. 268, « Xoax felfcer nid;t fo
^oc^ am S3rectt », Abraham à Sancta Clara n'a pas manqué de faire un jeu de
mots, en se servant de cette expression {Judas der Erzschem, édit.
Bobertag. p. 150) ...ba\$ etlid;c in gro^cr giivficu ^Çof i bcim S3rf tt fi^en,
bcro 93atcv îlifd;* 1er njaren ». ^ÎJabci bleibt^ô, cela reste convenu, c'est
convenu. On a vu plus haut que le second chasseur proposait de se

concevoir ; la^t nnS 5lbrtbc nc^{mcn} ; les soldats se sont concertés, et cō
bicibt l'ci bcr 2lbî= rcbc. * Touchez tous là ; ctnf4)Ia(jcn, frapper dans la
main en signe a'uccord. * Notre orateur, celui qui portera la parole en notre
nom. I <

The text on this page is estimated to be only 5.76% accurate

130 CAMP DE WALLENSTEIN (v. 1042-l(fôl) txompcHx.
^tagottet. (îrfter 3fager. S^^i^^x Sôraffier. ^iccofomiui fod uu)cr ©prêter
fcin. (SGBotten prt.) ©ar^tmcifter. Srft noc^ ciu ®Iû^dE|cn, Sameraben!
(2:riiirt.). î)c« ^iccolomini f)ot)C ®naben ! * SBarf CtCttbcritt (^riu^t fine ?
5Iaf(^f). !î)a« îommt nic^t a\x]ê Scrbl^ol^^. ga^ gcb' c§ gcrn^. ®utc
Serri(f)tun(î *, mcinc ^crrit ! ftiltrtff if r. î)cr éeljrftanb •' fott Icbeit ! ©cibe
^âfter. î)cr ^ûl)rftaub foU geben î ^rafloier «nb ®(^arfi(^|u^cn. S)ic ^nnce
foH florieren !^ îrom<>cterunt SBad^tmcifter. Unb ber gi-icbïaubei* folïfic
r:^ gievcn ! 3tt)citctaraffect(fi<9). » • A la haute fîtâce du Piccolomini », à
sa Grâce, Max Piccolomini l « *î^rt8 ,^frbbPl| ^bois entaillé), la taille, la
planche dans laquelle les marchands font des incisions pour établir leurs
complet ; « celle houleille^là n'aura pas ^a coche sur la laiïUe », wirt ni^t
«uf bic ^cc^uung ûtfet^t, Comp» dan?; le Coiherg de l*. Ueyse (l, 1 1)» ces
mots du « Gethîter"» à Wilr^s (^ui, comme lui, met Tépéo à U mam. « Jbr
hcibt no* n>(t« «nf mciwcnî .î^erbl^olg vcu montré plus haut (v. 9fi7) que
la société était alors divisée en trois classes ou Stände : Erasmus Alberus
écrivait : bcr ^îricfler uuip le ^s rectt, bic Oberfeit webrcii, fcic SBdUcrff^aft
nû^rcn, et encore @itt (Staab mu^ Ic^rn, ter antre [nabrî, 2>cr britt' mn^
bbfen ©ubcu n? c ^ r n, (cp, BQchmann, GeflûgcUe TTor/c, p. 54). *
dlcrieren, fleurir, prosj^érer ; on disait aussi au xvii« siècle ûi vprbirt ♦,
vous avez encore un ^jloribu* gebcn : « ta gînj^l iu florivieux compte à
régler avec moi, bus ber» ^StmpUcùnmu^ -96); *CVsl la vivandière elle-
même | « unt gîng aÛcTaberin floribus .' qui i>aic bouteille. j [Pkil&ndtr^
sixième vision) ; Les*O^Hîe'35tiTi(btang, bonne ciiancc! sing dans
S&îham. le Saçe ,lV, 2\ (mol-a m^l « banne tbnciion ». ; fait souhaiter au
Templier par ie ' bonne occupation •.! Golz tait le i T>alTîarche même
jsouhait au Irère Martin i(r/>r«, I ^^^ fr cin fremmer SRxttT , , , l, i : «
i>to* ciîîî 1 g«rc 3>cm*fc» t««gl » ,^, blîbn unt gîîiaeii mbo^c, ^ ^î>ci-
^îkbîîî«nt,i'éut militaire, j * Ce Rfiu.tied éiai; le chaniA»!<>« gens de
guerre, la SUDatescn, 1 vori des cnasseurs uoirs de Lützow o^>mtte on
disait alors. Nous avons * en 1813, et Fôisler écrivait à sa

The text on this page is estimated to be only 5.54% accurate

[y. 1032-1039) ' onzième scèse 131 3n« getb', in bie greiieif
gesogen, 3rn gelbe, ba ift ber SKann noc^ IOQé rocrtîj -, îla roirb boê \$crj
no(^ gemogcii^ . 2)a ttitt lein aiibertr fur i^ii eiit*, 3Iuf iidi felbei- l"tct)t er
ba gaiti aUcin^ (ik êuliiirtir nue bciii ^iiiIerBriinädiabenri*
ii!i6»iifcl!t<@ (i(iiiij3l!tr= bcigtjDgtn unt inai^tn bcu fê^ir.) ■ ©^or. îa tritt
fein aitberer fur i^n eiit, Stttfficfi fel&er fte^t eubagmij atleiii. îragoncr. ?luê
ber îîSeft bie Srtificit nerfc^rouiibcii tft", sœur apri^ avoir disputé bu
bivouac sur UœiheelSchiiler.Sdintt tng îii ti(tmn[iiaidit 3'IS' tnvcii (cm
fpuntfft, ivie id))ut iGtiiibi' Aung titt drruttic iic Itiitit nnbrni îîdiht m
Schilltr Bdtii Inijen noUtl, • Siii<l) iuf, Jtamcrateii, I ■ an» ^illeiiffdn
nnftimmTi tvi'MUf ëdiillt iin crrilarfart îrbcbfcft oui' ijEbiiilit iL'Utti •
(Lullra du abavril 1813;. .Stlt, LmiIhîî?e^i^ arsehltd iGœiekc-Tiltnii B
rai* nnfS îftr s d'E" , JftrS!.. t SoltaÉ ((in mmti'Ci'iiite 9trd<i auf allf ffdt
mit raî4i(iii XtM ft(f) tiitiiia9(unt in KiTAlKÏttfT Srcibfit nie rin
.Ongelnrltet' biictl) Œicft. gdb mit ^ilSnib Vdtitbciib ifi(i<bi uut (cinc
ISiâticii Fcitnl, iir 3)I(n|<^cnj)iinb laquelle Nathan lo Saae campare U
vérité [Naïkin, 111, 61 :SSabilnit\v tant, fo tlniif.d.t ti îi(Baïtlidl a)!
ûuj{ luâtr ! — 3a, UrulttlHûriit, « Perionue i lui. no le remi ,[»t r lui' même,
il uo peut là compter qu? !. Cette eipression est n dit plutôt et ifi diif fi*
fdtft BtRtUt [m^me sens que uuf fi4 aDtin angcioicjcn}. Le péta -'-
Tbéodote Kûruft dlait ces li vers à son fila [Jouas, «.'ûn Sotif.M Ke-Het;
INS», p. 22^1, et disait qu'ou pouvait les a ppli?' r plus jus Iffl'll '. icipe
pasEé ilailequ'elle i se fait aujourd'hui. • Sic aiitert I int !T(cl4e ter
aBiifdtlditfl unC lAiiHfl! ^irtn'iilldtieStriMtît) fflfilltS, fiitr PiÎHttfirtl tin
itiltxmti' iiait gilt fiit lit [dFllifrftc îb^tifl' hit.. . l ' a»! fc(t iEtl tft Bit 3tfili(it
V(lf(in>uili(tl, mais elle s'est lél'uciictf ddns les camps et au milieu des
soldat».

The text on this page is estimated to be only 1.70% accurate

iris CAMP DR WALLENSTEIN (v. lOGO-1072) fWan fie^t m\x
J&cvrn uub îtnçrfjtc ; î&ttî Sflffrf)(eit tjevrfçfiet, bic ^hiterlift i^d
bemfdflcn JDlcnfd)cn0çfc^Icc^tc*. ^n* bem îob iiiij îtnflefic^t fc^aucu
faun, î^n* (Splbrtt ftlîdn, ift beç fvcic SWnnu ^ SOov. 'îcv ban ÎPb iu^
SlîtQcfîd&t fdjaucu faim, î^n* ^gplbat ftlleiu, ift beç fvcic SDlaun. drfter
3[flçr. ^Cîîi îtben^ ^tngftcu** , cv iuivft fie iucci, \$iftt nid)t iucf)v a«
filvefttcu, â« fovgcu; (Iv veitet bem ®d)irfjat cntgeacn îccî\ \$vifit(^ t)cute
uic^t, tvijft e^ \>\>â niovgcn, U«b tvifft cv^ «lovflcii ^\ fo Uiffet «a;? }eut
^J{pd) f(<)liivfcu bic ^Vcigc beç fi^ftlic^cn 3dt \ îfw:>ii<;if 4 s^i^ijt
d<;tjî>«îî» <> H i<i^ lK= iia;ti î^iii«iU*t*ittci*c. vil', \tWiU àa ^Ûêlîf«,
vjviùttf, muiUttir'.. dxpnittée 9\ q« oa trouve déjà dar^s W ch*uî de*
£if^itfAJ\$ds ^IV^ 5] : ^>îw>îij(t« batt^tf» «fit a» ^^oit^err. ^î^ittm tot^t
ttn* Htttt U^ij fett. t^i^i^tt ti^itiwa »w^* itidît tte^c, «fii d^yi.i^ W
.Va^^iAtfîfii* .• < i^çr Btv:^ àijLiijj. u,u*# ieltr^ du 'îî) miti^ ISl.i : Ihî^
çttljtv^tt ^elîctt* fîccg mitt few. >ic=» j 4Ui* .Çiitlicij, 4. .u. loiti- «i.v-^
a:s «c ' jif>*vitiuA)». 411 :1 4. bu. piub- ^ti\ ! ujiiiiitf ; il mut ràuvuumr i«
iMiiu .' Nèiirfttl tit rtjftjiiuuL ftllUCTîî. Uwuti avtic -tjtiLcur. :s»vuur«r .
>ii: I mmuut» vw '-{lu. >it4« iju l'uud. a'uu. Vifeiq viU. d!Untt îjwutMultt
4Utt Juu.

The text on this page is estimated to be only 13.21% accurate

fv. 1073-1085) ONZIEME SCÈNE 133 G^{or}» Uub tiifft c§
ntorgen> fo laffet un§ l^{cut} S^{od} fd^{Iûrfen} bie 3letge bcr tôftlidEien ^{dt}
(Tic ©lafer fiiib aufô ucuc gefutlt ttjortcn, fie flo^{cu} an unt) trinfcu.)
SBad^{tmctfter}. SSoii bem Rimmel fdttt i^m fein luftig Sooê, Smud^{fê}
nidEit mit SKû['] ^u erftrebcn; S)cr groîinc[:] \ bcr fud^t in ber ©rbe Sd^{oo},
Sameint crbcn ©d^a 5U ertiebem [^] (£r grdbt unb fd^{aufett}, folang er lebt,
Unb grdbt, bi» er cnblid[^] fein ®rab fic![^] grdbt [^]) S^{or}. 6r grdbt unb
fd^{ûufett}, folang er Icbt, Unb grdbt, biê er cnblid[^] fein ®rab fid[^] grdbt.
(Srfter ^{'à}tx. Scr 3îciter unb fein gcfd^{luinbcê} SRofe, (Sic finb gcfd^{urd}tctc
®dftc ; ©ê flimmcru bic Sampcn im \$od^{§citêfd}to§ *, penche (ucign),cp.
les mots d'Eli- > €ti)û«ffln, travailler avec la sabelh dans Gôtz (111, 18) «
mit pelle (bic (5^{aiifcl}, pelle, d'une ratent SSein finb ttjir fd?on anf bcr cine
skub d'où vient également ^{ciije} • et de Mephistophélès dans fdjtcBrn,
pousser ; (gcflaufel, dit Faîist (1, 3741-3742) : Kluge.ei^{tl}. SBerfjeug,
worauf man Unb weil nein ?5àM;en trûBc lâuft, ffw«« W^U wm f«
fortjUTOerfen). ⁰ tflbie SBelt auc[^] aufbet Sfleiae. ^{*}.S^{°TMP}- i® "[^]""[^]
image dans ...Laissez-nous donc aujourd- (f.fi-[^] Tell V 1 ; Melchthal
d'hui encore savourer les dernières iV'n^{^P}""[^] [^] l'empereur asgouttes d'un
temps précieux .. ^r >H«^{fn} f>r«VrT!î.Vr l«^{""} ". Comp. encore ces mots
^{de} Novalis tnJ v"rK Lf .f[^] [^] [^] [^] " « 3}îan genOB ba« 2ebfn mit Una*
Effoditfoveam vir InlqnuB.et incldU ilUm. famen fleinen 3wôf' [^]tc einen
f5Jt* * SUMmcn, briller, mais briller lidjeu îtranf », et les paroles ironi-
d'une lumière vacillante, comme ques d'Eugénie (la i't7/««rtmrc//c, celle des
bougies. Comp. Henri V, o] : Heine, Srhelm von Bergen^v. 3, Schlan :
©etrofl, mcin ^{rrj}. «nb * [^]« flimmern bie 5terjen .. Le [fc^{autre} ntc^t, TMo[^]
«[^]«[^] été employé par SchilTic îficigc biefcô bitteru ^{cld}?8 ju "ejr dans la
pièce de vers die 1 ^{cr} Çr&buer. le paysan, celui J"»' ^{^V}.[^] faule
Slintmcn qui lait corvée (bie çUne ou ber [^] terbunfehi Saniôwanb.
^{robnticnflja} corvée; frci^{ncn}, l'aire Le dictionnaire de Grimm le corvée).
Schiller avait écrit d'à- reyad par cot-uscare et ajoute que bord ber [^]ilifler.
Blimmer équivaut à jitternbcr, be[^]

The text on this page is estimated to be only 7.28% accurate

Ungrfabcn fomntt cr siiiii gcfte'. et roivÊt nitîit fange-, cr seigct
nicîit @olb, 3m ©turm erringt eï bcn 5!Riniieôofi) *. ®^ot, Er luiÉt nii^t
(ange, et jetget nic^t ©oH), 3ni ©turm ectingt er bett aRinitefolti. âtoeUct
Silrofiïet. aSacmn Weint bie 2)itn' * unb jergtantft fti^ " fc(|tet ? wcgli^tt
ë*™ le blinlcTil à blintcil. t uni à flnm«itn I flimmt unb fiaiiui rencontre
fréoui, . _ poésie altemanae. — 3m^ijil)jeii4î4IiJB, 1* difiiEan où l'on
uélèbre la noce. Cump. dans la poésie de Suherenber,-, licr vlrlorine Soka,
les vers EuivnulG : a» ter Sna<^t. iu in ÎFlattl, in ict [fîMfltnîdi gi.idjl !Ca
flimmert btt Suai, bu fttriiinit [bcr !Cofn(. ' Geibel B-t-il imilé SchJ!« daiis
une de ses plus belles poésies. Cita «tors rnit, lorsqu'il représente la moit,
entrant, deits le palais au milieu d'un repas da tSx ttiil 6emn in ben
\$tuitv.ilafi. .. St tiitl juin luflignc \$D(b|ett!cbui j u«, ..Mûà) Htlt |îc^ bie
Brnul im ces "vers pourraient s'appliquer au soldat dont le premier onasseur
célèbre les prouesses à la fois amoureuses et guerrières. ' 6i loirbt lli<^t
lanjE.., im gtutm. etc.; comp. le Liedies suidais dans Fatut, I, 2, t. TiZH : t
ZtemftU S^dl i|tcin Stûrnidi: ZaS iflcinCibcn! IUMbArii unb iBurgcn
SUfiiHcn f!« OEben, Jtiibn iflbaeitûbra, \$crtlt\$ bcr Cobn ! C'est lout le
contraire de ce que diL Méphisto à Faust, en lui parlant de Marguerite
|2303-2303j: . . . SDÎil btnei ((fcûittu Siiib @tbtincf)ii: nlltmal
ni^iscfdiwinb. suit €tiiiim ifl bu Dt%l< ctnn> SIBir miilftR une |ur Cif)
btqudncl Gellert avait déjà dit [derBrWrw Liebhaber), 36r (omnil, iinb
fc^t. unb ne^nilftc > ^ci Sninitcfolb ou 3ninnr[[i(iu,la iécompense,lc pnzde
l'amour. BUrger a lait une poésie de huit strouhes inlilulêe Minnttold, où il
dit (V. 3-4] Atincn b(f(ru i^ohn crringct Mn b(m (irÉètro J^ai[(^ fiobut.
rsiil. aafftn letbci able; 1 ;i la jeu i toujours CKapiroa rovgi: • Qt Mac
cinmal tînt !Itinc fii\$e Sicnc ■ ; Decker célèbre daus son Jihia alleiiuind la
jeunesse de l'Allemagne, 'û^RC Anabcit et f \$bitF(^imen, etc. ' Si*
jtrgrâmt, se déchirer do douleur ; camp, tes verbes jeri^uâ' 1(11 et
jttQiattn, qui sont lormés

The text on this page is estimated to be only 14.51% accurate

ONZIEME SCENE 135 (v. 1092-1099) Sa6 fal^rcn bal^in, la^ fa^ren ! * Sv|^at auf ©r beti fein Bleibcub Duartier^ Sann treue Sieb' nid^t ittva^xtn ^ . Saê raf dEie ©d^idffat, eê treibt i^n fort, ©einc 3îu^ là^t er an îcinctn Drt ** 6^or. S)ûê xa|i)t Sd^idEjal, ce treibt i^n fort, ©eine 3îul) Id|t er an feinem Drt. (Srfter <3ûgr (fajjt bie jttjci 5^5c^flen an t)cr ,§anb : btc iibrigcii ahnsn c8 ua^ ; aHe, Wflc^c gejevroc^en, bilten cincu grojjen ^albfrcô). Srum frifdEi, ^ameraben, ben 9îa^peii^ ge^diimt, de même (fic^ gramen, être miné par un profond chagrin ; ter @ram, affliction profonde» cha•rrin qui dure longtemps). Louise disait déjà dans Cabale et amour (III, 4): « î)aô bîtxo^em aJîâtcei y c r lu c i n c feiueu @ r a m » . Comp. encore dans la chanson des Brif/ands, V, 1, le vers • taô SBiilfcIu ter verlajjnen S3raitt ». 1 Bürger avait dit avant Schiller, dans der Bruder Qrauroch und die Filgerin (v. ôS-IO) 2Bnê ftaltcu leur bas 2eib fo fcfl, ^aS, fc^njerttîc SBlei, taô ^perj jer* Sa^ f at)rcu ! .gin ifl Çtn ! et Hans Sachs {von der Bultcha/İ, V. 484) : 2afe faren, baëtuoê jc^on genummen. Comp. Schelntu/Tsky, p. 38, • tic charmante faÇ)ren j^u laîicu » . L'expression est déjà dans Luther, Fin /'este Burg ist nns er Gott, où on lit: snet)mcu(&icben Sctb, mu (5br. ^tnt) uut 2Bcib : !^a^ fal)rcn baMnî Sie î)abcn feiii ©ewimu Voir aussi dans Gœfleckc-Tittmann 11° 95, le chant am Brunnen (troisième strophe) \$^ar t)in, far \\i me in •Uîcitlcu ff in, Sa^ fa^rcn ! lafe fa^rcn ! * Nous avons lu plus haut qu'il est ofenr ^cimat^ et qu'il doit auf bcm @rbbot)ett flfK^tigfc^warmeii. — L'expression fein bleibcub Duartier est biblique (Hébr. xm, 14 • bcun wirbabcu^ic fdnebîcibcnte (Statt. »J ^ Se rappeler ce que dit un soldat dans la sixième vision de Philander de Sittewald (p. 310-311) « SrfV^n tfl 9ut, wané frei; imb tcigltc^ ncn>... nue ttjill ein er retlic^ fectoten fennen, tuan er cin foI(^ ©e* îd^ldpv «mbftd^ ^at ^enrfen? î)fr tjf fceê îtcufelg. ber (5ine langer aïs ein ^tunb lieb ^at. » Le Zt>rf des soldats dans le Faust de Gœthe se termine ainsi : Unb bie Solbaten 3ie|)en ba»on. ♦ Il dirait, comme le Dietrich de Berne, de Gotfried Kinkel : 5^ic îfi\\f)C 3ji meinci fSUvU »er^apt. et comme le chevalier Karl d^Eichenhorst de Bûrjz^er : ^afl îa:) niir 9îub' crrette ! (§8 wirb mir bier gn eng im <S^lcp. 3cb tvîn unb mujj inë ^eitel 5 2)ev SRavpe, le cheval moreau ou noir ; se rapporte à ber 9îabe, le corbeau, comme bcr 5tnaVVP» le page, à ber jtnabe, le garçon ;

The text on this page is estimated to be only 15.44% accurate

13)3 CJIMP de VJkLLKmTEHf (V. 1100-1106] îtc Wm^ tnt
®€fct^ geOtfctetr * Urtb fe|et i^ retint baâ 2e6eit eni, S'^ie ttrbâ eu(^ ba^
Sei&eit gctuimiicit fem^. &fïrT. Uiib fe|et t§T wiâ)t haê Seben em, 3iie
mirb eva^ haâ Se&cit gctuoimeii fem. comme traippen, marcher
lourdement, à trabeît, aller aa troL 3lirçt)c aura sifçniiié d^abord • cheval
noir comjne le corbeau » (se rappeler le cheval noir de Bernard de
SaxeWeimar quise nommait^^r ^^â et que Bernard en mourant donna au
maréchal de Guébriant qui, à son tour, le légua à Louis X.iV, encore enfant,
en Le priant de le Caire nourrir avec soin dans la j^nde écurie). Comp*
^iid^é, alezan, cheval qui a la couleur du renard, et pie ou cheval qui a,
comme la pie, le poil blanc et noir. ' Oeliiftet, ne peut signifier ici que «
exposé à Tair, nu », en^lS^t allons au devant de l'ennemi la poitrine nue,
sans crainte des blestjures (adversum vulnus) ; njcrfcn trir, pour parler
comme Wallenstem [Mort de Wallenstein^ II L . • . , njcrfeu œir 'iic woidU
^cnfl bcr ^ (rriffan* eut. Ou trouve la même expression à la fin du Napoléon
de Grabbe ; c'est Blûcher qui oarie^ fatigué de la journée • 3(t faini ntt^t ta
citer riiifen }i\ S x^ mir İ3tc33rufl geliifret, mciite ^elbmii^e abgqDijcn .. —
Qn i^it que taô @ifed)t signifie un combat quel qu'il rîoit, et plus
particulièrement un combat où chacune dfes forces engagées comprend à
peine une division, ce quon appelle encora ©nijageiîTrntet ce qu'on
nommait autrefois 2lif<rire. » 3ScrtTifteit ou iJcertuften, s'évaporer,
s'exhaler. 3 II fautmeUrela vieaujeufeins^ feften] pour la gagner. Théodore
Kômer cite ces trois vers dans sa lettre du 18 mai 181 3 à son ami Fôrster et
ajoute que ses camarades du corps de Lûtzw les chantent • 6etm
(S'baniÇajîTifr ci:3 soUcm

The text on this page is estimated to be only 29.93% accurate

APPENDICE I. Gœthe avait promis à Schiller de lui donner pour le commencement de son Camp de Wallenstein un « Chant de soldais ». Il envoya ce chant à son ami le 6 octobre 1798. Schiller goûta le poème; mais il le trouvait un peu court, et il voulut augmenter le nombre des strophes. Il ajouta la strophe quatrième, peut-être aussi les strophes troisième, sixième et septième. Gœthe fit mettre en musique la pièce de vers ainsi remaniée et grossie*. Qé leben bic Solbatcu ! S)ev 93auer giebt ben Sratcn, Ser ®drtner gic6t ben aRoft : îûê ift Solbûtentroft ! %xa ba xa ta la ta la ! Scr Siirger mug un^ 6ûcfen, î)en 9(bcl iuu§ man ^toaitn, ©cin Sncd^t ift unCcr ^ncd^t : S)aê ift Solbatcnred^t ! îra ha xa ta ta la la ! ' Voir DùQtzer, Gœthes Gedichte, collection Kûrschner (Berlin et Sluitprart, Spemaun). Vol, II, p. 146.

The text on this page is estimated to be only 3.98% accurate

13b CA30» DE WALLENSTEIX 3n SSûïbcm gcl^n îx»ir fîiry^cn
9îad^ ûïïen ùlten şîrf(i)ai Uiib biingoî frûnî nnb frd Xva ba rû îa la iû îa !
^cui fd^JD^rcn toir bcr ^annc Ihib raorgen bcr 83iif£anic; S^ic 2icb' ift
immc neu: £>û^ ift goïbalaitrai"! Sxû bûTûiû lala la! Sir f dpmûnfai tmt
^m^at llmb morgen i^dBl ce ^a^ten ; griii) rdi3^, ara ^Ibcnb bioş: £>a^ ift
Sofôotaiïo^ 3 îxa ba ta la la la îa ! SScr i^at, bcr mnB un^ .gcben; S!3cr nii^
l^al, bex foll icl^cn, ©cr Sî)'maim l^at boc^ SBclb, Unb JDÎr ben
â^i^i^crtreii) i £ra ba ta îa îa îa îa l Ê» iicilt bei imfeni Scftoi : ©cftDt^cé
fij^cifl ara bcftciu llncrdite^ ®jit vxaâ^i f ctt : ©aé ift Solbatengcbet l Xxa
t>a r-a îa îa la îa !

The text on this page is estimated to be only 26.20% accurate

CAMP DE WALLENSTEIN 139 II. Le 5 octobre 1798 Schiller écrivait à Goethe que, s'il en trouvait le temps et Thumeur, il ferait, pour l'insérer dans son Camp de Wallenstein, un chant sur la prise de Magdebourg ; si le temps lui manquait, il priait Goethe de « substituer quelque chose d'autre » (tuttoa mibcr» iibftihieren). Or, on a trouvé dans les papiers de Goethe une pièce de vers comprenant onze strophes et intitulée: c(La destruction de Magdebourg ». La pièce est d'une autre main que celle de Goethe; mais le poète a écrit au crayon quelques mots qui manquaient. Serait-ce le Liedlein von Magdeburg dont parlait Schiller ? Serait-ce plutôt un Volkslied, un chant populaire, qu'on aurait communiqué à Goethe sous une forme incomplète ? D S D Magdeburg, die Stadt die fone 3 J labden f)at, S)ie fone grau'n unb S D I dbden i)at, D 3 Ragdeburg, die Stadt ! S)a a Utë ftel^t im glor, S)er iu^ Sie^t batjor. S)urd^arten unb burd^ gcfber ^lor 2)er Sill^ jiel^t bat)or. „S)er Sittiftel^t babrauë; S)er rettet Stadt unb ^anë ? Re^, Sieber, gel^ gum %i)ox i^inanë, Unb fd^tag bid^ mit i^m bvauë!"

The text on this page is estimated to be only 10.06% accurate

l'iO CAMP DE WALLENSTEIN @o feî)r er tobt unb bro!^t. ^â)
îiiffe beine SSdngtein rot!;, ©ê î|at nod^ îeine Sîotl^. // ^/)ie ©el^nj'ud^t
madEit niid^ 6Ieicf; ; SBaruni tiin ià) beim rei^ ! Sein SSater ift tiielleidjt
fd^on bleicÇ, S)n fitnb, bu ntadEift miè) tueid^»" „ f, D SDtutter, gieb mir
S3rot! Sft benn ber SSater tobt ? D SKutter, gieb ein StiidEd^enSi'ot! D
tijel^e gro^e S«ot^ !" " „, S)ieu SSatev ïieb tft I;in. Sie 93ûrger aile ftiel^n.
(Sd^on ftie^t ia^ 93Iut bie ©trage I)in. SSo ftie^n tovc l^in ? tt)oî)in ? ®te
Sîird^e ftûrat in Ê5raul; Sa broben qnalmt \iaè §auê. ©;§ flammt baê %(x6),
fdjon ftammt^e l^eraul; 9îun anf bie ©trag' l^inauê!" 9td^, îeine 3îettung
ntel^r! Su ©traßen raft \i(xè §eei\ El ra[t mit glantmen I}in unb ^cr. Std^,
îeine SRettung nieljr ! Xie §aufer ftîir^en ein. SSo ift baê 9Kein unb Sein!
Saê Sunbcîd)cn, eê \ï nidft bcin, Su fliidjtig SDuigbefein. Sie SSeibcr
bangen [efir, Sie Sldgbfein noc^ Diet ntet)r. SSaê lebt, ift îeine Siingfev
nteljr ! So rafet Sillt)ê §eer.

The text on this page is estimated to be only 13.26% accurate

CAMP DE WilU£:(ST£IX 141 m. A roccasion d'une des dernières représentations du Camp de WallensUiri Schiller avait composé cette strophe finale. 9luf beê "Begenê (Sj)i|c btc SSelt jefet liegt, S)nim fvo!^, tuer ben ®cgen je^t fii^ret ! Unb bletbet nur tuarfer gufammengefiigt, 3^^ 3tt)inget "ixiè %\M unb regieret. 6ê fî^t feinc ^ronc fo feft, fo l^od^, Ser mut^igc ©pringer eu*eid^t fie bod^.

The text on this page is estimated to be only 15.84% accurate

Ui2 CAMP DE ^'ALLBNSTEIN IV. Parodie. Le Reiterlied de Schiller fut parodié après les batailles d'Iéna et d'Auerslâdt où la cavalerie prussienne ne s'était pas comportée aussi vaillamment qu'on l'aurait cru. Cette parodie se trouve dans le vin® fascicule des Neue Feuerbräiide (1807, p. 47-48) à la suite d'un article intitulé a Relationen aus Berlin vom 16 ^e" Juny 1807. ». L'article se termine ainsi: ^,S)ie 9Rutt)loîigêit ber Eatjallene — meugfteuy cinigr — in ber Sd^Iad^t bel ^tixa unb Hucuftdbt ift fo beriic^tigt 'ûa'^ l^icr ®iner auf ben Sinfaûgc^ foiumcn t)"t, bûig (Sc^illerfd^c SRcutcvfie b auê SSattenfteinê Sa^ gci* 311 ^jauobierei u Sa id^ tjermutl^c, "ta^ Su baê erftcr itit^t memorirt l^aft unb S)id^ bie ^arobie tntereffrt, fo fdftrcibc \6) Sir beibe i)cr. SSergleid^e fie. SSenigftenê itjirft Su, uutcr ben Umftubcn, bie ^arobie geU)i§ nid^t iibcl ftubeu. 2i^x ^x6)t i" SSoi)i auf, ^ameraben, aufl \$ferb, aufé \$ferb (Sd^uell l^inter bie gronte ge^ogen! Sm gcibe, \>a ftnb toxx burd^auê nid^tê trcrtl^, Une finb nur ^riigei gemogen. Sa tritt ien aubcrer fur une ein ; Sie ^riiget beiaitcu iDtr ganj aueiu, 9iuê ber SSelt bie Sratil^eit t)erfd^munbcu ifi, 9ii(^tê seigt fid^ aU mutl^Iofe àued^tc, Sie geig!^eit l^errfd^t, bie ^interlift, SSir ftnb t)on bcmfciben ©efd^icd^te. SSer unter'ê Se))ot je^t iommeu taun, Ser Dfft^ier ailein ift ein freier 2Rann,

The text on this page is estimated to be only 14.25% accurate

1^52 CAMP DE TS'ALLBNSTEIN IV. Parodie. Le Reiterlied de Schiller fut parodié après les batailles d'Iéiia et d'Auersiàdt où la cavalerie prussienne ne s'était pas comportée aussi vaillamment qu'on l'aurait cru. Cette parodie se trouve dans le viii® fascicule des Neue Feuerbrâdde (1807, p. 47-48) à la suite d'un article intitulé a Relationen aus Berlin vom 16 ^e" Juny 1807 ». L'article se termine ainsi: ^, S)ic 9Rutt)loi'igêit ber ĖeatJûIlevie — iDeuigftcuy ciuiger — in ber Sà)laà)t bel S^na unb 'iJhicrftabt ift fo beriid^tigt ha^ l^icv Êiner auf bcn Sinfaûgcîonnuen tft, baé (S(î)itterfd^c Stcuterlicb auê SSaûenfteinê 2a= ger 511 ^jai'obicreu. Sa iâ) tjermutl^e, ha^ 2)u haê erftrc ui^t lucmorirt ^a\i unb S)ic^ bte ^arobie iuterefprt, fo fc^reibe iâ) 2)ir beibe î)cr, SScvgleidjc fie. SSenigftcnê iuirft S)u, itutcr bcn Umftanben, bie ^arobie gett)iſ nid^t iibel ftuben. St^xx @ac^eî" SSoî)i auf, Sîamcraben, aufl \$fevb, aufé ^fcrb ©djuell f)inter bie gronte ge^ogen ! Sm gctbc, ba finb mir buvd^auê nid^tê tocxtl), Une finb nur ^rûgct geiDogen. S)a tvitt îciu anbercr fiir une ein ; Sie ^riiget bc^aften \mx gan^ atlein, 9tuê ber SBeit bie Sratil^eit tjerfdjiDunben x\i, 9lic^tê 5eigt ftd^ atê ntut^Iofe ftuedjtc, S)ic Seig^cit tjerrfd^t, bie ^intcvlift, SEBir finb tjon bcm[clben ®efd)ted)te. SScr unter'ê S)epot je^t fommen fann, 3)ev Dffijiev attein ift ein fveicv 2)îann.

The text on this page is estimated to be only 9.35% accurate

CAMP DE WALLEXSTEIX I'i3 9Kid) fû^.t ctiie Sïngft, td) taufc
tDeg : — gûr feinSeben mug man je^t forgen. 6§ giebt tî)ot)I jction l^eute
— jeib ni(î)t iecE — 83(efiitrcn ! ©le jcfitagn fid^ ntorgcn. S)runt laffet
une ftieïien uub gtxiar nod) fjeiit', 2Sir fiub Dffiâiere — in gncbcnêjelt. ®ê
luar iinê md)t (Srnft, baê ie^igc Sooê SPlit gw^cm Ê5e)d)rei 511 erftreben.
2Bir foniîten baf)eim, bem ®IûdE im SdE|ooÎ3, Une ûber ha§ Soif
crl)e£)en. Ssaê nût^et bem îfinljm, iDer uic^t mel^r Icbt ? gin 9îaiT, ftier
rnl^mtjoll fein Ê5ra£) fid^ grdbt! 3?ertrauct anf ener gej'd^iDinbcê JRog,
^ie gcinbc finb fnrc|tbave ©cifte, Unb fpaljct, anf cnrem deiid^nlbeten
©djto^, 9îa(^ bem S^fiel beim griebenyfeste. (Sntfaget bev Sof)nnng —
bem S^^cngotb 1 G^ fid^evt bent S^anfmann — SDlinnefoIb, SBarnm
tueint bie 2)irn nnb sergrdmet \iâ) fc^iev ? SBir njevben \o iibel nicî)t
fal}ren ! Salb finb lîjir mieber im alten Quartier; 2Bir inoUen ben Seib
fdEion beinaljrcn. SBo granîcn fidEi seigen, jinb mir f(î)on fort. SSir Ijalten
nid^t @tid^ an îcinem Drt, ®rnm f rifd^, ffiameraben, ben 9tap^en ge^diimt
! 93eim 9îei6auê ben Sotler getûftet ! 2)ic Sranfcn branfen, 9îapo(eon
fd^dumt, S)er 2Baf)n beê ©iegeê oerbûftet; Unb fe(3et i^r nid^t bie
(S^joren ein, 9îic tnirb cndE) baê Seben gewonnen fein. On a ajouté en note
: „Sa§ ben Dffisieren, nnb befonderâ ber SatiaHeric, 5U t)iet gcfd^ieî)t, baë
ift gemië; baê îommt aber t)oni ^ratjten l^er. SDie ^erren fotlten erft
fc^tagen nnb bann fingcn — nad^ Slrt beê Sbaüenfteinê."